



Dialogue



Organe de "Dialogue des Peuples"



Yvon Struyf, s.j.

***Les bakongo
dans leurs
légendes
1936***



STRUYF (Yvon), Missionnaire Jésuite (Saventhem, 29.10.1876 - Kikwit, 2.3.1950).

Désireux de se consacrer à l'œuvre missionnaire, il fait ses humanités à l'école apostolique de Turnhout et entre dans l'ordre des Jésuites en 1897. Après le noviciat et quelques années d'études littéraires et philosophiques, il est envoyé par ses supérieurs à la mission du Kwango. Dès son arrivée, en 1903, il est nommé professeur à l'école de catéchistes de Kisantu. Il s'applique avec beaucoup d'ardeur à l'étude de la langue locale, note par écrit un grand nombre de proverbes et de fables, s'instruit de tout ce qui concerne les usages et la mentalité des Bakongo. Grâce à ses connaissances linguistiques et la riche documentation qu'il s'est constituée, il peut bientôt se charger de la rédaction et de la publication du périodique mensuel *Ntetembo Eto*. A partir de 1906, il fait paraître successivement les quatre fascicules d'un livre de lecture kikongo à l'usage des écoliers, décrivant les mœurs et les usages des Bakongo, et une première traduction partielle des Quatre Évangiles en un seul de Weber.

En 1907, il rentre en Belgique pour faire ses études théologiques et recevoir l'ordination sacerdotale. En 1911, il repart pour la mission du Kwango. Nommé supérieur de la station de Kipako, il s'applique principalement à l'établissement dans la région environnante de quelque 80 écoles de brousse. Ayant suivi à Louvain un cours de médecine tropicale, il ouvre un dispensaire et contribue efficacement à faire échec aux ravages de la maladie du sommeil.

Le champ d'apostolat des Jésuites prenant de plus en plus d'extension, il quitte le Bas-Congo en 1921 pour aller assumer le supérieurat de la mission d'Ipamu dans la région de la Louange, qui a été jointe à la préfecture du Kwango. Il y travaille jusqu'en 1933, quand les Pères Oblats viennent prendre en charge une partie du territoire confié aux Jésuites. Après un bref séjour à la station de Djuma sur Kwilu, une année au petit séminaire de Wombali, un congé de quelques mois en Europe, il est nommé supérieur à Muhaku. En 1936, en collaboration avec le P. Delacre, il déplace cette station à Kisanji. Peu après, il fonde la mission de Kahemba. Après un dernier congé en 1947, il se dévoue encore une année à Yasa et à Totshi pour être

finalement transporté à Kikwit et y mourir totalement épuisé.

Publications: *Langues et coutumes congolaises*, in *Missions Belges de la Compagnie de Jésus*, 1906, p. 295. — *Les Bacongo*, *ibid.*, 1909, p. 27, 60, 428. — *Lettres de Noirs*, *ibid.*, 1908, p. 273. — *La propriété chez les Bacongo*, *ibid.*, 1909, p. 230. — *Uit de Kunstschat der Bakongo*, vol. 1, 1908, *Dietsche Warande en Belfort*; vol. 11, 1908, Van Langenhuyzen, Amsterdam - Reimer, Berlin. — *Zo vertellen de zwaartjes*, Keurboekerij, Leuven, 1908. — *La langue congolaise* (en collaboration avec A. Seidel), Groos, Heidelberg-Paris, 1910. — *Kongoleesche vertellingen*, Excelsior, Brugge 1924. — *Kongoleesche geestesverhalen*, Excelsior, Brugge 1926. — *Fables et apologues congolais*, *Revue congolaise*, 1910, n° 1. — *Over fabels en legenden bij de Bakongo*, *Onze Kongo*, 1910, n° 1. — *De godsdien: t bij de Bakongo*, *ibid.*, n° 3. — *Les Bacongo dans leurs légendes*, *Inst. roy. colon. belge*, Mémoires in 8°, t. VII, 1936. — *Negerisprookjes, Bakongo vertellingen*, *Xaveriana*, Leuven, 1924, n° 3-4. — *Fables et légendes congolaises*, *Xaveriana*, Louvain, 1925, n° 23, 1928, n° 33. — *L'Étre suprême chez les Tushokwe (Batshioke)*, *Revue Congo*, 1939, I, p. 361-386. — *Kahemba, Envahisseurs Badjok et conquérants Balunda*, *Zaire*, 1948, II, p. 361-390. — *Quelques considérations sur l'apiculture dans le territoire de Kahemba*, *Cour. agr. d'Afrique*, 1939, décembre. — *De verbuizingen bij de Kamisha*, *Revue Congo*, 1936, II, blz. 343-350. — *Uit onzen strijd tegen de veelwijverij*, 1913 (s.r.). — Articles variés dans *Anthropos*, *Dietsche Warande en Belfort*, *Biekorf*, *Volkskunde*, *Nederlandsche folklore*.

Publications en langue kikongo: mentionnées dans A. Cornu, *Annuaire des Missions Catholiques au Congo Beige*, Bruxelles, 1935, pp. 178-180.

16 janvier 1966.

[J.V.D.S.]

J. Van de Casteele, S.J.

E. Janssens et A. Cateaux, *Les missionnaires belges au Congo*, Anvers, 1912, p. 361-362. — *Jezuitenmissies*, 1950, n° 69, blz. 176-184, blz. 233. — *Jezuitelen*, 1950, mei, blz. 22-23. — *Echos*, 1950, juin, p. 22-24.

AVANT-PROPOS

Les fables et légendes que nous publions ici, découvriront quelque chose de l'âme des Bakongo, mais des Bakongo d'il y a trente ans. Elles ont en effet été écrites sous la dictée, peut-on dire, des indigènes eux-mêmes, dans leur langue imagée et naïve, si pleine d'une couleur locale, que beaucoup ne soupçonnent même pas. Mais cette langue, au contact du Blanc subit une évolution assez rapide: « Nous ne parlons plus comme parlent nos vieux », les jeunes le reconnaissent eux-mêmes. Ce serait dès lors dommage de ne pas recueillir avant leur disparition, ces petits chefs-d'œuvre de ce que l'on pourrait appeler la « littérature indigène ».

Ces fables et ces contes, nous les avons rangés sous diverses rubriques; nous ne prétendons nullement que cette classification soit la seule possible, nous n'oserions même pas dire qu'elle ne soit pas discutable, mais la seule lecture des différentes pièces montrera suffisamment, pourquoi de telles classifications sont difficiles et comprennent beaucoup d'arbitraire. La vie indigène que ces fables et légendes reflètent est tout d'une pièce : superstitions, morale, croyances naturistes et animistes, soucis de la nourriture quotidienne, occupations agricoles et cynégétiques, tout cela se compénètre intimement. Le chasseur a ses fétiches comme aussi la variété infinie de ses pièges, et quand, par la forêt avec son chien, il poursuit le gibier, il s'expose au carrefour des sentiers à rencontrer le sinistre « tebo », spectre ou revenant dont le nom seul inspire la terreur et jette la panique. La femme dans ses rudes travaux des champs ou sa monotone besogne du ménage n'est pas à l'abri de la méchanceté d'un sorcier transformé

en oiseau. Et le niais, le fou sait à l'occasion oublier sa bêtise et se muer en féticheur. Les indigènes ont une morale; le vol, l'avarice, le manque de respect aux anciens, la haine, autant de crimes que les fétiches sont prêts à châtier, car ces fétiches, il faut le reconnaître constituent dans une certaine mesure la « police » des mœurs. Mais à côté l'on verra combien les nègres sont féroces dans leur vengeance et implacables dans leur colère.

D'autre part on ne contestera pas que certains contes rappellent les contes de fée de chez nous, ce merveilleux populaire d'hommes mués en oiseau, d'enfants coupés en morceaux et qui reprennent vie, on le retrouvera de-ci de-là mêlé à des détails du réalisme le plus cru.

Ces considérations hâtives montreront suffisamment ce qu'il y a de factice dans les divisions proposées, qu'on les prenne donc pour ce qu'elles valent !

Dans la traduction, nous avons dans la mesure du possible respecté la tournure et jusqu'aux moindres expressions de la langue originale; travail assez délicat, on en conviendra, car le génie des langues bantoues est à l'opposé de nos langues européennes, c'est une langue essentiellement parlée, d'où la fréquence des dialogues et des monologues au cours du récit. Que celui donc, qui ignorant les langues bantoues et la tournure d'esprit des Noirs, lirait ces fables uniquement en français, ait cela bien présent à l'esprit; autrement il risquerait de trouver ces récits insupportables.

Ce travail n'a pas pour but unique de faire connaître des fables nègres, mais de faire comprendre la mentalité qu'elles représentent.

Notre souhait est que ce recueil de fables et légendes congolaises fasse apprécier ce qu'il y a d'original et d'artistique chez les peuplades bakongo.

IVON STRUYF, S.J.

LES BAKONGO
DANS LEURS LÉGENDES...

Kingana ki Na Nkewo.

Nsungi yo basenda mbambu bu ifwene, bakento bawidi baka maya mau. Yandi mpi mwana nkento, zina diandi Nkenge, yandi mpi wele mu baka mbambu andi.

Bu kasenda-kasenda, mbambu imwangene.

Kilumbu kimosi Na Nzima wisidi bu kasa nde : E mwana nkento, unguna masa, inwa kwamo, kiwina kina yamo !

Yandi kasidi kwandi mpaka ko nde : Nda, nwa kwaku muna nkongi amo, una gana kiosi.

Bu kele, vu kabongele nkongi, bu kanwini masa, ugumukini de mu nwa nde. A ngeye mwana nkento yu, nga yakala dina yaku ?

Yandi nde : K'ina kwamo ye yakala ko. Tata ye mama bu basa na : Yu mwana yonso ukukwela, kagana kwandi nzimbu ko. Kansi na balamba nsala miavwa, go mene, kabonga nkento andi, kenda kwandi !

Yandi nde : Beto ba nzima, di tunina nitu matona-matona, nga die ! E nga ka kudia kwe ?

Yandi Nkenge de mu nwa nde : Go ukifwete kwaku, usa nkwele, mono k'ikutunini kwamo ko. Ikutondele. Kansi yani ngeye ukwisa dia nsala, go ukilendele, nza dia nsala miavwa.

Yandi nde : E nga nki kilumbu ikwisa ?

Yandi ndumba nde : Yani ngeye yonso ntangu utonda ngeye !

Yandi nde : Mbasi ki konso, ka kiâ-ko, muna konso, buna bu ikwisa, k'ikwisila mu kudia ko, kansi nzitu ikwisa tala. Ngeye nda wenda, we ta nkenda ku yandi tat'aku ye ngudi aku !

Yandi nde : Mono, nkenda ta kwamo ikwenda. Kansi ngeye sisi kilumbu, k'uguni ko.

Yandi nde : Mono ku nsidi mbundu i kuku, bu nde mono iguna, k'ilendi guna ko; muna konso wuna kimonika kaka, ga kifulu kiki. Fofolo-fofola muna nkutu, tukisi diense, mpaku zole ye bidingu nde : Kidimbu kina nda songa !

FABLES

Un malin Singe.

C'était à l'époque où les femmes vont se choisir dans la brousse la pièce de terrain qu'elles défricheraient. Une jeune femme nommée Nkenge alla prendre sa pièce de terrain.

Elle défricha, défricha et bientôt le champ défriché s'étendait au loin.

Un jour le Nzima (civette) vint et lui dit : « Femme, donne-moi de l'eau, que je boive, car j'ai terriblement soif ! »

Celle-ci ne fit aucune difficulté : « Va boire dans ma carafe, elle est là à l'ombre. »

Le Nzima courut prendre la carafe et quand il eut but, il soupira : « Femme, es-tu mariée ? »

« Je ne suis pas mariée, répondit la jeune fille, mes parents ont dit : « Celui qui voudra épouser cette fille, ne devra pas donner de dot. On devrait seulement cuire neuf paquets de manioc. S'il les mange, il pourra la prendre comme femme et s'en aller avec elle. »

— Nous autres « nzima », nous avons le corps tacheté, pourquoi ne pourrions-nous pas manger cela ?

Nkenge ajouta : « Si tu en es capable, tu m'épouseras, ce n'est pas moi assurément qui refuserai. Je te remercie. Mais c'est toi qui devras venir manger les paquets de manioc. Si tu t'en crois capable, viens manger ces neuf paquets ».

— Quel jour, pourrai-je venir ?

— Quand cela te plaira ! »

« Au « konso » qui suivra le prochain « konso », je viendrai, mais je ne viendrai pas encore pour manger, seulement pour voir ta famille. Va donc rapporter cette nouvelle à tes parents. »

— J'irai rapporter la nouvelle. Mais toi, tu as fixé le jour, ne me trompe point !

— La main sur le cœur, je te le jure, je suis incapable de te tromper ! A ce « konso »-là, certainement l'on me verra en cet endroit-ci même. Fouillant alors son sac, le « nzima » en sortit un anneau, deux pagnes de femme et des perles : « Va montrer ces présents comme preuve. »

Yandi nde : Ka diambu ko, ntondele; kutonda ku basiense, kufi : Vu-vu!

Nkenge ga nokokila tombokele, bu katele mana makulu kamona, bu kasongele bima : diense, mpaku ye bidingu.

Yandi se ye ngudi nde : Ka diambu ko, tutondele kweto, kansi yandi tutadidi ukwisa.

Mana makonso bu mafwene, balambidi nsusu nsambwadi, bintoka kumi, malafu nana, nkombo. Bu bele.

Na Nzima mpi kwa ntingi kwandi, nde lweka lu ngulu, nkombo zole, mpaku nana, nzo zi matubu tatu, yimosi ku yandi ndumba, yimosi ku nzadi nkento, yimosi ku ngudi; ku se mbele mpata.

Bu besele, besi monana, bu bazingwele nsangu.

Yandi tata mwana, de mu nwa nde : E k'imwene nsangu ko. Yandi mwana yo nde : E ngeye, bakento tuna yau, bâ-kulu bawidi baka mbambu zau, bu mono nde nsengo ka ya k'un-komina. Abu ka mono k'ikwela ko, nga ya nsengo nani ukun-komina yo? E mwene keti i nsengo mwana ikoma, nwana lelo kî kabakiki nsengo, bu kesi baka nbambu ku nseke yi.

I buna mwana bwidi mu senda, ebu mazuzi kikala ki konso, go nokokila, ngwidikila i mwana si ukuntela nkenda : E mbadi, ku maya ngielenge nsenda; muntu tumonene yandi, zina diandi Na Nzima. Bu kesele muna maya, mono mu senda, ntala kuna nsongi ya, yandi Na Nzima lweke.

Bu kesele go ngina, mwene, bu kandombele masa, mono bu ivutwele na : Nda, nwa kwaku muna nkongi amo, una gana kiosi.

Bu kele, bu kanwini masa, gumukini, bu kayuwele nde : E mba mwana nkento yu, nga yakala dina yaku?

Mono bu ivutwele : Mono kani k'ikwela kwamo ko. Tata ye mama bu basa nde Yonso ukwela yu mwana, beto ka tudia kweto nzimbu ko. Mipasi nsala, go balambidi miavwa ye malafu mavwa, go mene, kabonga nkento andi, kenda kwandi.

Yandi, bu kawidi buna nde : Beto ba Nzima dio tunina matona-matona, keti ka kudia kwe?

Mono bu ivutwele, mono yandi ngeye ukwisa dia, mono k'ikutunini ko, ikutondele kwamo!

Bu katele koko muna nkutu, bu katukisi bidingu ye diense

— Fort bien, je te remercie « Et Nkenge battit des mains pour remercier : « Vou, vou » (claquement des mains).

Le soir elle retourna chez ses parents. Elle leur raconta tout ce qu'elle avait vu et montra les objets; l'anneau, les pagnes et les perles.

Père et mère de dire : « C'est bien, nous en sommes enchantés... Nous le verrons venir ! »

Le jour de « konso » fixé arriva. L'on prépara sept poules, dix pains de manioc, une chèvre et huit Calebasses de vin de palme. Puis on partit.

Na Nzima de son côté se mit aussi en frais : un quartier de porc, deux chèvres, huit hameçons, trois pagnes de femme, cousus ensemble avec des morceaux de différentes couleurs, un pour la jeune fille, un pour sa sœur, un pour sa mère, enfin un couteau de chasse pour le père.

Les deux parties se rencontrèrent. L'on échangea les nouvelles.

Le père de Nkenge prit la parole : « Je n'ai pas de nouvelles. Mais cette enfant m'a dit : Père, toutes les femmes qui sont avec moi, ont déjà choisi leur terrain de culture. Tandis que moi je n'ai personne pour arranger ma houe. Alors si je ne me marie pas, qui donc m'arrangera cette houe ? Sur ce, voyez-vous, j'ai moi-même arrangé la houe de l'enfant. Ce jour-là elle a donc pris sa houe, elle est venue prendre son terrain de culture dans cette brousse-ci. Elle s'est mise au travail. Or, l'avant-dernier « konso », vers le soir, elle est venue me raconter cette histoire : Père, pendant que je défrichais mon champ, un homme s'est présenté à moi, il se nomme Na Nzima. Quand il arrivait, j'étais justement au bout du champ. S'approchant de moi, il m'a demandé de l'eau, je lui ai répondu : « Va boire à la carafe que j'ai déposée à l'ombre. » Quand il eut bu, il a soupiré en disant : Femme, es-tu mariée ? Ma fille lui a répondu : Je ne suis pas encore mariée; mes parents pour le mariage n'exigent point de dot. Si quelqu'un mange les neuf paquets de manioc et boit les neuf Calebasses de vin que l'on préparera, il me prendra pour femme. En entendant cela, Na Nzima a dit : Nous autres, nous sommes des « nzima », car nous avons le corps tacheté, est-ce impossible de manger ? Ma fille a répondu : Ce n'est pas moi qui refuserai, que tu viennes manger; je ne demande pas mieux. Alors il a plongé la main dans son sac, il en a sorti des perles, un anneau et trois pagnes pour femmes : Va montrer ces objets à ton père, a-t-il dit...

ye mpaku zatatu nde : Kidimbu kina, nda songa ku tat'aku.

E mwene, tata nzitu, keti di twisidi kuku, meso kwandi tusi kumona; go i mo mambu,ka mena ntangu yi ko.

Yandi Na Nzima mpi bu kavutwele zina nsangu, bu katukisi lweka lu ngulu, nkombo zole, mpaku nana, nzo zi matubu tatu, bu kagene ye malafu makumi.

Bau mpi batukisi nsusu nsambwadi ye bintoka biakumi, malafu nana ye nkombo. Bu banwini-banwini, bamwangene. Nde : Bilumbu ikwisa ku kudia, makonso mole, wuna utatu.

Nde : Ka diambu ko, nda lwenda kimbote!

Mana makonso bu mafwene, na yani se ye ngudi ye banzadi balambidi nsusu makumole; konso nsala, nsusu zole-zole. I buna muna nsala miwwa, mi miole bau bikeni badidi.

Banete malafu vwa.

Banete ngulu zole, ngulu nkento ye koko dimosi nde : Go mene bic bima, buna zi ngulu zi tutula gana kileko ki nwana, nkombo tanu diaka.

Yandi toko nete ngulu tatu, nkombo ya, nsusu kumi, mpaku vwa, kinsu ki fumu, bidingu bi falanka tatu.

Kuma mpi kutomene kia kwandi, kuyangalele.

Bu besele, bu bagene bima ye bana ye bana.

Bu batukisi nsala untete ye malafu, didi; uzole mene; utatu kalendele diaka ko.

Bazitu nde : E tata nzitu, go k'ulendele ko, tuna kwaku, k'ufwe nsoni ko!

Yandi mpi nde : I buna kwandi, k'ilendele ko, lubonga bima bieno, lwenda kweno!

Bau, nde : Sika makonko nkusu, menda kwandi!

Na Nzima twema kaka si katwema, bu kasa nkatu diaka.

Bau bazitu bu babongele malafu, bu batiamwene muna nitu, i bau besele kwau.

Bu batelele kingana nde : Yo ndumba lumwene i miala, ngalili mu nwa ngani kwandi; go widi ngalili, baniakuna yina

Eh bien, mon cher gendre, si nous sommes venus ici, c'est pour te voir de nos yeux. C'est tout! Mais pour arranger les affaires de mariage, ce n'est pas le moment. C'est pour plus tard!

Na Nzima à son tour prit la parole. Puis il présenta le quartier de porc, les deux chèvres, les huit pagnes, les trois pagnes, de différentes couleurs, cousus ensemble. Enfin il donna les dix calebasses de vin de palme.

Les parents offrirent les sept poules et les dix pains de manioc, les huit calebasses et la chèvre. Quand ils eurent bu, ils se séparèrent.

« Le troisième « konso » qui suit celui-ci, je viendrai manger » déclara Na Nzima. « C'est bon, au revoir! »

Ce jour solennel arriva. Père, mère, parents préparèrent vingt poules; deux poules par paquet de chikwangués — il y en avait neuf. Les deux supplémentaires, ils les mangèrent eux-mêmes. A côté l'on plaça les neuf calebasses de vin. On amena encore deux cochons, une truie et un verrat, en disant : « S'il vient à bout de tout cela, nous les placerons dans « le panier » de la fille, avec en plus cinq chèvres, comme cadeau de noces.

Le jeune homme, lui, apporta trois cochons, quatre chèvres, dix poules, neuf pagnes de femme, une pipe et des perles pour une valeur de trois francs.

Le temps aussi se mettait de la partie. Il faisait beau; le temps était rayonnant.

Les invités accoururent. On échangea les cadeaux.

On présenta un premier paquet et une calabasse. Le tout fut avalé. Il en fut de même de la seconde portion... Mais à la troisième, Na Nzima dut crier grâce...

Les assistants alors crièrent : « Si tu ne peux plus, renonce, n'aie point de honte! — Vous avez raison, souffla l'autre, je n'en puis plus... reprenez vos cadeaux... partons, partons! »

Ils ricanèrent : « Mais pousse donc des clameurs et des cris! Que les sauterelles s'en aillent! »

Na Nzima était tout haletant! Il ne répondit absolument rien...

Les parents s'emparèrent du vin et le répandirent sur le corps. Les autres partirent. Et l'incident fut raconté en proverbe.

Dans la suite des temps, beaucoup de choses furent gaspillées! Quel prétendant mangouste « nsisi », gazelle, fouine,

na ngunsia-ngunsia; ngeye bu uwa nde si lungani mono, go bekene go bu si udia, si nkadi dila si udila bonso buna yu nkento.

Muna ndandani muna ndandani, bima bingi bifwasakana. Nki mbisi, ye ba nsisi ye ba mbuluko ye ba mfwenge ye ba nkai, i bwa buna! Yo mana nsala miavwa, nkatu.

Kilumbu kimosi, Nkewo mu kwisa yaki mu mavwangi, na kesa mu ya yo nkento, lombele masa, ugene masa, bu kayuwele nde : Keti ukwela?

Yandi : Kani k'ikwela ko. Tele bonso kata, mambu ma madia nsala miavwa.

Ka yandi kavika vutula diambu, yindalele, nde mu nwa nde : Ngá mono Nkewo go mbene mina nsala, nga untondele?

Ndumba nde : Dio k'ikutondila ko; nga ku toko kw'e?

Nkewo nde : Bau bakwese bilumbu binda, nga mono mbasi kwandi kiki, nsa kwisa!

Ndumba nde : Tata ye mama nkenda ka bawidi eti ko, ngeye nde mbasi!

Nkewo nde : Ka diambu ko! Mbasi ki konso kwandi.

Nkento nde : Kala buna bu usa, nga nani ukubelele?

Nkento wisi ta nkenda ku tata ye ngudi. Yandi se ye ngudi nde : Bima bingi bifwidi, ka ngeye k'unsengomuna yakala dimana nsala vwa, buna wenda kwaku ku longo. Ka diambu ko! Sa tutala yandi mpi keti i bobo?

Nkewo ko kele, usamuna diaka nkewo nana, yandi yu uvwa. Bu kasa nde : Mono ntete go ngyele na idia, bu isa na : Ye yobila, buna yumosi uyinga!

Bau nde : Ka dina diambu ko! Lundolo!

Kilumbu kifwene, batomene lamba nsala miavwa; bu besele. Na nkewo mpi wisidi. Sidi vwata nlele kaniki, zina dinkaka di nlele nsietila, vwete diaka mbele tikita, vwete diaka mbambi nsa.

Ba nkewo bakulu bivwa, i bia bina kaka!

Yandi nkwa nkento, untete wisidi. Babaka basidi swama ku masa, bayambwele yandi ntete kesa, buna nga besa ndandani muna ndandani. Yumosi go didi, bu kaguna ku masa, yumosi

antilope striée vint à bout des neuf paquets de chikwangués ?
Absolument aucun !

... Or le singe un jour vint sauter de branche en branche dans le fourré, tout près du champ de la jeune femme. Il demanda de l'eau, celle-ci lui en donna.

Le singe la questionna : « Es-tu mariée ? »

La jeune fille répondit négativement et raconta l'histoire des neuf paquets de chikwangués.

Le singe garda le silence. Quand il eut bien réfléchi, il parla : « Je ne suis qu'un singe, il est vrai, mais si je venais à bout des neufs paquets, voudrais-tu de moi ? »

— Pourquoi ne voudrais-je pas de toi, répliqua la jeune femme, n'es-tu pas un jeune homme ? »

Le singe reprit : « Les autres ont attendu trop longtemps. Aussi moi je viendrai certainement demain. »

La jeune fille : « Mes parents ignorent encore la nouvelle... Alors c'est pour demain ? »

Le singe : Qu'importe... ce sera pour le prochain « konso ».

La jeune fille : Que ce soit comme tu le dis, qui pourrait t'en blâmer ?

Celle-ci courut raconter l'histoire à ses parents. Ceux-ci lui dirent : « On a déjà fait tant de dépenses, et tu n'as pas encore trouvé un jeune homme pour manger ces neuf paquets de chikwangués et te prendre en mariage. Mais ce n'est rien. Nous verrons si avec celui-là ce sera la même affaire ! »

Entre-temps, le singe était allé avertir huit autres singes. Il les mit au courant de l'épreuve : « J'irai le premier, expliqua-t-il, quand j'aurai mangé un paquet, je dirai : je vais me baigner. L'un de vous me remplacera. Chacun de nous fera la même chose ! »

Les singes d'applaudir « Aucune difficulté, c'est entendu ! »

Au jour fixé, l'on prépara soigneusement les neuf paquets. Les invités vinrent. Le singe aussi. Il avait revêtu un beau gilet de couleur bleue, un couteau lui pendait à la ceinture.

Tous les neuf singes s'étaient évidemment affublés de cette manière !

Le prétendant se présenta le premier. Les autres étaient allés se cacher près du ruisseau, en attendant que le premier revint. Ils devaient chacun à leur tour se rendre au village. Quand l'un

wisi yinga, mu diambu ba nkewo ka bena ko na yuna kifu, yuna kifu; kifu kiau ki kimosi kaka.

Yandi se bazayene nsangu; zisukidi.

Yandi Na Nkewo gene ngulu zole, nkombo tatu ye bi bin-kaka.

Bau bazitu batukisi nsala wu untete ye malafu.

Na Nkewo buna kasimbakana wo, usukidi ye malafu mana, nde : Sa ye yobila, buna nga ibaka diaka ngolo. Nkunga untete u nkewo wo kayimbila :

E beto ba nkew' e! E, e! mba tata Kisak' e! E yobila si tukwend' e! E beto ba nkew' e! E, e! Yobila tukwend' e!

Nkewo yina yele kuna masa. Yumosi ilweke diaka. Bau bazitu ka bazeye ko na ba nkewo bavwa bena!

Yo ilweke. Nkunga kabonga diaka :

Ku nzanza ya Nkew' e! E, e, e! E luwaya ku zanza ya Nkenge. Ku masa ku tuyobila kuna mazanga, ku zanza ya Nkeng e! E luwaya! A, a!

Muna ndandani muna ndandani, nkewo zavwa zimene nsala mi luku miavwa ye malafu mavwa. Biololo bigogele. Nkewo nungini.

Bau bazitu na keke ngulu ziya, nkombo nsambwadi, malafu makumole ye tanu. Nkembo wingi mu diambu Nkenge uma mona yakala diandi. Tiya to bagola, mbandu tanu. Kilumbu ki kiese kingi!

Ntangu si bafila ndumba ku nkewo, basidi bisisingi nde : E tata nzitu, ngeye yo ukwenda ye Ma Nkenge, Ma Nkenge toma sansa, k' use ko na lumbu muna lumbu na mbisi! Kilumbu kimonekene mbisi, ludia; go nkatu, ludia kisela kieno! Ma Nkenge yu, ka yandi katandi, ka yandi bayumasa! Ku lumbu lwaku go Mpala una kuna, utukisa kwandi! Nga go tuwidi, ku kayenda Ma Nkenge, mansanga kalekilanga, muna ntangu yina Ma Nkenge kasidi diaka ku ngeye ko, mpasi k' ugene nzimbu ko. Bu lukwenda, nda tula nsengo gana koko ku Ma Nkenge; k' use ko na yi ndumb' amo mpwena, keti kasimba nsengo, bumolo ka bwa ko buna!

E kimpa, e kimpa susuki, bu udia bi bioko yo kasaka, bu udia bi bimoya ma yasaka! Kingana siku, mono nsangi!

avait mangé, il se retirerait à la rivière, le suivant viendrait le remplacer. Personne ne s'apercevrait de la supercherie, tant ils se ressemblaient ! Tous ces singes avaient le même aspect !

Le père débita le discours d'usage, et quand il se fut tu, le singe présenta deux cochons, trois chèvres et d'autres objets encore. Les parents de la jeune fille apportèrent les paquets et le vin de palme.

Le singe dévora le premier paquet sans aucune difficulté. Quand il eut vidé la calebasse : « Je vais me laver, dit-il, ainsi je reprendrai des forces. » En chemin il se mit à chanter :

« Eh ! nous autres singes, eh ! mon père Kisaka, voici que nous allons nous laver.

» Eh ! nous autres singes, voici que nous allons nous baigner ! »

Et notre singe gagna la rivière. Un autre vint le remplacer... Les parents ne se doutèrent nullement qu'il y avait neuf singes ! En arrivant, le suivant chantait.

Successivement les neuf singes se présentèrent. Les neuf paquets de manioc et les neuf calebasses de vin de palme, le tout fut englouti... Alors des clameurs de joie s'élevèrent... Le singe l'avait emporté !

Et les parents de la jeune fille de lui offrir quatre cochons, sept chèvres, vingt poules et vingt-cinq calebasses de vin de palme. Ce fut un jour de gloire, car Nkenge avait enfin trouvé son mari. Les fusils crépitèrent, cinq boîtes de poudre s'envolèrent en fumée ! Vraiment ce fut un jour de grande fête.

Quand arriva le moment de conduire la jeune femme chez le singe, les parents proclamèrent en ces termes les recommandations de mariage :

« Eh ! notre gendre, c'est toi qui pars avec Nkenge. Soigne bien Nkenge. Ne répète pas chaque jour : Nkenge, voici de la viande. Quand il y aura de la viande, mangez-en, s'il n'y en a point, mangez votre « kisela » (1). Quant à Nkenge, qu'elle ne maigrisse pas, qu'on ne l'excite point non plus ! Si la « Haine » réside dans ton enceinte, fais-la sortir ! Si nous apprenons que dans ton village Nkenge se couche dans les larmes, à ce moment-là Nkenge ne sera plus à toi, car tu n'as point payé la dot. Là où tu iras, mets-lui une houe dans les mains. Ne pense pas : ma jeune femme est trop belle pour qu'elle touche une houe. Tu en ferais une paresseuse !... »

(1) « kisela », feuille de manioc que l'on mange sous forme d'épinard et qui constitue l'assaisonnement habituel.

Kingana ki Ta Mbwa usaula Na Nsisi.

Na Mbwa ye Na Nsisi ye Na Kiula ye Na Ngumbi ye Na Nkusu bu bavukidi kinkita nde : Lundolo, twakita kweto !

Bakutidi ntete madia; bu bazietokele. Kansi nsi bakwendila kinkita, yinda! Batudidi kuna kati ki nsi; madia makele yau, masukidi. Bu batudidi muna vwoka, Na Nkusu bu kamwene kiasi ki bituta muna ba nde : Beto kulu tukungaga gaga; kina kiasi muna ba, go kibweke muna, mono isa dia kisambu, nga si tukwenda !

Bu baniekene, bakese gana keti ngonda tatu, kisambu bu kibweke, Na Nkusu bu kadidi kisambu nde : Lundolo !

Bu bazietokele, bu bele-bele, batudidi kuna makenda-kati. Na Ngumbi nde : Mono luyoka yi nseke, mvula intete ibwa, nkamu imena, mono idia; nga si tukwenda !

Bayokele nseke, mvula ntete ibwidi, nkamu imenene, Ta Ngumbi didi.

Bu bazietokele, bu bele-bele, Ta Kiula nde : Mono mpi luzenga nkamba; go ubolele, nsielele zibumba, mono idia nsielele, nga si tukwenda !

Bu bazengele nkamba, bu ubolele, nsielele zibumbidi mu nkamba, Ta Kiula didi nsielele.

Bazietokele, bele-bele, bu batudidi muna makenda-kati, Ta Nsisi nde : Mono mpi luyoka yi nseke, ndiadi midukumuka, mono idia !

Bu bayokele nseke, ndiadi bu mimenene, Ta Nsisi bu kadidi nde : Si lundolo !

Bazietokele, bele-bele, baseka ntama. Ta Mbwa nde : Go yi mono, lutiana nkuni beno kulu ! Mono iyanga mbombo amo gana ziku; go iyumini, nga si tukwenda ! Buna beto kulu tufwanene.

Bau nde : Ka diambu ko ! Sala nge, Ta Mbwa, beto twenda ku nkuni !

Ta Ngumbi ye Ta Nkusu : E beto bole, twatiamina kingenga !

Légende du Chien qui méprisait la Mangouste.

Le chien, la mangouste, le crapaud, le perdreau et le perroquet se réunirent pour le négoce. « Allons, dirent-ils, partons faire du commerce. »

Ils firent d'abord provision de nourriture, puis se mirent en route. Mais la contrée où ils allaient négocier était fort loin ! Quand ils arrivèrent au milieu du pays, leurs vivres furent épuisés. Arrivés à l'emplacement d'un ancien village, le perroquet aperçut dans un palmier un régime encore vert : « Attendez tous ici, dit-il, ce régime dans le palmier, lorsqu'il aura mûri, moi j'en mangerai les fruits; alors nous partirons. »

Ils s'approchèrent.... et restèrent là trois mois peut-être ! Quand le régime eut mûri, le perroquet mangea le fruit et proclama : « En avant ! »

Ils partirent. Après avoir longtemps marché, ils arrivèrent à mi-chemin. La perdrix dit : « Brûlez-moi cette brousse, la première pluie va tomber, l'herbe poussera. J'en mangerai. Après nous partirons. »

Ils brûlèrent la brousse, la première pluie tomba, la nouvelle herbe poussa. La perdrix en mangea.

Ils se remirent en route. Ils marchèrent longtemps. Le crapaud dit : « A mon tour ! Coupez-moi ce chêne; quand il sera pourri, les termites l'attaqueront, moi je mangerai les termites. Et puis nous partirons. »

Ils abattirent le chêne; l'arbre pourri, les fourmis blanches y creusèrent leurs galeries. Le crapaud mangea les fourmis.

Nouveau départ. Nouvelle étape. Arrivés à mi-route (du trajet restant), la mangouste déclara : « A mon tour cette fois ! Flambez-moi cette brousse : les tendres roseaux lèveront : j'en mangerai ! »

La brousse incendiée, les tendres roseaux poussèrent; quand la mangouste en eut mangé : « En route, dirent-ils. »

Ils partirent, parcoururent un bon bout de chemin, arrivèrent loin. Le chien dit : « C'est mon tour; ramassez du bois, vous tous. Moi je vais chauffer mon museau près du feu; lorsqu'il sera sec, nous nous mettrons en route. Comme cela nous aurons eu tous notre part. »

Les autres répliquèrent : « Ça va; reste-toi, Père Chien, nous allons chercher du bois. »

Le perdreau et le perroquet convinrent : Eh là, nous deux,

Ta Nsisi ye Ta Kiula nzil' au batiamana nkuni.

Bu batiamina bisumbu bi nkuni, bu besele, batukidi sumbala, bila si tubila tiya nde : A! Ta Mbwa, si nza wisa, yanga mbombo aku!

Ta Mbwa bu kesele, bu kasondalele mu mbela ziku, bau mu kutubikila tiya, nbombo nde iyumini, bau bu batala kunkaka, Ta Mbwa gendele nbombo ani, yula si iyula diaka. Kansi bau mu kutubikila tiya mu bena. Mbombo Ta Mbwa yuma ka iyumi!

Bau nde : Gana i gaga tuyadidi, mbombo Ta Mbwa tuyanga-tuyanga, yuma nde ka ya ka iyumi, yula kaka iyula, ntu mieto misena ngansi, kitiama-kitiama nkuni!

Ta Ngumbi ye Ta Nkusu balonganene. Ta Nkusu nde : Nge, Ma Ngumbi, tulemuka kweto, tutela ku Ma Nsisi ye Ma Kiula. Go ka batuwila ko, tulemuka kweto!

Ma Kiula ye Ma Nsisi bu besele, bakutanene ba kulu. Ta Ngumbi, bu kabatelele nde : Beno bambuta, mbombo Ta Mbwa tuyanga-tuyanga! Lelo si ngonda zole zizi! Yuna nde ka ya ka iyumi! Nga si tukadi go, wa? Tulemuka kweto, nzala yingi, madia masukidi.

Ta Nsisi nde : Twenda, tuyula ku yani Ta Mbwa, ka ndolo kweto! Go mpaka kasa, buna nga tulemuka!

Bau nde : Ka diambu ko! Lundolo ku Ta Mbwa!

Bu besele, bu batelele ku Ta Mbwa nde : Ta Mbwa, yambula kio kiselo!

Ta Mbwa nde : A! Mu nki diambu? Beto kulu bu twisidi mu nzila, keti biselo nkutu! Nge Ta Nkusu, didi kisambu. Nge, Ta Ngumbi, didi nkamu. Nge, Ta Kiula zengese nkamba. Bu ubolele, didi nsielele. Nge, Ta Nsisi, yokese nseke, yokese mpiasa, diadi bu dimenene, didi! Nga si tuzietuka! Abu mono! Si luyanga nbombo amo, yiyuma, nga si tukwenda! Go ka iyumini ko, muntu kazietuka ko gaga.

Ta Ngumbi ye Ta Nkusu nde : E Ma Nsisi! E Ma Kiula,

allons chercher du bois de notre côté (séparons-nous des autres pour chercher du bois). »

La mangouste et le crapaud, suivant leur propre route, recueillaient du bois à brûler. Lorsqu'ils eurent rassemblé leurs fagots de brindilles, ils revinrent, édifièrent un gros bûcher : et voici que le feu abondait vraiment. Il pétillait. Les flammes étaient intenses. Ils crièrent : « Eh, Père Chien, viens, chauffe ton nez ! »

Le chien s'approcha, s'accroupit près du foyer; eux d'entretenir un feu abondant. Le nez sécha; mais tandis qu'ils regardaient d'un autre côté, le chien lécha son museau; il recommença à couler. Eux de leur côté s'acharnaient à redoubler le feu. Mais le nez du chien ne voulait pas sécher.

Eux de s'écrier : « Depuis que nous avons commencé ici, nous avons beau chauffer et chauffer le museau du chien, quant à sécher, il s'obstine à ne pas sécher : il ne fait que couler. Nos têtes nous font mal à force de ramasser du bois. »

La perdrix et le perroquet se concertèrent en particulier. Le perroquet : « Écoute, Maman Perdrix, prenons la fuite; disons-le à la mangouste et au crapaud. S'ils ne nous écoutent pas, nous filerons nous deux. »

Le crapaud et la mangouste arrivèrent : ils furent tous réunis. La perdrix leur déclara : « Vous, les anciens, le nez de notre Maître Chien nous l'avons chauffé, chauffé! Aujourd'hui voilà deux mois que cela dure. Et ce sacré nez ne veut pas sécher. » Alors nous resterions ici?... Filons! Nous avons faim, très faim, les vivres sont épuisés. — La mangouste dit : « Allons, demandons au chien; en avant. S'il fait difficulté, alors nous décampons. » — Les autres : « Bien sûr, en avant chez le chien ! »

Ils y allèrent et dirent au chien : « Maître Chien, cesse cette comédie. »

Maître Chien : « Et pourquoi donc? Nous tous lorsque nous sommes venus en chemin, n'avez-vous pas eu votre manière de faire! Toi, perroquet, tu as mangé des noix palmistes; toi, perdrix, tu as mangé des jeunes pousses; toi, crapaud, tu as fait abattre un chêne et quand il fut pourri, tu as mangé des termites; toi, mangouste, tu as fait brûler la brousse, tu l'as fait brûler jusqu'au ras du sol et lorsque les roseaux se sont levés, tu en as mangé. Et maintenant nous partirions... Et moi donc!... Chauffez-moi le museau, qu'il sèche... Alors nous nous en irons! Tant que mon nez ne sera pas sec, personne ne partira d'ici. »

La perdrix et le perroquet s'écrièrent : « Eh! la mangouste;

nkuta tukele, i yau isukidi. Bu nde tukala ga! Yonso usala ga, lutala beto mu tukwenda! Ana kabaka, kadia!

Ta Ngumbi ye Ta Nkusu batilumukini mu zulu. Ta Kiula ye Ta Nsisi balemukene mu ntoto. Ta Mbwa nde : Beno kulu luwidi dia! Abu mono si iyangisa nbombo, bu nde ka lusiamina yo Ko, lulemukene. Sa ilanda mu kwenda Ta Ngumbi ye Ta Nkusu.

Ana landa kalanda, mu zulu bakwendila. Ta Mbwa nde : Ka ba ko bobo! Go nkweme kulanda bobo, nkuba nkatu yo, ngyenda kizowa! Katuka ya! Ilanda mu kwenda Na Nsisi ye Na Kiula.

Ana kakudi mu mwelo Na Kiula nde kabaka Na Kiula bikuku kena, Na Mbwa nde : E lufwa lunkatu lu!

Bu kayambwele Na Kiula : Si ilanda mu mwelo Na Nsisi.

Bu kalende-kalende, bu kabaka Na Nsisi, yani kagondele, bu kadidi. Ta Mbwa yi nkondo kadidi nde : Kanda dieto dia kulu mu yenda mbwa, ana bamonene ye kanda di mbisi zi mfinda, kani kanda di ba Ta Nsisi, kani kanda di mbisi zinkaka, lukula kwele mvu, kuvutukisi mvu! I bwa buna tukala kweto yi bau!

Kingana ki Ta Mbwa : kakudila mbisi zi mfinda.

Tuka kilumbu kina, Ta Mbwa batubula nkindu ye Na Nsisi ye ku ntangu yi ka bazolana diaka ko. Nsisi bamonana ye mbwa, ufwa kaka, ka umoya ko!

Ku kwele Ta Ngumbi ye Ta Nkusu, ba bole bagangidi kinduku kiau.

Kilumbu kimoso Ta Nkusu nde : Ta Ngumbi, twalengi kweto ku vwoka, ngatu bu tumona kisambu kieto!

Ta Ngumbi nde : Ka diambu ko ngw' amo! Ndolo!

Bu bele muna vwoka, Ta Ngumbi mwene kisambu muna yumbu di nkwangila, kiwidi yangama. Ta Ngumbi nde : Ma Nkusu, nda mata muna yumbu dina, we zokuna kisambu, tudia!

Ta Nkusu nede : Twenda, mama! Nge sala gana sina.

Bu bele. Na Nkusu bu kamata, bu kazokwene kisambu, yani bu kadidi, tubidi Ta Ngumbi, sidi ga ntoto. Bu kadidi. Ta

eh ! le crapaud, nous avons des vivres, tout est fini ! Hein, quoi ! Nous resterions ici ! Quiconque reste ici, qu'il nous regarde partir. Que celui qu'il prend, qu'il le mange ! »

La perdrix et le perroquet s'envolèrent dans le ciel. Le crapaud et la mangouste détalèrent à terre. Le chien grogna : « Quoi, vous tous, vous avez déjà mangé ; alors, moi, quand je suis en train de me chauffer le museau, vous, vous ne persévérez pas ; vous décampez ! Je m'en vais suivre la route de la perdrix et du perroquet. »

Mais tandis qu'il les poursuivait, ils firent route en l'air. Le chien se dit : Non ! Pas ceux-là. Si je m'acharne à les suivre, peine inutile, j'en reviendrais comme un niais ! Qu'ils s'en aillent, ma foi ! Je vais suivre la trace de la mangouste et du crapaud... Lorsqu'il arrive à la porte du crapaud pour le saisir, celui-ci étant rempli d'écailles, le chien s'écrie : « Ah, non cela ! Voilà une mort inutile ! »

Il abandonne le crapaud à son sort, et se lance à la poursuite de la mangouste. Il s'acharne à sa poursuite, attrape la mangouste et la tue. Lorsqu'il l'eut mangée, le chien fit ce serment : Tout notre clan des chiens, partout où il ira, quand il se rencontrera avec le clan du gibier de forêt, que ce soit le clan de la mangouste, que ce soit le clan d'autres bêtes, qu'il les chasse, dans les siècles des siècles. Oui, que nous soyons ainsi à leur égard !

C'est là la devise du chien : Qu'il chasse les bêtes sauvages !

Depuis ce jour-là, le chien est en dispute avec la mangouste, et ils ne s'entendront plus jamais. Une mangouste qui rencontre un chien, est morte d'avance, elle ne vivra plus.

Là où étaient partis la perdrix et le perroquet, tous deux conclurent un pacte d'amitié.

Un jour le perroquet dit : « Maman Perdrix, allons-nous promener au village abandonné ; peut-être y trouverons-nous notre régime de noix palmistes. »

La perdrix répliqua : « Entendu, mon cher, Allons-y ! »

Lorsqu'ils arrivèrent au village, la perdrix découvrit dans un grand et beau palmier un régime qui y pendait. La perdrix s'écria : « Cher Perroquet, va, monte sur ce palmier, va égrener des noix, nous en mangerons. »

Le perroquet : « Allons-y, ma chère ; toi, reste au pied du palmier. »

Ils s'y rendirent. Le perroquet monta, arracha les noix ; tandis qu'il mangeait, il en jetait à la perdrix qui se trouvait à terre.

Ngumbi nde : E Ma Nkusu, ngika kisambu, mi mimpita-mimpita ukuntuba ! Kisambu ki kinene ki udia nge !

Ta Nkusu nde : Si niekima kuna sina, usi bonga ki ituba.

Ta Ngumbi bu kesele ga sina ba : Nda, Ma Nkusu, si untuba kisambu, ka mono ngisidi !

Ta Nkusu bu kazokwene, bu kandimbidi gana kaniekene, i kia kikangamini muna malu. Malu ma Ta Ngumbi mabweke !

Ta Ngumbi nde : Ya ! Nge, mwene nge, Ma Nkusu, mono bu unkitwele bubu, malu ma mabwaka. Kio nge unkwa nsoki kwaku !

Ta Nkusu nde : E ngw' amo ! Mono ngina mu zulu, k' izeye kwamo ko. Matuba nkadi ntubidi kisambu. K' ikukanini ko, ngw' amo !

Ta Ngumbi nde : Go k' isa ngangu ko, mbela k' ivutula yo ko. Sa isweka kisambu ga mfokolo ! Nde mama, Ma Nkusu, kulumuka, twenda kweto, ngw' amo !

Ta Nkusu nede : Ndweke, ikulumuka kwamo !

Bu kesele, bu kesi kulumuka yani ga ntoto nde kasa na : soto ! Ta Ngumbi kie simbana. Go banwene-banwene, Ta Ngumbi bu kabongele nti nde : E ko ntu Ta Nkusu. Mbangala ilutakene muna nsodi Ta Nkusu ! Nsodi ikosamene, itadidi muni !

Ta Nkusu : E ngwa mono tat' e ! Kunsidi kifu ! Nw' amo ukele mu songa, bu nde nw' amo utekamene. Unu kwani nge ye mono diau ga tufwila kweto.

Bu bakosene-bakosene-bakosene, Ta Ngumbi bu kafofwele ga mfokolo, bu kabongele kisambu, Ta Nkusu bu katala kulumuka, Ta Ngumbi bu katendese kisambu kuna kakwenda ye kuna kisuka ki Ta Nkusu na : Te ! Kisuka ki Ta Nkusa kibweke. Ye bau bagambene. Ta Ngumbi nde : Nge, Ma Nkusu bu umbwakisi malu, ka tulengi yaku nzila mosi ko.

Ta Nkusu mpi nde : Mono bu umbwakisi kisuka, untekemese diaka nwa, mfwa kifwila ye ngeye ye mono ! Nge na dila kingenga, mono ye dila kingenga !

Tuka gana Ta Nkusu ye Ta Ngumbi bagambene, ka balenga nzila mosi ko.

Celle-ci en mangea aussi. La perdrix supplia : « Hé Maître Perroquet, donne-moi encore des noix ! Ce ne sont que de toutes petites, que tu me jettes. Les grosses, c'est toi qui les manges ! »

Le perroquet répliqua : « Approche du tronc, viens prendre les noix, je vais te les lancer ! »

La perdrix s'avança au pied du palmier, en disant : « Allons, Maître Perroquet, jette des noix de palme, me voici ! »

Le perroquet en arracha, visa la perdrix là où elle s'était approchée et jeta des noix de palme sur les pattes de la perdrix. Celles-ci devinrent rouges.

La perdrix : « Eh, quoi ! dit-elle, vois-tu, Maître Perroquet, comme tu m'as arrangée aujourd'hui ! Mes pattes sont devenues rouges ! Sapristi ! C'est toi, qui es le seul coupable.

Le perroquet : « Parbleu, par ma mère ! Je suis ici au-dessus du palmier, je ne me rends compte de rien. Je t'ai jeté des noix sans mauvaise intention. Je ne t'ai pas visée parbleu ! »

La perdrix se dit en elle-même : Je serais une sotte, si je ne lui répondais pas du tac au tac, je me vengerai ! Je vais cacher une noix dans mon pagne : « Allons, Maître Perroquet, dit-elle, descends vite ! Nous partons, n'est-ce pas ! »

Le perroquet de dire : J'arrive. Je descends.

Il se mit à descendre et lorsqu'il sauta à terre, la perdrix de l'empoigner. Ils se battirent longtemps. La perdrix saisit un bâton, qui s'abattit sur la tête du perroquet et enfin sur son bec. Celui-ci, s'étant tourné en bas, se trouva être crochu.

Le perroquet : « Malheur de moi ! dit-il, tu m'as défiguré. Mon bec était tout droit, et voici qu'il est devenu crochu ! Oui, aujourd'hui, toi et moi à cause de cela, nous mourrons ici ! »

Et ils s'empoignèrent bien longtemps. A un moment donné, la perdrix fouillant le pli de son pagne, y saisit une noix de palme. A cette vue, le perroquet prit la fuite; mais la perdrix lança la noix de palme dans la direction où le perroquet s'enfuyait et la noix de palme, en rebondissant, toucha la queue du perroquet. L'extrémité en devint rouge. A la suite de cette bataille, ils se séparèrent. La perdrix dit : « Toi, Maître Perroquet, tu as rendu mes pattes rouges, désormais nous ne nous promènerons plus par les mêmes chemins. »

Le perroquet de son côté, jura : « Toi qui as rendu ma queue rouge, et mon bec crochu, désormais c'est la mort entre toi et moi ! Toi tu mangeras de ton côté, moi j'irai du mien ! »

Depuis ce jour, le perroquet et la perdrix se sont séparés à jamais; ils ne se promènent plus ensemble par les mêmes chemins.

Ma Nsiesie ye Ma Nzamba

Yandi Ma Nsiesie batukene ye ba Ma Ngulu ye ba Ma Nkai ye ba Ma Mfwenge. Mwene yani Ma Nsiesie tele nde : Beno ba Ma Nkai ye beno ba Ngulu, itoma lutela; yo Ma Nzamba lumonanga, mono Ma Nsiesie isumba kieleka!

Ma Nkai nde : Nge Ma Nsiesie, luvunu lwingi, tele mpi Ma Nzamba nge usumba! Dingama, mono ye ta nkenda ku Ma Nzamba mbasi.

Kuma kuyididi, kukieke. Ma Nkai we samuna Ma Nzamba nde : Nge Ma Nzamba, widi, Ma Nsiesie ukusumba! Mazono Ma Nsiesie buna bu katelenge, bu tukele nkutu ye Ma Ngulu, bu katele wo.

Ma Nzamba makasi mambakidi, wele kuna gata di Ma Nsiesie. Ma Nsiesie, na kamona Ma Nzamba, bela si kaguna, kunga si kakunga gana ntoto : E kulu kwamo, e kulu kwamo! E kulu, mama! E kulu mama!

Ma Nzamba usena ku kiadi nde : Nge, Ma Nsiesie widi, nge unsumba! unu toma ta!

Nde : Nani ukutelele?

Ma Nzamba nde : Ma Nkai untelele ye Ma Ngulu!

Ma Nsiesie nde : Weti, mono kulu kumbakuka ntama, k'iyika lenga ko. A si na uya ta bobo? A Ma Nzamba, ka mono malu mpasi, bwe ikwendila?

Ma Nzamba nde : Mata ku nima, twenda.

Ma Nsiesie mente. Bele-bele. Na kamona ba mbisi, Ma Nsiesie nde : E yuna kamwene mazono ko, e bubu!

Na kamona kaka mbisi za kulu, i bobo kaka nde : Eyuna kamwene mazono ko, e bubu! Isia vo, nde : Mono ilutele mazono, Ma Nzamba mono insumba, nde kadi luvunu itanga, mono nsiesie, e bubu lutala, mono Mfumu mete ga nim'andi.

Mbisi za kulu mu yituka bena, nde : Wu katele mazono, kawunini kwani ko. E lutala, usena gana nima Ma Nzamba! E ngwa kimbulungu ki!

Ma Nzamba na kafinama ye gata di Ma Nkai, Ma Nsiesie lemokene na : Ge! ye kuna mfinda. Ma Nzamba kazeyi ko Na Ma Nsiesie lemokene gana. Kuna gata di Ma Nkai, Ma Nsiesie lemokene. Mambu si ka mena kwani ntelu ko.

La Gazelle et l'Éléphant.

La gazelle rencontra le porc, l'antilope « Nkai » et la fouine. Et voici qu'elle leur dit : « Écoutez, vous autres, antilope et porc, je vous le dis en toute vérité, l'éléphant que vous connaissez, eh bien, moi gazelle je l'ai acheté! »

L'antilope « Nkai » s'indigna : « Toi gazelle, tu es une menteuse à nous chanter que tu as acheté l'éléphant. Tais-toi!... Demain j'irai rapporter ces paroles à l'éléphant! »

Le lendemain matin, l'antilope se rendit chez l'éléphant : « Maître éléphant, lui dit-elle, figure-toi que la gazelle t'a acheté! Hier nous étions avec le cochon et elle, et c'est ce qu'elle nous a raconté. »

L'éléphant, courroucé, gagna le village de la gazelle. En le voyant venir la gazelle fit semblant d'être malade, elle se trémoussait par terre, en gémissant : « Aie! ma jambe, aie! ma jambe! eh, ma jambe, maman!! »

Ému de compassion, l'éléphant demanda : « Toi, gazelle, tu m'aurais acheté! maintenant rends-moi compte de ces paroles! »

— Qui t'a raconté cela?

— L'antilope « nkai » et le cochon me l'ont raconté.

— Écoute, reprit la gazelle, il y a longtemps que ma jambe est brisée, je ne sais plus me promener. Eh quoi! qui va raconter pareille histoire? Réfléchis, maître éléphant, si je souffre des jambes, comment ai-je pu m'y rendre!

— Monte sur mon dos, nous irons ensemble!

La gazelle monta. Ils marchèrent longtemps. A toutes les bêtes qu'elle voyait la gazelle disait : « Celle que vous avez vue hier, la voici maintenant! »

A chaque nouvelle rencontre, elle redisait les mêmes paroles : « Celle qui ne l'a pas vue hier, la voit maintenant! Ne vous avais-je pas dit hier que, moi, j'avais acheté l'éléphant? Est-ce que je racontais un mensonge, moi la gazelle? regardez maintenant! moi, son maître, je suis monté sur son dos! »

Tous les animaux étaient dans la stupéfaction! Ce qu'elle disait hier n'est point mensonge. — Regardez donc, elle fait la fière sur le dos de l'éléphant!

Eh! mère, quelle canaille!

On approchait du village de l'antilope. La gazelle ne fit qu'un bond jusqu'à la forêt, mais l'éléphant lui ne se douta pas que la gazelle s'était esquivée. L'affaire n'eut pas de fin.

Ma Ngumbi ye ma Lungweni.

Kilumbu kimosi Ma Ngumbi nde : E mbadi, Ma Lungweni twenda tolengi kweto mu nseke, ngatu tubakidi kima kieto tudia, mwene, mbundu mwene bu zito zeka.

Ma Lungweni nde : Ka diambu ko, mama! Ndolo twenda, kansi bu tukwenda mu nzila, mpaka yambula, dionso diambu ita mono, kwikila.

Ma Ngumbi nde : Ka diambu ko! Bu bele-bele, bakotele kuna mfinda, ga batala mpuku ifwidi muna ntambu. Yandi Ma Ngumbi de mu nwa nde : E mbadi, Ma Lungweni, lambula koko, bonga mpuku eto, tudia!

Ma Lungweni nde : Mono, mama, meno mafwa kwani, kansi tuyambula mpuku ibola; go ibwidi ntunga, buna nga tudia ntunga, nga tukwenda.

Ma Ngumbi nde : Mono nsodi amo iyela, o unu idia kwamo.

Bu kabongejele mpuku, didi ya kulu, kani kima kasisa. Ma lungweni bu kamwene buna, nde : Ka diambu kwani ko!

Bu batombokele kwau, bu batula mu nzila, Ma lungweni mwene dioko diwidi zoka ba mpuku, nde : Ma Ngumbi, nza dia kwaku dioko!

Yani bu kazikidi nkil' ani muna nwa una uzokele ba mpuku, Ma Ngumbi bu kayisa na kakotisa ntu, Ma Lungweni kengi nkil' ani muna laka di Ma Ngubi. I gana Ma Ngumbi bu kapapa-kapapa, yu unkatula nkatu; i yani fwidi. Bu kabolele, Ma Lungweni bu kadidi ntunga. I yani tombokele kwani.

Ma Nzamba udiata Maki Ma Ma Lumbwa.

Yandi Ma Kinioni ubwididi nkinsi nde : Sa ngyenda, iyula Ma Mbulu Koko, keti zeye kusika sikulu?

Wele, we yula Ma Mbulu Koko. Ma Mbulu Koko nde : Nzeye sika sikulu. Nde, sa iyunsa, keti sa igoga?

Uyunsidi, igogele. Na Nkima na kawa ngoma Ma Mbulu Koko, nde : Ngyenda, ye kina kwamo.

Ulemokene ntinu mu zulu nti, mpati nti isangunkini ye gana

Le Perdreau et le Caméléon.

Un jour le perdreau dit au caméléon : « Eh mon cher caméléon, viens, promenons-nous ensemble par la savane, peut-être y trouverons-nous de quoi manger, car, vois-tu, mon estomac me tourne de faim ! »

— Qu'à cela ne tienne ! répondit le caméléon, allons-y, mais en chemin point de dispute, et ne t'avise pas à me contredire !

Après avoir marché quelque temps, ils entrèrent dans la forêt. Il y virent une souris morte dans un piège. Le perdreau de s'exclamer ! « Eh, mon vieux caméléon, étends la main, prends cette souris, mangeons-la ! »

Le caméléon répartit : « Mes dents sont en mauvais état, laissons donc cette souris, qu'elle pourrisse, les vers s'y mettront, alors je les mangerai, puis nous nous en irons. »

— Mon bec est affamé, c'est maintenant que je dois manger !

Le perdreau prit la souris et la dévora entièrement, il n'en resta rien. Ce que voyant, le caméléon pensa : « Ce n'est rien, on t'aura ! »

Ils remontèrent vers le village, en arrivant sur le sentier, le caméléon vit une carotte de manioc grignotée par les souris. « Maître Perdreau, cria-t-il, viens manger cette carotte ! » Le caméléon entoura de sa queue la carotte grignotée par les souris, et quand le perdreau entra sa tête dans un des trous, il serra sa queue autour du cou du perdreau. Ce dernier se mit à battre désespérément des ailes; personne pour desserrer l'étreinte. Il en mourut. Quand il fut décomposé, le caméléon vint manger les vers. Puis il s'en alla...

L'Éléphant écrase les œufs de l'Engoulevent.

Ma Kinioni (petite fourmi) organisa une fête : « Je vais aller demander à Ma Mbulu-koko, s'il sait jouer le « sikoulou » (variété de tambour de danse). Elle se rendit donc chez Ma Mbulukoko (oiseau au beau plumage, avec longue queue et huppe) qui lui répondit : « Je sais jouer le « sikoulou », veux-tu que j'essaie pour voir s'il résonne bien ! »

Il essaya, l'instrument résonna. Na Nkima (le singe gris) en

nima Ma Nzamba. Ma Nzamba nde : Sa ilemukina mu ndanda nseke.

Ulemokene. Ma Lumbwa mpi uladimina maki mandi. Bu kawidi Ma Nzamba ukwisa, ulemokene, we vwanda muna nti. Ma Nzamba na kaluta, udieta maki ma Ma Lumbwa. Ma Lumbwa mwene bobo, nde : Nge Ma Nzamba, maki ma mono kani ndonda kanda, kanda mwene disuka kwandi. Sa iyoka ya nseke, malu malata, na bakutala keti mwe ukwendila?

Yi nseke kayokele. Ma Nsombi mpi lele koko, malu ma Ma Nsombi matatidi. Ma Nsombi nde : Sa ye yondika malu ku masa.

Bu kele, ubwidi muna masa. Ma Mfulu meso matobokele. Ma Mfulu nde : Ye ! Mono ndele kwamo, bu ngeye wisi tobula meso ma mono. Sa ngyenda ya kufunda.

Wele ku ba mfumu. Usamwene bobo nde : Lusamuna Ma Nsombi !

Wisidi. Nde : Nki utobwele meso ma Ma Mfulu ?

Ma Nsombi nde : Mono ndele kwamo, kansi luyula Ma Lumbwa, uyoka nseke, mono Nsombi malu matatidi, mono sa ngyenda iyondika malu ku masa, k' izeye ko na Ma Mfulu mu nsi masa, i meso mandi matobukene, luyula Ma Lumbwa uyoka mfuta.

Na Lumbwa nde : Mono di iyokila mvuta, Ma Nzamba udiata maki mamo, ikani londila kanda diamo.

Ma Nzamba nde : Mono di idiatila maki ma Ma Lumbwa, yandi Ma Nkima umbwisila lukuni ga nima; bu yilemuka, i ndiata si idiata maki ma Ma Lumbwa.

Na Nkima nde : Mono Mbulu Koko usika ngoma, bu ikani kwa kina lukuni bu lusanguka, i gana nima Ma Nzamba na : Bio !

Ma Mbulu Koko nde : Mono di isikila sikulu, Ma Kinioni uyisa kunsikimisa, mono leka kwamo ilele. Yandi nde : Ma

entendant l'instrument de Ma Mbulu koko, s'écria : « Je m'en vais danser moi ! » Il grimpa rapidement sur la cime d'un arbre, une grosse branche s'abattit sur le dos de Ma Nzamba (l'éléphant) : « J'irai le suivre dans la brousse », dit-il.

Il courut. Na Lumbwa (l'engoulevent) y couvrait ses œufs. Voyant venir Ma Nzamba, elle s'enfuit se percher sur un arbre. En passant, Na Nzamba écrasa les œufs de Ma Lumbwa. A cette vue, elle s'écria : « Oh, oh ! l'éléphant ! par mes œufs j'assure la perpétuité de mon clan, maintenant mon clan est exterminé !... Je brûlerai cette brousse pour te brûler les jambes... ainsi l'on verra par où tu te rends ! »

Elle brûla la brousse. Ma Nsombi (variété d'antilope) y faisait sa sieste. Ses pattes furent brûlées ! Na Nsombi de dire : « Je m'en vais mouiller mes jambes dans le ruisseau ! » Il courut se jeter à l'eau, mais en plongeant il creva les yeux de Ma Mfulu (la tortue) : « Aie, gémit-elle, tu es venu me crever les yeux ! j'irai porter plainte ! »

Elle se rendit chez le chef, celui-ci de dire : « Faites comparaître Na Nsombi. »

Il y vint : « Pourquoi as-tu crevé les yeux de Ma Mfulu ! »

« Je faisais ma sieste, répliqua Ma Nsombi... Interrogez Ma Lumbwa qui a brûlé la brousse et roussi mes pattes. A cause de cela je suis allé les mouiller dans la rivière. J'ignorais que Ma Mfulu se trouvait au fond de l'eau... Si donc ses yeux sont crevés, demandez-en le motif à Na Lumbwa qui a incendié la savane ! »

Na Lumbwa : « Si j'ai brûlé la savane, c'est parce que Ma Nzamba a écrasé mes œufs, par lesquels j'assure la perpétuité de mon clan. »

Na Nzamba comparut à son tour : « Si j'ai écrasé les œufs de Ma Lumbwa, c'est que Ma Nkima a fait tomber une branche sur mon dos. Alors je me suis mis à courir; en courant, j'ai sous mes pas écrasé les œufs de Ma Lumbwa.

— Na Nkima : « Na Mbulu-koko jouait du tambour, je voulais aller danser, mais une branche s'est détachée et patatras ! sur le dos de Ma Nzamba ! »

Na Mbulu-koko : « J'ai joué du tambour parce que Ma Kinioni est venue me réveiller tandis que je dormais profondément. » Elle m'a dit : « Ma Mbulu nkoko, sais-tu jouer du tambour ?

(1) Ma, Ya, Ta, Na = titres de respect. De même dans le contexte : Tata, mama, yaya !

Mbulu Koko, keti zeye sika sikulu? Twenda, we kunsikila mu nkinsi una yamo. I kuma isikila sukulu, luyula Ma Kinioni.

Ma Kinioni i yandi lemokene. I buna, yu kazengila mambu, lemokene. I mambu masukidi kwandi.

Kingana Ki Na Ngola ye Na Masa.

Muntu bu kayika nsoso andi, yani Na Ngola bu ke fwa muna nsoso, bu kagogele nde : E Na Masa, mono mfwidi!

Na Masa nde : K'usambi yadi ko, kilumbu sa tumonana kweto.

Bu babakidi Na Ngola. Yani Na Ngola bu kagogele diaka nde : E ngwa mono Na Masa! Ngyedi'e!

Na Masa nde : E nki usila buna, Ma Ngola? Sa tumonana kweto!

Bu bele kuna gata, bu bayangidi Na Ngola. Yani nde : E ngwa! Mono banyangidi, tat'e!

Na Masa nde : E Na Ngola, nki usila bun'e? K'use diaka buna ko. Nge di usila buna, kadi fwa, nge kaka solwele ko.

Bu bayangidi Na Ngola. Yani Na Ngola bu kagogele diaka nde : E Na Masa! Mono ngyangamene kwamo mu lusendi, tat'e! Bu kasambidi yadi nde : E ngwa fwa ku tat'e! E ngwa ngyangamene mu lusendi'e!

Na Masa nde : K'use diaka ko buna; bu ukwenda, sa tumonana diaka.

Na Ngola bu kayumini, bu bavundwele Na Ngola muna masa badia. Kansi Na Ngola gogele nde : E ngwa bavundwele mu masa!

Masa muna kibungu bu magogele nde : K'use ko buna, yi nge yi mono bu tuna kweto.

Badidi Na Ngola, kansi Na Ngola bu kagogele nde : E ngwa mono ndiulw'e!

Bu badidi. Na Ngola bu balandesi masa muna kati, mwele Ta Ngola, bu be bafwanana diaka ye Na Ngola ye Na Masa, bu bamonene kwau ba bole.

Kingana ki Na Ngola ye Na Masa kio ki ka basadisina ko.

Viens jouer dans ma fête! Le motif pour lequel j'ai joué, demandez-le à Ma Kinioni! »

Ma Kinioni jugea plus prudent de s'esquiver... Le juge qui aurait dû trancher la palabre, de déguerpir à son tour. L'affaire en resta là!

La Fable de l'Eau et du Poisson Ngola.

Un homme avait placé une nasse dans la rivière. Na Ngola vint se faire prendre dans la nasse. Il s'écria : « Eh! (Na Masa) Mère Eau! je me meurs! »

L'eau de répondre : « Ne gémiss point, un jour nous nous reverrons! »

L'homme prit le poisson qui cria encore une fois : « Eh! Mère Eau, on m'emporte! »

Et l'eau de répartir : « Pourquoi parler ainsi? un jour nous nous reverrons! »

On se rendit au village, et l'on fit boucaner Ma Ngola : « Eh! Mère! on me boucane, eh! Père! »

L'eau murmura : « Pourquoi parles-tu ainsi? ne dis plus cela... Si l'on te traite de la sorte, si tu meurs, n'est-ce pas toi qui l'as choisi! »

Quand on l'eut boucané, Na Ngola prit encore la parole : « Eh! Mère Eau, ils me fixent à une baguette, eh! Mère! » Il gémit encore : « Malheur, malheur à mon père! je suis fixé à une baguette! »

L'eau intervint encore une fois : « Cesse de parler ainsi, là où tu iras nous nous reverrons encore! »

Quand le poisson fut séché, on le trempa dans l'eau pour le manger : « Eh! pauvre de moi, soupira-t-il, on m'a trempé dans l'eau! »

L'eau qui se trouvait dans la cruche lui répondit : « Ne dis pas cela, toi et moi nous serons ensemble. »

L'on mangea le poisson et Ma Ngola s'écria : « Eh! malheur! l'on me mange! »

On le mangea. L'eau ne tarda pas à le suivre à l'intérieur là où était allé Ma Ngola. Ma Ngola et l'eau se rencontrèrent tous deux.

Voilà l'histoire de Ma Ngola et de Na Masa qui depuis lors ne s'aident plus.

(1) Le ngola, sorte de poisson-chat, vit dans les eaux boueuses, dans la vase aux bords des rivières. On comprend alors la conclusion de la fable.

Kisaku Ki Ma Nsiesie.

Ma Nsiesie ye Ma Ngo bu bakalanga kinduku, Ma Ngo ubutidi bana bakumi. Ma Ngo lenga si kalenga, kasosa madia ma bana bandi. Ma Nsiesie wisidi yinga ku gata di Ma Ngo. Bu kayulumuna meso ku luse lu nzo, umwene kindese ki Ma Ngo, kisansanga bana. Ma Nsiesie ukotele muna nzo muna bana ba Ma Ngo, bu kasa ku kindese ki Ma Ngo : Umbakila konko di, unyokila !

Eyu ubakidi, usidi dio kuna ziku. Kansi yandi Ma Nsiesie bu kasa nde : Konko diamo ka ditati ko, ka diye ko !

I buna bafongele, babwidi mu kugoga. Yu katumina konko, ga katadila kuna ziku, konko ditatidi kwani. Eyu bu kasa : Ma Nsiesie, konko ditatidi !

Ma Nsiesie bu kayika : Mono ikutelele, konko diamo ka ditati ko ! Kansi gana mwana u Ma Ngo, tundia !

Kindese bu kawidi buna, kibongele mwana. Ma Nsiesie bu kasa : Unyoka, tundia !

Bayokele mwana, badidi. Ma Nsiesie wele kwandi. Ma Ngo bu kesele, bu kasa ku kindese : Tanga bana bamo !

Eyu utangidi bana bakumi, balungidi. Kansi yandi Ma Ngo kazeye ko keti bana balunga ! Kansi bana ka balunga ko.

Kilumbu kinkaka, Ma Nsiesie wisidi diaka kuna gata di Ma Ngo, wisi kota muna nzo mukele bana ba Ma Ngo, uyokese diaka konko diandi : Bu kako gogisa : Konko diamo, ka ditati ko ! Kansi ditatidi, bu kasa : Bonga mwana Ma Ngo, tundia !

Badidi mwana umosi. Badidi, ibuna bana ba Ma Ngo basukidi ye kudia, mu kinsonsa bana ba Ma Ngo basukidi bau kumi. Ma Ngo buna kalengele, wisidi vutuka ku nzo, bu kasa : Tanga bana bamo !

Eyu utangidi, bana balungidi bau kumi. Ngutu mwana mosi kasongele nsonga zikumi. Bu kalengele diaka, wisidi vutuka ku nzo. Nzo ina ntutu. Ma Ngo udididi mansanga, utukidi ku nzila, usosele kindese kiandi, muna nzila utele sakuba, bu kasidi mu mbundu ani makasi mengi, uvutukisi kuna nzo, ubongele nsengo, wele tima ksinsila, umwene kindese kiandi, ungondele. I buna bana ba Ma Ngo basukidi !

La Farce de la Gazelle.

La gazelle et le léopard s'étaient liés d'amitié. Le léopard mit au monde dix petits. Il se mit en route pour trouver la nourriture de ses petits. La gazelle vint à passer par le village du léopard. En promenant son regard devant la case, elle vit la servante du léopard qui soignait les petits.

La gazelle entra dans la maison où se trouvaient les petits léopards, elle s'adressa à la servante : « Prends-moi cette sauterelle, grille-la ! »

Celle-ci prit la sauterelle et la mit sur le feu. Mais la gazelle de dire : « Que ma sauterelle ne brûle pas, oui, qu'elle ne soit pas brûlée ! »

Elles s'assirent et se mirent à bavarder. Celle qui avait commandé la sauterelle, en regardant le foyer, s'aperçut que la sauterelle était brûlée. L'autre s'écria : « Mère Gazelle, la sauterelle est brûlée ! »

Celle-ci de poursuivre : « Je te l'avais dit, que ma sauterelle ne soit pas brûlée... ce n'est rien.... Donne-moi un petit du léopard, nous le mangerons... »

A cette parole, la servante prit un petit. La gazelle de ricaner : « Cuis-le moi et nous le mangerons ! »

Ils rôtièrent le petit et le mangèrent. La gazelle s'en alla. Le léopard rentra : « Compte les petits », dit-il à la servante.

Elle compta dix petits. Le nombre était complet ! Mais le léopard, lui, ignorait si les petits étaient au complet, oui ou non !

Le jour suivant, la gazelle revint au village du léopard, elle fit encore griller une sauterelle. Elle répéta : « Que ma sauterelle ne soit pas brûlée ! »

Mais elle le fut ! Elle ajouta : « Prends un petit du léopard, mangeons-le ! »

Elles mangèrent encore un petit. Elles finirent par les manger tous les dix. Le léopard était en ballade, et chaque fois qu'il rentrait, il disait bien « compter les petits », il y avait toujours les dix ! Car elle montrait dix fois le même petit. La dernière fois qu'il se promena, il trouva à son retour la maison vide. Le léopard fondit en larmes et s'élança sur le chemin à la recherche de sa servante. En route, il se heurta à une souche, ce qui ne fit qu'attiser sa colère. Rentrant chez lui il saisit une houe et s'en fut déterrer la souche... Il rencontra sa servante et l'égorgea...

C'est ainsi que périrent les petits du léopard !

Ma Ngo ye Ma Nsiesi.

Mo Nkandu, kuma bu kukiele, Ma Ngo bu kagele nkasa ye mwan' andi Kiteba ye Ma Nsiesie, k'azeye ko na kibula kio kikwa lengi kwandi. Yandi bu kafwila yani Ma Nsiesie yoyoni; kansi kibula kwandi. Yandi nde : Ndolo !

Bu bayenda, bu bateka nkasa kuna Nkandu, bu kagunina mwan'andi Kiteba nde : Nda wenda kuku mu nzila Kinanga, mono mu nzila Kiduma mu ikwenda kwamo.

Bu kesele mu nzila Kiduma, bu besi monana ye mwana nkento. Bu desi monana, yani mwana nkento tukisi luku ye nsusu za zole, bu kagene ku Ma Ngo. Bu kagene ku Ma Ngo, sisidi mfalanka tatu nde : Mbasi ki Nkandu, ka kia ko muna Nkandu, nga si tumonana.

Mu Nkandu, kuma bu kukiele, bu kele bu kayenda, lutidi kuna zandu. Bu kaluta kuna zandu, bu kasumbidi kisansi kiani. Yani Ma Ngo sika si kako siki. Bu kesi siki ye gana sau di nkoko. Bu kesele, bu besi monana ye Ma Nsiesie nde : Mono unu ye ngeye Ma Ngo bu tukwenda.

Yandi Ma Ngo nde : Ndolo kweto, mama ngudi Nkanga !

Bu besele, bayisidi, bayisidi, yandi Ma Ngo mu kusi siki nsambi. Yandi Ma Nsiesie ungene zina dinkaka nde : Mono zina diamo Nzekele.

Zina di Ma Nsiesie dina kayingasa nde : Mono zina Nzekele.

Yandi Ma Ngo bu kawa buna, mu diambu di kizowa kiandi nde : Nzekele nleke, telama, wa kini kwaku.

I buna mu ko kini mu kena. Kakina-kakina, batombokele ye kuna gata. Kuma kuyiditi, yandi Ma Ngo nde : Nza kota mu nzo !

Yandi nde : Mono nteki ikota mu nzo, ukatula nzala za kulu zi moko ! Bu kakatwele nzala zi moko. Za kulu zisukidi. Nde : Nza kota mu nzo !

Mono nteki ikota mu nzo, katula nlembo mina mi malu !

Bu kakatwele nlembo mi malu nde : Nza kota !

La Folie du Léopard amoureux.

Le jour du marché « Nkandu » avait lui; à l'aube Maître Léopard avait récolté des haricots avec son petit « Kiteba », ainsi qu'avec Maman « Nsiesie », la gazelle. Mais il ignorait que c'était l'apparence de la gazelle, qui allait se promener avec lui. Il était persuadé que c'était la gazelle elle-même. Mais c'était son sosie. En avant, dit-il!

Et ils allèrent et vendirent les haricots au marché. Il trompa son petit Kiteba, en disant : « Vas par ici, par le chemin de Kinanga, moi, je m'en vais par le chemin de Kiduma ». Quand il arriva dans le chemin de Kiduma, il rencontra une jeune fille. A leur rencontre, la jeune fille lui présenta de la chikwangue et deux poules et elle les lui donna. Lui de son côté, remit trois francs en cadeau : C'est pour le prochain « nkandu », pas celui-ci, mais dans quatre jours seulement que je fixe notre nouvelle rencontre.

Au jour marqué du marché « Nkandu », à l'aurore, il s'en alla comme d'habitude au marché; il y passa et y acheta son instrument de musique à lames, le « kisansi ». Il se mit à jouer, jusqu'au passage de la rivière. Arrivé là, il rencontra la gazelle qui lui dit à brûle-pourpoint : « Aujourd'hui je m'en vais avec toi! »

Et lui Maître Léopard de répondre : « En avant, ma chère Ngudi Nkanga » (nom de parade). Et ils allèrent, ils arrivèrent. Lui, le Léopard, ne se tenait plus de joie, il ne faisait que jouer de la guitare.

La gazelle lui avait donné un autre nom : « Je m'appelle Nzekele! »

Elle avait donc changé de nom en disant : « Mon nom est Nzekele ».

Le léopard en entendant cela, plein de joie et amoureux qu'il était : « Allons, ma chère petite Nzekele, lève-toi, exécute une danse! »

Et elle se mit à danser. Elle dansa longtemps, puis ils remontèrent au village.

Il faisait noir, le soir était tombé. Le léopard lui dit : « Viens, entre dans la maison! »

Mais elle de répondre : « Avant que je n'entre dans la maison, il faut enlever tous les ongles de tes mains! »

Il les enleva, tout était fini : « Viens, entre donc dans la maison! »

Nde : Mono nteki ikota, fula nlembo mi moko !

Bu kakatwele nlembo mi moko, nde : Nza kota mu nzo !

Nde : Zenga bitambi bi malu !

Bu kazengele bitambi, nde : Nza kota !

Nde katula moko !

Bu kakatwele moko, nde : Nza kota !

Ndiana katula nbombo !

Bu kakatwele nbombo nde : Nza kota.

Nde : Nteki ikota mu nzo, katula meno ye meso.

Kakatwele meno ye meso. Nde : Nza kota.

Mono nteki ikota, ndiana ukatula mbundu aku.

Ukatwele mbundu nde : Nza kota.

Ndiana batuka nsonso.

Batukidi nsonso. Ma Ngo fwidi. Ma Ngo bu kafwidi, Ma Nsiesie nde : Nge lele, Kiteba, bonga tata, ngeye mwana kase-misa, kalonga, ngeye keti nani ukusansa lelo ?

I buna Ma Nsiesie bu kagogele nde : Mono Nsiesie Mapiangu, mwana nga ndala !

Ma Ngo ufwidi, Ma Nsiesie bongele nzimbu zisasa Ma Ngo za kulu. Kiteba weteka ku simu.

Nkenda Ma Ngo ye Ma Nsiesie.

Ba bole bakala ba nduku. Kansi yandi Ma Ngo zolele kagonda Ma Nsiesie. Kansi Ma Nsiesie ngangu zingi. I buna kilumbu kimosi Ma Nsiesie yindwele ngangu mu kugonda Ma Ngo. Bu kakitukidi ndumba mpwena. Bu kele muna nzila, bu kakinga kakinga, Ngo lweke. Kansi Ma Nsiesie ka yani kagogi diambu. Yandi Ngo bu kamona mdumba mpwena, bu kasa nde : Ntuntu mama ngudi ngo ! E mbari ndumba na ukukwela kwaku ?

Yandi ndumba nde : Mono kina kwamo ye yakala ko.

Kansi yandi ngo bu kalanda diaka nde : Keti tondele ikukwela kwaku ? Yandi ndumba nde : ka diambu ko. Kansi nda nge ukunkwela, ndia katula meno maku manda.

Yandi ngo nde : Ka diambu ko. Ntuntu mama ngudi ngo !

Avant d'entrer dans ta maison, il faut enlever tous les ongles de tes pieds!

Il enleva tous les ongles de ses pieds : Viens, entre dans la maison!

Avant d'entrer, enlève les doigts de tes mains!

Il les enleva : Viens maintenant, entre dans la maison.

Coupe tes pieds, dit-elle!

Coupe tes mains!

Il coupa ses mains : Viens, entre!

Enlève ton museau!

Il enleva son museau : Viens entre!

Avant d'entrer, enlève tes dents et tes yeux!

Il enleva ses dents et ses yeux.

Avant d'entrer, enlève donc ton cœur!

Il enleva son cœur : Viens donc, entre dans la maison.

Il faut qu'on te perfore avec un clou!

On le perfora avec un clou... Maître Léopard mourut! A sa mort, maman la Gazelle de s'exclamer : « Aujourd'hui, toi, Kiteba, prends ton père; il se glorifiait de toi, il t'enseignait! Mais toi, qui va te soigner maintenant? »

Alors Ma Nsiesie se mit à crier : « Moi je suis la gazelle Mapiangu, l'enfant de la mère « Branche du palmier! »

A la mort de Maître Léopard, maman la Gazelle emporta tout l'argent qu'avait laissé Maître Léopard. Quant à Kiteba, elle alla le vendre de l'autre côté du fleuve.

Le Léopard et la Gazelle.

Tous deux s'étaient liés d'amitié. Mais le léopard, lui, cherchait à tuer la gazelle qui elle ne manquait pas d'esprit. Un beau jour la gazelle médita à son tour de tuer le léopard. Elle se métamorphosa en une belle jeune fille et, vagabondant par les chemins, elle attendit assez longtemps l'arrivée du léopard. Il arriva, mais elle garda le silence. A la vue de cette beauté, le léopard s'exclama : « Quelle heureuse surprise, mon vieux léopard! Eh chère damoiselle, qui donc t'a épousée?

« Je n'ai point de mari », riposta la jeune fille.

Le léopard se mit à la suivre en disant : « Veux-tu devenir ma femme? » — « Qu'à cela ne tienne! Mais avant de m'épouser, enlève tes dents car elles sont trop longues! »

Le léopard de répartir : « Qu'à cela ne tienne! Quelle chance mon vieux léopard. »

Besele ye ku gata di Ma Ngo. Yandi bu kasa ku nkento nde : Kota mu nzo. Ku gata di mwan, amo ikwenda. — Wele kuna, we yiba ngulu zitatu zingani, nde : E mbari nkento, bonga mbisi ulamba. — Nkento bongele mbisi. Lambidi, biyidi. Yandi Ngo bongele longa, tombwele mbisi. Bu kasa ku nkento nde : Ndolo dia!

Kansi yandi nkento nde : Mana meso maku manene! — Yandi Ngo nde : Tongona, ntuntu mama ngudi ngo! Tongwene meso; nde : Dia!

Nde : Mana meno maku manda!

Yandi Ngo : kola, kola, ntuntu mama ngudi ngo! Yandi yakala diaka nde : Nda dia!

Nkento : Mana manzala maku manda ye nkila! — Yandi Ngo, zenga manzala, zenga nkila, zenga bia kulu. Ngo mpasi zingi si kamona, yi yandi fwidi!

Kimpa Ki Ma Ngo ye Ma Nsiesie.

Ma Nsiesie nde : Ma Ngo, baka ngudi, tugonda, tunwa menga meto!

Ma Ngo bakidi ngudi u yandi. Bele muna nkoko, nde : Nge Ma Nsiesie, kala ku banda. Go muene masa mena bididi, mvunsi yina, gungula nwa! Go mwene masa mabweke, i menga ma ngwa mana!

Na Ngo ku ntandu zengele ngudi. Kansi Ma Nsiesie ngangu zingi. Masa ka ma kanwa! Na Ngo bu kaywele nde : E Ma Nsiesie, keti yukwete?

Nde : Ngyukwete, mama, twenda kweto!

Nde : Nge Ma Nsiesie, bu tudidi unu, ye yu u nge mbasi tudia!

Bu batombokele. Na Nsiesie ku lumbu lwandi, Ma Ngo ku lumbu lwandi! Balele! Kuma bu kukia, Ma Ngo nde : E Ma Nsiesie, ndolo ku tukele mazono!

Nde : Mono k'ikwenda nzila mosi ko, nge, Ma Ngo, yita kuna banda yinwinini mono zono. Mono ku ntandu!

Na Nsiesie bu kayenda, sidi baka mwana nkombo, bu kazengele, nde : Ma Ngo, tala ku banda, menga ma ngwa malweke!

Na Ngo bu kanwa-kanwa, Ma Nsiesie nde : Ma Ngo, yukwete?

Ils se dirigèrent tous deux au village du léopard. Celui-ci dit à la femme : « Entre dans la maison ». Je vais entre-temps dans le village de mon fils. Il s'y rendit, y ravit trois porcs. « Eh ! chère femme, prends la viande, rôtis-la. » La femme prit la viande et la rôtit. Quand elle fut cuite à point, le léopard saisit un plat pour y déposer la viande. Puis s'adressant à la femme : « Allons, mange ! » Mais celle-ci de dire : « Quels grands yeux ! » — Crève-les, repartit l'autre, quelle chance, mon vieux léopard ! Elle lui creva les yeux. — Quelles grandes dents tu as là ! — Arrache, arrache, quelle chance mon vieux léopard ! Mange maintenant. — Quels grands ongles, et quelle queue ! — Coupe les ongles, coupe la queue, coupe tout !

Le léopard endura toutes ces tortures... Il en creva !

Nkandu, konso, nkenge, nsona sont les quatre jours de la semaine bantoue. Ce sont aussi les jours de marché.

Ces quatre jours se retrouvent dans tous les dialectes bantous.

Le Léopard et la Gazelle.

La gazelle dit au léopard : « Maître Léopard, prends ta mère, égorgéons-la, buvons-en le sang ! »

Le léopard prit sa mère. Ils descendirent à la rivière. La gazelle resta en bas : « Mère Gazelle, quand tu verras l'eau se troubler et devenir noire, écarte la bouche... Quand tu la verras rougir, c'est le sang de ma mère... »

Le léopard en amont écorcha sa mère. Mais la gazelle avait trop d'esprit. Elle ne but point. Et quand le léopard lui demanda : « Mère Gazelle, es-tu désaltérée », elle lui répondit : « Oui, je suis désaltérée, viens, partons... »

— Toi, gazelle, reprit le léopard, tu as mangé ma mère, demain, ce sera le tour de la tienne !

Ils remontèrent et regagnèrent chacun leur enclos. La nuit passa. Le lendemain matin, le léopard cria : « Eh ! gazelle, allons où nous sommes allés hier ! »

— Je ne suivrai pas le même chemin que toi, Maître Léopard, prends les devants, rends-toi à l'endroit où j'ai bu hier. Moi j'irai en amont !

La gazelle s'en fut voler une chèvre. Quand elle l'eut égorgée, elle cria : « Maître Léopard, regarde, le sang de mère arrive ! »

Le léopard but à longs traits : « Es-tu désaltéré ? » lui cria la gazelle.

Nde : Ngyukwete, mama ngwa nkasi, nza wisa, twenda kweto.

Bu bakala-bakala, Na Nsiesie wele ku kita. Bu kasisa ngudi andi muna ngudi-nzo, nde : Go widi ndinga mono, ibongele nkunga na « Kelebele nsambi, mono Nsiesie ngo, nzila londi tukwenda kombila, sila binoti ! » Buna tambulula !

Bu kasidi kanga nzo, tomene sa bidimbu, ya yonso ikitukidi kekete. Ma Ngo kilumbu kimosi wisidi, vubidi tiya, bu kavuba-kavuba, bongele diaka nkunga uyimbila Ma Nsiesie, kansi ngudi kakwikila ko. Bu kayindula nde : Mwana bungangi bu kele, kuye nteko bima, ukala nangu.

Ma Ngo wele.

Bu kakala-kakala, sumbidi diaka tiya, bu kayisa ye ku fula. Sikidi diaka, bu kabongele nkunga, ubongila Ma Nsiesie. Yandi ngudi tambulele !

Kansi go kasinsa nzo, kalendele yo ko. Bakidi kisengele, widi bula kiafulu, kotele, bakidi mbele, widi sasa ngudi Ma Nsiesie, bakidi kiafulu kinkaka, bu kayingasa muna nzo. Kenge nzo, wisidi ku gata diandi.

Ma Nsiesie bu kaye kitila, widi teka bima biani, vutukisi ku gata diani. Bu katula ku fula, sikidi mbandu, sikidi diaka mbandu, bu bwidi mu yimbila nkunga. Kelebele nsambi, mono Nsiesie ngo, nzila londi tukwenda kombila, sila binoti ga ! Kansi kawa ko ngudi katambulula. Bu kayisi kutula nzo, bu kasimba kiafulu, matandele, makuluniansi mavumini ! Bu kakubula fumfu na : Vu ! Nikini mansanga ! Bu kakuta biyisi, kenge, bu kazikidi.

Bu kakala-kakala, bu kayindula ngangu zani, ufudisa madiense, kavwete ma masambanu, kitukidi ndumba mpwena. Sidi kanga leku ki nguba ye kanga mankondo. Bu kesele ga nkokila ku kuna Ma Ngo, Nde : Ta Ngo una kokw'e ?

Nde : Ngina kwamo kuku, mama !

Bu kakota mu nzo, vwende, kafundidi nkata nkata nde : Baka nguba zatatu zingene ngwa !

— Je suis désaltéré, ma chère nièce, répondit le léopard, viens, allons-nous en !

Quelque temps après, la gazelle partit faire du commerce. Elle laissa sa mère à l'intérieur de la case, en disant : « Lorsque tu entendras ma voix exécutant ce chant :

« Je joue de la guitare « nsambi », moi la gazelle léopard !

Nous allons balayer le sentier de la colline.

Alors tu répondras... »

Ayant fermé la maison, elle arrangea tout de manière que ce fut solide. Un beau jour le léopard s'amena. Il tira quelques coups de fusil, puis il entonna la chanson que chantait la gazelle. Mais la mère ne se laissa pas prendre. Elle pensa : « Mon enfant vient de partir maintenant, il est allé acheter mes affaires et s'attardera ! »

Le léopard se retira.

Quelque temps après, il acheta de nouveau de la poudre et parvint aux abords du village; après avoir tiré quelques coups de feu, il entonna la chanson habituelle de la gazelle. Cette fois la mère répondit !

Il tâcha d'ébranler la porte, il n'y parvint pas. Il prit une hache et commença à frapper le battant. Pénétrant dans la case, il saisit un couteau et dépeça la mère de la gazelle. Il remplaça le battant, ferma la maison et s'en retourna dans son village.

Ses achats terminés, la gazelle revint à son logis. Arrivée aux abords du village, elle tira plusieurs coups de fusil, puis fredonna sa chanson : « Je joue de la guitare « nsambi », moi la gazelle léopard ! nous allons balayer le sentier de la colline. »

Elle eut beau tendre l'oreille, la mère ne répondait pas. Elle ouvrit la maison. Au moment où elle poussa le battant de la porte, les mouches à cadavre en grand nombre bruissèrent des ailes ! Elle frappa dans ses mains en provoquant le bruit : Vou ! Elle versa des larmes... Rassemblant les os, elle les mit dans un cercueil et les enterra...

A quelque temps de là après mûre réflexion, la gazelle se para de six anneaux qu'elle s'était fait forger, et se métamorphosa en une belle jeune fille. Se chargeant d'un panier d'arachides et d'une main de bananes, elle gagna le soir venu le logis du léopard. « Maître Léopard, es-tu là ? cria-t-elle.

— Je suis ici, ma chère, répondit l'autre.

Rentrée dans la case, la gazelle s'assit en se croisant les jambes « Prends ces trois arachides que ma mère m'a données ! »

Na Ngo bu kakundidi kufi nde : Ntondele, mama !

Bu bayambila-bayambila, nde : Ngyend' amo !

Na Ngo nde : Kinga, tuyambilete, nda wenda kwaku !

Yandi katondele ko. Bu kele. Bu kaleka, kuma kukiele, gondedele nsusu, usi twadi kuna ngo. Lele kuna gata di Na Ngo. Yani Ngo kazeye ko, Ma Nsiesie go ! Yandi bu kafwila nde : Nkento andi. Kuma bu kukia, sumbidi to di ngulu, mpaku zole ye nzo zi matubu tatu. Bu kagene ku mwana nkento, wele kuna gata diandi. Bu kayenda, lele. Kilumbu kimosi, kuma bu kukia, wele muna nzanza, we baka makwakwa go mabamba ye mankundia, nguka misidi nsi ya yonso. Bu kasa muna kinsu, bu kalamba, ntangu nkokila wisidi ye ku nzo Ma Ngo. Sikwele madia. Na Ngo bu kagolele madia, bu kasa nde : Nge k'udia kw'e ?

Nde : Mono nsidi ndia kuna nzo ngwa !

Na Ngo bwidi mu dia. Bu kadia-kadia, bu bisuka, bu kamona go laka na : De ! Nde : Mbari Nkenge, a bi biyama ga laka keti nki ?

Nde : Nge Ma Ngo ukala bieya ! Ngatu ndungu zina ziyama ! Kuyama kukolekele. Nde : Nkenge, kwanga laka, kwanga, Nkenge, laka, kwanga !

Bu kapula-kapula, yani fwidi !

Na Nsiesie bu kabongele mbambi, sikidi go nzila. Ana sa : Ke ! Mono Ma Nsiesie, Mapiangu, yina ngangu, mwana ngwa ndala ! Uwa nsangu !

Uwidi bwila nsusu, zisididi Ma Ngo ye ngulu ye nkombo ye bakento bandi. Sidi yoka nzo. Wele kuna gata diandi.

Mkenda Ma Nkumbi ye Ma Nsiesie.

Baye tunga gata diau bau bole. Nkombo zingi ye ngulu ye nsusu zikala yau.

Le léopard la remercia par un battement des mains « Merci, ma chère! »

Ils tinrent une longue conversation, puis la gazelle de la conclure : « Je m'en vais ».

— Attends, parlons encore, supplia le léopard... comment, tu t'en vas?

La gazelle refusa et partit. Une nuit se passa. Au matin la gazelle tua une poule qu'elle vint offrir au léopard. Elle passa cette nuit-là au village du léopard qui ne se doutait nullement que c'était la gazelle. Il brûlait du désir de la prendre comme épouse... A l'aube il acheta une cuisse de cochon, deux pagnes de femme et trois longs pagnes multicolores. Il en fit cadeau à la « Femme » qui retourna chez elle.

Par un beau matin, la gazelle se rendit dans la brousse pour prendre des « *makwaka*, *mabamba* et *mankundia* » (1); c'était l'époque où les chenilles abondent dans le pays. Elle les fit cuire dans une marmite et vers le soir, elle se glissa jusqu'au logis du léopard. Elle déposa cette bouillie par terre. L'attirant à soi, le léopard d'ajouter : « Tu ne manges pas toi? »

— J'ai déjà mangé dans la maison de ma mère, reprit la gazelle.

Le léopard commença à festoyer... Quand il eut tout englouti, il sentit que la gorge lui piquait. « Eh! ma chère Nkenge... qu'est-ce qui pourrait bien me brûler là dans la gorge? »

— Allons, tu plaisantes, Maître Léopard? Peut-être est-ce le poivre qui te pique!... Mais la sensation de brûlure ne fit que croître de plus belle... Le léopard se tordait littéralement de douleur... Il expira!

La gazelle prit un sifflet et siffla sur le chemin. En même temps elle disait : « C'est moi la gazelle « Mapiangu », elle est intelligente! Je suis l'enfant du palmier! écoute la nouvelle! »

Elle rafla poules, cochons, chèvres et femmes laissées par le léopard. Et la case flambée, elle s'en revint dans son village...

La Taupe et la Gazelle.

Elles avaient construit leur village, et possédaient toutes deux beaucoup de chèvres, de poules et de porcs. Elles allèrent un

(1) *makwaka* = chenilles à poils; *mankundia* = haricots sauvages à poils piquants; *mabamba* = bestioles à poils.

Le tout n'est pas mangeable.

Kilumbu kimosi, ga bele ku zandu bau bole, mu gata diau muyingidi bakento bole, bandumba. Bena yau binduku. Ma Nkumbi ye Ma Nsiesie besele monana ye banduku bau. Baka-basene bima, basididi kilumbu. Ba ndumba bu bele, Ma Nsiesie nde : E Ma Nkumbi, tudia kweto. »

Ma Nkumbi nde : « Nkokila kaka tudia. Nde : Nkokila kaka tudia, ngw' amo. »

Ma Nsiesie : « Ka diambu ko. »

Nkokila bu ifwene, ku gata dinkaka bayangidi ngoma. Ma Nkumbi nde : « E Ma Nsiesie, twenda, tukina ngoma. Bu tukwisa, nga tudia. »

Ma Nsiesie kani kazeye ngangu zi Ma Nkumbi ko. Bele ku makinu; bu bakinini-bakinini, bamene. Si bavutuka kwau.

Kansi bu batudidi ga nkoko, Ma Nkumbi nde : « E Ma Nsiesie, ye dia ye yobila, mbuta keti nani? »

Ma Nsiesie nde : « Bia biole mpila mosi. »

Ma Nkumbi nde : « E Ma Nsiesie, yita mu kuyobila. »

Ma Nsiesie ubwidi mbwa ziatu. Ma Nkumbi ubwidi diaka, utimini nzila mu nsi ntoto yekuna nzo. Ukundumwene madia monso, mana ma bagene ba ndumba. Ma Nsiesie usidi sala ga simu nkoko. Mpimpa yina, ga kakolana mbila, Ma Nkumbi kamonakene ko. Kinkala-kala, Ma Nkumbi wisidi. Ma Nsiesie unyuwele : « Ko uwele gana ye gana kwe? »

Ma Nkumbi nde : « Wena kwaku, Ma Nsiesie, ngw' amo; ku nsi tadi ikalanga. Si ndolo tudia kweto. »

Bele. Ga bakutwele nzo, balungidi tiya, batadidi madia ka mena go ko, balele. Ma Nsiesie ga kayindwele bima bivididi, uyindwele mpi ngangu zandi. Uye nata nkondi, basidi nde : « Tula muna nswekolo. Yonso mwifi ubonga kima, nkondi baka kabaka? »

Kilumbu kifwene. Ba ndumba mpi basele diaka, banete bima. Bau basindikidi ba ndumba. Kuma kuyididi. Bele diaka ku makinu. Bu bavutukisi, bayobele mpe diaka. Ma Nkumbi ulende nzil'andi ye ku nzo. Ga kazolele vukuna gongi, widi

jour ensemble au marché dans un village où habitaient deux femmes, jeunes encore avec qui elles s'étaient liées d'amitié. La taupe et la gazelle leur firent visite. S'étant échangé des cadeaux, elles se fixèrent un rendez-vous... Les jeunes filles se retirèrent. La gazelle de dire : « Chère Taupe, si nous mangeons. »

— Mangeons seulement ce soir, dit la taupe, mangeons seulement ce soir, ma chère.

La gazelle acquiesça. Le soir tombé, dans un village voisin, on jouait du tambour. La taupe de crier : « Eh ! chère gazelle, viens, allons danser au tambour. Nous mangerons au retour. »

La gazelle ignorait encore que la taupe était une rusée. Elles allèrent à la danse. Après avoir longtemps dansé, elles prirent le chemin du retour. Mais en franchissant la rivière : « Eh ! gazelle, ma mie, je vais manger et me laver... qui de nous est la plus âgée ? »

— Nous sommes toutes deux du même âge, reprit en plaisantant la gazelle.

— Qu'importe... Lave-toi la première, poursuivit la taupe.

Par trois fois la gazelle se jeta à l'eau. La taupe se jeta à son tour, mais elle se creusa un souterrain jusqu'à la case de sa compagne. Elle ne fit qu'une bouchée de toute la nourriture que les jeunes filles avaient donnée. La gazelle était restée donc seule de l'autre côté de la rivière. L'obscurité était tombée. D'une voix forte elle appela la taupe, mais celle-ci n'apparaissait toujours pas. Enfin elle se montra. La gazelle de l'interroger avec humeur : « Où donc es-tu allée ? » Calme-toi ma chère, fut la réponse, j'étais sous les pierres... Vite allons manger.

Entrées dans la maison, elles allumèrent le feu, pour constater que toute la nourriture avait disparu. La nuit se passa. La gazelle se creusait la tête, se demandant comment ces affaires avaient bien pu disparaître. Après mûre réflexion, elle s'en fut quérir le fétiche « *Nkondi* ». On lui dit : « Place-le dans un endroit secret. Tout voleur qui prendra quelque chose, le *nkondi* le saisira. »

Au jour convenu, les jeunes filles vinrent encore apporter des cadeaux. Puis quand elles se furent retirées, l'obscurité venue, elles allèrent danser. Au retour, elle se baignèrent. La taupe par son souterrain gagna la maison. Quand elle voulut

kindende ki nsunsumwene nde. Yandi uyungene, uyuwele :
« Nani yuna? Nza wisa, tudia. »

Ma Nkumbi uyindwele keti muntu, kazeye ko eki kiteke kwandi. Ma Nkumbi ga kasimba, kiteke, kigogele, I gana Ma Nkumbi ubende kiteke mbata.

Kansi koko kusiminini mu nitu kiteke. Ma Nkumbi ufididi ngansi : « Yambula koko kwamo, si ikubanda ko kusidi! »
Fikiteke fivutwele : « Si bandete, wa? »

Ubende diaka. Kulaminini, kusiminini. « Yambula koko kwamo, si ikuta kinkala. »

Nde : « Bandete. »

Bende. Usiminini diaka. I buna nitu yonso isiminini mu nitu kiteke.

Yandi ubwidi gana bombi, ikitukidi kukusu. Bu kafwidi.

Ga katombokele Ma Nsiesie, usidu ku masa, kesa, umwene Ma Nkumbi, ufwidi ye kiteke kinsiminini. Kiteke nde : « Tata, nianguna, insimbidi kwandi. »

Ga kesele Ma Nsiesie, kiteke kisimbidi Ma Nkumbi, ufwidi.

Ma Nsiesie utelamene, uye tunga gata dinkaka ye bima biandi bionso.

Kimpa Ki Ma Ngo ye Ma Nsiesie.

Ma Ngo ye Ma Nsiesie be lengi kwau muna gata, basengomwene ndumba impwena, bau bazolele bankwela, bu bayuwele ku hamywa mwan' au nkento nde : Ludia nzimbu, mu diambu tuzolele tukwela mwan' eno nkento!

Bau nde : Nkwa, beto mwan' eto nkento, ka tukwedisila nzimbu ko, kansi yonso muntu ukunkwela, katwala mbisi mfinda imoya, yonso itambula, yonso ka bagondele ko.

Ma Ngo ye Ma Nsiesie nde : Ka diambu ko!

Bu bele. Ma Ngo we kala gana mpambu, go mwene mbisi iluta bakidi; gondele, we twadi ku bazitu. Bau nde : Beto bu tutele, lutwala mbisi yonso ka ifwa ko; nde, bonga mbisi aku, wenda kwaku!

saisir les boulettes de manioc, elle entendit comme la voix d'une servante, ce qui la fit tressaillir. Troublée, la taupe demanda : « Qui est là?... viens, mangeons. » Elle s'imaginait que c'était un homme, elle ignorait que c'était un fétiche. La taupe trouva le fétiche, le fétiche parla. Alors la taupe lui allongea une gifle, sa main resta prise au corps du fétiche. La taupe se fâcha. « Lâche ma main, dit-elle, autrement je te frappe avec la main qui me reste libre. » Le petit fétiche de répondre : « Frappe toujours ». Elle frappa encore... L'autre main demeura collée et paralysée. « Lâche ma main, sinon je te donnerai un coup de pied.

— Frappe toujours.

Elle frappa, et fut encore prise. Ainsi tout son corps se colla au corps du fétiche. Elle tomba dans les cendres chaudes et fut calcinée. Elle mourut.

En revenant de l'eau où elle était restée seule, la gazelle trouva la taupe morte à côté du fétiche qui la tenait. Le fétiche de dire : « Dépêche-toi, mère, je l'ai prise... »

La gazelle se leva, et s'en fut construire ailleurs son village, amenant avec elle tous ses biens...

Nkumbi : la taupe, joue un grand rôle dans toutes les fables des différents dialectes bantous. De même la « *nsiesie* » ou « *mbuluko* » la gazelle, et le « *nkala* » le crabe, et la « *mfulu kitutu* » la tortue.

Le Léopard et la Gazelle.

Le léopard et la gazelle se promenant de compagnie, rencontrèrent dans un village une belle jeune fille. Comme tous deux voulaient l'épouser, ils demandèrent à celui qui possédait la femme : « Prends la dot, car nous voulons épouser cette fille. »

« Pour marier notre fille, nous ne voulons point de dot, mais celui-là l'épousera, qui nous apportera une bête sauvage vivante. Elle doit se mouvoir ! »

Le léopard et la gazelle de dire : « Qu'à cela ne tienne ! »

Ils partirent. Le léopard se posta au carrefour. Voyant passer une bête, il se jeta sur elle, et après l'avoir tuée, courut la porter aux beaux-parents.

Ceux-ci lui dirent : « Nous t'avons dit d'apporter du gibier qui ne soit pas mort... allons, va-t-en avec ta bête. »

Ma Ngo bongele mbisi andi, we vutuka gana mpambu. Ku kuyenda Ma Nsiesi yindwele ngangu, we zenga ndala, gendi nteti, bongele kitansi, wele gana nti unene, bwidi mu kukenda na : Te, te, te! Ga katala, Ma Nsombi lweke nde : Wo! A mu nki diambu ukigangila mpasi bo, nge Ma Nsiesi?

Ma Nsiesi nde : Mono, mwene kwaku ngw' amo, wu nti sa ibwisa wau.

Ma Nsombi nde : Luvunu lwaku.

Ma Nsiesi nde : Nge nkutu, bu una kwaku mbuta, kota mu nteti wuna, sa ikunata.

Ma Nsombi nde : K'ulendi kundata ko!

Ma Nsiesi nde : Ndendele kwamo!

Ma Nsombi mpi kafinini mpaka ko, i yani kotele muna nteti, bu kalele. Ma Nsiesi mpi bongele nsinga, bu kakenge wa nteti. Ma Nsombi nde : Wo! Nge Ma Nsiesi, mu nki diambu ukunkangila ngolo?

Yani nde : Malembe kwani nkengi, ngw' amo!

Bu kanete wa nteti, wele-wele. Ma Nsombi nde : A si kwe ko ukuntwala, nge Ma Nsiesi?

Go tutudidi gana londi, buna nga ikuyambula!

Bu bele-bele ye gana mpambu gena Ma Ngo, Ma Ngo ziolele yina mbisi, si gondede, we twala kuna kizitu. Bau nde : Ka ya ko, mu diambu ifwa yina.

Ma Nsiesi bongele nteti andi ye kitansi kiandi, we vutuka gana nti, bwidi mu kukenda. Ma Ngo diaka we vutuka gana kifulu kiandi. Bu bakese-bakese, go babaka mbisi, Ma Ngo gondede, bu bakwe twadi ku kizitu, ka batondede ko mbisi zifwa. Ma Ngo bu kawidi buna, we vutuka kuna mpambu, we kituka nsudi andi, nzila za kulu. Ba mbisi tina si batina. Ma Ngo wele fula dinkaka, we swamina. Ma Nsiesi bwidi mu kukenda, ga katala Ma Nzuzi lweke, yitukidi nde : Abu, nge Ma Nsiesi, mu nki diambu ukigangila mpasi zimpamba? Wuna nti k'ulendi bwisa wo ko. Ma Nsiesi nde : Mono ndendele mbwisa wuna nti. Nge kibeni nkutu, mo nteti amo, go kotele mo, ikini kunata, kieleka!

Ma Nzuzi nde : K'ulendi kundata ko.

Ma Nsiesi nde : Ndendele kwamo.

Ma Nzuzi kotele muna nteti. Ma Nsiesi kenge wau, nete, wele-wele.

Le léopard reprit sa proie et retourna au carrefour.

Mais la gazelle usa de réflexion. Elle coupa des lattes de palme, en tressa un long panier, prit une machette et s'arrêta devant un grand arbre. Elle se mit en devoir de le couper... Elle vit bientôt venir l'antilope « Nsombi » qui s'exclama : « Comment ! pourquoi te donnes-tu tant de peines, Na Nsiesi ? »

— Mais, vois-tu chère amie, j'abats cet arbre...

— Tu blagues, répliqua l'autre.

— Toi, si grande que tu es... entre seulement dans mon panier... je te porterai.

— Tu ne saurais pas me porter, riposta l'antilope.

— Je te porterai.

Pour ne point éterniser la discussion, l'antilope entra dans le panier et s'y étendit. Alors prenant des liens, la gazelle ficela le panier. Ma Nsombi s'écria : « Comment, Na Nsiesi, pourquoi me serres-tu si fort ? »

— Mais c'est avec douceur que je ferme, ma chère...

Elle marcha longtemps avec ce panier. « Où donc me portes-tu, gazelle, » demanda encore l'antilope ?

— Quand nous arriverons sur la colline, je te lâcherai.

Ils arrivèrent au carrefour du léopard. Celui-ci s'empara de la bête et l'ayant égorgée la porta à la parenté. « Mais ce n'est pas cela, elle est morte. »

La gazelle reprit son panier et sa machette, et de retour à l'arbre, recommença à le couper. Mais chaque fois qu'elle prenait un animal, le léopard le tuait, puis courait le porter aux beaux-parents qui ne voulaient point de bête morte. Après chaque refus le léopard retournait à son carrefour. Il avait si bien imprégné tous les sentiers de l'odeur de son corps que prises de peur, les bêtes ne se montrèrent plus. Le léopard dut donc transporter ailleurs son embuscade.

... Tandis qu'elle était occupée à couper l'arbre, la gazelle vit venir à elle le chat sauvage : « Pourquoi te donnes-tu ces peines inutiles ? Tu ne peux tout de même abattre cet arbre. »

— Je puis l'abattre... D'ailleurs, si toi, tu entrais dans le panier que voici, certainement je te l'assure, je te porterais...

Le chat se récria : « Tu ne saurais pas me porter. »

— Je te porterai...

Le chat entra dans le panier. La gazelle le ferma, le mit sur sa tête et en route. Le chat s'écria : « Eh gazelle, lâche-moi, car la poitrine me fait mal. »

Ma Nzuzi nde : E Ma Nsiesi, nyambula kwamo, mu diambu ntulu amo mpasi imona.

Ma Nsiesi kawidi ko, wele-wele ye kuna gata di bazitu bandi, we gana mbisi. Bau ga bakutula nteti, ga batala mbisi imoya, ka ya ka ifwe, kiese si bamona. Bagondele ngulu tatu, ye nkombo ziya, ye nsusu vwa, ntaba luku zikumi, bafididi nkento andi. Kundidi bazitu bandi, wele kwandi kuna gata diandi.

Ku kusala Ma Ngo gondele mbisi, sidi muna nteti, wele ku bazitu. Bau ga bakutula nteti, ga batala mbisi ifwa nde : Bonga mbisi aku, mu diambu ifwa. Kumpi nkento Ma Nsiesi ubakidi, mu diambu mbisi andi katwese, ka ifwa ko.

Ma Ngo bu kawidi buna, ngansi si kafila, we landi Ma Nsiesi. Ma Nsiesi we kota, muna tadi ye nkento andi. Ma Ngo we sosi Ma Nsiesi, ka yano kamoni. Lumbu muna lumbu kikwe nika nkanka. Ma Nsiesi tumini Ma Nkumbi nde : Nda wenda, we zonza mambu kuna Ma Ngo.

Ma Nkumbi bu kele, zonzele mambu nde : Nge Ma Ngo, Ma Nsiesi bu katumini nde : Go tondele kafidisa nkento ku nge, mbuta, ka diambu ko!

Ma Ngo tondele bu bwingi nde : I buna kwandi, nda wenda baka nkento, luntwala kuku!

Ma Nkumbi we vutuka kuna kana Ma Nsiesi, tele bonso butumini Ma Ngo. Ma Nsiesi tondele bwau, kansi bu kena ye ngangu zandi, sisidi nkento andi kuna tadi. Yandi Ma Nsiesi kibeni, ubakidi kina kifu ki nkento andi, bele ye Ma Nkumbi kuna gata di Ma Ngo. Ma Nkumbi nde : E mbari Ma Ngo, di ngisidi vutuka, nkento aku yisi twadi. Ma Nsiesi kakwisa ko, sidi kwandi kuna gata.

Ma Ngo tondele buna, tesese nkinsi unene, umpwena; nkombo ye ngulu ye nsusu ye mbongo za kulu widi gana ku Ma Nsiesi, una kifu bonso nkento andi; nzo andi ya kulu isidi nkatu-nkatu, kani kima kisala. Kansi Kiteba, mwana u Ma Ngo, una ye ngangu zandi, bu kasidi nde : Nge tata, yo widi gana bima biaku bia kulu, Na Nsiesi kwandi!

Kansi Ma Ngo ngansi si kafila ku Kiteba, zolele kangonda.



Mais la gazelle fit semblant de ne rien entendre, elle gagna le village des beaux-parents et leur donna la bête. Lorsque ceux-ci ouvrirent le panier et qu'ils y virent une bête vivante — celle-ci au moins n'était pas morte — ils éprouvèrent une grande joie. Ils égorgèrent trois porcs, quatre chèvres, neuf poules et préparèrent dix grosses portions de pain de manioc. Puis ils lui envoyèrent la femme. Après avoir salué ses beaux-parents, la gazelle regagna son village...

Le léopard n'en continuait pas moins à massacrer des animaux. Il en mit un dans son panier et l'apporta aux parents de la jeune femme. Quand ouvrant le panier, ceux-ci virent une bête morte, ils lui dirent : « Prends ta bête, car elle morte... D'ailleurs la gazelle a pris la femme, elle au moins nous a apporté une bête vivante et non une bête morte.

A ces mots, le léopard ne se tint plus de colère, il se mit à la poursuite de la gazelle. Mais avec la femme elle était entrée dans une grotte, le léopard chercha vainement la gazelle, il ne la rencontra point. Il ne décolerait ni de jour, ni de nuit. A la fin la gazelle s'adressa à la taupe, la priant d'arranger la palabre avec le léopard.

La taupe ayant accepté arrangea l'affaire. « Léopard, alla-t-elle dire, ainsi la gazelle m'a chargé de te dire ceci : « Si tu désires qu'elle t'envoie la femme, elle est prête à le faire. »

Le léopard acquiesça pleinement. « C'est comme cela, vas-y, prends la femme, apporte-la moi. »

De retour chez la gazelle la taupe lui rapporta ce que le léopard lui avait ordonné de dire. La gazelle aussi approuva, mais comme elle était intelligente, elle laissa la femme dans la grotte, et prit elle-même l'extérieur de la femme. Accompagnée de la taupe, elle s'amena au village du léopard. La taupe cria : « Maître Léopard, si je suis revenue, c'est pour venir t'apporter la femme. La gazelle n'a pas voulu venir, elle est restée au village. »

Mais le léopard ne se tenait plus de joie, il organisa une fête splendide. Il présenta chèvres et porcs, poules et argent à la gazelle qui avait pris les apparences de la femme. Il vida entièrement sa maison, il n'y resta plus rien. Mais Kiteba, l'enfant du léopard, qui ne manquait pas d'esprit, lui dit : « Père, sais-tu que tu es en train de donner tous tes biens à la gazelle. »

Ces reproches excitèrent la colère du léopard qui fut sur le



Kiteba dila si kadila mu diambu mbongo za kulu zisukidi. Ma Nkumbi wele kwandi ye mbongo zakulu zi zisukidi. Ma Nkumbi wele kwandi ye mbongo za kulu zi zikese ku Ma Ngo.

- Kuma bu kuyididi, ntangu leka bu ifwene, Ma Ngo nde : Kiteba, yala kiandu, tuleka ye nkento amo !

Ma Ngo nde : E nkento amo, nza wisa, tuleka kweto !

Nkento nde : K'itondele kwamo ko, mu diambu nzala zaku zinda.

Ma Ngo zengele nzala nde : Nza wisa diaka, tuleka.

Nkento nde : Mbo kwamo, mu diambu meno maku manda ye meso maku ma manene.

Ma Ngo katwele meno ye meso. I yandi fwidi kwandi, mu diambu di kizowa kiandi. Ma Nsiesi lemokene kwandi, wele kuna kuna nkento andi, be kabana nzimbu zau ye Ma Nkumbi. Kiteba dila si kadila nde : Nge, tata, kizowa kingi kina yaku. Bu ikusidi, k'uge ko mbongo zaku za kulu, mu diambu yu ka nkento kwandi ko, Ma Nsiesi kwani ! Kansi ngeye k'uwa ko, mwene, bu ntangu yi, ngeye kibeni fwidi mpamba ku Ma Nsiesi, k'iwidi diaka mbongo ikuzikila ko !

Kiteba bu kazikidi tat' andi.

Kimpa Ki Na Mbwa ye Na Nzuzi.

Mo lumbu kio, Na Nzuzi ye Na Mbwa batwalene nde : E mbari Ma Mbwa !

Ta Mbwa nde : Eyu, mama !

Na Nzuzi nde : O unu mama mweni, nzala yingi tuta fwa, kansi bubu nda wenda mu magata, we sosi yonso muntu unika mwamba nguba, buna ziota mwamba sambanu ! Mono ngyenda ku mfinda, mu mbela magata, ibaka nsusu sambanu, buna madia mafwene.

Na Mbwa nde : Ka diambu ko, mama !

Bagambene. Ku kwele Ta Mbwa, go mwene muntu unika mwamb' ani, bu kasonga meno, mwawa mwamba lemokene; yani yingidi, kulwele mwamba; i buna Na Mbwa zitele mwamba sambanu. Ta Nzuzi bakidi nsusu sambanu. Bu bakabene, Ta Mbwa nsusu tatu, mwamba tatu; Ta Nzuzi diaka nsusu tatu, mwamba tatu. Balambidi ba bole; yuna kinsu kiani, yuna mpi kinsu kiani. Mu kubila bina, kani ka biya ko. Ta Mbwa gendele tiya tuyidi, kayidi na : Le !

point de tuer Kiteba. Kiteba pleurait à cause de l'argent qui s'en allait. La taupe partit avec toute la fortune du léopard.

L'obscurité était tombée. Au moment de se coucher, le léopard de dire : « Kiteba, étends la natte, je vais coucher avec la femme.

Puis s'adressant à la gazelle : « Eh ! ma femme, viens, couchons-nous. »

— Je ne veux pas, car tes ongles sont trop longs.

Le léopard coupa ses ongles : « Viens maintenant, couchons-nous ! »

— Non... Tes dents sont trop longues et tes yeux par trop grands.

Le léopard s'arracha les dents et les yeux... Il mourut par sa propre bêtise.

La gazelle courut en toute hâte rejoindre sa femme. Elle partagea l'argent avec la taupe. Kiteba ne cessait de pleurer : « Père, tu étais un grand sot... Je te l'avais dit : Ne donne pas ton argent, car ce n'est pas une femme mais la gazelle, ... mais tu ne m'a pas écouté... et te voilà mort pour rien à cause de la gazelle... Je n'ai même plus d'argent pour t'ensevelir avec honneur... »

Kiteba enterra son père...

Le Chien et le Chat sauvage.

En ce temps-là le chien sauvage et le chat sauvage s'entendaient à merveille. « Eh ! Maître Chien ». Compère Chien répondit : « Me voici, mon cher ».

— Aujourd'hui, n'est-ce pas, mon cher, nous mourons de faim... Parcours maintenant les villages, mets-toi à la recherche de tout homme qui prépare une soupe aux arachides, prends-en six portions... Durant ce temps-là j'irai dans la forêt à proximité des habitations, j'y attraperai six poules... Alors nous aurons suffisamment de quoi manger...

Bonne affaire, approuva Compère Chien.

Ils se séparèrent. Quand sur son chemin Compère Chien rencontra un homme qui préparait sa soupe, il lui montrait les dents, et tandis que l'homme s'enfuyait, il s'installait à sa place et s'éclipsait avec la soupe. Compère Chien renouvela le coup six fois. De son côté le chat égorgea six poules. Ils se partagèrent le butin; le chien et le chat eurent chacun trois portions de soupe et trois poules. Tous deux apprêtèrent leur repas dans leur propre marmite.

Ma Nzuzi nde : E bia ka biye, i bio udia, nge!

Yani nde : Yedika kwani kuna ngyelekele mono, ngw' amo.

Bu biyidi, batelwele, babwidi mu kudia. Ta Mbwa mene nsusu zole, sisidi imosi. Ta Nzuzi mene nsusu mosi, sisidi zizole; be lunda kuna nzo nde : Si ndolo ku makinu.

Batudidi kuna gata dina, be kinina ngoma, bakinini-bakinini. Ta Mbwa nzala si kamona, zolele kaguna Ma Nzuzi nde : E Ma Nzuzi, sala mbote, mama, mono masa ikwa nwa kuna nzo yina, mu diambu mbundu lema ikundema ye kiwina ki masa.

Ma Nzuzi nde : Nda, nwa kwaku mama, mantwese mono.

Na Mbwa nde : Ve, mama, mana ma ntondele kwamo!

Ma Nzuzi nde : Ka diambu ko, mama nda wenda kwaku, ngw' amo!

Ta Mbwa lemokene ntinu muna nzila gata diau, tudidi ye gana mwelo nzo, zibwele nzo, bongele nsusu zi Ma Nzuzi za zole, didi yimosi ye ndambu, lweka sisidi; yi yandi ka ya kadie, tukidi, kenge nzo, we vutuka kuna mbasi makinu.

Ma Nzuzi nde : Yina ntama welenge, si nki usalanga?

Yani nde : Yambila kweto tuyambilanga ye nkento Ma Nsiala.

Ma Nzuzi nde : Ka diambu ko, ngw' amo!

Babwidi mu makinu, bakinini-bakinini, ngoma imwangene. Bau nde : Twenda kweto, Ma Nzuzi!

I ba bazietokele, batudidi kuna nzo, nde : Si tubongi madia meto, tudia.

Ma Nzuzi, ga kabonga kinsu kio ki yandi, ga katala nsusu imosi ye lweka, ka bina mo ko, lusidi lweka lwa lumosi, bu kayitukidi nde : Wo! E mbari Ma Mbwa, mono nsusu imosi ye lweke, ka bina mo ko, lusidi lweka lwa lumosi, bu kayitukidi nde : Wo! E mbari Ma Mbwa, mono nsusu imosi ye lweka ka bina mo ko, keti na wisi yiba?

Ma Mbwa nde : E mbo kwani mama, mono lweka lwamo ndundidienge; luna kwani momo!

Ma Nzuzi nde : Ka diambu ko, sa idia mpasi yo isidi.

Bu badidi, balele. Kuma kukiele, Ta Mbwa wele ku mwamba, Ta Nzuzi wele ku nsusu, i ba bavutukisi. Bakabene bima biau,

Il était en train de chauffer sans être encore cuit, le chien en lècheant le feu ardent, se brûla la langue. Il poussa un cri : « Lé ». Le chat le railla : « Ce n'est pas encore cuit et déjà tu voudrais manger toi... »

— Goûte donc là où moi j'ai goûté, mon vieux...

Quand les aliments furent cuits à point, ils les retirèrent du feu et se mirent à manger. Compère Chien avala deux poules, il lui en resta une; Maître Chat dévora également une poule, mais il lui en restait deux. Ils allèrent garder le relief dans leur case. Puis ils partirent danser.

Ils parvinrent au village où l'on dansait au son du grand tambour. Quand il eut dansé tout un temps, Compère Chien eut soif, il voulut tromper le chat.

— Eh Maître Chat, au revoir !... je vais boire dans cette case-là, car une soif ardente me brûle les entrailles... je vais boire de l'eau.

— Bois, mon cher, l'eau que j'ai apportée, moi !

— Non, je ne veux que celle de là-bas.

— Qu'à cela ne tienne, mon vieux, vas-y alors.

Compère Chien prit en toute hâte le chemin du village, parvint au seuil de la case, ouvrit la porte et se saisit des deux poules laissées par le chat, il en mangea une et une partie de l'autre. Le morceau restant, il ne le mangea point. Il sortit, ferma la case et retourna danser.

— Tu es resté longtemps absent, qu'as-tu donc fait ?

— Nous avons eu une longue conversation avec la femme de Ma Nsiala.

— Ce n'est rien, mon bon.

Et la danse recommença. L'on dansa, l'on dansa. Le tambour enfin s'arrêta. Alors ils s'en allèrent. Arrivés chez eux, ils se dirent : Prenons notre nourriture et mangeons. En prenant sa marmite, Maître Chat s'aperçut qu'il manquait une poule et un morceau de l'autre. « Comment ! Compère Chien, s'écria-t-il avec stupéfaction, il me manque une poule et un morceau, qui donc est venu me le voler ? »

— Je l'ignore, répartit le chien, j'ai gardé mon morceau, le voici.

— Ce n'est rien, poursuivit le chat, je mangerai au moins le morceau qui me reste.

Le repas achevé, ils s'en furent coucher. Le lendemain matin, Compère Chien partit à la soupe, et Maître Chat aux poules, et

balambidi, badidi binkaka, binkaka balundidi. Bele ku makinu, bakinini-bakinini. Ta Mbwa diaka nde : Mbundu lema ikundema. E mbari Ma Nzuzi, masa ikwe nwa kuna nzo yina.

Ma Nzuzi nde : Ka diambu ko !

Ma Mbwa wele, Ma Nzuzi kuna kasala, bu kayindwele nde : Mbasi nga ye nata nkisi.

Ku Kwele Ma Mbwa didi diaka madia ma Ta Nzuzi, bu kesi vutuka ku kuna Ma Nzuzi. Bu bakinini-bakinini, ngoma imwan-gene. Bau nde : Si twenda kweto !

I ba bele. Ga bazibula nzo nde : Tudia mu diambu mbundu zigegele mu ngoma, yo tukinini.

Na Nzuzi bu ke bonga kinsu, ga si katala, fimbisi fisidi fia fiote nde : Wo ! E Ma Mbwa, mono i bwa bobo, bonso bukese mazono, mbisi ka ilungidi ko.

Ma Mbwa nde : Mono yina kwani mo !

Ta Nzuzi nde : Ka diambu ko !

Bu badidi, balele kwau. Go mbasi mene, kuma bu kukiele, bagambene. Ma Mbwa wele ku mwamba, Ta Nzuzi wele ku nsusu. Ta Nzuzi neti nkisi andi, mwana nkondi ndwelo. Yani ntete tombokele ka gata, zibwele nzo. Swekele mwana nkondi kuna nsi nkuni, tukidi, vongelege kwani gana kibansala. Ga katala muna fula, Ma Mbwa lweke. Bu bakabene bima biau, balambidi, batelwele, babwidi mu kudia, be lunda kuna nzo, bi bisidi, nde : Si ndolo, yiti, Ma Mbwa, mono isa kanga nzo !

Ta mbwa wele. Ta Nzuzi longele nkondi andi : Ku usala, go mwene muntu zibwele nzo, go si kadia mbisi, buna umbabumuna.

Nkondi nde : Inga, tata.

Ta Nzuzi we landi. Bu bele, bakinini-bakinini. Ta Mbwa nde : E mbari Ma Nzuzi, mbundu lema ikundema, masa ikwe nwa.

Ta Nzuzi nde : Ka diambu ko, mama !.

Ta mbwa wele ntinu, zibwele nzo, ga kayala kabonga kinsu ki Ma Nzuzi, ga kawa, nkondi gogelege nde : Wo ! A bwe usa mbisi tata Nzuzi; nge nkio u mwifi kwaku !

Na Mbwa bu kawa yina ndinga, sosa si kako sosi ko nzo, bu katita nde : O ! Na yuna ye mam' aku !

Nkondi nde : Nge mpi ye mam' aku !

Ta Mbwa, bu kawa buna, sidi bonga mbisi Ma Nzuzi ya

quand ils furent de retour ils apprêtèrent le butin, en consommèrent une partie et laissèrent l'autre.

Puis on s'en fut danser. Et de nouveau Compère Chien se déclara en proie à une soif ardente : « Mon vieux chat, clama-t-il, je vais boire de l'eau dans cette maison. »

Le chat laissa faire, et tandis que le chien s'en allait, il pensa : « Demain, j'apporterai un fétiche. »

Et là encore Compère Chien dévora la pitance de Maître Chat, puis courut le rejoindre. Ils dansèrent aussi longtemps qu'on joua du tambour, puis ils regagnèrent leurs pénates. En ouvrant la porte, ils se dirent : « Mangeons, car avec ce tambour nous avons tellement dansé que notre estomac est vide ! »

Une fois de plus le chat constata que dans sa marmite il ne lui restait plus qu'un tout petit morceau de viande : « Comment ! Compère Chien, c'est la même histoire qu'hier, il me manque de la viande. »

— Tiens, s'exclama Compère Chien, chez moi, tout y est.

— Tant pis, ajouta le chat. Repas, coucher. Le lendemain matin, on se sépara, Compère Chien s'en fut à la soupe et Maître Chat aux poules. Cette fois Maître Chat prit un fétiche avec lui, un tout petit fétiche « *Nkondi* ». Il arriva le premier au village, ouvrit la case et après avoir caché le petit « *Nkondi* » sous les fagots, sortit de la hutte et s'assit sur la cour. Il ne tarda pas à voir venir Compère Chien à l'autre bout du village. On se partagea le butin, on le prépara, et quand on l'eut retiré du feu, on en mangea une partie, l'autre, on la conserva.

— Allons, va devant, Compère Chien, je fermerai la maison.

Compère Chien sortit. Le chat donna ses instructions à son « *Nkondi* ». Reste ici, quand tu verras quelqu'un ouvrir la case, s'il mange la viande, terrifie-le.

— Oui, Père, répondit le « *Nkondi* ».

Et le chat partit. L'on dansa. Compère Chien prétextait encore que la soif le brûlait : « Je vais boire de l'eau. »

— Ce n'est rien, mon cher, souffla le chat.

Compère Chien pressa le pas, ouvrit la maison. Comme il s'apprêtait à saisir la marmite de Maître Chat, le « *Nkondi* » parla : « Comment, qui s'en prend à la viande de Maître Chat ? Ah ! c'est toi, le voleur... » En entendant cette voix, le chien se mit à fouiller toute la case, puis de peur, il cria en l'injuriant : « Qui est-là avec sa mère ? »

— Toi-même avec ta mère, riposta le « *Nkondi* ».

A ces mots, Compère Chien engloutit toute la viande de

kulu, mwamba untiamukini, i yani lemokene ku mbasi makinu. Mbisi mene mu kudia ya kulu. I ba babwidi mu makinu. Bakinini-bakinini, ngoma imwangene. Bau be vutuka kuna gata diau, bazibwele nzo, bakotele. Ga bayala basosa madia, nkondi nkenda si kata ku tat' andi Na Nzuzi nde : E tata, Ta Mbwa nkio mwifi kwani, mbisi bongele; kansi mono bu imba-bumbwene, ngansi kafila? Zolele kambula, kansi kambwene ko, bu inlewele, i yandi lemokene ye ya mbisi.

Ma Nzuzi bu kawidi buna, ngansi si kafila nde : Bio bivila ku nzo, kio nge kwani uyiba bio.

Ma Mbwa bu kagoga ye kititu nde : Wena kwaku, mbedi Ya Nzuzi, mono k' iyiba kwamo ko. Bio bima, yani aku didi bio!

Kansi Ma Nzuzi kakwikila kwani ko, ngansi kaka si kafila, bu be yakana, tutana si batutana. Bu banwene-banwene, yu ubatendula nkatu. I ba bakitendula. Badisene nkondo nde : Nge Ma Mbwa, kio mwifi kwaku, nda dila kingenga; k' ilendi lenga diaka yaku ko.

Ma Mbwa nde : Ka diambu ko, sa tugambana!

I ba bagambene. Ma Mbwa nde : Mono sa ngyenda ku gata.

Ma Nzuzi nde : Mono nsidi ku mfinda.

Tuka kilumbu kina batabwele nkindu, i ba bagambana ba bole.

Ma Mbwa ku gata, Ma Nzuzi wele ku mfinda ye nkisi andi.

Ma Nsiese ye Ma Mkumbi besi tima bulu Bazikidi Mbwa.

Mbwa ifutumikini. Bazietokele ba batatu, ye Na Mbwa ye Ma Nsiese ye Na Nlumbi. Bu bele muna nzila, batimini bulu. Ma Nsiese, nde : Kota mu bulu, nge Ma Mbwa, uyanika meno maku ku zulu.

Ma Mbwa bu kakotele muna bulu, uyanikini meno ku zulu. Ma Nsiese nde : Nge, Ma Nkumbi, bu tuzikidi Na Mbwa, sa tubonga kingoma-ngoma, tusika, nga tubokila mbisi za kulu, besi tala mafunda fwa Na Mbwa.

Ma Nsiese bu kasikidi ngoma, telamene, bu kabokele nde :

Maitre Chat, avala toute la soupe, puis à la course retourna à la danse... Il ne restait plus le moindre petit morceau...

Quand on eut assez dansé, et que le tambour eut cessé, ils retournèrent dans leur village. Ils ouvrirent la porte et pénétrèrent dans la case. Comme ils se disposaient à prendre la nourriture, le « *Nkondi* » raconta l'histoire à Maître Chat : « Eh, Père, c'est Compère Chien, le voleur... Il a pris la viande, alors je l'ai gourmandé, il s'est mis en colère... Il a voulu me frapper, mais comme il ne me trouvait pas, il m'a injurié, puis il s'est enfui en emportant la viande... »

En entendant cela, le chat fut irrité : « Ces choses qui disparaissaient de la maison, c'est toi, le vaurien, qui les volait. »

Compère Chien répliqua en des termes craintifs : « Calme-toi, mon cher Chat, ce n'est pas moi qui ai volé... tes choses, c'est ton fétiche qui les a mangées. »

Mais le chat ne le crut pas, sa colère n'en fut qu'accrue. Ils en vinrent aux mains, et ce fut un pugilat en règle, personne d'ailleurs pour les séparer.

Quand ils se furent séparés d'eux-mêmes, ils firent ce serment : « Toi, Compère Chien, tu n'es qu'un voleur, va-t-en manger ailleurs, je ne puis plus me promener avec toi.

— Qu'à cela ne tienne, répliqua le chien, nous nous séparerons.

Ils se séparèrent : « J'irai demeurer au village, poursuivit le chien. »

— Et moi, je resterai dans la forêt, déclara le chat sauvage.

Depuis ce jour où ils s'étaient disputés, les deux se sont séparés. Compère Chien demeura au village, Maître Chat gagna la forêt avec son fétiche.

La Gazelle, la Taupe et la Fosse du Chien.

Le chien ressuscita ! Ils partirent eux trois, le chien, la gazelle et la taupe. En chemin, ils creusèrent une fosse. Alors la gazelle : « Entre dans le trou, Maître Chien, dresse tes dents vers le ciel ! » Le chien entra dans le trou et dressa ses dents vers le ciel. « Eh ! taupe, quand nous aurons enseveli le chien, nous prendrons un petit tambour de danse, nous jouerons dessus, et nous appellerons toutes les bêtes pour qu'elles viennent voir les cadeaux offerts pour la sépulture du chien !

La gazelle joua du tambour, puis courut avertir toutes les

Mbisi za kulu lwisa, lwisi tala mafunda fwa Na Mbwa; nkisi tuganga, mpasi muna Kongo mayela mengi uyelukila!

Bu kabokele buna, mbisi za kulu zina muna ziwidi kwisa. Bakaka nde : Mbwa yo luzikidi!

Ma Nsiese nde : Ka mbwa ko, mafunda fwa Na rbwa; nkisi tuganga, mpasi muna Kongo mayela mengi uyelukila!

Ma Nkumbi bongele ngoma, sikidi-sikidi, bau ba mbisi mu kukina mu bena. Bakinini-bakinini, Na Mbwa bu kavulumukini, kutwalene mu mukwenda ba mbisi, gondele mbisi maku-mole, baktene bau batatu ye Ma Nsiese ye Ma Nkumbi ye Ma Mbwa. Ma Nsiese nde : Lubonga mbisi zeto, tukabana.

Ma Nkumbi nde : Kaba nge, Ma Nsiese umbuta.

Ma Nsiese bu kakabidi mbisi, sidi malonga matatu nde : Bonga dina nge, Ma Nkumbi; bonga dina nge, Ma Mbwa; mono ibonga di.

Bele kwau; Ma Nsiese kuna gata diandi; Ma Nkumbi kuna gata diandi; Na Mbwa diaka kuna gata diandi. Basisene bilumbu nde : Ngonda zole, ina itatu, nga tukwisa vutuka ga kifulu kiki.

Ma Nsiese nda : Nda, wenda mbote!

Ma Nkumbi mpi nde : Nda wenda mbote!

Yani Na Mbwa mpi nde : Lwenda kiambote!

Bakala-bakala ngonda zole, zisukidi, ina itatu basilana ifwene. Besi vutuka gana kifulu kina basilana. Ma Nsiese nde : Bonga kingoma-ngoma, usika nge Ma Nkumbi.

Ma Nkumbi sikidi, Ma Nsiese bokele nde : E ba Ma Nkai, ye ba Ma Nsombi ye ba Ma Kimboko, e lwisa! Nga lwisi tala mafunda fwa Na Mbwa, nkisi tuganga, mpasi muna Kongo mayela mengi uyelukila!

Batadidi-tadidi, mbisi tatu kaka zisidi, bagondele zina. Balemwa babisa ngoma, mpamba kani mbisi yisa. Mbisi ziseka ngangu.

Bu bakabene zina bagondele zatatu : Ma Nsiese ya! Ma Nkumbi ya! Na Mbwa ya! Bagambene. Ma Nsiese wele ku kanda di ba nsiesie, Ma Nkumbi wele ku kanda di ba Nkumbi, Na Mbwa wele ku kanda di ba Mbwa.

bêtes : « Venez toutes, bêtes, venez voir les cadeaux offerts pour la sépulture du chien; nous refaisons le pays avec le fétiche; en effet du Congo, notre pays d'origine nous est venu un talisman précieux. »

Quand elle les eut appelées, toutes les bêtes étant accourues, les unes de dire : C'est le chien que vous avez enterré !

Ce n'est pas un chien, mais les cadeaux offerts pour la sépulture du chien ! Nous refaisons le pays avec le fétiche; en effet du Congo, notre pays d'origine nous est venu un talisman précieux.

La taupe durant ce temps se saisit du tambour et se mit à le battre avec entrain, toutes les bêtes de danser à cœur joie. Mais alors le chien surgit, sema la panique parmi les bêtes, et se rua là où les bêtes s'enfuyaient, en tua une vingtaine. Puis s'étant réunis eux trois, Maître Chien, la gazelle et la taupe, ils se partagèrent le butin.

— Prenez la viande, dit la gazelle, partageons-là !

— Partage-toi, intervint la taupe, c'est toi l'ainée !

La gazelle partagea la viande, elle en remplit trois plats. Prends-le tien, Compère Chien, dit-elle, prends-le tien, perdreau, et ceci c'est le mien !

Et chacun de nos trois farceurs de regagner leur village, après s'être fixé un jour de réunion. Dans trois mois, se dirent-ils, nous nous retrouverons ici-même.

On se salua de part et d'autre : « Au revoir ! »

Les deux mois passèrent, le troisième qu'ils s'étaient fixé, arriva. Ils se retrouvèrent à l'endroit indiqué. La gazelle dit : « Prends-le petit tambour, toi, taupe, bats du tambour ! »

Et la taupe battit le tambour, la gazelle appela : « Eh ! vous autres, antilopes striées, Ma Nkai et autres, Ma Nsimbi et Ma Kimboko, venez, venez voir les cadeaux offerts pour la sépulture du chien. Nous faisons un fétiche, du Congo, notre pays d'origine, nous est venu un talisman précieux ! »

Ils eurent beau regarder et regarder, ils ne virent venir à eux que trois bêtes seulement, ils les égorgèrent. Ils se lassèrent de battre le tambour, car aucune bête ne venait, elles avaient pris de l'esprit !

Ils se partagèrent les trois victimes. Puis taupe, gazelle et chien se séparèrent. La gazelle retourna dans son clan, le chien et la taupe firent de même !

Nkenda Ma Kiula.

Ma Kiula we tunga gata diani, ukwelele nkento andi Niungi, utomene buta, keti ba bole bayadidi lubuka. Kansi yandi bu kabansa nde : Nki isansila bana bamo? Madia nkatu!

We yika lukaku lunda. Lusukidi. Mu kilumbu kinkaka, yandi Na Kiula nde : Sa ngyenda, ye kokula lukaku lwamo.

Wele katala kimboko kifwidi. Ma Kiula kulu kufwa. Kimboko, kalendele kio nata ko. I buna umente gana sina kinkundubulu ki nti na : sombo! Ubongele nkunga nde : Mono kulembo kumbonga. Na ukunkokula mbisi?

Ga katala na Mbongi lweke nde : Abu, Ma Kiula, bio udidila si nki?

Nde : Yambula, mama, yani kinsiona ididila, madia mama kwani. Abu i nata nkatu!

Na Mbongi nde : Abu bana baku, nde basena mabalu!

Yandi na Kiula nde : A yambula mama, bau tuka babutukanga, ngudi au Niungi balangidila.

Na Mbongi nete kimboko, nde : Ndolo mama, go saukidi Nsaka, buna nga utula, tusasila gana.

Balweke gana simu Nsaka. Yani Kiula nde : Ndolo mama, niekisa gana mwelo nzo.

Bele ye gana mwelo, yandi Na Mbongi na babonga lukaya lu dinkondo, Na Kiula nde : E Ma Mbongi, mo keti i makaya mafwemina bana ba Niungi bombo! Yambula mana, mama, nda baka mana!

Na kabaka mana nde : Ka ma ko mana, mena nu mbela biala mu getila Niungi tufi tu bana. Nda baka gana simu gena makaya mambote.

Wele gana simu. Bana ku basidi nde : E Niungi, e Niungi! Nianguna tunata mbisi, tukotisa mu nzo.

Bana mpi bawidi tuka ye yani nkento, bakotese mbisi muna

L'Aventure du Crapaud.

Maitre Crapaud vint bâtir son village. Il prit comme femme le rat « *Niungi* »; celle-ci mit au monde plusieurs enfants. Deux de ceux-ci commencèrent à prendre de l'esprit. Mais lui se tourmentait : Comment nourrir mes enfants? Je n'ai point de quoi manger!

Il creusa une grande fosse. Le jour suivant, il se dit : « Je m'en vais inspecter mon piège! »

Il partit, il vit une antilope « kimboko » au fond de la fosse. Mais les jambes de Maitre Crapaud étaient trop faibles pour porter pareil fardeau. Il monta sur la souche d'un grand arbre et se mit à chanter une complainte : « Je ne parviens pas à le porter, qui m'aidera à retirer le gibier de la fosse? »

Il vit bientôt venir à lui le chat-léopard « *Mbongi* ». « Eh! quoi, Maitre Crapaud », dit-il, « pourquoi te lamentes-tu de la sorte? »

Laisse-moi, cher, je pleure de détresse!... voici ma nourriture, mais je n'ai personne pour la porter!

Le chat-léopard reprit : « Et tes enfants? ce sont de fameux garnements! »

— Tais-toi, gémit Maitre Crapaud, depuis qu'ils sont nés, ils veillent sur leur mère Niungi!

Le chat-léopard prit l'antilope. « Va-y mon vieux, dit l'autre, quand tu auras dépassé la rivière « *Nsaka* », tu la déposeras et nous dépècerons la bête! »

Ils traversèrent la rivière. Maitre Crapaud de dire : « Allons, mon cher, porte-le jusqu'au seuil de ma maison. »

Ils allèrent jusqu'au seuil de la maison. Arrivé là, le chat-léopard voulut prendre une feuille de bananier. Maitre Crapaud l'arrêta : « E Na Mbongi, ce sont les feuilles dans lesquelles se mouchent les enfants de Na Niungi. Laisse-les donc, prends-en d'autres!

Il en prit, mais de nouveau Maitre Crapaud de crier : « Pas celles-là qui se trouvent près du jardin où Niungi jette les excréments de ses enfants! Cours plutôt en prendre de l'autre côté de la rivière, celles-là sont bonnes. »

Le chat-léopard courut de l'autre côté de la rivière. L'autre appela ses enfants : « Eh Niungi! eh Niungi! dépêche-toi, apportons le gibier, rentrons-le vite dans la maison. »

Les enfants sortirent avec la femme, ils rentrèrent le gibier dans la maison et placèrent une grande pierre devant la maison.

nzo, basikidi matadi manene muna nzo. Yandi Ma Mbongi wisidi nde : A Ma Kiula, kwe wele i ya mbisi?

Yandi nde : Landa mambu maku, beno na lulenga lulenga, mono momo isansila bana ba Niungi, i yani ngudi; nda, wenda, mbasi nga ubaka fima.

Na Mbongi nde : Wete, kuna mfinda kusamba yadi, k' ulen-dele yo nata ko, bubu mbisi aku wasweka muna nzo, ka diambu ko!

Wele kwani. I mene-mene mu kokula ntambu. Yani Ma Kiula wele wana nsombi fwidi. Simbidi ku ntu, nde ku ntu; simbidi ku malu, nde ku malu, kavwidi bu kanata ko. Usambidi yadi, bwidi mu kudila nde : Mono ikonda nleke! Na ukunkukulula mbisi?

Ga kawa Na Mbulu lweke nde : Abu Ma Kiula, bio udidila si nki?

Ma Kiula nde : Yambula, mama, yani kinsiona ididila, kulembo ku nleke, madia ma mama kwani, bu inata nkatu!

Ma Mbulu nde : A si nki madia?

Nde : Nsombi ifwidi mama, nza nata, ka ma madia meto!

Nde : Yambula dila!

Unete mbisi, bele-bele. Yandi Ma Kiula nde : Tula gana simu nkoko, tusasila.

Ma Mbulu tudidi. Yani Ma Kiula wisidi nde : Nata, mama, niekisa gana mwelo nzo, nga tusasila!

Na Mbulu nde : Tusasila gaga.

Na Kiula mbo, nde : Bwe inata, mama, kulu kufwa.

Ma Mbulu nete ye gana nzo ani; nde : Lubaka tukaya!

Ma Mbulu na kazenga lukaya du dinkondo, Na Kiula nde : Yambula, mama, makaya momo, ka ma ko. Niungi momo mu kafwemina bombo ye bana bandi, tufi momo keti k' umwene to ko! Teta ya mbisi gana kati, buna nga wabaka makaya gana simu.

Na Mbulu wele. Ku kusidi yani Kiula, ubokele niungi mbila, ye bana, bakotese mbisi; muna utomene sikila matadi. Na Mbulu wisidi nde : Ma Kiula kwe wele?

A son retour le chat-léopard s'écrie : « Eh ! Maître Crapaud, où donc es-tu parti avec la viande ? »

Celui-ci répondit : « Mêle-toi de tes affaires, mon vieux ! Vous autres, vous vous promenez, moi ici je soigne les enfants de Niungi et leur mère. Au revoir, demain tu viendras prendre un morceau ! »

Le chat-léopard répliqua : « Ecoute ! dans la forêt, tu te lamentais parce que tu ne pouvais rien porter, maintenant tu es allé cacher le gibier dans ta maison, ce n'est rien, je t'aurai ! »

Il partit. Le matin suivant Maître Crapaud partit lever ses pièges. Il y vit le chat-léopard mort au fond. Il essaya de le prendre par la tête, puis par les pattes, vainement, il était incapable de le porter. Il était désolé, il se mit à se lamenter : « Moi je n'ai point de serviteur, qui m'aidera à soulever le gibier ? »

Le chacal « *Na Mbulu* » arriva : « Eh ! Maître Crapaud, pour quoi pleures-tu ? »

Maître Crapaud répondit : « Laisse, mon cher, je pleure de détresse; manque de serviteur, et voici ma nourriture, mais personne pour la porter ! »

— Quelle nourriture donc ? reprit Na Mbulu.

— Le chat-léopard est mort là ! viens, porte-le, n'est-ce pas notre nourriture !

— Cesse de pleurer ! Na Mbulu prit le chat-léopard. Ils marchèrent longtemps. Maître Crapaud de dire : « Porte-le de l'autre côté de la rivière, là nous le dépècerons ! »

Ma Mbulu s'exécuta. Maître Crapaud insista : « Porte-le encore, mon cher, approche-le du seuil de ma maison, alors seulement nous le dépècerons ! »

— Mais, non, dépèçons-le ici !

Refus de Maître Crapaud : « Comment le porterai-je ? mes jambes sont brisées ! »

Ma Mbulu porta le chat-léopard jusqu'au seuil de la maison : « Prenez des feuilles ! » cria-t-il. Mais tandis qu'il coupait une feuille de bananier, Maître Crapaud intervint : « Laisse, mon cher, ne prends point ces feuilles-là. Niungu s'en sert pour moucher le nez de ses enfants, ne vois-tu donc pas la saleté ? »

— Découpe cette bête par le milieu, puis cours prendre des feuilles de l'autre côté de la rivière.

Na Mbulu partit. Resté seul, Maître Kiula appela Niungi et ses enfants. Après avoir rentré la bête, ils barricadèrent la porte avec une pierre. A son retour Na Mbulu se demanda où Maître Kiula avait bien pu passer.

Nde : mono ywa yu, mama! Mbisi ani niungi bongele, widi; ntunga zani kadila. Nda wenda, mwana nkasi, kilumbu go mbakidi, nga udia kwaku.

Na Mbulu nde : Na Kiula, kieleka, mono ikunatini mbisi, kuna mfinda kusamba yadi, bubu we swama muna nzo nkento aku. Ka diambu ko!

Wele kwandi. Bilumbu bia kulu bobo, kawuna mbisi za kulu. Magata mankaka ma ba mbisi masukidi mu fwa ku ntambu mi Ma Kiula. Na Nsiesie nde : Yandi Ma Kiula umana bantu, sa ye fwa mono Ma Nsiesie; widi, ka yani umana bantu ko!

Wele, ugunini fwa muna ntambu. Yandi Na Kiula kuma nde kuyala kia, utumini nkento andi Niungi, nde : Nda, teka masa, wisa, baka mwana, ngyenda kukokula. Yi mene-mene, i bako natisa bantu mbisi; kuma go kumwangene, bawidi kwenda mu bisalu. Nani unatina mbisi?

Niungi wele ku masa, vutukisi, bakidi mwana; yani Kiula wele kukokula. Ga katala nsiesie ifwidi. Uvumbwele mbisi, kanata nde mpasi indwelo kwani, inata mono beni; kalendele ko. Ma Nsiesie ufwidi ngambu. Yandi Kiula dila si kadila nde : Mono ilembo nleke! Keti na ukunkokulula mbisi?

Usambidi yadi, katala Na Nkai lweke nde : Abu Ma Kiula, bio udidila si nki?

Yandi nde : Yambula mama, kinsiona ididila! Makaya mama kwani. Yu nata mo, nkatu. E mono malu mafwa!

Yandi nde; A nki makaya?

Nde : Mbisi mama ifwidi mu ntambu, nza nata mama, ka ma makaya meto.

Wisidi, nete mbisi. Nde : Bu ulwaka gana simu, tula, tusage-gana.

Yani Na Nkai mpi lweke gana, utudidi mbisi, kansu Na Kiula

Ce dernier lui cria : « Je suis ici. Niungi a pris la viande, vois-tu, pour manger les vers ! Décampe ! mon neveu, le jour où j'en prendrai, tu en mangeras ! »

Na Mbulu de répliquer : « Vraiment, Na Kiula, je t'ai aidé à porter le gibier, car tu te lamentais dans la forêt, voici que maintenant tu es allé le cacher dans la maison de la femme. Ce n'est rien, je t'aurai ! »

Il partit. Les mêmes scènes se répétèrent chaque jour. Na Kiula trompa toutes les bêtes. Des villages de bêtes périssaient dans le piège de Ma Kiula. Alors la petite gazelle, « *Na Nsiesie* » pensa : « Na Kiula, lui, extermine les gens... Que je meure, moi, Nsiesie, mais, entendez-vous, il n'exterminera pas toutes les gens ! »

Et il partit. Il fit le mort dans le piège. Na Kiula, au lever du jour ordonna à sa femme : « Va puiser de l'eau, prends avec toi l'enfant, tandis que moi j'irai relever le piège. Le matin les gens m'aideront à porter le gibier; quand il fait plein jour, ils seront partis pour le travail; qui m'aidera alors à porter le gibier ? »

Niungi partit à l'eau, à son retour elle prit l'enfant. Na Kiula lui était allé relever le piège. Il constata que la « *Nsiesie* » était dedans. Il souleva l'animal; sans doute n'était-ce pas difficile de le porter, mais, pensa Na Kiula, je ne suis pas capable de le porter à moi tout seul. En réalité Ma Nsiesie simulait le mort. Na kiula se lamenta, se lamenta : « Moi je n'ai point de serviteur, qui donc m'aidera à relever le gibier ? »

Tandis qu'il se désolait, l'antilope striée « *Na Nkai* » arriva. « Eh quoi, Na Kiula, qu'as-tu à pleurer ? »

— Laisse, mon cher, je pleure de détresse ! Voici mon « *makaya* » ⁽¹⁾, personne pour le porter. Mes jambes à moi sont brisées !

— Quel « *makaya* » ?

— Mais oui, un animal gît dans notre piège, viens-le porter mon cher; c'est notre « *makaya* ».

Na Nkai s'avança et prit l'animal : « Quand tu arriveras de l'autre côté de la rivière, dépose-le, nous le dépècerons.

Arrivé là, Na Nkai s'apprêtait à déposer la bête, mais Na

(1) *Makaya* = les condiments, avec lesquels les indigènes mangent leur nourriture substantielle, manioc ou maïs.

Ces condiments sont : viande, poisson, sel, légumes, feuilles de manioc (*nsaki*, « *saka-seke* »), chenilles, etc.

na kesa uma yuluka, nde : Ka ga ko, mama; niekisa ga mwelo nzo mama, buna ngwa tusasila gana. Ku mpi isakumuna nsansa ba mbisi.

Ma Nkai kasidi mpaka ko, nete ye gana mwelo nzo. Yani Na Kiula utumini babaka makaya. Na kayala zenga lukaya lu dinkondo, Na Kiula nde : Momo ka ma ko, mo mafwemina bana ba niungi bombo. Keti i makaya? Nde, baka mana gana simu. Ka ntefe teta mbisi gana kati.

Na Nsiesie na kawa bobo, ibalumukini ngolo, nde : Widi, ka nge umana ko bantu mu magata, ubaka mu ntambu miaku; o unu fwidi kwaku!

Ma Kiula wele swama muna nzo, usikidi matadi. Ma Nsiesie kasinsa kielo ki Ma Kiula, kikangamene. Ubudidi ngolo, kimwangene, ukotele muna nzo, ubakidi yandi nkento, ubende muna ntoto, fwidi; ubakidi yandi yakala, bende, tutidi gana ntu, Ma Kiula fwidi; basosele bana bole bambote, bele yandi, bankaka gondele.

Nkenda u Ma Kiula ye Ta Mpongo.

Bantu ba bole babuta mwana; gana gata mpi gakala bau. Tata ye yani ngudi nde : Beto go fwa tufwa kweto, mwana yu ka ludila mbongo ko! Kansi toko dina ukwela, go zengele kina kisambu, kina kuna ba, buna lugana nkento andi, ka lusa mpaka ko!

Mu kukala-kukala, tata ye ngudi bafwidi.

Buna Ta Nsombi nde : Yuna mwana nkento, kuna gate dina, keti na ukwela? Buna bankaka nde : Kani kakwela ko. Bu kesele ku gata ku kuna mwana nkento. Bu kayuwele nde : mwana nkento, keti na ukuzitikila? Yandi nde : Kani ka bankwela ko. Yandi Ta Nsombi nde : Keti utondele mono iku-kwela? I buna nkento bu kawidi buna, bu kagondele nsusu, bu kangene, bu kadidi. Yani mwana nkento bu kasamuna nde : Tat' amo ye ngudi amo, bu basamuna mu nitu mono, ka badia

Kiula, comme s'il avait changé d'avis, lui dit : « Pas ici, mon vieux, approche du seuil de la maison, alors seulement nous dépêcherons. C'est ici que j'implore la faveur de mes amulettes, pour avoir du gibier. »

Sans plus de discussion, Na Nkai porta l'animal jusqu'au seuil de la maison. Na Kiula lui commanda de prendre des feuilles. Comme il s'apprêtait à couper une feuille de bananier : « Pas celles-là, lui cria Na Kiula, les enfants de Niungi s'en servent comme de mouchoir. Sont-ce des feuilles encore? Va plutôt les prendre de l'autre côté. Mais d'abord découpe la bête par le milieu. »

A ces mots Na Nsiesie reprit ses sens, s'élança et cria : « Ecoute! n'est-ce pas toi qui massacres les gens des villages? Tu les prends dans ton piège! Aujourd'hui à ton tour de mourir! »

Na Kiula courut se cacher dans sa maison, il barricada l'entrée avec une pierre. Na Nsiesie s'acharna sur la porte, elle résistait. Il redouble d'efforts, enfin elle cède. Se précipitant dans la maison, il se saisit de la femme et la renverse à terre, elle en meurt; il saisit l'homme, le frappe avec violence sur la tête. Ainsi périt Na Kiula. Ils se choisirent les deux enfants qui étaient les meilleurs et partirent avec eux; quant aux autres, on les massacra.

Le Passereau et le Crapaud.

Il y avait une fois un homme et une femme qui mirent au monde une fille. Ils dirent à la parenté : « Si nous mourons, vous ne réclamerez point de dot pour le mariage de cette enfant. Le jeune homme qui voudra l'épouser devra d'abord couper le régime qui pend en haut de ce palmier. S'il le coupe, vous lui donnerez notre fille pour femme, sans lui faire aucune difficulté. »

Longtemps après le père et la mère moururent.

L'antilope « *Nsombi* » demanda : « Cette femme qui demeure au village, qui donc l'a épousée? » On lui répondit : « Elle n'a point encore de mari. » Alors il se rendit au village de la femme, et lui demanda : « Femme, quel est ton fiancé? Elle répondit : « Personne encore ne m'a demandé en mariage. » Alors l'antilope : « Voudrais-tu que je t'épouse? » Sur ces paroles, la jeune fille tua une poule et la lui donna. Quand le « *nsombi* » l'eut mangée, elle ajouta : « Mon père et ma mère

mbongo ko. Konso yakala dizenga dina sambu, dina muna ba, dina di ikwela!

Ta Nsombi nde : Ka diambu ko! Ndolo ku ba!

Ta Nsombi bu kamete : Kama, kama!

Buna mwana nkento bu kabongele nkunga :

E mama Nkenge ngyele, ngyele mama Nkenge!

Bu izola ubela ngyele, ngyele mama Nkenge!

Tukutula ganda, tudia bim' e, ngyele mama Nkenge!

Tukabila matoko, tudia bim' e, ngyele mama Nkenge!

Buna Ta Nsombi ga ntoto nde : Mwana nkento ngyele, k' ilendi kio ko kisambu.

Kuma bu kukiele, Ta Nkai lweke, Ta Mfunu diaka wisidi. Nsa wisidi. Nzau lweke. Mpakasa wisidi. Nsiesie wisidi. Ngo lweke. Mfwenge wisidi. Mbisi zakulu ye ba di Mpongo besele. Kansi bau bonso i ba buna, babwidi ga ntoto. Kisambu ka balendele kio ko.

Kilumbu kimosi, Ta Kiula widi wuna nkenda, bu kesele ku kuna yuna mwana nkento, bu kanyuwele : E mwana nkento, na ukuzitikila?

Yandi mwana nkento bu kantelele mana makulu ma kina kisambu, Ta Kiula bu kazengele kio, bu kayukidi, bu kabakidi nkento andi. Bu batudidi ku gata di Mpongo.

Yani Mpongo nde : A! Ta Kiula, yuna nkento mu nki ukwedila ngeye?

Buna Ta Kiula nde : Mu kiasi ki sambu nkwelele! I buna Mpongo : Beto bantu gana ka tulendele ko, lelo ngeye Ta Kiula yu ulenda nkento!

Ta Mpongo bu kaziotete nkento Ta Kiula!

Ta Kiula bu kele kuna gata, bu kabongele nkunga :

Kuna gata di Mpongo,

Ka kukia masika,

Ka kukia mwini! Nkenda!

I buna mu nkunga wuna, gata di Ta Mpongo yididi ye mpimpa ye mwini! Ta Mpongo bu kamwene buna, ulandisa mpiata.

ont décidé que pour mon corps on ne réclamerait point d'argent. Tout homme qui coupera le régime en haut de ce palmier, me prendra comme femme. »

L'antilope Nsombi : « C'est bon, montre-moi ce palmier. »

Et le « Nsombi » commença à grimper. Il grimpa, il grimpa...

Durant ce temps, la femme fredonnait cette chanson :

« Eh ! mère Nkenge, je suis allée, je suis allée, Mère Nkengé.

Je veux que tu aies tort, je suis allée, je suis allée, Mère

[Nkengé

Arrangeons ta chevelure, mangeons les choses, je suis allée,

[Mère Nkenge

Faisons des cadeaux aux jeunes gens, mangeons, je suis allée

[Mère Nkenge ! »

Et l'antilope « *Nsombi* » tomba par terre : « Femme, je m'en vais, je ne puis venir à bout de ce régime. »

Le matin vinrent successivement l'antilope « *nkayi* », l'antilope rouge, le guépard, l'antilope « *nsa* », l'éléphant, le buffle, la gazelle, le léopard, la fouine. Tous les animaux jusqu'au passereau. Mais tous eurent le même sort. Ils tombaient par terre; aucun ne put venir à bout de ce régime.

Un jour le crapaud entendit cette histoire. Il se rendit là où demeurait la jeune femme et lui demanda : « Femme, qui donc est ton fiancé ? »

Elle lui parla de l'épreuve à subir. Le crapaud grimpa sur le palmier.

Il coupa le régime, et quoiqu'il fut niais, il la prit pour femme. En passant au village du passereau, ce dernier l'interpella : « Eh ! crapaud ! cette femme-là, combien l'as-tu payée pour l'épouser ? » — « Un régime de noix de palme » répondit-il.

Le passereau poursuivit : « Comment ? Nous autres nous n'avons pas réussi, et toi, stupide crapaud, tu as pu réussir et prendre ainsi la femme ! »

Et le passereau s'empara de l'épouse du crapaud.

En regagnant son village, le crapaud se mit à chanter :

« Qu'au village du passereau, il y règne la nuit, il y règne la nuit; j'ai dit. »

Et par la vertu de cette chanson, le village du passereau fut plongé dans l'obscurité et la nuit et le jour. En cette conjoncture, le passereau courut consulter les devins.

Buna ba ngangwa basamwene : Mu diambu di nkento Ta Kiula uziota! Vutula nkento Ta Kiula! Go uvutwele nkento, sa umona diaka kuna gata diaku, bu kukia!

Buna Ta Mpongo bu kafidisa baleke : Lwatalete kuna gata di Ta Kiula, kuna keti i bwa buna kena, bonso tuna kuna gata di beto?

Kansi bu bele kuna gata di Ta Kiula, kuma kukia! Buna baleke bu bavutukisi, bu besele samuna kuna gata : Kuna gata di Ma Kiula kuma kukia.

Buna Ta Mpongo vutwele nkento Ma Kiula. Mu diambu dina kuma kukiele, ka kukala diaka mpimpa ko kuna gata di Ta Mpongo!

Les sorciers lui dirent : « C'est parce que tu as volé la femme du crapaud. Rends au crapaud sa femme, alors tu reverras de nouveau la lumière briller sur ton village. » Sur cette réponse, le passereau envoya d'abord ses serviteurs au village du crapaud : « Allez, leur dit-il, allez constater si les choses se passent là comme elles se passent ici, dans notre village à nous. »

Ceux-ci obéirent. Sur le village du crapaud, la lumière brillait. De retour chez eux, ils dirent au passereau : « Au village du crapaud, la lumière resplendit. »

Alors le passereau rendit au crapaud son épouse. Et de nouveau la lumière brilla. Il n'y eut plus d'obscurité dans le village du passereau.

Nkenda bakento bole.

Mazina mau ema : Yumosi Nsansa, yu unkaka Ma Kinkenda. Bu kakala-bakala muna gata, kansi gana bau bole, Nsansa ye ngudi, Kinkenda ngudi nkatu.

Ngudi Nsansa fwidi. Bu kadila-kadila, mansanga ye ntantu zingi. Kansi bu kazolele kazika mvumbi, nsengo nkatu kati-misina bulu. Bu kasa ku Kinkenda nde : E yaya, ungana nsengo aku, itimina bulu, yizika mama. Go nzikidi mvumbi, nga ivutula nsengo aku. Nsomp kadia magata ko. E yaya, yi nsungi yi ika kwata-kwata di ba mindele, ibako nangisa mvumbi e ! Go bu kaziamina bima bimbida, bu kafutumuka ! E sa izika kwani ? Mwene ya nana mono kaka isala, kondwa ku mpangi yakala ! Ebwe is' e ! Ku mpi nde yakala nkatu.

Kinkenda kasidi mpaka ko, usompekele nsengo. Yandi Nsansa telele bana ba bakala mbila. Bau mpi besele. Bonge bintoka bitatu, gene ye malafu ye nsusu ku bau, bu kasa nde : E batata, buna lutima bulu, nzala go ilubakidi ludia, lubaka ngolo, lubaka diaka nzongo ye nkele. Bulu go disukidi, buna lusika nzongo, buna beto nga tuzaya nde bulu disukidi, buna tunete mvumbi. twisa zika.

Kuna bele, batimini bulu, disukidi, basikidi tiya. Beu basidi ku gata, banete mvumbi ye kuna ntoni, baziaminanga. Bazikidi mvumbi. Kansi bu bazikanga mvumbi ye nsengo zinkaka, ka bazeye ko na kinkuba ki Kinkenda ki nsengo kiyitidi kungsi ntoto, kibwidi muna bulu di mvumbi, bavutwelele ntoto, batombokele ye ku gata.

Bilumbu, ka bi bingi ko, bilutidi keti bi biya, Kinkenda bu kasa ku Nsansa nde : E yaya Nsansa, ungana kinkuba, ngyenda keti ku masa, ye fula nti mi madioko misala ku masodi.

Kansi Nsanga kazeye diaka ko, yandi bu kayindula nde : Ubaka. Nsansa bu kasa nde : E mpangi, bu nzeye nde ubaka nsengo aku. Wudi, kio k'ubaka ko. Ngatu muna bulu izikila

CONTES POPULAIRES

Vengeance de Femmes.

Elles s'appelaient, l'une Nsansa, l'autre Kinkenda. Elles habitaient le même village. La première avait encore sa mère, la seconde l'avait perdue.

La mère de Nsansa mourut. Celle-ci pleura beaucoup, il y eut beaucoup de larmes et sa tristesse était grande. Elle voulut ensevelir le cadavre, mais elle n'avait point de houe pour creuser la fosse. Elle dit à Kinkenda : « Prête-moi ta houe, que je fasse creuser la fosse pour enterrer ma mère. Lorsque je lui aurai donné la sépulture, je te la rendrai. Un prêteur ne mange point les villages. Ces temps-ci les Blancs nous font travailler durement, vais-je pour cela retarder les funérailles ? Si je l'enterre avec beaucoup d'objets, va-t-elle ressusciter ? Moi je vais l'enterrer ! Vois, je reste toute seule, je n'ai point de frère. Comment faire ? Et de plus, je ne suis pas mariée ! »

Kinkenda ne fit aucune difficulté ; elle prêta sa houe. Nsansa appela des hommes. Ils vinrent. Prenant trois pains de manioc, elle les leur donna avec, en plus, du vin de palme et une poule, disant : « Eh ! mes amis, si en creusant la tombe, vous avez faim, prenez des forces. Emportez aussi de la poudre. La fosse creusée, tirez quelques salves. Alors nous saurons que le travail est terminé, nous porterons le cadavre pour l'ensevelir. »

La tombe creusée, ils tirèrent des coups de fusil. Les gens restés au village apportèrent le corps jusqu'à la fosse. Ils descendirent le cadavre au fond. Pour ce travail, ils se servirent d'autres houes ; ils ne remarquèrent donc pas que la vieille houe de Kinkenda était restée dans le trou, elle était tombée dedans. Après avoir rejeté la terre, ils retournèrent au village.

Trois ou quatre jours après, Kinkenda dit à Nsansa : « Eh ! Nsansa, rends-moi ma vieille houe, je vais à la rivière et, de là, planter les tiges de manioc qui sont restées sur le champ. »

Nsansa ne savait rien, elle pensait que sa compagne avait repris sa houe. Elle lui dit : « Eh ! sœur, je pensais que tu l'avais reprise ta houe... j'apprends maintenant que tu ne l'as

ngwa, keti mu ibwa. Kansi ka dina diambu ko, mpangi. Ma kwaku, i yi mono, we bumbila kwaku.

Kansi Kinkenda bu kasa nde : A tata, nsi aku di nsungu ! Ngo o o o ! E, i nsungi, iyika kwata-kwata di ba mindele ! Ba tusola yau, mwene, mamene galuka. Eku nde kintoka ki mundele ku Madimba kibangalele. A yani mono nga ikala muntu go bwe ? Ka nsengo amo, iko timina bisadi. Ebu nde lukunzika yau mu bulu di mvumbi. E, e, e ! Nsengo yani, nsengo unu.

Yani Nsansa mo mambu kawidi ntantu si kamona. Bu kasa nde : E ya Kinkenda, nza wisa ifuta nsengo aku. Kingana kita bambuta nde : Nsengo kinkuba ifika nsengo yeba.

Kinkenda katondele ko, bu kamvutwele nde : A nge k'use ko na kiasi ki ifuta muna nsengo yina, mono mbo, yina kaka i mbona meso.

I buna bantu ba kulu batondele bafuta nsengo keti zikwa katondele bafuta, kansi Kikenda mbo. Bantu bakulu muna gata balembu zonza, Kikenda bu kalanda nde : Mono nsengo amo yina kaka. Bantu ba tuka mene-mene, i ku ntangu masinsa, ba kulu nwa miwidi yuma. Kikenda nde : Mono nsengo amo yina kaka, iko timina bisadi. Go k'imwene yo ko, unu nda keti bwe tukala ye yandi ye mono.

Nsansa bu kadila kadila, kansi Kikenda bu kalanda nde : Nianguna nsengo mono. Kadi udila mpamba ko !

I buna Nsansa bu kasa nde : Tiba kwaku, mbari Kikenda, usumba nkenia ntoto i kizingu.

Kikenda bu kalanda diaka ku Nsansa nde : Nianguna nswalu, utwala nsengo mono. A yo mundele useka lelo binteka, go kikulukidi nde bigana kimpumbulu, kafidisa mu ntandu, be nwana vita. Ngutu bimpumbulu tumwenengi. Bambuta kulu ki tasi, go muntu kagonda, buna yuna i kimpumbulu, kani mambu kanata. Abu bio biyika nsungi, kani kagondele muntu ko, nde kimpumbulu. Ka dia ko nsi ifwididi !

I gana Nsansa telamene ye ntantu, wele dila ye kuna maziama, bazikila mvumbi ! Ziudidi mvumbi ye ntantu zingi, bu kasengomwene kinkuba ki nsengo kuna nsi mvumbi,

pas reprise... Peut-être est-elle tombée dans la fosse où ma mère est ensevelie. Mais ce n'est rien, voici la mienne ; prends-là pour ton travail. »

Kinkenda répondit : « Hélas ! notre pays devient malheureux ! car maintenant les Blancs nous contraignent à peiner durement. Ceux qui travaillent avec moi ont leur champ déjà très étendu... La chikwangue du Blanc de Madimba nous pèse sur la tête. Est-ce que je suis encore un homme, moi ! Allons, ma houe, que j'arrache les carottes de manioc... Quoi ! vous l'avez enterrée dans la tombe ! non, non, non ! ma houe, ma houe, maintenant, il me la faut ! »

En entendant ces paroles, Nsansa fut remplie de tristesse. Elle ajouta : « Eh ! Kinkenda, viens, je te payerai ta houe. Nos ancêtres disent ce proverbe : « Une vieille houe, je la remplacerai par une neuve... »

Kinkenda refusa : « C'est inutile de me dire : j'en achèterai une autre, même pour dix mille cauris, non, non, c'est la mienne que je veux voir de mes yeux ! »

Tous les hommes s'offraient à payer n'importe quel prix pour acheter une nouvelle houe, mais Kinkenda refusa : « Je veux avoir ma houe... » Du matin jusqu'à midi, on palabrait, les bouches en étaient devenues sèches : « Je veux avoir ma houe pour arracher les carottes de manioc, redisait-elle. Si je ne la vois pas, il n'y aura plus de rapport entre elle et moi ! »

Nsansa eut beau pleurer, Kinkenda la harcelait : « Dépêche-toi à me rendre ma houe ! C'est en vain que tu te lamentes ! »

Nsansa répliqua : « Excite-toi, chère Kikenda, tu vas acheter des graines pour vivre continuellement ! »

Kinkenda s'acharnait de plus belle : « Dépêche-toi, rends-moi la houe ! Ah ! le Blanc qui nous impose de venir vendre ! Si l'on demande de diminuer la quantité, il nous dit de donner des vauriens qu'il enverra dans le Haut pour aller faire la guerre... Oui, nous avons vu ces vauriens... Nos ancêtres disaient que celui qui tuait était un vaurien ou celui qui se méconduisait... Mais que n'ajoute-t-on pas maintenant : même si vous ne tuez personne, on dira que vous êtes un vaurien ! N'est-ce pas pour ce motif que le pays se meurt ? »

A la fin Nsansa se leva avec tristesse. Elle déterra le cadavre, et ayant retrouvé la vieille houe, elle la prit. Puis toute seule elle rejeta la terre. De retour au village, elle rentra dans sa

bongele, sidi vutula ntoto diaka, yani kaka. Tombokele ye ku gata, wisidi, kotele muna nzo andi. Bu katelele Kikenda mbila ye malembe kaka, bu kasa nde : E ya Kikenda :

Yandi tambulwele nde : Kongo, yaya Nsansa !

Nde : Yaya, nza, baka nsengo eto !

Yandi Kikenda nde : Twala yaya Nsansa, bungudi bweto busidi kwani.

Nsansa mo mambu sidi ku mbundu. Kinkenda kiese kaka kamona, kani nsoni, kani nkenda, kalendi mona zo ko.

Kansi bu bakala-bakala, keti ngonda tanu zilutidi, Kinkenda bu kayindula muna mbundu ani, nde : Mana mambu tukala bu mavila ya Nsansa. Mo kilumbu kiokio, Nsansa bwidi mu kusoma nzimbu zani zindombi, yadidi kiandu kiani. Kansi Kinkenda ye buzoba bwingi, bongele mwana, wisi tula gogo gena Nsansa, usoma biyela biani, bu kasa nde : Ya Nsansa, tala mwan'eto, mono mbumba iko bongu ku bianu. Bintoka bi Madimba ilamba, ku nde mbasi ki ikwendanga, nkokila nga ilamba.

Kansi Nsansa kani diambu kamvutula nkatu. Nkento mosi bu kasa ku Kinkenda nde : E Ma Kinkenda ?

Yandi Kinkenda nde : Kongo, ya ngudi nzinga !

Yuna mwana nkento bu kasa nde : Zowa na yandi Kinkenda.

Nde : Zowa, nge !

Yuna mwana nkento bu kanlanda nde : Ve ! Zowa nge, usidi mwana ku yu udila mambu.

Kinkenda bu kasa na kabonga mbumba, mwana minini luzimbu lwa lumosi lu Nsansa.

Nsansa nde : E Kinkenda !

Kinkenda tambulwele, nde : Kongo, ya ngudi Magungu !

Nsanda nde : Ngwa kaka k'iziudila mu kinkuba ki nsengo ko, mwan'aku minini kiyela ki mono ! K'irona meso ko, baka mbele, uteta, utwala kiyela ki mono. Buna nsundi ye miaka milele, nga ka bwa ko, ye diła kwamo, mono isala mono kaka.

Bu kabonga nkunga nde : Mpedi nsengo iziamina mama, yi iziula. Kansi nzimbu iminini mwan'aku, tetani, imona yo, yaya, tetani, imona yaya. Mu nteta, nuni ituka, buke, e, e ; buke, e, e ; buke, e, e !

Gana ntangu yina, Kinkenda kiufuta pwata kaka kipwata.

I gana bambuta batele kingana nde : Ngiti mbela ka yani ko, kansi yu ulanda mbela, yu ukala keto.

case, puis elle appela Kinkenda avec douceur. Celle-ci de répondre : « Je suis ici, chère Nsansa !

— » Viens reprendre ta houe !

— » Apporte-la ici, Nsansa, notre amitié demeure ! »

Nsansa garda ces événements dans son cœur. Kinkenda, elle, était joyeuse, elle ne savait éprouver ni honte, ni compassion !

Le temps passa, environ cinq mois s'écoulèrent. Kinkenda s'imaginait que cette histoire était oubliée. Or, un jour que Nsansa enfilait des perles noires qu'elle avait étendues sur une natte, Kinkenda prit son enfant et, dans sa bêtise, vint le placer à l'endroit où Nsansa enfilait les perles : « Chère Nsansa, dit-elle, surveille l'enfant, tandis que je vais prendre la farine de manioc sur la claie ! Demain, je me rends au marché, ce soir je dois donc cuire ! »

Mais Nsansa ne souffla pas un mot de réponse. Une femme interpella Kinkenda. Celle-ci répondit : « Je suis ici, ya ngudi nzinga ! » L'autre reprit : « Kinkenda, est-tu folle ? — Folle toi-même ! » fut la riposte. Mais cette femme insista : « Es-tu folle de laisser l'enfant près de celle avec qui tu as eu des palabres ! »

Tandis que Kinkenda prenait sa farine, l'enfant avala une perle de Nsansa.

Nsansa cria : « Eh ! Kinkenda. »

Kinkenda répondit : « Je suis ici, ya ngudi Magungu ! »

« — J'ai dû déterrer ma mère pour une vieille houe... Ton enfant a avalé une perle... Je dois la voir de mes yeux ! Prends un couteau, dépèce l'enfant, rends-moi la perle !... » Puis elle se mit à chanter :

« Pour une houe, j'ai enseveli ma mère, pour une houe je l'ai
[déterrée !

» Mais ton enfant a avalé une perle...

» Dépèce-le que je la voie ! dépèce-le que je la voie !

» Qu'en le dépeçant un oiseau sorte. Bouke, é, é, é ! Bouke, é,
[é, é ! ! »

Durant ce temps, Kinkenda transpirait à grosses gouttes. Les anciens alors lancèrent ce proverbe : « Ce n'est pas celui qui commence, mais celui qui se venge qui est le plus terrible dans sa haine. »

Babakidi mwana Kinkenda, bagondele, batetele gana kati, na tya, tya! Basengomwene kiyela kia kimosi, mu kati ki mwana. Unkwa kiyela kiani bakidi. Kinkenda, go katale mvumbi mwana, lambalele ga ntoto, bwidi mu kudila mansanga mengi, kansi mpamba. Nsansa kiese kamona. I buna bambuta bu basa ku Kinkenda nde : Wena kwaku! Yu uyita mbela, ngeye ; yo, landa kwani. Balende nde : Dila si udila, katuka yokoso go!

Kimpa Ki Muntu Ndoki.

Muna gata mukese nkento mosi. Yandi ukwelele yakala. Yakala di kakwelele kio ndoki kwandi. Kansi yandi nkento kazeye yakala dina, i buna babutidi bana batatu, bana ba bole mazina mau Nkenge ye Kisinsia; mwana yakala zina diandi Kubantu. Bana bayelele, bazeye ngangu zonso.

Kilumbu kimosi yandi se bu kazolele kwenda kakita bima biandi, ku nzo usisidi kitutu ki tiya, bu kasa ku yandi ngudi. Ngeye ngudi, vwidi bana baku, toma kubalonga, ka babudi ko kitutu kiamo. Go habudidi kiau, i bau ye teka!

I buna se wele kwandi. Ngudi usidi ye bana bandi batatu, utomene balonga. Bau mpi bawidi. Kansi kilumbu kimosi bu kele ku maya, usisidi bau bana batatu ku nzo, bu kasa nde : Lutoma tala, ka lubudi ko kitutu kingani! Go lubudidi, beno bateka kweni!

I buna ngudi wele kwandi. Kansi ku gata kusidi bau bana, mukese mwana, unkwa yangi dingi. Mwana yuna wele kuna nima sukulu, kukala kitutu ki tata. Bu kazolele bonga nkuni, lukuni lulemokene, lubwidi gana kitutu ki tiya, i kitutu kibudikidi.

Bana bole ba bakento babonge le dila, mu diambu di nkanikinu mi tat'au, ubasidi nede : Go lubudidi, ilutekele.

I buna ngudi wele ku nseke, umwene menga makumwagana. Yandi bu kayindula nde : Ngatu bana babudidi kitutu

On prit l'enfant de Kinkenda, on l'égorgea et le dépeça par le milieu. L'on trouva la perle à l'intérieur du corps. La propriétaire la prit. En voyant le cadavre de son enfant, Kinkenda s'était jetée par terre. Etendue de tout son long, elle se mit à verser des larmes, à hurler de douleur... Ce fut vain ! Nsansa, elle, était joyeuse. Les anciens dirent à Kinkenda : « C'est toi qui a commencé, celle-ci n'a fait que suivre ! » Ils ajoutèrent : « Pleure, hurle donc... mais laisse-nous tranquille avec ces cris ! » (1).

L'Homme qui ensorcela.

Dans un village habitait une femme qui, à son insu, avait épousé un homme qui jetait des sorts. Elle se rendit dans sa maison et engendra de lui trois enfants. Les deux filles s'appelaient Nkengi et Kisinsia, le troisième était un garçon répondant au nom de Kubantu. En grandissant ces trois enfants se faisaient remarquer par leur intelligence.

Le père, un jour, se décida à partir pour faire du commerce, mais il laissait dans la case sa boîte à poudre, aussi il dit à la mère : « Toi, mère, veille bien sur tes enfants, éduque-les convenablement, surtout qu'ils ne brisent point ma boîte à poudre ; s'ils la brisent, je les vends ! »

Le père parti, la mère resta à la maison avec ses enfants, elle leur donna le conseil qu'ils écoutèrent avec attention. Mais un jour, devant aller aux champs, les laissant seuls à la maison, elle leur répéta : « Faites bien attention. Ne brisez pas la boîte d'autrui, si vous la brisez, on vous vend ! »

La femme s'éloigna. Mais au village où les enfants étaient restés, il y en avait un qui était très turbulent. Il se faufila derrière la porte à l'endroit où se trouvait la boîte du père. En voulant prendre du bois, pour cuire des graines de courge, une branche s'échappa du fagot qu'il venait de saisir et tomba sur la boîte, qui se brisa.

Les deux fillettes fondirent en larmes, à cause de la résolution de leur père qui avait dit : « Si vous brisez la boîte, je vous vends ! »

La mère se trouvait dans la brousse, elle se sentit la proie d'une étrange impression : « Sans doute les enfants ont-ils brisé

(1) Ce conte est raconté dans toutes les tribus bantoues.

Ya ngudi nzinga, Ya ngudi magungu = noms de parade en usage chez les femmes.

ki tata. Yandi wisidi nswalu-nswalu, utudidi ku fula gata, uwidi bana badila. Yandi bu kasa : Nki diambu ludidila ?

Bana ba bakento bavutwele : Yandi Kubantu, bu kazolele lamba mbika, mwene, bu kakwenda kuna nima sukulu kuna kitutu ki tiya, uzolele bonga nkuni, kansi lukuni lulalomukini, lubwidi gana kitutu ki tiya. Yi kitutu kibudikidi.

I buna ngudi mpi ubongele dila, mu diambu di nkanikinu mi yakala diandi kasididi ku bana. Kansi yandi uyindwele ngangu, bu kasa : Kwe ikuenda sweka bana bamo ?

Yandi wele muna nseke, emu mukese suku di nti, ku mvula ka ikota ko.

I buna ubongele bau bana batatu, wele tula muna suku dina. Yandi ukwenda kubagana madia bilumbu bionso.

Kansi yakala wele ku kinkita, uvutukisi. Bu kesele, umwene kitutu ki tiya kibudikidi. Yandi bu kayula ku ngudi : Nani ubudidi kitutu ki tiya ?

Nkento uvutwele : Mwan' aku Kubantu ubudidi kiau.

Yandi yakala ufungidi makasi mengi, uzolele teka bau bana. Kansi kabamwene ko. Yandi sosa kasosa, kansi kabamwene ko.

Kilumbu kimosi mukese muntu unkwa yika ntambu miandi, uwidi muntu ukwisanga yimbila nkunga. Utudidi ku suku di nti utelele bau bana mbila. Ebau batambulwele. Bu katelele Kubantu mbila. Eyu utambulwele. Kansi ku yandi ufungidi makasi mengi, mu diambu di yandi ubudidi kitutu ki tiya. I buna ubagene madia, utomene kubalonga nde : Go muntu luwa, uko lutela mbila, ka lutambulula ko. Kansi go luwidi mono ikwisa ye nkwanga, buna si lutambulula !

Yandi wele kwandi. Kansi nyiki ntambu umwene bu kagana madia ku bana. Yandi mpi utombokele kwandi, wisidi ku yakala, bu kasa : Diambu ikutela, unganu nsusu ye malafu !

Yakala bu kasa : E teti dia diambu !

Kansi yandi uvutwele : Uganete ntete nsusu ye malafu !

Yakala mpi kafinini mpaka ko. Ugene nsusu ye malafu. Nyiki ntambu buna kadidi, kayukwete, untelele bo : Nkento aku we sweka bana muna suku, eba ngeye usosanga.

la boîte de leur père. » Elle revint en toute hâte. Parvenue aux abords du village, elle entendit pleurer ses enfants. Elle leur demanda : « Pourquoi pleurez-vous ? »

Les fillettes répondirent : « En voulant cuire des graines de courge, Kubantu est allé dans le coin derrière la porte, là où se trouve la boîte de notre père. Il voulait prendre du bois, mais une branche s'est détachée et est tombée sur la boîte qui s'est brisée. »

La mère à son tour se mit à pleurer, à cause de la résolution de son époux à l'égard de ses enfants. Mais, après quelques instants de réflexion, elle se dit : « Où irai-je cacher mes enfants ? »

Elle gagna la brousse, où gisait une souche d'arbre dans laquelle la pluie ne pénétrait pas. Elle prit alors ses trois enfants et les déposa dans cette souche. Chaque jour, elle venait leur apporter la nourriture.

Le mari revint de ses affaires. A son arrivée il s'aperçut que la boîte était brisée. Il interrogea la mère : « Qui donc a brisé ma boîte à poudre ? »

— C'est Kubantu qui l'a brisée, répondit la femme.

L'homme alors entra dans une violente colère. Il voulut vendre les enfants, se mit à leur recherche, mais il ne les trouva point.

Un homme qui posait des pièges entendit un jour quelqu'un chanter une complainte. Une femme s'arrêta près de la souche d'un arbre et appela des enfants. Quand elle eut crié le nom de Kubantu, ceux-ci répondirent. Ensuite, elle leur présenta de la nourriture, et donna ce conseil : « Si vous entendez quelqu'un vous appeler, ne lui répondez pas. Quand vous m'entendrez venir avec de la chikwangue, alors seulement répondez ! »

Et elle partit; l'homme aux pièges l'avait vu offrir de la nourriture aux enfants. Regagnant à son tour le village, il vint trouver le mari en disant : « J'ai quelque chose à te dire, mais d'abord offre-moi une poule et du vin de palme.

— Dis-moi vite cette affaire !

— Donne-moi d'abord la poule et le vin de palme.

Le mari ne discuta point davantage. Il donna la poule et le vin. Quand l'homme aux pièges eut mangé son appétit, il lui dit : « Ta femme est allée cacher tes enfants dans une souche, c'est là que tu les retrouveras ! »

Yandi uvutwele : Ndolo, twenda, go ukunsonga dia suku.

Il buna bele; unsongele suku. Nyiki ntambu untelele bo : Bu ukwenda, nata nkwanga, uyimbila nkunga, usala bonso ngudi au usalanga !

Yandi bu kasa : Ka diambu ko !

Usosele nkwanga, wele muna nzila, nkunga kayimbila, utudidi ku suku di nti, utelele bana ba bakento mbila. Eba batambulwele. Utelele diaka Kubantu mbila. Eyu utambulwele. Yandi ufungidi makasi bonso ngudi ufungilanga.

Kansi mukese muna suku mwana ngangu. Yandi bu kasa nde : ka mama ko ! Kansi se uvutwele : Mono i ngudi eno, nza lwisa !

Bau bazibwele kielo, bamwene tat'au, babongele dila. Kansi tata ubatukisi ye ngolo, ubongele bana ba bakento. Yandi Kubantu umene kunsasa.

I buna wele teka bana ba bakento ntama.

Ema monso, ngudi kazeye mo ko. Ngudi ulambidi madia, wele mu gana bana bandi. Bu katudidi ku suku di nti, utelele bana ba bakento mbila. Eba ka batambulula ko. Utelele diaka Kubantu mbila. Eyu utambulele. Yandi ku kasa : E bampangi baku, keti kwe ?

Yandi Kubantu uvutwele : Tata ubabongele. Mono sidi kungonda ? yika dia ka ikiyikidi ;

Yandi ngudi bu kawidi buna, ubakidi diaka Kubantu, ugondele, wele kwandi. Kansi Kubantu ku kasidi, ukiyikidi diaka. Uvutukisi muna suku, ukwenda sosa madia mandi muna nseke, kakwisa leka, ngangu mpi kasosa zi kazolele sengo-muna bampangi bandi.

Ngudi ku gata kavutukisi. Bukwidi kayala, bana ba bakento kadila.

Kansi Kubantu, muna suku, ngangu kayindwele. Bu kasa : Mono ikwenda ku banuni, bangana ngangu zi batelimina. I buna mono isosa bampangi bamo.

Yandi wele ku Ma Tyunkula, nde : Lusonga ngangu zeno zi lutelimina !

Kansi Ma Tyunkula ka mansongele ko ! Wele diaka ku Ma Nyimbi : E Ma Nyimbi, unsonga ngangu zaku zi utelimina. Konso nzimbu uzolele, mono futa ifuta !

Kansi ba Ma Nyimbi baktene, basidi kunseya. Wele ku Ma

— » Allons-y, interrompit son interlocuteur, viens me montrer cette souche. »

Ils allèrent tous deux, il lui montra la souche. Puis l'homme aux pièges de dire : « Quand tu viendras ici, prends avec toi une chikwangu, chante une complainte, agis comme agit la mère ! »

— » Fort bien », dit le père.

Il chercha de la chikwangu, se mit en route et chanta la complainte. Parvenu près de la souche, il appela les fillettes. Celles-ci répondirent. Il appela ensuite Kubantu. Celui-ci fit de même. Il se fâcha comme la mère avait coutume de le faire.

Mais à l'intérieur de la souche, un des enfants eut un soupçon. Il dit : « Ce n'est pas là notre mère ! » Mais le père avait ajouté : « Je suis votre mère, venez ! »

Ils ouvrirent la porte et virent... leur père. Ils se mirent à pleurer. Mais l'homme les retira avec violence, il saisit les deux fillettes, quant à Kubantu, il le coupa en morceaux...

Puis il partit vendre les filles dans un pays lointain.

Mais tous ces événements, la mère les ignorait. Après avoir cuit de la nourriture, elle se rendit chez ses enfants. Arrivée près de la souche, elle appela les fillettes. Point de réponse. Elle cria le nom de Kubantu. Ce dernier seul répondit. Surprise, elle lui demanda : « Où sont tes sœurs ? »

Kubantu de répondre : « Père les a prises. Il m'avait tué, mais j'ai repris vie. » En attendant cela, la mère se saisit de Kubantu et le tua à son tour, puis elle disparut. Mais les morceaux de Kubantu se rejoignirent. Il regagna la souche, et s'en fut par la savane chercher sa nourriture, il y revenait dormir. Il chercha aussitôt un moyen de retrouver ses sœurs.

Rentrée au village, la mère s'était mise à pleurer, portant le deuil de ses filles.

Et là, dans sa souche, Kubantu réfléchissait : « J'irai chez les oiseaux, pensa-t-il, ils m'apprendront l'art de voler. Alors je me lancerai à la recherche de mes sœurs. »

Il se rendit d'abord chez l'épervier : « Enseigne-moi, lui dit-il, l'art de voler ! » Mais l'épervier ne le lui montra pas.

Il se rendit chez le milan : « Eh ! Père Milan ! livre-moi ton secret de voler ! Je te bâillerai autant d'argent que tu voudras. » Tous les milans se réunirent et se moquèrent de Kubantu.

Celui-ci rencontra la pintade et lui dit : « Eh ! mère Pintade,

Nkelele bu kasa : E Ma Nkelele, ngeye unkwa nsala zaku zimpwena ! Ungana ngangu zaku zi uteliminanga. Konso nzimbu uzolele, gana igana !

Ma Nkelele utomene kunsonga ngangu zonso, bu kasa : Yunsa keti ulendele telama ?

Kubantu utelamene. Ma Nkelele bu kasa nde : Nza vutuka, itoma songa !

I buna utomene kunsonga, unzengele biasi birole, bu kasa : Go nsengomwenete bampangi, buna nga ikwisi futa nzimbu zaku !

Ma Nkelele nde : Ka diambu ko.

Kubantu utelamene, wele sosa mu mazandu monso, kansi kamwene ko. Kilumbu kimosi, Konso ukiele. Yandi bu kasa : Ngyenda, itala ku Konso, ngatu ku benina !

Wele kwandi. Si Konso ukutidi. Bantu bonso batombokele ! Yandi sosa kasosa bampangi bandi. Wele basengomuna, bateka bintoka biau ; ubakidi ntaku, bu kasa ku mpangi mosi nde : Mama mwana nkento, ma, untekila kintoka !

Kansi gana gena bau gakese mpangi u ngangu. Yandi bu kasa nde : Yaya, tala yo, una bonso bukala Kubantu !

Kansi mpangi unkaka nde : Dio ubalandila mambu, keti nki ?

Kubantu ubakidi kintoka, wele kuna fula, utomene dia, uyukwete. Ukitomene nsala zi Ma Nkelele, utelamene, wele vwama muna kigeti. Bau bankwa zandu bu basidi : Lubonga nkedi, tuta nkelele, una nsala zimbote !

Kansi Kubantu bu kawidi buna, utelamene kwandi, wele ga kati ki zandu, umwangese nsala zandi. Bantu bonso babulumukini mu nwanina nsala zimpwena. I buna yandi unwangese nsala nkumbu tatu ! Nkumbu iya, bu kamwangese, yandi kibeni mpi ubwidi ga kati ki zandu, ubongele bima bionso bi batekele ye bampangi bandi mpi kabongele ; ubongele nkunga nde : Kisinsi ilanda, maledi yaya, kunkula tadi ! E mama kayika dia ko !

Ba basumbidi bampangi bandi, babongele kunsika nzongo, kansi ka yandi kabaki kima. Bele ku gata, kusidi tat'au ye

toi qui as de si belles plumes, apprends-moi l'art de voler, je te bâillerais autant d'argent que tu voudras! » La pintade lui enseigna l'art de voler. Elle dit : « Essaie, que je voie si tu sais t'élever dans les airs! »

Et Kubantu s'éleva dans les airs.

— Reviens, lui dit la pintade, je te le montrerai à la perfection.

Elle lui montra encore une fois. Alors Kubantu convint de vingt mille cauris et ajouta : « Quand j'aurai retrouvé mes sœurs, je viendrai te payer mon dû. » La pintade accepta la proposition.

Kubantu prit son vol et s'en fut parcourir tous les marchés, mais sans trouver ses sœurs. Un jour de « *Konso* » se leva : « J'irai au marché du Konso, se dit Kubantu, peut-être sont-elles-là! »

Il s'y rendit. Le marché grouillait de monde. Tous les hommes y étaient montés. S'étant mis à la recherche de ses sœurs, il les trouva, vendant des pains de manioc. Il tira une pièce d'un sou et dit à l'une d'elles : « Eh! femme, vends-moi un pain de manioc! »

L'une des deux, plus perspicace que l'autre, souffla : « Eh! ma sœur, regarde un peu celui-là, ne dirait-on pas notre frère Kubantu? »

Mais l'autre de répondre : « Quelle histoire viens-tu me seriner, à quoi bon! »

Kubantu prit le pain de manioc, gagna les abords du marché et mangea à son appétit. Puis il se para des plumes de la pintade et, prenant son vol, vint se percher sur un « *kingela* ».

Les gens du marché crièrent alors : « Prenez vos fusils, tirons cette pintade; quelles magnifiques plumes! »

Mais à ces cris Kubantu s'était envolé, il gagna le milieu du marché et là répandit une partie de ses plumes. Ce fut, sur le marché, une bataille en règle à qui se saisirait de ces belles plumes! Par trois fois, Kubantu répéta le geste, à la quatrième, il fondit au milieu du marché, s'empara de tout ce qu'on y vendait et de ses sœurs par surcroît. Puis il entonna ce chant :

« C'est Kisinsi que je cherche! Elle a disparu, ma chère!

» Notre mère, de douleur, ne mange plus! »

Ceux qui avaient acheté ses sœurs commencèrent à tirer des coups de fusil, mais ne l'atteignirent point.

ngudi au, batudidi kuna fukwa, bagetilanga bitoto. Ngudi au kilumbu kina mpi, utimini mwana yu usidi ku nzo, ubongele bitoto, wele geta muna fukwa. Kansi bampangi ba batekokele, bamvutwele nde : K'ututubi kweto bitoto ko, beno lusala ye yangi di gata !

Mwana yuna, buna kawidi buna, usasukini kuna ngudi andi, nde : Mama, ta Ya Nkenge ye Ya Kisinsi ye Ya Kubantu, ba kwau ku fukwa !

Kansi ngudi ufungidi makasi mengi, untutidi nkuba yingi. Mwana dila kadila. Yandi ngudi utumini diaka ku yakala diandi, nde : Bonga bitoto biobio, go geta !

Yakala ubongele bitoto, we geta. Bau bavutwele diaka bonso bavutwele ku mwana yu usidi ku nzo. Yakala usasukini diaka kuna nkento, utelele bonso katelele mwana ga kintete. Kansi yandi ngudi kakwikila ko, ulewele yakala diandi bu bwingi. Yakala untumini nde : Nge kibeni bonga, go geta !

Ngudi yandi kibeni ubongele bitoto, uwidi geta, uwidi diaka ngoga zi bana bagogele ku mwana ye ku tata. Yandi kwikila si kakwikila. Wele ku bana bandi bu kasa nde : Lutwenda kuna nzo.

Kansi bana ka batondele ko, bu basidi nde : Nteki twisa kuna nzo, nge mama ye yandi tata, diana luzenga nlembo mi masina, ludia, buna nga si tukwisa !

Bana bana bagene ku ngudi au fimasi fi ngulu nde : Ge wedi kuna nzo, tensika kulu gana nti, bonga kitansi, zenga fio fingulu, buna si tubi kuna ziku; go fiyayidi, si die; Kansi nlembo k'uzengi ko ! Tuma kaka yandi tata, kazenga nlembo !

I buna ngudi uvutukisi ku nzo, utelele ku yakala nde : Bana nteki besa, diambu tuzenga nlembo mieto, tudia, nga si bakwisa !

Se bu kasidi : Ka diambu ko ! Ngwidi !

Usadidi bonso bau bana bansongele. Yandi yakala kizowa kimbakidi, uzengele nlembo, udidi. I buna yandi yakala ufwidi.

Ngudi usidi ye bana bandi, ubongele bima biandi bionso, bele vutuka kuna kanda diau. I buna yakala ufwidi mu diambu di nsoki mi bana.

Les trois enfants regagnèrent le village où demeuraient leurs père et mère, et se placèrent dans le trou où l'on jetait les déchets du ménage. A ce moment-là la mère ordonna à l'enfant qui était resté à la maison de prendre les ordures et d'aller les jeter dans le trou. Mais ses sœurs qu'on avait vendues, de lui crier : « Ne nous lance pas des saletés, toi qui es resté avec la joie du village ! » A ces mots, cet enfant se hâta vers sa mère en disant : « Mère, viens voir Nkenge, Kisinsi et Kubantu, ils sont dans le trou ! »

Mais la mère se fâcha et administra à l'enfant une raclée d'importance. Le petiot se mit à pleurer. Elle ordonna ensuite à son mari de prendre les déchets et de les jeter. L'homme obéit. Les enfants lui adressèrent les mêmes paroles qu'au petiot qui était resté à la maison. Le mari se dépêcha vers sa femme et répéta les mêmes propos. Mais la femme demeurerait incrédule, elle injuria copieusement son époux. Alors l'homme de lui dire : « Prends toi-même les ordures et va les jeter ! » La mère elle-même prit les déchets. A peine les eut-elle jetés, qu'elle entendit les paroles que les enfants avaient dites au petit et au père. Alors, elle crut, et se dirigeant vers eux, elle dit : « Venez à la maison ! »

Mais les enfants refusèrent. « Avant que nous entrions dans la case, toi, mère et le père aussi, coupez d'abord votre pouce, mangez-le, puis nous viendrons ! » Mais ils offrirent à leur mère un peu de graisse de porc en disant : « Lorsque tu entreras dans la maison, étends la jambe sur un arbre, prends une machette, coupe un petit morceau de ce porc, puis jette-le dans l'âtre. Lorsqu'il sera cuit à point, mange-le... Mais ne coupe pas ton doigt ! Ordonne seulement à notre père de se couper le pouce ! »

La mère regagna la case et, s'adressant à son mari : « Avant que les enfants ne viennent, nous devons nous couper le pouce, alors seulement ils viendront. »

Le père de répondre : « Qu'à cela ne tienne, j'ai compris ! »

Le mari fit comme les enfants lui avaient indiqué. Soudain, il fut saisi de folie. Il se coupa le doigt et le dévora... Il mourut bientôt.

Restée seule avec ses enfants, la femme prit tous ses biens, et retourna dans son clan. Ainsi, par la faute de ses enfants, son époux avait trouvé la mort !

Kingana ki Kubantu.

Bau bu babutuka bau batatu, Kinimbu, Kisinsu, bana ba bakento, Kubantu mwana yakala.

Kilumbu kimosi, ta'au nde : Kubantu, go nkindu ibwa, kitutu ki tiya bonga, lemuka ye kia.

Bu lumbu kimosi ta'au wele mu simu, we kiti.

Bu kayenda, basidi ye ngudi au. Mu lumbu kimosi ngudi au nde : Mu nseke ikwenda, lusala, lusa tuti biseka. Mono gana ilusisila.

Bu basidi, Kinimbu bongele luku, tutidi. Kisinsu bongele mbika, lambidi. Badidi bau batatu. Bu bawidi dia, nde : « E Kinimbu, twenda ku masa, tuviki bingwangwa.

Kubantu nde : Ibonga bundu tata.

Kinimbu nde : E, Nge kitutu ki tata, ngatu si kibudika.

Kubantu katadidi ko, nete kitutu. Bele ye kuna masa. Kisinsu mbuta yitidi ku ntwala, mu kuviki bingwangwa. Bu bayenda-bayenda nde : Kubantu, tala tadi.

Kubantu na kesa, tadi lela dilela.

Nde : Nga kitutu ki tata si kibudika !

Nde : Nge mwene kwaku, beto bu tusidi : Sisa kitutu ki tata, ngeye mbo. Bubu Kubantu mu kuluta bwidi. Kitutu kimwangene.

Masa makitukidi piu. Nde : A, e ngwa, kitutu ki tata !

Nde : Nki, mba ?

Na : kitutu ki tata kibudikidi.

Nde : E, e ngeye bu basidi na : Sisa kitutu ki tata, nge mbo. Kansi bu tukwenda, ka lute ko nkenda kuna mama !

Nde, ka lute ko nkenda, ebwe tusa. Kansi luyambula, mama na kakwisa, na kadiete, nga tuta nkenda.

Nde : Bu lusa buna, mama si katubiba.

Bu besi tomboka ye ku gata. Bu balambidi bingwangwa nde : Lusangikila mana gana tamba. Kansi bu kakwisa, nga tuta nkenda.

Bu bakese-bakese, ngudi au tombokele. Nde : Kisinsu, ngana masa, mama, kiwina kingi.

La Légende de Kubantu.

Il était trois petits enfants, Kinimbu, Kisinsu et Kubantu. Les deux premiers étaient des filles, le dernier un garçon. Le père dit un jour : « Kubantu, si une querelle éclate, prends la boîte à poudre et sauve-toi avec elle ! »

Puis le père partit de l'autre côté du fleuve, pour faire du commerce.

Il laissa les enfants avec leur mère. Un jour celle-ci de dire : « Je vais dans la brousse, restez ici, broyez les carottes de manioc. Je vous laisse ici ! »

Kinimbu prit le manioc et le pila. Kisinsu prit des graines de courge et les prépara. Ils mangèrent tous trois ; le repas terminé : « Eh ! Kinimbu ! allons à la rivière pêcher les petits poissons ! »

— Je vais prendre la boîte de père, ajouta Kubantu.

— Eh ! la boîte de mon père... mais elle se brisera peut-être !

Sans s'occuper de la remarque, Kubantu prit la boîte. Ils descendirent vers la rivière. Kisinsu, l'aînée, marchait devant pour pêcher les petits poissons. Tandis qu'elle marchait, elle cria : « Kubantu, attention ! une pierre ! »

La pierre était très glissante, Kubantu fit un faux pas : « Hé ! encore un peu, la boîte de père était brisée ! »

— Tu vois, reprit l'aînée, nous te l'avions dit : « Laisse la boîte de père ; tu n'as pas voulu nous écouter. » Alors Kubantu les précéda. La boîte lui échappa des mains... L'eau se troubla : « Hélas ! hélas ! la boîte de père ! » s'exclama-t-il.

— Qu'y a-t-il, frère ?

— La boîte de père est brisée !

— Voilà, on te l'avait dit, laisse la boîte de père... Mais tu n'as pas voulu écouter... Mais au village... ne rapportez pas l'accident à mère !

— Comment?... ne pas rapporter l'accident à mère !... Mais que faire?... Laissons, quand mère reviendra, nous mangerons d'abord, puis nous rapporterons l'accident.

— Si vous le racontez, mère nous battra !

Ils regagnèrent le village. Ils cuirent les petits poissons : « Suspendez-les à la claie... mais lorsque mère rentrera, nous raconterons l'histoire ! »

Quelques instants après, la mère était de retour. « Kisinsu, dit-elle, donne-moi de l'eau, j'ai très soif ! »

Bu kanwini masa, babonge le luku. Nde : Baka luku, mama !

Nde : Makaya nki ?

Nde : Bingwangu !

Bu kabakidi, yadidi dia. Kisinsu nde : E mama !

Nde : Nki, mba ?

Kisinsu nde : Ve, wena kwaku, mama, ka kima kwandi ko !

Yandi, ngudi nde : Luntela, ngudi eno, menga mwangana kaka mamwangana.

Umosi nde : Nda dia kwaku, mama, ka kima kwani ko.

Bu kadidi-kadidi, bisukidi. Nde : Mama, bundu ki tata Mbudi ntu, budidi ku masa.

Nde : E mbari, bundu nki ?

Nde : Bu lubudidi bundu ki tat'eno, sa mbasi ngyenda ye sweka.

Kuna bu kukiele, tutidi luku, bakidi nsusu ziya, gene ku Mbudi ntu.

Bu kagonda nsusu, lambidi ; yandi ngudi nde : Lundolo, twenda ye sweka. Tat'eno yo kakwisa, kako luteki.

Bu bele ye kuna mfinda nene, we sengomuna suku di nsenga. Bu kakombele nde : Lukota muna.

Bu bakotele bau bantu, bu ilutudidi momo, go luwidi mono ndweke ye nkwanga : « Mbudi ntu ku nto nsenga. » Go luwidi buna lwisi yimbila. Buna si lutuki, mono si ndweke.

Bu kele yandi ngudi kuna gata. Yandi bu kasidi sala. Bana basidi sala muna suku di nsenga. Ga mene-mene bakidi nsusu ziya, gene ku baleke nde : Mbari baleke, eba lubaka nsusu, lungondila.

Nde : Twala, ngwa, tukungondila kwaku.

Bu bagondele nsusu, lambidi ; bu katutidi luku, bongele nsengo, nefe kileku kiani ki luku, wele kuna kasisila bana. Bu katula kuna kuna bana, kuna mbela suku di nsenga, bongele nkunga nde :

Mbudi ntu ,ku nto nseng' e, ku nto nseng' e ?

Mu kwe siki nkwanga, bu katula gana, telele mbila, nde : Kinimbu ?

Nde : Eyu.

Nde : Nza tuki. E Kisinsu ?

Nde : Eyu.

Quand elle eut bu, ils lui présentèrent du manioc. « Prends ce manioc, maman ! »

— Qu'avez-vous comme « *makava* » ?

— De petits poissons... Elle en prit et mangea.

— Mère ! murmura Kisinsu.

— Qu'y a-t-il, ma fille ?

— Non..., calme-toi..., il n'y a rien...

— Dites-le moi..., à moi... votre mère... Je me sens si troublée...

Quand la mère eut achevé de manger, l'ainée parla : « Maman, la boîte de notre père..., Mbudi ntu — c'était l'autre nom de Kubantu — l'a brisée à la rivière ! »

— Quoi, ma fille... quelle boîte?... Vous avez brisé la boîte de votre père... demain, j'irai vous cacher !

Le lendemain matin, la mère pila du manioc, prit quatre poules qu'elle donna à Mbudi ntu. Ce dernier les égorgea et les fit cuire. Puis la mère de dire : « Allons, je vais vous cacher... Si votre père survenait, il irait vous vendre ! »

Ils pénétrèrent dans une vaste forêt où elle trouva une souche de parasolier. Elle en nettoya l'intérieur, puis elle y fit entrer les enfants. Quand les enfants furent à l'intérieur, elle ajouta : « Je vous place ici. Lorsque vous m'entendrez venir avec la « *nkwanga* » et crier « Mbudi ntu ! » à l'ouverture de l'arbre « *nsenga* », à ces mots, vous chanterez vous aussi, vous sortirez ; c'est moi qui arrive ! »

Et la mère regagna le village. Elle resta seule à la maison, les enfants demeuraient dans la souche du parasolier. Chaque matin, elle prenait quatre poules, les donnait aux gamins, en disant : « Prenez ces poules, tuez-les moi ! »

— Donne toujours, mère, nous les tuerons pour toi !

Ils égorgeaient les poules; la mère les faisait cuire. Puis, nantie de sa « *nkwanga* » et d'une houe, le panier de manioc sur le dos, elle se rendait à l'endroit où elle avait laissé les enfants. Arrivée près de la souche du parasolier, où se trouvaient ses enfants, elle fredonnait sa chanson : « Mbudi ntu, à l'ouverture du « *nsenga* », à l'ouverture du « *nsenga* » ! » Puis, elle s'arrêtait, déposait la nourriture, et appelait : « Kinimbu. »

— Me voici !

Sors donc, Kisinsu !

— Me voici !

Nde : Mbudi ntu ?

Nde : Eyu.

Nde : Nza lwisi tuki.

Batukidi bau batatu, bongele nsusu ye luku, gene. Nde : Bu ludia luku, go luwidi ndinga nene, ka lutuki ko.

Go vutuka ye kuna gata. Bu kesele kuna gata, yandi nkento wisi fonga kwani.

*
**

Lumbu ki kimosi kuma kukyele, mfusi mtambu, nde : Sa ngyenda, ye yiki ntambu miamo.

Bu kakotele mu ntandu nkoko, mu kusi kulumuka mo banda nkoko. Kawa ku kakwenda, muntu ukwisi yimbila nkunga, nde :

Mbudi, ntu, ku nto nseng e, ku nto nseng, e!

Bana bakosi tangi mazina. Mfusi ntambu nde : Yuna, yani i mo mbundu, mo kagogila, ka uwa ko yandi katambula. Kawa yani ngudi ulweke, wisi go sina nsende, nde :

Kinimbu ?

Nde : Eyu.

Nde : Nga tuki. E Kisinsu ?

Nde : Eyu.

Nde : Mbudi ntu ?

Nde : Eyu.

Nde : Nga lwisi tuki.

Bu batukidi nde : Luma luku. Kansi beno ka lusa gogi ko. Go luwidi, mono ikwisi yimbila nkunga, ndinga i mono widi sungimina, nde si nda luvutika kweno.

Bavutukisi muna suku diau. Ngudi wele kwani. Mfusi ntambu mpi we tomboka nde : Yo nkento kio, ko kese sweka bana.

Mu lumbu kio-beni yani yakala ki kakwisa. Wisidi, lutidi ye kuna nzo andi, kesa, nkento andi kena ko ko ye bana.

Ga gata, bantu ba kulu bawidi kwenda ku nseke. Kansi kawa mu nsuka gata, muntu unwa diamba, nde : Ngyenda, inwa diamba diamo.

Bu kele yekuna nzo mfusi ntambu.

Nde : Kaya.

- Mbudi-ntu !
- Me voici !
- Venez... sortez donc !

Ils sortaient tous les trois, et la femme de présenter poules et pain de manioc. « Quand vous aurez mangé le manioc, ajouta-t-elle, si vous entendez une grosse voix, ne sortez pas ! »

Puis elle retournait au village. Et là elle demeurait assise.

*
* *

... Ce jour-là aux premières lueurs de l'aube, l'oiseleur se dit : « Je vais aller tendre mes pièges. Parvenu en amont de la rivière, il se mit à la descendre. Tout en marchant, voici qu'il entendit quelqu'un qui fredonnait ce chant :

« A l'ouverture du « *nsenga* » ! à l'ouverture du « *nsenga* » !
Elle se mit à dire les noms des enfants.

Il entendit venir la mère. Quand elle fut près du parasolier, elle appela :

- Kinimbu !
- Me voici !
- Sors donc ! Kisinsu !
- Me voici !
- Mbudi-ntu.
- Me voici !
- Sortez donc !

Quand ils furent sortis : « Voici le manioc... Mais surtout ne parlez pas ! Vous m'entendrez venir en chantant... Rappelez-vous bien ma voix... allons, retournez vite ! » Ils regagnèrent leur cachette. La mère disparut.

L'oiseleur aussi s'éloignait, en songeant : « Ah ! cette maudite femme, c'est ici qu'elle est venue cacher ses enfants ! »

... Ce jour-là même, le mari rentra de voyage. Il s'arrêta devant sa hutte. La femme était absente, les enfants aussi. Tous les hommes du village s'étaient dispersés dans la savane. Mais, à l'autre bout du village, il entendit grommeler un fumeur de chanvre. Il se dit : « Je vais aller fumer du chanvre », et il s'avança jusqu'au logis de l'oiseleur.

- Bonjour !
- Pareillement, chef !... Où donc es-tu allé ?

Nde : I buna, mfumu.

Nde : Ko uyenda keti kwe ?

Nde : Mu simu iyenda, mpangi. Kansi bu ngwidi, nge unwa diamba, mono sa ngyenda, kangá diamba yinwa.

Mfusi ntambu kwikidi bungu diamba, babwidi mu kunwa, nde : Nkento u mono keti kwe kele ?

Nde : Mono mene ntelamenenge, k'ibaweni go ko.

Bu kasidi buna, babwidi diaka mu kunwa diamba. Nde : Mo simu wele, keti k'usumbidi diamba ko.

Nde : Bisaki mpangi, nsambwadi, ikitidi.

Nde : Nda bonga, untekila diamba !

Nde : Diamba go teka iteka, tala mpuku untekila.

Nde : Mono na ukuntekila diamba, ngatu diambu dina yamo.

Nde : Nki diambu ?

Nde : Nge, nda bonga diamba.

Vutukisi kuna nzo andi, bongele diamba, wisidi.

Nde : Si nda nteki. Nge diamba kwa utekanga ?

Nde : Untelete diambu !

O nde : Ketu ita mata nkari ? Abu nki ngana ? Dia tuze-ngwasa nde : Dia nki ? Mambu ma manene ikutela.

Baka bisaki bi diamba bia kulu. Nde : O Ndiana mafunda mole. Nde : Baka kwaku funda di nzimbu.

O nde : Funda ye nkombo, nzolele mono. Nde : Ka diambu ko, nda tela yani mambu.

O nde : kuna nge k'usisa kima ko ?

Nde : Kitutu ki tiya ye sisa ku Mbudi ntu.

Nde : Kitutu we yi bula ku masa. Kansi ngudi au we sweka bana ba batatu.

Nde : Kwe ke baswekila ?

Nde : Kinga mbari, nga twenda. Nga mbasi mene-mene, kuma go kukiele nde : Twendi. Nde : Kinga yani ngudi kendi

— Je suis allé de l'autre côté du fleuve, frère. Mais, à ce que je remarque, tu fumes du chanvre, toi... Moi je viens pour cela, mets du chanvre dans le fourneau, je fumerai aussi...

L'oiseleur alluma le fourneau à chanvre. Ils se mirent à fumer. « Ma femme, où donc est-elle allée? », interrompit le mari.

— Moi, je me suis levé de bon matin, je ne l'ai pas vue ici...

Cela dit, ils se remirent à fumer le chanvre: « Tu es allé de l'autre côté du fleuve, n'as-tu pas acheté du chanvre? »

— Pour sûr, j'en ai acheté six paquets!

— Va prendre, vends-moi du chanvre...

— Si je te vends du chanvre, c'est à la condition que tu me vendes des souris!

— Tu consens donc à me vendre du chanvre... peut-être ai-je quelque affaire?

— Quelle affaire?

— Va d'abord prendre le chanvre...

Il courut à sa case, prit le chanvre et revint.

— Allons, vends-le moi, dit l'oiseleur... combien vends-tu le chanvre?

— Raconte-moi d'abord l'affaire...

— Vais-je te dire l'affaire pour rien! Eh quoi! que me donnes-tu? Convenons d'abord de la somme, car c'est une affaire importante que je te dois dire!

— Prends tous les paquets de chanvre!

— Et de plus deux mille cauris!

— Contente-toi de mille...

— Mille et une chèvre, c'est ce que je veux!

— C'est bon, mais raconte-la moi vite, cette affaire.

— Dans ta maison, n'avais-tu rien laissé?

— Si, ma boîte; il l'a brisée à la rivière...

— Mais la mère est allée cacher les trois enfants.

— Où est-elle allée les cacher?

— Attends, mon cher, nous irons... Donc demain, tout au matin, dès l'aube nous partirons... Attends cependant que la mère soit partie aux champs... Prends la « *nkwanga* » ⁽¹⁾ qui

(1) *Nkwanga* = calebasse vidée, remplie de graines, qu'on agite dans la main. Instrument de musique, employé surtout dans les danses et aussi pour calmer les petits enfants.

kuna nseke. Bonga nkwanga, una kuna nzo ye yani ngudi au. Bu tukwenda, nge k'ugogi ko, mono mosi yi yimbila nkunga.

Bu batudidi gana sina nti, mfusi ntambu lembekele ndinga nde : Kinimbu ?

Nde : Eyu.

Nde : Nga tuki.

Nde : E. Kisinsu ?

Nde : Eyu.

Nde : Mbudi ntu ? Nde : Eyu.

Nde : Nga lwisi tuki.

Bu batukidi : Nge mama kansi e ! Nza lusi tuki, ngudi eno untumini.

Bu batukidi bau batatu, batala si tat'au. Tat'au ubakidi Kinimbu, ye Kisinsu .Mbudi ntu gondele, uwidi sasa. Zieto-kele ye bana ba bakento bau bole. Bu be teka.

Mbudi ntu ko kasidi, mvula inokene, uwidi kiyika, vutukisi muna suku kakese. Mbasi mene-mene ngudi au gondele nsusu, wele ye kuna kasisa bana. We yimbila diaka nkunga nde : Mbudi-ntu, ku nto nseng'e, ku nto nseng'e !

Bu katudidi gana nsi nti nde : Kinimbu ? Pidi.

Nde : Mbudi-ntu ? Eyu.

Nda bu bampangi zaku ? Ka yani kagogi. Nde : Nza tutuki. Na bo babaka be ?

Nde : Tata wisi bonga.

Bu kabikidi yani Mbudi ntu, gondele diaka, widi sasa. Yu ukwisi didi ku gata.

Gakese yakala, kafongele ga nzo, nde : Ko tukidi kwe ?

Nde : Mu nseke. Abu bana ?

Bana kwe bayele, ka ba k'imoni.

Nde : Ngudi usala ye bana. Bu bana nde : Ka ba k'umoni.

Nde : Buna basala go gata, mono mu nseke iyenda. Buna ngisa, bana ka bena go ko.

Na kitutu ki tiya kikele ku nzo, kwe kiyele ?

Nde : Mbo kwani. Nde : Diau ye bana bu kiyele. Kansi

se trouve dans la hutte de la mère. En chemin, pas un mot, moi seul je chanterai la chanson.

Quand ils arrivèrent près de la souche, l'oiseleur adoucit la voix.

— Kinimbu !

— Me voici !

— Sors donc... Kisinsu !

— Me voici !

— Mbudi ntu !

— Me voici !

— Sortez donc.

Ils sortirent... « Toi, la mère !... mais... »

— Sortez donc..., votre mère m'a envoyé !

Une fois dehors, ils aperçurent leur père. Celui-ci empoigna Kinimbu et Kisinsu, quant à Mbudi ntu, il l'égorgea et le coupa en morceaux. Il partit avec les deux fillettes et s'en fut les vendre.

La pluie se mit à tomber à l'endroit où gisaient les morceaux de Mbudi ntu. Les membres se recollèrent et le garçon regagna la souche.

... Le lendemain matin, la mère ayant tué des poules, se rendit au lieu où gitaient les enfants. Elle entonna sa chanson : « Mbudi-ntu, au pied du parasolier, au pied du parasolier ! » S'arrêtant au pied de l'arbre, elle cria :

— Kinimbu !... Point de réponse.

— Kisinsu !... Point de réponse.

— Mbudi-ntu !

— Me voici !

— Et tes sœurs?... Mais il garda le silence.

— Sors donc... Où sont les autres ?

— Père est venu les prendre...

A ces mots, la femme se jeta sur Mbudi ntu, l'égorgea et coupa pour la seconde fois le corps en morceaux. Puis elle partit se lamenter au village.

Elle s'assit contre la hutte, à côté de son mari : « D'où viens-tu ? » lui dit-il.

— De la brousse... Où sont les enfants ?

— Les enfants?... Ils sont partis. Je ne les ai pas vus. Comment ? La mère est restée avec les enfants..., et elle vient dire : Je ne les ai pas vus !

— Ils étaient restés au village, tandis que moi, j'étais allée

bo bana, ka ba k'uzeye ku bayele? Abu, mono yakala diamo mu nseke iyenda. Nde : Nda yula kuna kanda diaku!

Nde : Sa mbasi, gana mene nga ngyenda.

Nga mene-mene, kuma go kukiele, bu katele nkenda ku bampangi zandi, nde : Bana babula kitutu ki tat'au, kuna suku di nsenga basweka, ka bena go ko.

Nde : nga ngeye, diye baswekila nki?

Nde : Tat'au bu kakala ngansi, bu kakwisa, ngatu bagondele. Kio tat'au bana kaye teki.

*
**

Kubantu bu kasala, usa kiyikakasa, ntambu yani si kako yikingi, mu ko bakengi ngumbi, ka za kagondelenge, ki kuzitikilanga bonso bazitikila nsusu, ku suku kaleka. Bilumbu bia kulu, kiko kokula.

Kilumbu na kenda ye Na Nyimbi muna utambu pupa ga kapupa. Bu kabakidi.

Na Nyimbi gogele nde : Yambula, k'ugondi ko, ikuta mbwasa nkisi.

Yandi nkisi, ebue basa?

Nde : Ga mpangi we tekuka, si go mbaka!

Bu kayambwele, Na Nyimbi bu katambwese nkisi nde : Kituketi ngo-zulu!

Bu kakikutidi ngo-zulu nde : Telama!

Bu katelamene ku zulu.

Nde : Vutuka ku ntoto.

Bu kabwidi diaka ga ntoto, nde : Go mpangi aku untekuka, na uko kumona ko zandu, buna bu ukwisa, kituka mu nuni.

Bu kele kwani Na Nyimbi. Na Nyimbi wele kwani.

Kubantu vutukisi mu suku diandi. Mu lumbu ki kimosi, Nkenge ikiele, nde : Sa ibonga ngumbi zamo, iteka ku Nkenge.

Bu kele ye kuna zandu, tekele ngumbi zani. Bu kele : Mwana nkento, ma ; ntako, untekila kintoka! Kio i kagana ntako ye ku mpangi ani nde : Nge una taba bobo itekila kintoka kiamo!

Nde : Mpangi, mono kwamo sumba isumba.

aux champs. Quand je suis revenue, les enfants n'étaient plus ici !

— ... Et la boîte à poudre qui se trouvait dans la maison..., où est-elle partie ?

— Je n'en sais rien.

— ... Oui... elle est partie avec les enfants..., n'est-ce pas ? Ah ! tu ne sais pas où ils sont allés !... et maintenant tu dis, mon homme, j'étais allée aux champs... Va interroger ton clan !

— Demain matin, j'irai.

Et le lendemain, au jour naissant, elle s'en fut raconter sa mésaventure à ses parents. « Les enfants, dit-elle, ont brisé la boîte de leur père. Je les avais cachés dans la souche d'un parasolier..., ils n'y sont plus ! »

— Mais toi, répondirent-ils, pourquoi les as-tu cachés ?

— Le père était en colère, à son retour, ils les aurait peut-être tués... Ce mauvais père aurait vendu ses enfants !

*
**

... Kubantu n'avait pas tardé de reprendre forme et vie. Il dressa quelques pièges pour capturer des perdrix, mais il ne les égorgeait pas, il les entretenait comme l'on entretient des poules. Il dormait dans la souche. Chaque jour il relevait ses pièges. Or, un jour qu'un milan se débattait dans le piège, comme il le saisissait, l'oiseau se mit à parler : « Laisse-moi, ne me tue point, je t'initierai aux fétiches ! »

— Aux fétiches ! comment fait-on ?

Désires-tu reprendre ta sœur vendue ou quoi ?

Il le laissa. Le milan l'initia aux fétiches : « Deviens aigle », dit-il. Et Kubantu se mua en aigle. « Envole-toi ! »

Il s'envola vers le ciel.

— Reviens à terre. Il retomba à terre. « Si tu veux revoir ta sœur qui a été vendue, rends-toi au marché, arrivé là, transforme-toi en oiseau. » Et le milan disparut.

Kubantu revint à sa souche. Un jour de « *Nkenge* », au matin, il se dit : « Je vais prendre les perdrix et les vendre au marché du « *Nkenge* ».

Il s'y rendit et vendit ses perdrix : « Femme, dit-il à une vendeuse, voici de l'argent ; vends-moi ton pain de manioc. » Et il tendit la monnaie à sa sœur.

Mpangi Kisinsu ugogele: Baka, untekila. Bu kabakidi ntaku, bu kantekele kintoka.

Nde : Ta mwana bu kena nde ya Kubantu, tuvwa beto. Nda bo bako fwanananga!

Bu ke vutuka ye kuna fula, bu katudidi luku, bu kakenge. Sidi ga mfokolo. Bu kakitukidi ngo-nuni, go uvwama muna kisoko-soko, bu kawidi mina nkeni, bu katelamene mu zulu ye zulu, uwidi vwama mu nsanda una ga zandu, nde : Nkwe nuni e! Nge nki nuni yoyo, e, nuni yongo! Losele nsingu, tabwele nkeni, si mwangene gana ntoto, nde : Yo nuni iluka bidingwa bimpwena.

Ba kulu babetomokene, zo bidingwa besi banwanina kubonga. Nkankála ulosila diaka nsingu. Kinimbu ye Kisinsu besele, bidingu besi babonga. Yi nuni : Wo, wo, wo, wo, wo! Bongele Kisinsu ye Kinimbu, telamene ye bau mu zulu, besi bwa ku fula.

Mfumu go bavwa, sidi didi, kesi vonga ku fula nde : Mono ilutelele, luntekila kintoka! Bu beno nde : Yo una taba dibwaka, keti tutekila kintoka!

Kubantu nde : Lundolo, twenda! Mama ku gata kayika dia ko!

Bu besele ye ku gata, besi kala kuna fuku di ngudi au. Ngudi bu kakombele nzo, nde : Sa ibonga bitoto, sa igeta. Buna kasa nde getele : mfwa! Nde : Mbari mama, kwaku! Ngudi nde : A bina bisidi nki? Ko kagetila bititi, ukwisi ko kwe kengidila, katala yi bana bau batatu. Nde : E mbari mama! Kwe ko lutukididi?

Nde : Beto tata ututeka. Go mwene, Ya Mbudi ntu we tubonga.

Nde : Lutelama, lundolo kuna nzo! Bu bele kuna nzo, bu kabaka nkombo, bu kazengele, dikidi bana bani? Kuma bu kukia, ga mene-mene bongele bana bani ye kuna kanda diani. Yakala sidi yungana!

Kingana nziku, mono nzangia!

— Tu es trop dégoûtant pour que je le vende mon pain de manioc.

— Sœur, c'est moi-même qui achète?

Sa sœur Kisinsu parla : « Prends, achète chez moi. » Elle prit la monnaie et lui vendit un pain de manioc. Elle ajouta : « Ce garçon est tout à fait comme Kubantu, le frère que nous avons..., en tout cas, ils se ressemblent très fort. »

Kubantu gagna l'extrémité du marché, déposa son pain de manioc, l'enveloppa et le plaça dans le pli de son pagne. Puis il se transforma en aigle et vint se poser sur un arbre « *kisoko-soko* ». Après avoir avalé des graines, il reprit son vol dans les airs pour se percher sur le figuier sauvage ombrageant le marché.

Tous les gens de crier : « Quel bel oiseau!... mais, dis-moi, quel est cet oiseau; oh! oh! oiseau de bon augure. » Il secoua son cou, lâcha les graines qui se répandirent sur le sol. Il n'y eut qu'un cri : Cet oiseau vomit des perles magnifiques. Tous se précipitèrent et ce fut une bataille à qui ramasserait les perles. Une seconde fois, il secoua le cou. Kinimbu et Kisinsu vinrent aussi ramasser les perles. Mais criant : « Wo, wo, wo », l'oiseau se saisit de Kinimbu et de Kisinsu et s'envola avec elles dans le ciel. Ils vinrent tomber à l'extrémité du marché.

Le chef qui les possédait se mit à pleurer, il se rendit lui aussi à l'extrémité du marché : « Moi je vous l'avais dit, vendez-lui du pain de manioc. Mais vous avez répondu : il porte un vieux pagne rouge, vendrons-nous lui du pain de manioc? »

Kubantu dit à ses sœurs : « Partons vite, mère au village a cessé de manger. »

Arrivés au village, ils allèrent se poser dans le trou à ordures. Leur mère venait de balayer la case : « Je vais prendre les ordures et les jeter. » A peine les eut-elle jetées qu'elle entendit crier : « Eh! mère, est-ce toi? »

— Qu'y a-t-il? reprit la femme. Elle jeta un regard attentif sur l'endroit où elle avait jeté les déchets, et voici qu'elle aperçut ses trois enfants. « Eh! ma mère, d'où venez-vous donc? »

— Notre père nous avait vendues, mais notre frère Kubantu est venu nous reprendre.

— Levez-vous, venez vite à la maison. Là elle prit une chèvre, l'égorgea et la donna à manger aux enfants.

Le lendemain matin, la femme accompagnée de ses enfants, se rendit dans son clan. Le mari demeura seul.

Kimpa ki Na Fungwa.

Na Fungwa wakala kwandi mpumpa-yakala.

Kilumbu kimosi, wele kangala kwani muna makanga, wele wana mwana ndumba mpwena, zina diandi Miese.

Na Fungwa de mu nwa nde : E mbadi mwana nkento, unganete masa, inwa kwamo, kikuma kadi mbundu lema yikundema ye kiwina ki masa.

I buna yani ndumba mpi de mu nwa nde : Nwa kwaku, tata mwana yakala, nkalu amo yiyobila moko.

I buna Na Fungwa mpi, i bu kabaka yo mpi, yi bu kanwa mo.

Nga Na Fungwa kabonga go diambu katula de mu mwa nde : E mbadi mwana nkento yu, nga nani ukuzitikila kwaku?

Ndumba mpi de mu nwa nde : Kani k'ikwel' eti ko, kansi tat' amo wafwa kwandi. Kansi bu kayaya nde : Mono bubu yi mfw'amo ; kansi konso muntu ukwela mwan'amo Miese, ka ludie nzimbu ko, kansi mpasi go wisi bonga mbembo yikwenda kumbwa gaga ntata ntangi yiyi ya kulu, i yandi yuna ukwela mwan'amo ! Kansi mbembo kesa bongila kuna yakundimina ididilanga mono, tat'andi. I buna tat'amo kayaya ku ngudi amo ye ku bambuta zamo.

I buna Na Fungwa, bu kawa bo, de mu nwa nde : Ka diambu ko ! Sa ye bonga yo kuna ku bakundikila tat'aku.

Mbadi ndumba mpe kanwana mu fina mpaka ko, gogele nde : Ka dina kwandi diambu ko, yikuzolele kwaku, wisa bonga mbembo kuna kukundimina tat'amo, i buna yikituka nkas'aku !

I buna Na Fungwa wele kuna gata diandi.

Wele yindulanga mbembo, yi kako bonga kuna kizitu kiandi, kansi kasolula yo nkutu ko. I buna kayenda samuna Na Ngundu Nkunga, kenda kubongila mbembo kuna kuna nzitu andi wakundimina ! I buna Na Fungwa unete malafu ku Na Ngundu Nkunga, yi bu kasa ku Na Ngundu nde : E mbadi Ya Ngundu Nkunga, dodokolo diaku, twendete, umbongila

L'Aventure de Na Fungwa.

Maître Fungwa était un beau jeune homme.

S'étant un jour promené dans la campagne, il rencontra une belle jeune fille, qui répondait au joli nom de « Rayon d'Or ».

Maître Fungwa lui dit de sa bouche : « Eh ! Damoiselle, donne-moi de l'eau, car une soif ardente me brûle les entrailles ! »

La damoiselle lui répondit : « Bois seulement, joli damoiseau, voilà la calebasse avec laquelle je me lave les mains. »

Alors Maître Fungwa de prendre la calebasse et d'y boire.

Puis Maître Fungwa poursuivit la conversation en ces termes : « Eh ! Damoiselle que voilà, à qui donc es-tu fiancée, toi ? »

La demoiselle répondit : « Aucun lien ne m'attache encore. Mon père, lui, est mort. Tandis qu'il gémissait dans les affres de l'agonie : « Je vais mourir, a-t-il dit. Quiconque voudra épouser ma fille « Rayon d'Or », vous ne lui demanderez point d'argent. Si quelqu'un parvient à moduler une complainte funèbre et que celle-ci devient célèbre par toute la région, celui-là épousera mon enfant. Mais cette complainte, il devra venir la chanter là où mon corps tombe en poussière, là où l'on me pleure, moi son père... » Voilà la volonté que mon père manifesta à ma mère et à ma parenté. »

Lorsque Maître Fungwa eut entendu ces propos, il répliqua : « Qu'à cela ne tienne, j'irai entonner cette complainte là où repose ton père. »

La demoiselle ne prolongea point la conversation. Elle se contenta d'ajouter : « C'est fort bien, car pour moi, je t'aime. Viens donc entonner la cantilène là où le corps de mon père tombe en poussière. Alors je serai ton épouse. »

Maître Fungwa regagna son village.

Il se mit à réfléchir longuement sur la complainte qu'il aurait à moduler en présence de sa future parenté. Mais il eut beau chercher, il ne découvrit absolument rien.

Il s'en alla trouver Maître Ngundu Nkunga pour l'inviter à moduler le chant funèbre là où reposait son futur beau-père.

Maître Fungwa prit avec lui du vin de palme. Arrivé chez Maître Ngundu Nkunga, il lui tint ce discours : « Ah ! cher Ngundu Nkunga, je t'en supplie, viens avec moi, entonne à ma

mbembo kuna kizitu kiamo, ku ikwelele nkento mu mbembo kwandi, ka mu nzimbu ko, bu bansila nde : Go wisidi bonga mbembo, nkento una zina di Miese, nga kakituka nkas' aku. Kansi tuka bantela, ilembwa yindula mbembo, kani k' isol-wele yo nkutu ko. Dianu ngisidi kusamuna, kansi k' isi nkatu ko ; yani kindongo kiokio yikunatini.

I buna Na Ngundu Nkunga utondele malafu mandi yi bu banwini mo mpi. I buna basidi kilumbu ki bakwenda kuna kizitu.

Kilumbu bu kifwene, baktidi malafu kumi ye nkombo tanu ye ntongo zole zi ngulu ye nsusu makumole. Baktidi mpi kibuka ki baleke bau. I buna bayenda kuna kizitu.

Bu bayenda lwaka kuna kizitu bu basa nde : Beto ka tudila mwini ko, mu mpimpa kaka tudila.

Bazitu nde : Ka diambu ko ! I buna babasongele kilombo kiau.

I buna bau mpi basikula bima bi biyele yau ku bazitu bau.

I buna Na Ngundu Nkunga wayenda longa Na Fungwa kuna nima nzo nde : Kansi nge, Na Fungwa, bu sa twe kota ku yemba, ku kundimina nzitu aku mu kudila, i buna sa wabonga mono Ngundu Nkunga, waktisa muna nsi kiyunga kiaku, buna ka balendi zaya ko go mono Ngundu Nkunga yibongila mbembo. Edi sa babansa kaka nde : Na Fungwa kwandi, yandi kibeni bongele mbembo andi.

I buna mpimpa mpi yibwidi. I buna ba bonso ye besi gata ye bau banzenza bele kota muna yemba. Na Fungwa mpi ubakidi Na Ngundu Nkunga unsidi mu nsi kiyunga kiandi.

Na Ngundu Nkunga bu kasa ku Na Fungwa nde : Go tele kindodia mu nsi kinkutu ngina, buna mono nzayididi kwamo, ye yibonga mbembo.

I buna bawidi kota kwau ba kulu. Na Fungwa mpi wakota ye wayenda fonga kuna mfwila malu ma nzitu andi.

I buna Na Fungwa we ta kindodia muna nkutu mukala Na

place la cantilène auprès de mon beau-père, afin que je puisse obtenir une femme au prix de ce chant, qui tiendra lieu de dot. Ainsi me l'a-t-on promis : si tu parviens à moduler ce chant, demoiselle « Rayon d'Or » est à toi. Mais depuis que ces paroles m'ont été dictées, je ne cesse de me creuser la tête, bien en vain, car je ne découvre absolument rien. C'est pourquoi je suis venu t'en parler. Mais je n'arrive point les mains vides. Je t'apporte cette calebasse que voici. »

Maître Ngundu Nkunga accepta volontiers le vin de palme. Ils le burent de concert. Ils fixèrent alors le jour où ils se rendraient parmi la parenté.

Au jour dit, ils réunirent dix calebasses de vin de palme, cinq chèvres, deux verrats et vingt poules. Ils rassemblèrent aussi un groupe de leurs familiers. Tout ce monde se rendit chez la parenté de la belle.

Arrivés là, ils dirent : « Nous autres nous ne chantons point les lamentations durant le jour, mais seulement pendant la nuit. »

La parenté de répondre : « Qu'à cela ne tienne. » On leur indiqua une chambre pour coucher.

Ils présentèrent alors tout ce dont ils s'étaient munis à l'intention de leurs beaux-parents.

Maître Ngundu Nkunga fit répéter à Maître Fungwa sa leçon, mais derrière la maison. « Toi, Maître Fungwa, lui dit-il, dès que nous serons entrés dans la chambre funéraire où repose ton beau-père, pour y pleurer, tu me sairas, moi Maître Ngundu Nkunga, et tu me glisseras sous ton manteau ; ils ne pourront pas se douter que c'est moi Ngundu Nkunga qui entonne le chant funèbre. Alors ils se diront : C'est Maître Fungwa lui-même qui a modulé sa cantilène !

La nuit tomba bientôt. Les villageois et leurs hôtes pénétrèrent tous dans la chambre funéraire. Maître Fungwa prit Maître Ndungu Nkunga et le glissa sous son manteau.

Maître Ndungu Nkunga avait fait à Maître Fungwa cette recommandation : « Quand tu claqueras des doigts sous le manteau qui m'abrite, je saurais qu'il me faudra entonner la complainte funèbre. »

Tout le monde étant entré, Maître Fungwa entra à son tour et vint s'asseoir aux pieds du cadavre de son beau-père.

A ce moment, Maître Fungwa fit claquer les doigts dans

Ngundu Nkunga, i buna Na Ngundu Nkunga wabonga mbembo nde :

— E nkandi yaya ! Nkandi yiganga ngangu ! Kilelele ! e ! e ! e !

I buna bantu bonso bayimbidi yo mbembo. I buna bilumbu bitanu bakese koko.

Kansi Na Fungwa kagene Na Ngundu Nkunga madia ko, muna nkutu kansweka. I buna Na Ngundu Nkunga uwidi tanda.

I buna mu bilumbu bina bazitu bakutikidi bima bi bayundula Na Fungwa mu sindika nkas'andi ; i buna bagondele nsusu makumatatu ye nkombo makumole ye ntongo zi ngulu kumi ye nkama ntaba zi mfundi.

I buna bagene nkas'andi benda yandi.

I buna bana bayenda, bu balwaka kuna nkunku gata diau, Na Fungwa bu katukisi Na Ngundu Nkunga, kansi Na Ngundu Nkunga uwidi tanda.

I buna Na Ngundu Nkunga de mu nwa nde : Tala mono Ngundu Nkunga, kieleka bu ngwidi tanda kwamo ! Mu kuma nki nge, Na Fungwa, walembwa kungana kani kima ndia kuna kizitu kiaku ? Mono mpi yakubongila mbembo, ukwelele nkas'aku. Kansi ka diambu ko ! Kansi gana nsendo amo, ngyenda kwamo kuna gata diamo !

I buna yani Na Fungwa nde : E mpangi, unu k'iwidi nzimbu ko ikufuta. Kansi nlungi unu umvutukila, nga yikufuta kwaku !

Na Ngundu Nkunga wele vutuka ku Na Fungwa mu baka nsendo andi.

Kansi Na Fungwa ntu andi kayungasa, kavwidi kwandi nkutu kima ki senda Na Ngundu Nkunga ko. I buna Na Ngundu Nkunga wele dila muna nzila ye kuna gata diandi.

I buna mu nsungi yitukanga lunswa, Na Ngundu Nkunga wele samuna Na Mfusi Ntabu, kenda kumbakila Na Fungwa mu mbabisa lunswa !

I buna Mfusi Ntabu wele yika mbabisa muna nkunku Na Fungwa.

la poche où se trouvait logé Maître Ngundu Nkunga. Ce dernier entonna aussitôt la complainte que voici :

« Eh ! noix de palme, ma chère !

La noix de palme fait de l'esprit. Kilelele ! e ! e ! e ! »

Tous reprirent en chœur la mélopée. Cinq jours durant, ils firent de même. Cependant Maître « Fungwa » ne donnait pas à manger au pauvre Ngundu Nkunga, caché dans sa poche. Il arriva que ce dernier perdit tout son embonpoint !

Ces jours mémorables étant passés, la parenté réunit les provisions de voyage afin de congédier Maître Fungwa et sa femme. Ils tuèrent trente poules, vingt chèvres et dix porcs, ils ajoutèrent aussi cent grosses « chikwangues ». Finalement, ils lui remirent la femme qui s'en fut avec lui.

Ils se mirent en route. Arrivés au bosquet entourant le village, Maître Fungwa fit sortir Maître Ngundu Nkunga. Celui-ci n'avait plus que les os sur la peau.

Maître Ngundu Nkunga parla alors : « Regarde-moi donc, moi, pauvre Ngundu Nkunga, vraiment me voici joliment maigre ! Pour quelle raison, toi Maître Fungwa, ne m'as-tu pas donné à manger, quand j'étais dans ta parenté ? Et pourtant, c'est moi qui ai modulé le chant funèbre, qui t'a valu la femme que tu aimais. Mais passe encore ! Maintenant, donne-moi mon salaire, que je m'en retourne chez moi ! »

Maître Fungwa de répondre : « Ami, je n'ai point d'argent pour l'instant, je ne saurais donc te payer. Mais reviens dans quatre jours, je te donnerai alors ton dû. » Maître Ngundu Nkunga répliqua : « C'est bon, je m'en vais ! »

Au jour convenu, Maître Ngundu Nkunga s'en retourne chez Maître Fungwa pour recevoir son salaire.

Mais Maître Fungwa se creusait la tête, car il n'avait absolument plus de quoi payer Maître Ngundu Nkunga. Ce dernier le cœur gros, reprit le chemin de son village.

Or, l'on était à la saison où essaient les fourmis blanches. Maître Ngundu Nkunga courut avertir l'Oiseleur pour qu'il capture Maître Fungwa au moyen des fourmis ailées comme appât.

L'Oiseleur se mit donc en demeure de placer son piège dans le bosquet de Maître Fungwa. Or, ce soir-là, Maître Fungwa se sentit en appétit de promenade dans les environs de son village. Il aperçut soudain des fourmis agitant les ailes. « Je vais avaler, se dit-il, ces fourmis qui s'agitent ainsi sur l'arbre. »

I buna Na Fungwa bu kazola kangala nkokila mu mbela gata diandi, wele wana lunswa lubabilanga, bu kasa nde : Ngyenda mina kwamo lunswa luna, luna muna nti!

I buna bu kayenda tota lo, ntambu mpi yi bu ubasuka, i buna Na Fungwa we kangama muna lusinga ; ye Mfusi Ntambu uyisi kungwana muna ntambu andi, bu kasa nde : E Fungwa, unu wele kwaku mu mwamb'amo!

I buna Na Fungwa we gana ludokolo ku Mfusi Ntambu nde : Unkutula, ngyenda kugana nsendo mpwena. Kansi Mfusi tambu nde : Go yi Na Ngundu Nkunga yu uguna mu nsendo, go yi mono nga yu k'uguna kw'e?

Yandi nde : K'iguna ko bonso igunini Na Ngundu Nkunga !

Kansi Mfusi Ntambu kawa nkutu ngogo miandi ko, unzubidi kaka ye nyini mbele gana mbata ntu Fungwa ; i buna unete ku Na Ngundu Nkunga.

I buna Na Ngundu Nkunga umwene yangi dingi, wele bonga nkento andi Miese, ukitukidi si nkento Na Ngundu Nkunga mu nsendo andi, wu kabaka ko kuna Na Fungwa.

Yita ngana, fula ngana, Banguninga fwidi ye ntete ngana !

Kimpa ziki-ziki ku ntu nani?

Ku ntu Ya Fungwa !

Kingana ki bampangi bole.

Ngudi wabuta bana bole, Na Zowa mbuta, Na Ngangu zi Kitangila nleke. Bau bole bawidi yela, si bagambana ; yumosi we tunga gata diandi ; umosi mpi gata diandi.

Na Ngangu zi kitangila, go kamonana ye mbut' andi, seya-kaka kaseya mbut' andi, ebu : Ngeye u Na Zowa, k'uvwe

Il était occupé à piquer du bec une fourmi, quand le piège se referma sur lui. Maître Fungwa se trouva pris dans le lacet. L'oiseleur le trouvant dans son piège, s'écria : « Ah ! ah ! Maître Fungwa, tu vas me faire aujourd'hui les frais d'une bonne soupe ! » Maître Fungwa se répandit en supplications à l'endroit de l'Oiseleur : « Lâche-moi, gémit-il, je te donnerai une magnifique récompense. » Mais l'oiseleur de ricaner : « Penses-tu me tromper comme tu as trompé Maître Ngundu Nkunga ? » Et l'autre de dire : « Non, je t'assure, je ne te tromperai pas comme j'ai trompé Maître Ngundu Nkunga. »

L'oiseleur ne voulut rien entendre. Il le frappa du manche de son couteau au sommet de la tête, et le porta dans cet état à Maître Ngundu Nkunga.

Maître Ngundu Nkunga ne se sentit plus de joie. Il courut chercher « Rayon d'Or », qu'il prit comme épouse en compensation du salaire qu'il n'avait jamais reçu de Maître Fungwa.

Commence une fable, continue à réciter une fable, Banguninga (nom d'homme) mourut avec toute une corbeille de fables !

— De qui la fable se paie-t-elle la tête ?

— La tête de sire Fungwa !

*
**

Le *Ngundu Nkunga* est le rossignol d'Afrique. Son chant est des plus mélodieux et des plus variés. Il habite de préférence les bosquets avoisinant les villages. De là son nom de Ngundu Nkunga, litt. : « L'arbitre du chant ! »

Le *Fungwa*, au contraire (une espèce de hibou, oiseau de nuit), joue le rôle du corbeau dont on connaît l'harmonieux langage que lui prête notre La Fontaine !

Les Deux Frères.

Une maman avait mis au monde deux enfants, l'aîné Na Zowa (Papa Nigaud), le cadet Na Ngangu zi Kitangila (Intelligent pour compter). Tous deux, dès qu'ils furent arrivés à l'âge d'homme, se séparèrent ; l'un s'en alla construire son hameau ; l'autre aussi.

Na Ngangu zi Kitangila, lorsqu'il rencontrait son aîné, ne manquait pas de s'en moquer grandement dans ces termes :

nkombo, k'uvwe ngulu, lelo mbongo muntu ! Nkombo mono, ngulu mono !

Bilumbu bia kulu buna kaseyanga mbut' andi.

Si yandi Na Ngangu zi Kitangila uye kwela nkas' andi. Kilumbu kimosi uwidi ntumu kuna nzitu andi, kakolamene ko. Usasukini, wele, uyuvwele : E ngwa na ngudi, ntumu ngwidi, keti nki ?

Nzitu andi uvutwele bo : E tata, di ikutumisini, kansi bu umbakila nzimbu, unsumbila ngulu; kansi bu usumba ngulu, k'usumbi yi koko ko, k'usumbi yi nkento ko !

Si Na Ngangu zi Kitangila ubongele nzimbu, uvutukisi ku gata diandi.

Wele ku nkandu mu sumba ngulu, yi katumini nzitu andi. Kansi ebwe kantumini nzitu andi, k'usumbi yi koko ko, kani yi nkento.

Si yandi uyenda mu mazandu monso, kamonanga kaka makoko ye nkento. Utitukidi taba zwa ye kulengana kwingi.

Si ngangu kayindwele ; ukutakese ba nkulu mi bantu, ubatelele bo : Si lutadi, beno bambuta, go lulungidi ! Ngwa na ngudi untuma nde : Nda, nsumbila ngulu, kansi k'usumbi yi koko ko, k'usumi yi nkento ko ! Abu beno bambuta, mono bwe nsa ?

Bambuta mpi yungana bayungana, bu basa : Ka tuzeye ko keti bwe usa !

Kansi mukese mbuta mosi bu kavutwele : Nge keti k'una ye mbuta ye mpangi kw'e ?

Bu kasidi : Nkwa ! Ngina ye mbut' amo, kansi zoba kwandi ! Mbuta yuna untelele : E ! Nda we kunyula !

Na Ngangu zi Kitangila wele. Bu katudidi ku gata di Na Zowa, bana bamwene, bu bayuvwele : A ! Na yo ukwisa ?

Yandi utambulwele bo : Na Ngangu zi Kitangila, itanga zulu, itanga ntoto ! Go nge, Na Zowa k'uvwe nkombo, k'uvwe

« Toi, grand sot, tu n'as ni chèvre, ni cochon ; aujourd'hui c'est pourtant la richesse qui fait l'homme. J'ai des chèvres, moi, j'ai des cochons, moi ! »

C'est ainsi que tous les jours il se moquait de son aîné.

Or Na Ngangu zi Kitangila en vint à se marier. Un jour, il reçut un message de son beau-père ; il y alla ; il ne refusa pas. En hâte il se rendit auprès de lui et demanda : « Eh ! bien, beau-père, j'ai entendu ton message, qu'y a-t-il ? »

Son beau-père lui répondit : « Très cher, voici pourquoi je t'ai mandé : prends-moi cet argent et va m'acheter un porc ; mais lorsque tu achèteras la bête, ne prends ni mâle... ni femelle. »

Na Ngangu zi Kitangila prit l'argent et retourna dans son village.

Il alla au marché pour acheter le cochon que lui avait commandé son beau-père ; mais d'après les recommandations que son beau-père lui avait faites : n'achète ni mâle ni femelle !

Le malheureux parcourut donc tous les marchés... mais il n'y trouva évidemment que des mâles et des femelles. A force de voyager, son pagne était tombé en loques. Il était devenu tout loqueteux !

Alors il trouva une solution intelligente. Il réunit tous les anciens et leur parla ainsi : « Voyez, vous autres les anciens, vous ici, vous êtes au complet. Mon beau-père m'a donné cet ordre : « Va, achète-moi un cochon, mais n'achète pas un mâle, n'achète pas non plus une femelle. Eh bien ! alors, vous les anciens, comment ferai-je moi ? »

Les anciens, eux aussi, étaient tout hésitants et déclarèrent : « Nous ne voyons pas trop comment tu t'en tireras ! »

Il y eut cependant un tout vieux qui lui répondit : « N'as-tu donc pas un frère aîné ? »

Il répliqua : « Si, si, j'ai mon grand frère, mais il est si niais, le pauvre ! »

Ce vieux lui répondit : « Eh ! Va donc l'interroger ! »

Na Ngangu zi Kitangila partit et arriva près du village de Na Zowa. Des gamins le virent et se demandèrent : « Eh bien ! Quel est celui qui arrive-là ! »

Il leur répondit : « Moi je suis Na Ngangu zi Kitangila, je compte le ciel, je compte la terre. Quant à toi, Na Zowa, tu

ngulu, lelo mbongo muntu! Nkombo mono, ngulu mono!
Mbongo muntu mono!

Ukotele ku gata di Na Zowa. Na Zowa una mu sakula man-
kondo mandi. Na Ngangu zi Kitangila utudidi ga kibansala,
uyuwele ku bana bandi : E tat' eno kwe?

Bana bavutwele : Tata yuna usakula mankondo mandi.

Yandi utumini basamuna kesa. Baye samuna Na Zowa,
wisidi. Bakundene. Na Ngangu zi Kitangila utukisa malafu,
ugene kufi ku mbut' andi, bu kagoga : Kina kindongo, nge
ntwadidi kio ; diambu ngisidi yula.

Na Zowa katunini ko, banwini malafu. Na Ngangu zi Kitan-
gila utele diambu nde : Nzitu untuma nde : Nza baka nzimbu,
unsumbila ngulu! Kansi bu usumba ngulu, k'usumbi nkento
ko, k'usumbi koko ko! Bu mazandu ikwenda, iko sose ngulu,
ngulu zina momo zi nkento ye makoko. Si k'imwene ngulu
nsumba ko. Bu ngisidi ku gata, ndungisi bambuta ba kulu,
ntendwele diambu dio, ka bazeye ko. Kansi mukese mbuta
mosi bu kantelele : Keti ngeye k'una ye mbuta ko? Nda wenda
kunyula! I dio ngisidi. Keti bwe nsa?

Yandi Na Zowa umvutwele : Twala nkombo kinsunda,
ibutuka ya kaka. Buna nga ita diambu, keti bwe usa! Nga
mono ngina zoba, uko seya go tuwananene! Mono mbut' aku
ukitula ntantu! Nda vutuka ku gata diaku.

Yandi uye vutuka ku gata diandi, usosele nkombo kinsunda
ye malafu mavwa. Wisidi. Baleke banyuwele diaka : A na yo
ukwisa?

Yandi ugogele bonso kagoga. Utumini be tala nkulu-muntu
Na Zowa ; nde : Mpangi aku wisidi!

Yandi utombokele, utambwele nkombo ye malafu bu kasidi
nde : E nleke, ka diambu ko, itoma kusongidila ebwe usa ku

n'as ni chèvre, ni cochon ; aujourd'hui ce sont les richesses de l'homme ! J'ai des chèvres, moi, j'ai des cochons, moi ! moi, je suis un richard. »

Il pénétra dans le village de Na Zowa. Celui-ci était en train de débrousser sa bananeraie. Na Ngangu zi Kitangila arriva dans la cour du village et demanda à ses neveux : « Hé ! votre père, où est-il ? »

Les enfants répondirent : « Il est occupé à nettoyer ses bananiers. »

Il leur ordonna de l'appeler. Ils allèrent avertir Na Zowa. Il arriva. Les deux frères se saluèrent réciproquement. Na Ngangu zi Kitangila présenta du vin de palme, battit le « kufi » (salut respectueux qui consiste à battre des mains) en l'honneur de son aîné et dit : « Cette calebasse, c'est pour toi que je l'ai apportée ; je suis venu te demander conseil. »

Na Zowa ne refusa pas : ils burent le vin de palme. Ngangu zi Kitangila exposa son affaire : « Voici pourquoi je suis venu. Mon beau-père m'a ordonné : « Viens, prends cet argent, achète-moi un cochon. Mais en achetant le cochon, ne prends ni femelle, ni mâle. » Alors j'ai parcouru les marchés pour y chercher le cochon. Il s'y trouve des verrats et des truies, mais quant au cochon indiqué, je ne l'ai pas vu. Alors, je suis rentré au village, j'ai réuni les anciens au grand complet, j'ai exposé cette affaire ; ils ne savent comment la trancher. Mais il y avait un tout vieux qui me dit : N'as-tu pas un frère plus âgé ? Va donc lui demander conseil. » Voilà pourquoi je suis venu. Comment faire ? »

Na Zowa lui répondit : « Apporte une chèvre, née cette année, qui n'a pas encore mis bas, née elle seule de sa mère. Alors je t'indiquerai le moyen de te tirer d'embarras. Alors moi, je suis un sot, tu ne fais que te moquer de moi chaque fois que nous nous rencontrons. A moi ton aîné tu m'as causé du chagrin. Va, retourne à ton village. »

Lui s'en retourna, courut chercher une chevrette et huit calebasses de vin de palme. Il revint. Les enfants l'interrogèrent à nouveau : « Eh bien ! Qui arrive là ? »

Il répondit comme la première fois et leur donna l'ordre d'aller voir son aîné, Na Zowa, en lui disant : « Ton frère est arrivé. »

Lui, l'aîné, rentra de son travail. Il accepta la chèvre et le vin et dit : « Frère cadet, soit, je vais bien t'expliquer comment

nzitu aku ; nga kalendele kutela diambu ko. Buna mono mbut' aku ukitula ntantu. Si tumisa muntu kenda ku nzitu aku, kasamuna bo, nde : Ngulu aku isumbidi, kansi nda baka !

Kansi bu kasidi : Kwendi mpimpa ko, kwendi mwini ko !

Nzitu uyindalele : Ebwe ilendele kwenda ? Bu kasidi : Yandi una ye ngangu !

Si kakwenda kuna nzitu mu mwini. Si katula mu kati ki nzila. Kuma kuyididi. Uyindwele nde : Ka yandi bu katuma, kwendi mpimpa ko, kwendi mwini ko ! Ebwe ikwenda ?

Uvutukisi ; utumisi ntumu nde : Ngulu kadia kwandi, tata !

Nkenda bantu batatu.

Muna dina gata mukala bantu batatu. Mazina mau ema : yumosi, Nganga makanda ; ba bole, ba Ngondi makanda.

Kansi, gana gena bau, bagondele kanda diau, bele kanda dinkaka, dina mpi bagondele. I buna nkenda umwangene muna nsi ya kulu nde : Ba Ngondi makanda balemokene !

Kansi makanda mengi basidi gonda, kansi bau babwidi mu kwenda, mu kugonda makanda mangani. Bu bele-bele, bu batula muna gata dina, yuna mpi widi nkenda nde : Ba Ngondi makanda balweke. Kanda diani mpi ntama difwa, yu kasosanga, kenda kugungila kanda difwa, difwasakasa. mwana nkento ye mwan, andi bavwende mu mwini gata, mu lamba luku lwau. Kansi ga batala mu fula, muntu lweke ku bena nde : E mama, mwana nkento, ungana masa, inwa kwamo.

Yuna mwana nkento nde : A nge zina diaku nani ?

Bu kalomba masa, yandi nde : Zina diamo, Ngondi makanda. Igonda didi ngani, igonda didi mono.

Yuna mwana nkento : Wudi ! U ngondi makanda, beto masa nkatu kwani. Keti nge uganga makanda, buna nga sa unwa

tu traiteras avec ton beau-père. Ainsi donc, lui il ne saura rien te répondre ! C'est à moi ton aîné, à qui tu as fait du chagrin. Voici : charge un messager d'aller chez ton beau-père et de lui déclarer de ta part : « Beau-père, j'ai acheté ton cochon, mais viens le prendre toi-même. » Mais, dit le frère aîné, ajoute : « Ne viens ni la nuit ni le jour. »

Le beau-père fut attristé. Comment pourrai-je y aller ? Il se dit : il est malin, mon gendre.

Voici qu'il se rend chez son gendre en plein jour. Il arrive à mi-chemin. Le soir tombe. Il réfléchit : Ah ça ! Mais il m'a ordonné : « Ne viens ici ni de jour ni de nuit. » Comment irais-je ?

Il revint sur ses pas. Enfin, il fit dire par un messager : « Qu'il mange seulement le cochon, parbleu ! »

Les Trois Hommes.

Dans ce village-là, demeuraient trois hommes. Voici leurs noms : le premier « Nganga Makanda », les deux autres « Ngondi Makanda ».

Mais parmi eux, ceux qui avaient fait périr leur clan, s'en allèrent dans un autre clan, qu'ils firent périr également. Alors par tout le pays la nouvelle de se répandre : « Les « Ba Ngondi Makanda » se sont mis en route ! »

Après avoir fait périr beaucoup de clans, ils se remirent en route pour en détruire d'autres. Après une longue étape, ils arrivèrent dans un village. La nouvelle de leur arrivée les avait devancés.

Une femme et son enfant étaient assis en plein soleil, occupés à cuire le manioc. Son clan s'était éteint depuis longtemps. Celui qu'elle cherchait c'était celui qui viendrait refaire le clan éteint, mis en pièces. Tandis qu'ils regardaient vers le bout du village, ils virent venir à eux un homme qui leur dit : « Eh ! mère femme, donne-moi de l'eau à boire. »

Mais cette femme l'interrogea : « Quel est ton nom ? »

Celui qui avait demandé de l'eau répondit : « Mon nom est « Ngondi Makanda », j'ai tué le clan des autres, j'ai tué le mien ! »

Alors la femme : « Ainsi, c'est toi « Ngondi Makanda », nous n'avons point d'eau ! Si tu refaisais les clans, alors je te donne-

masa mamo. Mono yu isosanga Nganga makanda, kangangila didi difwa. Katuka!

Yuna muntu lutidi. Bu bakala-bakala kitasi ka kinda ko, yu unkaka lweke diaka nde : E mama ngwa na ngudi, umpana masa inwa kwamo!

Yuna mwana nkento nde : A nge, zina diaku nani?

Yandi nde : Zina diamo, Ngondi makanda, igonda di mono, igonda di ngani. Nianguna-nianguna, kwenda ikwenda!

Yuna mwana nkento nde : Nda kwaku, kina ye masa ko, mu diambu u ngondi makanda. Keti nde uganga makanda, nga sa unwa masa! Mono isosa Ngangi makanda. Telama gogo!

Yuna mpi lutidi. Kansi Nganga makanda mpi mu landa kena ku manima, mu ganga makanda ma bagondele, mavutukisi bonso mateka kala, nkulu kitasi. I buna nganga tudidi gogo gata diodio, bu kasa nde : E ngw'ami, umpitikila fimasa!

Yandi nde : A nge u nani?

Yandi nde : A nki ukunyuwulula zin'e? Zina diamo Nganga makanda!

Yuna mwana nkento nde : I buna, tata, nge yu isosanga, mwene kanda difwa, difwasakana! Kala gogo, ungangila kanda diodio.

Babongele masa ye malafu, bangene ; bagondele nkombo diaka, bangene. Bu balele, kuma kukiele, mene-mene, bu kazonzele mambu ma kanda. Bantu ba kulu bavutukisi, bantu ba kulu bonso bakala ntama. Yandi Nganga makanda widi tunda muna nlambu mina. Babakidi ba Ngondi makanda, bagondele.

Kingana ki nsi bu bata bambuta.

Mukala muntu, yandi ukwelele bakento kumi. Ba kulu ye bivumu! Kansi yakala ga kamona bobo, udidi nkondo nde : Beno bakento bamo lulunga, nsiku idia ku beno. Balungidi ba kulu. Bu kazonza : Beno kulu, yonso ubuta mwana ye malu mole ye moko mole, eyu kafuta!

Bakento bavutwele : Bana bena bivumu, ka tuzeye ko.

Yakala nde : Ndidi nkondo!

rais de mon eau ! Il y a longtemps que je cherche « Nganga Makanda » : celui qui refait mon clan qui se meurt ! Va-t-en ! »

Et l'homme s'en alla. Quelques moments après, l'autre arriva : « Eh ! ma chère mère, donne-moi de l'eau à boire ! »

« Quel est ton nom ? », lui dit la femme.

« Mon nom est « Ngondi Makanda », je tue les clans, celui des autres comme le mien. Hâte-toi, hâte-toi, que je m'en aille ! »

« Va-t-en, répliqua la femme, je n'ai point d'eau pour un « Ngondi Makanda » ; si tu relevais les clans, je t'aurais donné de l'eau. Je cherche Ngangi Makanda ; lève-toi d'ici ! »

Et celui-là aussi s'en alla. Mais « Nganga Makanda » le suivait par derrière, pour refaire les clans qu'avaient détruits les « Ngondi Makanda », en sorte qu'ils devenaient florissants comme ils l'avaient été autrefois. Passant donc par ce village, « Nganga Makanda » dit à la femme : « Ma mie, avance-moi un peu d'eau ! »

« Qui es-tu ? », lui dit-elle.

« Pourquoi me demandes-tu mon nom ? Je m'appelle Nganga Makanda ! »

La femme lui répondit : « C'est bien, père, c'est toi que depuis longtemps je cherchais ; vois, mon clan se meurt, il a presque entièrement péri. Refais-le donc, ce clan-là ! »

Ils prirent de l'eau et du vin de palme qu'ils lui offrirent. Ils égorgèrent également des chèvres. La nuit se passa. Au matin, ils réglèrent les affaires du clan. Tous les hommes revinrent, tous reprirent leur splendeur d'autrefois. Et lui, « Nganga Makanda », devint illustre dans toutes ces régions. Il captura les « Ngondi Makanda » et les massacra.

Une histoire que nous racontent nos vieux.

Il y avait un homme qui avait épousé dix femmes. Toutes étaient enceintes. Ce que voyant, l'homme édicta une défense : Femmes, réunissez-vous ici, je vais vous donner une loi. » Il parla : « Quiconque parmi vous mettra au monde un enfant ayant deux jambes et deux bras, me payera une amende. »

Les femmes répliquèrent : « Les enfants sont dans notre sein, nous ne savons pas. »

« J'ai dit », reprit l'homme avec sévérité.

Kansi ka galutidi bilumbu bingi ko, bakento babutidi. Konso nkento uvwidi mwana ye kulu kumosi ye koko kumosi.

Kansi yandi ukumi kamene buta ko. Bau babutidi, si bamona kiese mu diambu mambu nkatu. Kansi yandi nkento yu unkwa zina di Lumbwembo, bu kaye sala, umwene nsongo, ubutidi mwana nkento, kansi malu mole, moko mole. Yandi ngudi nde : Ebwe isa mwana yu ?

Ukibense, mu diambu di nkondo ga badidi : Utelele mpangi ani Lusangu. Ga kesele, utumini kasansa mwana yu. Ubongele mu kusansa. Yandi ngudi wele kuna gata di yakala. Ga kamwene nkento ukondele kivumu, ukasakene, utumisi mfumu mosi kesa kagonda nkento. Kansi mfumu yu ga kesele koko, madia ma bangene, udidi, unwini. Balongele ebwe kagonda. Wele muna mwelo nzo, utelele : E Lumbwembo, tuka !

Uvwata nlunga, utukidi. Ga kazola katula mbele gana laka, yandi ubongele nkunga :

E ya Lumbwembo, e Lusanga mama, kala ngangw'e !

E ya Lumbwembo, e Lusanga mama, kala ngangw'e !

Yandi mfumu utelamene nde : K'igonda nkento yu ko.

Wele, wele kwandi. Yakala usidi ye bakento bani.

Kilumbu kimosi wele mu nswamu, unete nsusu ku mpangi andi, ulombele kagana mwana. Ubakidi, utwese kuna gata di yalala. Mu ntangu masinsa mu gata mukondele bantu, ukotese mwana mu nzo, ututidi luku, ugondele nsusu kadika mwana, ufongele muna mwelo.

Yakala utukidi ku kulenga. Bu sa kakota mu nzo, nkento katonda ko. Kansi ukotele mu ngolo bu kasa : Nki ukuntini-sina mu nzo ?

Ukengelele mu kati ki nzo, umwene mwana ufonga. Yakala uyuvwele ku nkento : Nga yo mwana u nani ?

Nkento uvutwele : Yandi lufwa nkumbu mwana widi mfwa !
Yakala ga kawa bobo, umwene kiese, usikidi tiya mu

Quelques jours après, les femmes mirent au monde. Chaque femme eut un enfant qui n'avait qu'un bras et qu'une jambe.

Mais la dixième n'avait pas encore mis au monde. Les autres étaient heureuses d'éviter la palabre ! Mais la dixième femme, qui répondait au nom de Lubwembo, fut prise, durant son travail, des douleurs de l'enfantement, et elle mit au jour une fillette ayant deux bras et deux jambes. La mère de s'écrier : « Que ferai-je de cet enfant ? »

Elle se lamentait à cause de l'interdiction lancée par son mari. Elle s'en remit à sa sœur Lusangu, et l'ayant trouvée, lui demanda de soigner l'enfant. Cette dernière prit l'enfant pour la soigner, et la mère regagna le village de son époux. Quand celui-ci eut remarqué que la femme n'était plus grosse, il se fâcha et ordonna à un notable d'aller tuer la femme. Mais on avait donné l'hospitalité à ce chef à son arrivée, il avait bu et mangé et maintenant il se demandait comment la tuer. Il se posta sur le seuil de la case et cria : « Eh ! Lumbwembo, sors donc ! »

Elle se para de ses anneaux et sortit. Il s'apprêtait à lui planter le poignard dans la gorge, quand elle se mit à fredonner :

« Eh ! Chère Lumbwembo, Eh ! chère Lusanga ma mère, fais
[attention.] » (*bis*).

Ce notable se leva alors et dit : « Je ne tue pas cette femme. »

Et il partit pour de bon. L'homme resta avec ses femmes.

Un jour Lumbwembo partit dans son clan, apporta une poule à sa sœur, et lui réclama l'enfant. L'ayant prise, elle la conduisit au village de son époux. Il était midi; personne au village; elle fit entrer la fillette dans la case, broya du manioc, égorgea une poule pour nourrir l'enfant, puis vint s'asseoir sur le seuil.

Le mari ne tarda pas à rentrer de promenade. Il voulut pénétrer dans la case, la femme s'y opposa. Mais il y entra de force, en disant : « Pourquoi veux-tu m'empêcher d'entrer dans la maison ? »

Promenant un regard inquisiteur dans la pièce, il aperçut la fillette assise. Il interrogea la femme : « A qui est cette enfant ? »

— C'est l'enfant à cause de qui j'aurais dû mourir.

Mais à ces paroles, l'homme éprouva de la joie, il tira quel-

kembila mwana umbote ye mu nitu mpwena. Utumini bakento bankaka, batwala bisumbu bi nkuni, nkokila bayambidila.

Batombokele ye nkuni. Yakala nde : Mu kati ki kibansala, lutunga kisudi.

Batungidi. Nkokila ibwidi. Balungidi tiya twingi. Ubokele bakento bakumi ye bana bavwa kulu kumosi ye koko kumosi. Bau bavwidi bana, bu babansa mu mbundu. Ngatu yandi ukondele mu mwana, yandi bayoka ! Kansi galungidi bangudi ye bana, tata ubokele : E nge kigonda nsoni, tukete kwaku !

Utukidi, wisi fonga. Yani tata utadidi mwana yu, utadidi diaka bana ba bavwa, ufungidi makasi, uyokele bana bavwa, usisidi mwana yu uvwidi malu mole ye moko mole, utomene tonda nkento yu bu bwingi.

Kansi bakento ba kayoka bana, badila, kansi mpamba, ka balendi futuma ko.

ques coups de fusil en l'honneur de cette fillette au beau corps. Il ordonna aux autres femmes d'apporter des fagots pour la conversation du soir. Elles revinrent avec du bois. « Montez un bûcher au milieu de la cour, leur dit le mari. »

Elles édifièrent le bûcher, le soir tomba. L'homme convoqua les dix femmes et les neuf enfants qui n'avaient qu'un bras et qu'une jambe. Les mères de ces enfants se disaient entre elles : « Sans doute va-t-il brûler celle qui n'a point d'enfant. » Mais quand les mères et les enfants furent au complet, l'homme cria : « Eh ! toi, qui tues la honte, sors donc. »

La fillette sortit et vint s'asseoir au milieu d'elles. Alors le père promenant un regard sur les neuf enfants qui n'avaient qu'un bras et qu'une jambe, s'enflamma de colère et précipita dans le feu les neuf monstres. Il ne laissa en vie que la fillette aux deux bras et aux deux jambes.

Il aima beaucoup cette femme. Quant à celles dont on avait brûlé les enfants, elles se mirent à hurler de douleur, mais ce fut vain, elles ne purent les ressusciter.

Nkenda yakala ye nkento.

Muna gata mukala bantu bengi, mukala mpi muntu nyuyu, ukwelele nkento mpwena. Kansi kikala-kala nkento ubakidi vumu, ubutidi mwana nkento, kansi nkento yandi mosi kaka, kindese nkatu. Yandi nkento mpi mvwama. Yandi nkento bu kasa : Ngeye yakala, tula mafunda matuna mpi, wenda sumba kindese ki mwana !

Yakala mpi kafinini mpaka ko. Lumbu ki Nsona wele ku zandu. Yakala ugocele ku nkento : Sa lambi luku, kindese bu kakwisa, nga kadia !

Nkento utambulwele : Inga, nda !

Yakala wele, nkento ku kasidi ulambidi luku. Yakala bu katudidi ku zandu, kavikidi mona kindese ko. We sosa mu mafula ma zandu, wele mu fula dinkaka, usengomwene nti, batomene gala bonso muntu, bagene zina di Mimbumbu. Yani bu kamwene wo, menga mamwangene, kayuvula : Nani usidi kindende ki ?

Muntu usidi nti ani, utukidi bu kasa : Mono yimvwidi.

Yandi uvutwele : Untekila kwamo yandi !

Mvwa muntu untele ntalu, biasi biole. Kansi yani ulende : Ve ! Ngong'amo ! Baka kiasi ! Ufukidi nzimbu, yandi utambu-wele nzimbu, bu kabakidi nzimbu, nswalu-nswalu wele kuna gata diani.

Yani mu buzoba bwani, ka yani kayudi muntu yo basu mbidi. Usasukini nswalu ku zandu, usumbidi mbisi ye luku, uvutukisi, ugocele ko muntu ani : Ndolo kweto

Kansi muntu, ka yandi kavutula diambu, ka yani kagogi, ka yani kasidi bonso, dingalele kaka !

Yandi bu kayindula : Ngatu mu makasi bantekele, kagogila ko. Unete, bazietokele. Ubatudidi ku nkoko, uyuvwele : Keti k'unwa masa ko ?

Muntu yu basumbidi, udingalele, untudidi ga ntoto. Kansi bu kafonga, kazeye bo ko. Untelamese, ubongele masa muna kindongo, bu kagana. Ka yani kagogi. Unwikini masa, kansi

HISTOIRE DE FOUS

Le niais devenu sorcier.

Dans un village très peuplé, il y avait un homme niais qui avait épousé une très jolie femme. En ce temps-là, la femme conçut et enfanta une fille. Mais comme elle était seule, sans servante pour l'aider, et que de plus elle était riche, elle dit à son mari : « Prends cinq mille cauris, moi j'en ajouterai cinq mille, rends-toi au marché, achète une petite fille qui gardera l'enfant. »

Le mari ne fit point difficulté. Le jour du « *Nsona* » il se rendit au marché, mais avant son départ il avait dit à sa femme : « Prépare du manioc, qu'à son arrivée la servante puisse manger. » La femme approuva. Restée seule, elle commença à faire rouir le manioc. Arrivé au marché, l'homme se mit à la recherche d'une petite fille ; il n'en trouva point. Il se promena d'un bout à l'autre du marché. Enfin il tomba sur un morceau de bois que l'on avait sculpté en forme humaine, et qui répondait au nom de Mimbumbu... A cette vue, son sang ne fit qu'un tour : « Qui s'occupe de cette servante ? » demanda-t-il. Le propriétaire de la statue répondit : « C'est moi qui la possède ! » « Vends-la moi », poursuivit l'autre.

Le marchand proposa d'abord vingt mille cauris. L'autre se récria : « C'est beaucoup trop, mon vieux, je t'en donne dix mille ! », et ce disant, il lui tendit l'argent. L'autre d'accepter sur-le-champ et de déguerpir à toute vitesse vers son village ! Le stupide acheteur ne songea même pas à demander son nom !

Il se précipita au marché, y acheta de la viande et de la « *chikwangue* ». Puis, revenu près de son mannequin : « Allons, petite, mangeons ! »

Mais l'homme ne répondit pas un traître mot, il ne parlait ni ne bougeait ; il demeurait muet ! Le niais pensa : « Sans doute l'a-t-on vendue par colère et, pour ce motif, elle ne parle pas ! » Il la prit sur ses épaules et partit avec elle. En arrivant près du ruisseau, il lui demanda : « Bois-tu de l'eau ? » La servante qu'il avait achetée garda le silence. Il la déposa par terre, mais comme elle était incapable de s'asseoir, il la laissa debout. Il puisa de l'eau dans un gobelet, et le lui tendit.

mu nti. Yani ubakidi makasi, bu kasa : Ndolo, mama, k'ubaki makasi ko, ko ukwenda k'udia kw'e? Ngudi aku, luku lwaku usidi sa lambi.

Kansi ka yani kazietokele. Unete, ubatudidi ku nzo, uye kunkotisa muna ngudi nzo, ulekese gana kiandu, utukidi, usidi mbisi, yo kasumbidi, gana sansa. Kinkala-nkala nkento ulwele. Nkento uywele : Nga sumbidi kia kindese?

Yakala vutwele : Lamba luku ntete, i buna itukisa kindese. Go k'ulamba ko, k'itukisa ko. Yani kuna zandu kadidi kima ko, ye bu twisidi mu nzila, ka yani kadie! Nsoni zingi zina yani. Diana nge ngudi, sa kadila : Yani mwene nsoni zingi.

Nkento ututidi luku, ulambidi, lusukidi. Bagondele nsusu, ulambidi, usukidi. Nkento unsamwene : Nda, tukisa, kesi dia!

Yakala wele, usikimisi : Vumbuka. Kansi ka yani kagogi. Nkento bu kasa : Nata, ngatu kungsi tolo kena.

Bu banete, bu batukisi gana seka gena nkento, bu katelamisa, katelama ko. Nkento utatwele, ukubwele fufu : E ngwa yakala di ngo zow'e! Usumba nti. Bambari bangunini we sumba kiteke! Bambari bakondele nzimbu zaku. E mbari! K'ubazeye kw'e? Nlungi ki Nsona be vutula kiteke, obaka nzimbu zeto.

Kansi yakala katondele ko. Kinkala-nkala muna gata mwana nkento uvididi nkombo. Uyisi nata mimbumbu nde : Twenda, tata, wo ukundokila, nkombo ivididi.

Yakala dizowa diyeye. Bu kalokele, nkisi ubakidi ku muntu ukabidi nkombo. Bambuta bavwidi nleke yuna, balandisa manga, nkisi uyidi ku manga : mimbumbu! Bavutukisi, baye tala muntu uvwidi nkisi wuna, wisidi, ulombele bisambu bi masombo birole ye bisambu bi bundi ye dinsusu. Bu kazirolele, ulombele nsusu, kazenga. Babakidi nswedi nsusu, uzengele, ukelele menga muna nkisi, ulambidi kilambu, kadini. Usidi nlongo, kakabana ko mbika ; bu kalamba, bantu, ka bamoni

Mais l'autre ne parlait toujours pas. Il la fit boire, il n'arrosa que du bois! Mais à la fin, il se fâcha : « Eh! eh! ma fille, du calme, là où tu vas, ne mangeras-tu pas? Ta mère est occupée à te cuire du manioc. »

Le mannequin ne bougeait toujours pas. Il dut le porter jusqu'à sa case. Il le fit entrer dans la chambre nuptiale et le coucha sur une natte. Puis, étant sorti, il prépara sur le foyer la viande qu'il avait achetée.

La femme ne tarda pas à rentrer. Elle demanda : « Alors, tu l'as achetée, cette servante? » Le mari répondit : « Prépare d'abord le manioc, alors je te montrerai la servante, si tu ne le prépares pas, je ne te la montrerai pas! Au marché, elle n'a rien voulu manger, en chemin elle n'a rien mangé non plus. Elle est honteuse! Au moins avec toi, la mère, elle mangera... oui, elle est très honteuse! »

La femme pila du manioc, le fit cuire et égorga une poule qu'elle fit cuire également. Quand le tout fut prêt : « Allons, sors-la, qu'elle vienne manger! »

L'homme s'en fut la réveiller : « Allons, lève-toi ! », mais elle ne répondit rien.

La femme ajouta : « Secoue-la, sans doute dort-elle profondément! » Il porta le mannequin à l'endroit où se trouvait la femme. Quand il voulut le relever, il ne se releva pas. Alors la femme jeta un cri et battit les mains : « Espèce d'imbécile! rugit-elle, tu as acheté un morceau de bois! Ils t'ont trompé, tu as acheté un fétiche! Ces gens-la t'ont volé ton argent : les connais-tu au moins? Au retour du « *Nsona* » on ira rapporter le fétiche, et reprendre notre argent! »

Mais l'homme s'y refusa.

A quelque temps de là, une femme du village perdit sa chèvre. Elle vint invoquer le fétiche « *Mimbumbu* » : « Viens, père, ensorcelle au moyen de celui-ci, ma chèvre a disparu! »

Le niais de mari partit avec elle. Quand il eut actionné le fétiche, celui-ci tomba sur l'homme qui avait volé la chèvre. Les anciens qui possédaient ce dernier, recherchèrent l'auteur du maléfice. Le fétiche désigné par les sorciers devins, fut le *Mimbumbu*! Alors les anciens d'aller rendre visite à l'homme qui possédait ce fétiche. Ce dernier vint près du malade, il exigea d'abord deux régimes de noix de palme (des noix « *masombo* »), deux régimes de noix de palme, des noix

ko ; dinkondo kakabana ko ye nguba zikangu ; nsusu koko kakabana ko.

Kansi bambuta basumbidi nlongo nsusu koko, bu basa : Lenga kwingi tulenganga muna nzila ; Ngatu nsusu koko batudika. Na si we sosiete makaya mankak'e?

Nganga bu kasa : Ka diambu ko, lusumba nlongo.

Bagene ntaku vwa. Nlongo wuna usukidi. Buna si kadie kwani. Nganga wele Yani ku kasidi belokele.

Yani uyuwele : Kikumbu kiamo, keti kikikolele?

Bau bavutwele. Kikikolele! Bambuta bu basa : Nsungi masodi ifwene, mu sala kosalu. Bambuta bavwidi nleke au, batumisi nganga, kesi kuntukisa. Nganga wisidi. Kansi ka yani katuki. Ukingidi ku fula gata. Bayimbidi nkunga ye baleki bani. Bambuta bavwidi nleke, besele. Nganga ulombele : Lutwala mavwa matatu ye dinkondo di nkanga mosi ye nguba ye nsusu ye ntutu malafu.

Batwese, batombokolele, batudidi bima. Nganga ulombele nsusu koko. Batwese. Bu kasa : Nketi ikwika kiziku, tuzenganete kinganga!

Batadidi bambuta bankaka. Besele. Nganga uvunini. Mafunda matanu!

Bamvwa nleke : I! Zingi, zingi! Ndiana makota maku usa wana nde!

Baleke bana basa buna mu kutinguna. Kansi bambuta bavutwele : Yeka, ka luse ko buna. Ana ka bu uzengele kani mansambwadi, nga ka lufuta mo ko, go ngolo zeno lusa!

Bambuta bagene ma matatu. Nganga uvutwele : Ana kulwele, k'ikulula diaka ko, ma maya!

Bambuta bavutwele : Ka diambu ko ; mpasi yani nleke kabeluka. Moko mena ga, ka mafwidi ko.

du « *bundi* », du « *mabundi* » et une plante odoriférante, le « *dinsusu* ». Quand il eut frictionné le malade, il demanda une poule à égorger. Prenant un morceau de cette poule, il le taillada et répandit le sang sur le fétiche, puis le faisant cuire, il le fit manger. Puis il fixa des interdictions : « Qu'il ne reçoive plus de fèves de courge ; que personne ne le regarde quand il prépare ses repas, qu'on ne lui donne en partage ni bananes, ni arachides grillées, qu'on ne lui offre plus de coq ! »

Mais les anciens rachetèrent l'interdiction concernant le coq : « Nous nous promenons beaucoup, dirent-ils. Peut-être nous fera-t-on manger un coq ! Alors il devra chercher une autre « *makaya* » ? » « Fort bien, répliqua le féticheur, rachetez l'interdiction ! » Ils lui donnèrent neuf cauris et la défense fut levée, ainsi il put manger de la viande de coq. Le féticheur se retira. Le malade, lui, fut guéri.

Le féticheur leur demanda (quelque temps après) : « Mon « *kikumbi* » est-il fort ? » « Il est très fort », fut la réponse.

Le temps où l'on prépare les champs dans les forêts étant proche, les anciens qui possédaient le garçon, qui avait été malade, mandèrent le féticheur pour qu'il vint le faire sortir. Le féticheur se mit en route, mais il n'alla pas jusqu'au village, il s'arrêta aux abords et se mit à chanter avec ses serviteurs. Les anciens coururent à sa rencontre. Le féticheur exigea trois fois neuf cauris, une main de bananes, une corbeille d'arachides, une poule et une bouteille de vin de palme.

L'on apporta les présents et on les déposa aux pieds du féticheur. Il demanda encore un coq, on le lui offrit. Puis il parla : « Avant que j'allume le feu, convenons du prix ! »

D'autres anciens arrivèrent sur ces entrefaites. Le féticheur demanda le prix fort : « Cinq mille cauris ! »

Les parents du jeune homme de s'écrier : « C'est trop, c'est trop ! Tu es venu ici à coup sûr rencontrer la fortune ! »

Quelques jeunes gens parlaient aussi en l'injuriant, mais les anciens intervinrent : « Silence, ne parlez pas ainsi ! Même s'il demandait sept mille, vous devriez les payer ! Ou bien exerceriez-vous la force sur lui ! »

Ils lui présentèrent trois mille. Le féticheur protesta : « Si vous diminuez, moi je ne diminue pas ! Il m'en faut quatre ! »

— Qu'importe, reprirent les anciens, pourvu que le garçon soit rétabli. Il a des bras, ils ne sont pas morts !

Nganga ukwikidi kiziku, ulombele mbungu nzongo, ulombele diaka filafu, mbefo ulombele kiandu, bafongese mbefo gana kiandu. Nganga ubukidi, uziungese gana ziku, nziunga tatu. Bavutukisi gana kiandu, ubukidi. Mu diambu di yani mwana yakala, keti mwana nkento ga babukisi ku zandu. Kansi mwana yakala ka batukisa ko. Bakinini kaka kuna gata. Ulombele mavwa matatu, ukatwele nlongo, bamfutidi kinganga. Nganga uvutwele : Go luzolele mwan'eno ubeluka, lufita kima kina kayibidi.

Bau bambuta bavutwele : Ka dina diambu ko.

Bavutwele nkombo ngani nleke utomene beluka. Nganga uvutukisi ku gata diandi. Bu kesele, nkento bu kamwene nzimbu zina, zi kabakidi mu nkisi ani, kimpala kadia, bu kasa : Ndiana ivutula nkama zaku tanu, tukala nkisi mu ntwadi.

Yakala uvutwele : Bu ye kusumba ku zandu, nge lewula kwingi ukundewula, bu ukunsa nde : Ngwa kifwanga ki yakala, kie geta nzimbu mu nti ! Bubu nde tuvuka nzimbu, tukala nkisi mu ntwadi. Ve ! mpo kwamo !

Kansi nkento ungamini. Yakala ubakidi nkama tanu. I buna nzimbu zina zintete zina kabakidi, zi yandi mosi.

Muna gata diaka mubwidi mwana nkento mu bela. Baye kumbuka mu mimbumbu, ubelokele.

I buna nkisi ani zama si uzama. Muna gata bambuta bankaka bandidi kimpala, mu diambu di yandi muntu zoba. Lelo ki, nzimbu zingi si kabaka. Bankaka bu basa : Tungonda, go kabakakana ko mu kungonda, lundikidila.

Kansi yani bu kawidi buna, ulokele nkisi ani. Bankaka babakidi bimbefo, bafwidi. Yandi ubatelele kingana : Tutesila nkweni ga longa; go kafwene go ko, ngatu beno si lufwana go.

Kingana kiani kiyele mu nzila. Bau bantesele gana longa, i buna bafwene ga.

Le féticheur alluma du feu; il demanda une petite boîte de poudre, également un peu de vin de palme, enfin une natte pour y faire asseoir le malade. Le féticheur le soigna, et par trois fois fit le tour de la natte. Revenant près de la natte, il le soigna encore. Il faisait cela dans la case, car c'était un garçon; si c'était une fille, on aurait dû la soigner au marché. Au marché, on ne faisait point sortir un garçon. L'on dansa dans le village. Le féticheur alors exigea trois fois neuf cauris pour lever les défenses. On lui paya ses honoraires. Le féticheur alors déclara: « Si vous voulez que votre enfant guérisse, payez la valeur de l'objet qu'il a dérobé. » Les anciens acquiescèrent. Ils rendirent la chèvre volée et le garçon se trouva guéri.

Quand le féticheur regagna son village, sa femme voyant l'argent que lui procurait le fétiche, en conçut de la jalousie. Elle dit à son mari: « Si je te rends tes cinq cents cauris, nous posséderons ensemble le fétiche. »

Mais le mari refusa: « Quand je l'ai acheté au marché, tu m'as copieusement injurié en me disant que je n'étais qu'un imbécile de mari, jetant l'argent à acheter un morceau de bois. Et maintenant, tu me rendrais l'argent, pour posséder le fétiche en commun? Non, non, zut!

Mais la femme l'accabla de reproches. L'homme prit les cinq cents cauris. Mais ces premières cauris qu'il avait eues, c'était sa propriété, à lui tout seul.

Dans ce même village, une femme tomba malade, on la soigna avec le fétiche « *Mimbumbu* », elle fut guérie.

La réputation du fétiche ne fit que croître. Des anciens du village portèrent envie au niais. « Voici que maintenant il gagne beaucoup d'argent », se disaient-ils. D'aucuns de dire: « Tuons-le, si nous ne parvenons pas à l'assassiner, empoisonnons-le! » Mais quand il apprit cela, il actionna son fétiche. Certains contractèrent des maladies et en moururent. Le niais leur lança ce proverbe: « Nous mesurons le prochain sur un plat; si lui ne convient pas, attention que vous-mêmes ne conveniez! » Ce proverbe se répandit par les chemins. « N'avaient-ils pas mesuré le niais sur le plat, mais eux en furent la victime! »

Nkenda muntu zoba.

Muna gata mukala muntu zoba, ukwelele nkento andi. Ubutidi mwana. Kilumbu kimosi yandi nkento nde : Na Zowa, baka mwana, usa simba, mono ku masa ikwenda, madioko mamu iko yinika.

Na Zowa bakidi mwana, nkento wele ku madioko. Na Zowa sisi sala ye mwana. Na Zowa lekese mwana muna nkata. Bakeke-bakeke, Na Zowa ga katala ku ntu mwana lofu-lofu mu tempita luna, bu kabakidi lusende, katobola lofu-lofu lu mwana. Yandi kadi kitoma kio! Bakidi kibasa, gadidi, lusikidi. Bu kabongele lusende, bu katompwele lusende ku ntu mwana, tufina tubwidi mu tuka ; to kasanga tufina i tonga toto.

Mwana fwidi ; yandi Na Zowa bu kamwene mwana fwidi. yandi nde : Leka kalele mwana. Kazeye ko na mwana fwidi. Bongele mwana, lekese muna kati ki nzo.

Nkento yinikini madioko, masukidi, nde : Si i ngyend' amo, kina ntama ngisidi, mwan' amo bu mu dila kena.

Bu katombokele kwandi ku gata, tudidi kileku gana ntoto nde : A na Zowa, ungana mwana iyemika!

Yandi nde : Lambete nsaki, mwana lele kwandi.

Nkento kasidi mpaka ko, lembe nsaki, isukidi, didi, nde : Twala mwana, mabeno, mwene, bu mazita!

Na Zowa nde : Mwan' aku uko baka muna kati ki nzo, keti k'umwene ko?

Nkento mu kusa mpaka nde : Nda bonga nge sisi.

Na Zowa yani kase mpaka ko, bu ke bonga mwana nde : Baka mwana. Mwene bu kalele, buna ntobwele kio kibundu.

Nkento bu kasimbidi mwana, mwana kitukidi zizi. Nkento nde : Yani mwana nki gondele?

Na Zowa nde : Na gondele? Ka yani leka kalele!

Nkento ubongele mbembo bidilu, bu kadidi-kadidi nde : Sa ye ta nkenda ku bibuti.

Bu ke ta nkenda : Mwana, Na Zowu ugondele!

Bau, ba bibuti nde : Nge kwe vutuka ko kuna gata di Na Zowa.

Nkento widi mi mitele bibuti biandi. Nkento si kavutuka

L'histoire du niais.

Dans un village demeurait un niais. Il était marié et père d'un enfant. La femme lui dit un jour : « Na Zowa, prends l'enfant, veille sur lui, tandis que je vais à la mare, rouir mon manioc. »

Le fou prit l'enfant; la femme partit, laissant le bébé seul avec son mari. Celui-ci le tenait sur ses genoux. Après quelque temps, en examinant la tête du petit, il aperçut le léger gonflement de la peau près des tempes. Ne s'avisait-il pas de prendre une épine et de percer la tempe, s'imaginant que c'était une tumeur! Ramassant une baguette, il la tailla en pointe, puis se servant d'elle comme d'une aiguille, il transperça la tête de l'enfant. Du pus se mit à sortir, mais ce que notre homme appelait du pus, c'était la cervelle. L'enfant mourut. Voyant l'enfant mort, le fou pensa : « Le petit dort! » Il ne se doutait pas, en effet, qu'il était mort! Alors il le déposa au milieu de la maison.

La femme cessa de rouir son manioc. « Je m'en vais, dit-elle, il y a longtemps que je suis arrivée ici. Le bébé est occupé à pleurer. » Rentrée au village, elle déposa à terre son panier, et appelant son mari : « Apporte l'enfant, je vais l'allaiter! » — « Cuis d'abord les feuilles de manioc, le petit dort! »

La femme n'insista pas, elle prépara les feuilles de manioc, et quand ils eurent mangé : « Apporte donc l'enfant, car mes seins sont lourds! »

— Prends l'enfant toi-même, il est là au milieu de la maison, ne vois-tu pas?

La femme se fâcha : « Prends-le donc, tu es resté ici! »

Na Zowa ne prolongea point la discussion, il s'en fut prendre l'enfant : « Voici l'enfant, dit-il. Pendant qu'il dormait, je lui ai percé cet abcès! »

La femme se saisit de l'enfant ; il était devenu tout froid, elle lâcha un cri : « Qui donc a tué mon enfant? »

— Tué l'enfant? balbutia le fou, mais il dort!

La femme entonna un chant funèbre qu'elle entrecoupa de pleurs. Les larmes tarries, elle dit à son mari : « Je m'en vais raconter cette histoire à ma parenté. »

Elle s'en alla raconter l'histoire : « Na Zowa a tué l'enfant », dit-elle. Les parents lui répondirent : « Tu ne retourneras plus au village de Na Zowa! » La femme se rangea à leur avis :

diaka ko ku gata di Na Zowa. Na Zowa nde : Lwisa futa ntako zamo, k'isosa kwamo diaka nkento ko.

Bau ba bibuti bu bavutwele nde : Ngeye ntako k'usosi ko, mu diambu mwana gondede, ntako zina bakidi muna !

Na Zowa nde : Ka diambu ko, mwana mono ngondele, keti bwe isa diaka ? Nzimbu zifwidi kwani. Bwe isa diaka, ilanda, ibaka ; badia kwau ntako !

Nkenda u Na Zowa.

Bu kakala ye ngudi andi ye tat'andi, nkombo zingi ye ngulu ye nsusu. Tat'andi bu kele mu simu, yandi usidi ye ngudi andi. Ngo isa baka nkombo.

Baleke nde : Na Zowa, nkombo i tat'aku ngo ibakidi.

Yandi nde : Ngwa ! Mpasi mono bu kabuta.

Mboma ubakidi ngulu, nzuzi ubakidi nsusu, ngudi andi bu kele ku masa ye nleke, ngandu ubakidi ngudi. Nleke bu katombokele nde : Na Zowa, Ngudi aku ngandu bakidi !

Yandi nde : Mpasi mono bu kabuta.

Bu kagangidi nkisi, bakidi kingoma-ngoma ; bu kele muna nseke, gende ntete nda, bu katudidi, sikidi ngoma.

Nzuzi nde : A ! Na Zowa, bwe bo uta sa ?

Na Zowa, nde : Yu ubaka nsusu amo, ita loka.

Yandi nzuzi nde : Ngw'amo ; mono ibaka yau. Ana ibaka yau, kani dinzala k'itula yo ko. Kuna gata ku yina, ilosila maki kumi.

Nde : Nda baka !

Nzuzi bu kabakidi nsusu, bu kesi tula.

Na Zowa nde : Ngeye Na Nzuzi, kala kuna. Bu katudidi kuna sina di ntete.

Bu kasikidi diaka ngoma, ngo tudidi nde : Ebwe bo uta sa ?

elle ne retourna pas au village de l'insensé. Celui-ci vint alors réclamer le prix de la dot, en se promettant de ne plus chercher de femme. Mais les parents lui répondirent : « Surtout ne réclame plus ton argent, car tu as tué l'enfant. »

— Qu'à cela ne tienne, conclua le fou : j'ai tué l'enfant, que faire dorénavant ? Mon argent est perdu ! Que faire encore ! Les suivrais-je ? Prendrais-je mon argent ? Qu'ils le mangent !

Les Aventures de Na Zowa.

Na Zowa habitait chez ses parents. Ceux-ci possédaient beaucoup de chèvres, de cochons et de poules.

Son père étant parti de l'autre côté du fleuve, il demeura seul avec sa mère. Le léopard vint prendre une chèvre.

Des gamins lui dirent : « Na Zowa, un léopard vient de prendre la chèvre de ton père. »

« Hélas, fut la réponse, pauvre de moi ! Il suffit qu'il m'ait engendré ! »

Le python prit une truie, le chat sauvage prit une poule. Sa mère étant allée à la rivière avec un garçon fut prise par un crocodile. Le garçon courut au village : « Na Zowa, Na Zowa, un crocodile a pris ta mère ! »

— Pauvre de moi, il suffit qu'elle m'ait engendré, gémit Na Zowa.

Alors il fit un fétiche, prit un petit tambour de danse, se retira dans la brousse, tressa un immense panier, le déposa par terre et se mit à battre le tambour.

Le chat survint : « Na Zowa, que fais-tu là ? »

— J'ensorcelle celui qui a volé ma poule.

— Malheur de moi, répartit le chat, c'est moi qui l'ai volée. Mais quand je l'ai prise, je ne lui ai enlevé aucune plume. Elle est au village, elle a pondu dix œufs.

— Va la prendre !

Le chat prit la poule et vint la rapporter.

— Maintenant, chat, demeure ici.

Et Na Zowa de le placer au fond du panier.

Il se remit à battre le tambour. Le léopard accourut : « Que fais-tu là ? »

Na Zowa nde : Yu ubaka nkombo amo, ita loka.

A ngw'amo, mono ibakidi yau. Kuna gata ku yina, ibuta bana kumi.

Ngo bu kabakidi nkombo ye bana, bu kesa tula. Na Zowa nde : Luta kuna kuna Nzuzi.

Bu kasikidi ngoma, mboma wisidi nde : Na usila bobo, keti nki?

Yandi nde : Yu ubaka ngulu amo, ita loka.

Nde : Ngulu aku iko baka, kuna gata ku yina. Bana makumole kabuta.

Mboma bu kabakidi ngulu ye bana, bu kesa tula.

Nde : Luta kuna, ngeye ngulu, kuna kuna nkombo.

Bu kasikidi diaka ngoma, ngandu wisidi nde : Bu uyimbila nkunga wu, keti nki?

Na Zowa nde : Yu ubaka ngudi amo, iloka!

Yandi ngandu nde : Buna imbaka, kuna gata ku kena. Ga longa kafongila, nkula kayoba bilumbu bia kulu.

Nde : Nda baka!

Bu kesele nde : Tula ngudi kuna, ngeye luta kuna!

Bu kawidi kiata muna ntete, zengele tukaya, bu kalwekele kuna tiya, kikidi ga ntandu ntete, bu kakenge, golele ye ngolo.

Ngo nde : Ebwe bo usa, Na Zowa?

Yandi Zowa nde : Mati ma nitu mana!

Bu kakenge, bu kasamwene ngudi andi nde : Yita ku ntwala! Nkombo zilende ga nima nde : Nda wenda mu nzila yi!

Bu kanete ntete, mu kwe diengana mu nzila.

Nzuzi nde : Ko tukwenda keti nki kuma?

Yandi nde : I nkisi ilutambwasa, mono bu itambula wau, i bo!

Bu bayenda muna kiamfu, bu kele gana nzadi, tudidi ga ndunda kiamfu, getele ntete mu nzadi. Yi bau bafwidi bakulu.

Mu kwe vutuka ku gata diandi, mu kwe zengisa nkombo, bu kagene ku ngudi andi.

— J'ensorcelle celui qui a volé ma chèvre.

— Malheur ! c'est moi qui l'ai volée ! Elle est au village, elle a mis bas dix chevreaux.

Le léopard courut prendre la chèvre et les chevreaux. A son retour : « Demeure là, dit Na Zowa, tout près du chat. »

Encore une fois il battit le tambour. Le python se présenta : « Que fais-tu donc ainsi ? »

— J'ensorcelle celui qui a volé ma truie.

— Ta truie, c'est moi qui l'ai volée... elle est au village, elle a mis bas vingt gorets.

Le python, à son tour, de courir au village et d'y ramener son butin.

— Truie, mets-toi ici, à côté de la chèvre.

Une dernière fois, Na Zowa battit le tambour. Le crocodile passa : « Quel air chantes-tu donc ainsi ? Qu'y a-t-il ? »

— J'ensorcelle celui qui a pris ma mère.

— C'est moi qui l'ai prise, souffla le crocodile, elle est au village. Elle est assise sur un plat, chaque jour elle se barbouille de rouge...

— Alors, va la reprendre.

Quand il fut de retour : « Dépose ma mère ici ; toi, crocodile, ne bouge pas d'ici. »

Na Zowa entassa les voleurs dans son panier. Il coupa quelques feuilles qu'il fit sécher au-dessus du feu. Puis, les ayant étendues sur le panier, il le ferma en serrant de toutes ses forces.

De l'intérieur, le léopard cria : « Eh ! Na Zowa, que fais-tu ? »

« C'est la sueur du corps, cela ! »

Quand il eut fermé le panier, il dit à sa mère : « Marche devant moi. » Chèvres, cochons et poule suivaient par derrière. Il dit encore : « Va par ce chemin-ci. »

Na Zowa portait le panier, qu'il balançait en chemin sur sa tête.

Le chat demanda : « Où veux-tu donc nous conduire ? »

« Je vous initie au fétiche, répartit Na Zowa ; c'est ainsi que moi-même j'ai été initié ! »

On arriva au fleuve, près d'un pont. Arrivé au milieu du pont, Na Zowa précipita le panier dans les ondes. Ainsi périrent tous les voleurs.

Il retourna dans son village. Il divisa les chevreaux, en donna la moitié à sa mère.

Se diandi bu kesele, bu kagene diaka meme nde : Mono go isala, bima bia kulu bawa baka ; unu kio mbakidi biau, ngeye bu wisidi unu !

Yandi tata bu katesese nkinsi.

Nkenda zoba.

Muna gata mukala muntu zoba, ukwelele nkento andi; muna nzo andi nkatu ki ka dia kani dombo. Nkento andi untelele nde : Nge k'use ko kani bafu ! Nda yiki ntambu mieto; ntambu mpi ngangu mina !

Wele yika ntambu, ubakidi ngangu, uzeye yika ntambu, ubakidi mpuku; za zonso kabidi; utombokele ku gata.

Nkento unyuvwele nde : Mpuku keti ze ?

Yandi nde : Nkabidi zo kwani !

Nkento nde : Nge keti k'uzeye kanga mbunsu kw'e ?

Yakala wele lumbu kinkaka mu kokula mpuku, utudidi mu mbela maya, ukomene nsende gana mbunsu andi. Bakento banlombele diaka mpuku. Bu kasa nde : Nga ga lumwene ko, bu nkenge mbunsu !

Bau bavutwele nde : Mu nki diambu usididi buna ?

Yandi ubavutwele nde : Nkento untumini nde : Go baku-lomba mpuku, kanga mbunsu ! Ketu nki diambu k'ukanga mbunsu ko ? Mu diambu dina nkenge mbunsu.

Bau basidi kunseya.

Yandi utombokele ku gata kuna nkento.

Nkento untadidi ku luse, umwene nsende, bu kasa : Mu nki diambu ngeye usidi buna ?

Quand son père rentra de voyage, il lui donna aussi un mouton, en disant : « Tu m'avais, en partant confié tous tes biens. Des voleurs les avaient pris. Aujourd'hui j'ai tout recouvré. Te voici de retour à cette heure. »

Et le père organisa une grande fête.

NOTE. — *Na Zowa* signifie littéralement : le fou, l'insensé. On compte un nombre considérable de légendes intitulées « *Nkenda u Zowa* ». Si, d'une façon habituelle, le héros de l'histoire est la victime de ses propres étourderies, dans certains récits cependant, il sait faire preuve d'esprit et de malice. Qu'on en juge par cette légende.

Le Nigaud.

Il y avait au village un homme niais, qui était marié ; dans sa maison, il n'y avait pas de quoi manger, pas même la valeur d'un mitako. Sa femme lui dit : « Toi, ne réplique rien, va, dresse des pièges ; les pièges aussi ont de l'esprit. »

Il alla tendre les pièges. Il devint plus malin : il sut tendre les pièges, prit des rats... mais les distribua tous, et regagna le village.

Sa femme lui demanda : « Eh bien ! Ces rats ? »

Lui : « Je les ai donnés en cadeaux. »

Sa femme : « Ne sais-tu donc pas « fermer ton front » ? (froncer les sourcils). »

L'homme alla un autre jour retirer des rats du piège ; il arriva du côté des champs... et ceignit son front d'épines. Les femmes lui demandèrent de nouveau ses rats. « Alors, dit-il, n'avez-vous donc pas remarqué que j'ai fermé mon front ? »

Elles dirent à leur tour : « Pourquoi as-tu fait cela ? »

Il leur répliqua : « C'est ma femme qui m'a donné cet ordre : « Si on te demande des rats, ferme ton front ! Car enfin, pourquoi ne fermes-tu pas ton front ? » C'est pour ce motif que j'ai fermé mon front. »

Elles se moquèrent de lui.

Il revint au village chez sa femme.

La femme le regarda au visage, aperçut les épines : « Pourquoi, dit-elle, as-tu fait cela ? »

Nde : ka yo ye mbunsu unsongelele, nkenge! Awa, bu di ukungyuvula?

Nkento nde : E ngwa zoba di yakala, mam'e! Keti bo bakanga mbunsu? K'una ngangu kw'e? Uvuzidi nsende ga mbunsu.

Bu kabelele-kabelele, luse luwidi vimba. Yandi ufwidi.

Kingana ki Na Zowa.

Kilumbu kimosi Na Zowa usididi madioko. Kilumbu kilutidi Na Zowa wele, utadidi madioko mandi, madioko mpi madididi. Na Zowa ubudidi nsinga, uzengele ntambu, wele, uyikidi.

Ga mene-mene bu kasikama, uyetele-yetele tiya, ubongele nkutu andi, wele kakokula ntambu miandi ; ubakidi mpuku, usomene zau.

Kilumbu ki zandu kikiele, nkento andi bu kasa : E yakala diamo, wenda ku zandu, teka mpuku zaku!

Na Zowa wele ku zandu. Bu katudidi ku fula zandu, bu kawidi mazu ma bantu, nde ugetele mpuku. Yandi bu kasa : Nkindu ibwidi ku zandu! Kansi utinini mazu ma bantu, ukingidi. Zandu dimwangene.

Buna katukidi, bu kesele, umwene mbwa ziyungana ga zandu, utudidi ntete mpuku, ubongele. Yandi bu kasidi : Nge muna ukwenda, makumaya mena yaku! Mbwa mosi wisidi diaka. Ubongele lubasa lumosi lu mpuku. Yandi usidi diaka : Nge muna ukwenda, makumatanu mena yaku!

Bilumbu bionso i buna, ugene mpuku za zonso ku ba mbwa.

Kilumbu kimosi ubakidi diaka. Nkento andi bu kasa : Unu ndolo, twenda ye mono, itala keti banani basumbanga mpuku mfuka?

Besele ye nkento andi. Bu kawa mazu ma zandu, bu kasa : Wa! Nkindu ibwidi ku zandu.

Nkento bu kasa : Kio mazu ma bantu utinanga! Nde ndolo ku zandu!

« Mais, comme tu me l'as signifié, j'ai fermé mon front. Dis, pourquoi me demandes-tu cela? »

La femme : « Oh! là là, ma mère! Nigaud de mari, Oh! là là! Est-ce ainsi qu'on ferme le front, n'es-tu pas plus malin? Tu l'es endommagé le front en y fourrant des épines! »

Alors il tomba malade, malade! son visage se mit à gonfler. Il en mourut!

Légende de Papa Nigaud.

Un jour, Papa Nigaud mit en place du manioc. Le lendemain, Papa Nigaud alla regarder son manioc : celui-ci, ma foi, avait été mangé. Le nigaud réduisit en fibres des lianes, en fit des pièges ; il alla et les plaça.

Le matin, à son lever, il se chauffa bien au feu, prit son sac et se mit en route pour vider ses pièges. Il avait attrapé des rats, qu'il embrocha.

Le jour du marché arriva. Sa femme lui dit : « Hé! mon mari, va au marché vendre tes rats. »

Papa Nigaud se rendit au marché. Lorsqu'il arriva dans le voisinage du marché, il entendit la rumeur des gens; alors il laissa tomber ses rats. Il se disait : « Une rixe a éclaté au marché. » Il eut peur du tumulte des hommes et attendit. Le marché se dispersa.

Etant sorti de son refuge, lorsqu'il y arriva, il vit des chiens qui erraient sur la place ; il jeta une première fois des rats ; un chien s'en saisit. Il lui déclara : « Toi, qui pars avec ma marchandise, tu me dois quarante mitakos. » Un autre chien arriva encore : il rafla toute une brochée de rats. Le nigaud répéta : « Toi, qui emportes cela, tu as pour cinquante mitakos de dette. »

Tous les jours c'était la même chose : il donnait tous ses rats aux chiens.

Un jour il fit encore une bonne chasse. Sa femme déclara : « Aujourd'hui, en avant ; je vais avec toi ; que je voie quels sont ceux qui achètent toujours tes rats à crédit. »

Il arriva avec sa femme. Entendant les rumeurs du marché : « Ecoute, fit-il, il y a une bagarre au marché. »

Sa femme dit : « Eh quoi! tu as peur du bruit des gens! » La femme ajouta : « En route, au marché! »

Yandi uvutwele : Sa tukinga, nkindu ilembama, nda twenda !

Mazu masukidi, bele ku zandu. Nkento unyuvwele : Keti banani utekilanga mpuku ?

Yani umvutwele : Tulinga, zandu dimwangene, buna nga tubaka ntako ku ba mbwa !

Zandu dimwangene. Nkento unyuvwele : Zandu dimwangene, keti banani bafuta ntako ?

Bu kansongele ba mbwa ku nkento. Uyuvwele : Ba mbwa keti bantu utekilanga bima ? E ngwa yakala dizoba, dikondisanga bima ku ba mbwa !

Nkenda u muntu zoba.

Muna gata mukala muntu ukitanga, yandi unkwa ngangu zingi. Kansi kilumbu kimosi bu kayenda ku zandu mu teka bima biandi, bu katekele, bisukidi. Si ngis' andi. Kilumbu kina mpi, mukese mwini wingi ye kiwina ki masa ki kingi ; bantu malaka matatidi ; mpasi zingi bamona, mu diambu di masa nkatu !

Yandi bu kasasukini ; mu nzila gata munima nkoko. Utudidi muna nkoko. Unwini masa mandi. Kansi bu kanwini masa, uzolele tomboka kwandi, uwidi kuna tanga kima kigoganga nde : Nwa mo ! Nwa mo !

Kima ki basungula kiau, kiwita !

Yandi bu kawa ngoga zi kiwita, unwini diaka masa. Bu kazolele katomboka diaka, uwidi diaka ngoga zi kiwita, uvutukisi, unwini diaka masa. I buna kanwini-kanwini, kivumu kimvimbidi. I buna ufwidi.

Mu buzoba bwandi kafwidila.

Kingana ki Na Zowa.

Yakala dina ukala zoba bu bwingi. Kilumbu kimosi ga kazolele kwenda ku zandu, ubongele nkutu, katala ko keti wundu dina mo ; wele kwandi buna.

Il répartit : « Attendons d'abord que la rixe s'apaise ; alors nous irons. »

Le tapage cessa, ils gagnèrent le marché. La femme lui demanda : « A qui vend-tu d'ordinaire les rats ? »

Il lui répondit : « Attendons que le marché soit dispersé, alors nous prendrons l'argent chez les chiens. »

Le marché se dispersa. La femme le questionna : « Le marché est fini, eh bien ! Qui paie les *mitakos* ? »

Lorsqu'il eut désigné les chiens à sa femme, celle-ci lui demanda : « Ce sont les chiens, les gens à qui tu vend toujours tes rats ? Ah ! parbleu, ma mère ! le sot mari dissipe son bien en le jetant aux chiens ! »

Autre Histoire de Nigaud.

Dans un village il y avait un homme qui faisait le commerce ; il était très intelligent. Or, un jour il alla au marché pour vendre sa marchandise. La vente finie, toute la marchandise était écoulée. Il s'en alla. Ce jour-là également il faisait très chaud et on avait fort soif. Le gosier des gens était sec ; ils souffraient beaucoup du manque d'eau.

Notre homme donc se hâta. Sur la route du village, il y avait un ruisseau. Il arriva au ruisseau et but de l'eau. Lorsqu'il eut bu l'eau, il voulut s'éloigner de la rivière ; il entendit du côté du marécage quelqu'un qui criait : « Bois-en ! »

C'était un insecte qu'on nomme communément « *kiwita* » ⁽¹⁾.

Lorsqu'il eut entendu le cri du « *kiwita* », il avala encore de l'eau. Quand il voulut remonter, de nouveau il entendit les cris du « *kiwita* » ; il retourna et but encore de l'eau. De la sorte il but, il but ; son ventre s'enfla. Alors il mourut. C'est de sa propre sottise qu'il est mort.

Le Sot.

Cet homme-là était vraiment par trop stupide. Un jour que comptant aller au marché, il avait pris son sac, il ne regarda point s'il y avait un trou dedans, mais partit ainsi. Il arriva

(1) *Kiwita* = insecte aquatique au cri très perçant.

Quiproquo : le cri du *kiwita* « nwa mo, nwa mo », se confond avec la formule : « Bois-en, bois-en ! ».

Utudidi ku zandu, usumbidi nkombi mosi, usidi mu nkutu, uvutukisi. Kansi ga kakwendanga, nkombi usotokele, bu kasa : Isumba nkombi, ibongonuna nkombi mi miole mio !

Kansi mu buzoba bwandi, katala nkutu ko ; nkumbu tatu katanga buna. Ga kamona nkombi usotokele, bu kasa : Isumba umosi, ibonga miya buna, buna mitanu !

Ga katudidi ku gata, utumini nkento kanika mwamba, kalamba mbisi. Yandi nkento unikini, ukulwele. Utumini nde : Tedika kinsu ! Utelekele.

Kansi ga kalomba mbisi, yakala ufiende nkutu, si nkombi mosi ukitukidi ye ntoto kangu. Bu kaguna nkento : Mbisi ivididi mu nzila !

Kansi nkento ga katala mbisi yina ye ntoto uyikidi kingana : Kulamba kwaku kukondele nde mwiku mpala uziota !

Kina kingana ki mazowa !

au marché, acheta un rouleau de boyaux, le mit dans son sac et s'en retourna. Mais, tandis qu'il allait, il perdit les tripes. Lui de dire : « J'avais acheté un paquet de boyaux, j'en aurai pris deux, voilà tout ! » Mais, dans sa stupidité, il n'examina pas son sac. Trois fois il agit de la sorte. Lorsqu'il s'aperçut que son troisième rouleau de boyaux était égaré, il déclara : « J'en avais acheté un ; comme cela j'en prendrai quatre, cinq. »

Lorsqu'il rentra au village, il ordonna à sa femme de broyer des arachides, pour y bouillir la viande. La femme tritura les arachides et les versa dans la marmite. Il commanda : « Prépare la marmite. » Elle le fit.

Mais lorsqu'elle demanda la viande, le mari vida son sac, et voilà qu'apparut un seul paquet de tripes qui, à cause de la terre, était comme une motte de boue.

Il mentit à sa femme : « La viande s'est égarée en route. »

Mais la femme, lorsqu'elle eut regardé cette viande pleine de terre, conclut par ce proverbe : « Ton dîner manque, parce que ton ennemi a enlevé la vapeur du pot. »

Nkenda unkwa bela nzambi ye mwana nkento mwimi.

Yani unkwa nzambi utukidi kuna mfinda ye mbwa zani ; ku wela katuka. Mwini wingi umbakidi nde : Sa itula mu mazinza ma nguba ma bana ba bakento. Go ka bakungana nguba ko, mpasi masa ilomba, bangana !

Ye yani usa tuki ku maya, katula ya dio dintete, lombele ku mwana nkento : E mama mwana nkento, gana masa, ilembika mbundu !

Yani mwana nkento nde : I ! Nge una bo, yu yiga masa mamu ! E, e, e ! Nkatu kwani masa mono ! A ! Mamo ikugana ! A ! Ma nga unwina mu nkalu wo, nga unwina mu moko !

Yani nde : K'unge masa ko, ngw' amo, unsila kani ga lukaya.

Mwana nkento unkwa nsita kwani : K'ina kwamo ye masa ngana nge ko !

Mwana nkento nkaka ukala kuna nsuka zinza, bu kawidi buna, telele unkwa nzambi mbila nde : Nza, nwa kwaku muna nkalu ! Yandi : Ve ! Nkwa ! Ngw' amo ! Sila mu mbansala moko, inwina ! inwina !

Mwana nkento nde : Nwa kwaku mu, nkalu, tata ! Bu kanwini nde : Mbwa zaku laka zilaka, nwika masa !

Mwana yakala bu kanwini masa, gumukini : Wena kwaku, mama mwana nkento, kufi diaku, mama !

Buna ungene masa ye kileku ki nguba, mwana yakala bu katukisi mbisi mvimba, bu kangene.

Kansi bu kabakidi mbisi, ku bunkuta kabakila. Umfwa nzambi nde : K'utini ko, mama ! Nda, wadia mbisi aku muna gata ; nzambi ka ilendi kusambukila ko ! Kansi yuna mwana nkento ungimini masa, untela ndumbululu yi kanda diandi !

Mwana nkento bu kantelele nde : Ba ki nti ndumbu nkasa Mayala !

RECITS DE MORALE INDIGÈNE

Le Léproux et la Femme avare.

Le lépreux un jour sortit de la forêt avec ses chiens ; il revenait de la chasse. La chaleur l'accablait. Il se dit : « Je vais arriver dans les champs d'arachides où travaillent les femmes ; si elles ne consentent pas à me donner des arachides, du moins pourrai-je leur demander de l'eau, cela elles me le donneront. »

Il franchit donc la lisière et arriva au premier champ ; il demanda à une femme : « Femme, donne-moi de l'eau, que j'apaise ma soif ! »

La femme de répondre : « Hein !... Toi, un lépreux... je te donnerais de mon eau. Non, non, non !... de l'eau, je n'en ai pas. Quoi ! moi te donner de l'eau ! Quoi ! tu boirais à ma calebasse ! Tu n'as qu'à boire dans tes mains ! »

« Tu ne me donnes pas de l'eau, brave maman, reprit l'autre, au moins verse-en un peu dans une feuille ! »

La femme demeura impitoyable : « Je n'ai point d'eau à te donner. »

Une autre femme qui travaillait à l'autre bout du champ, en entendant cela, appela le lépreux et lui dit : « Viens boire à ma calebasse. »

Mais lui de répondre : « Non, cela je ne le veux pas, verse-moi de l'eau dans le creux de ma main, je boirai ainsi. »

La femme insista : « Bois à la calebasse, brave homme. » Lorsqu'il eut bu, elle ajouta : « Tes chiens ont soif, fais-les boire aussi ! »

Quand l'homme se fut désaltéré, il soupira : « C'est assez, femme, je te remercie », et il battit des mains pour la saluer.

Elle lui donna encore de l'eau et une corbeille d'arachides. L'homme alors sortit une pièce de gibier et la lui présenta.

Mais en prenant le gibier, elle fut prise de frayeur. Le lépreux de dire : « Ne crains pas, femme, va manger cette viande au village ; la lèpre ne pourra t'infecter... Quant à cette femme qui m'a refusé de l'eau, dis-moi le nom de son clan. »

La femme lui répondit : « Son nom : Ba ki nti ndumbu nkasa mayala. »

Umfwa nzambi nde : Bu kanikini ku ntu : A ! Mwene, ba ki nti ndumbu nkasa Mayala, bu bangimini masa, keti babuta keti balelana, muna kanda diau, keti badia mbisi matona, ana badia nkai, batala muna lugati, nzambi ibasambukila ye bana bau babuta ye ba ntekolo ba bana bau ! Wu nsibu ibalokele mono !

Bu kasidi buna, yani zietokele kwani.

Ku kusidi bau, nsungi mu kudia, nsungi mu kuleka. Ba bakala bagondele nkai muna gata. Bu basese, bawidi kaba mu gata. Yani mwana nkento, yuna mpi, bangene kabu. Bu kalam-bidi, bu kadidi, bu balele !

Ga mene-mene nde kasikama, katala nitu ya kulu binsampala nkutu bi nzambi biwidi nianumuka nitu ya kulu !

Yakala nde : Awa nge bio nki ?

Nde : K'izeye ko bio binsampala keti bi nki ? Yi mpimpa bimbakidi.

Yakala nde : Dio diambu mono k'izeye dio ko. Nkento mazono tukidi mu nseke, kayisidi ga nzo, una tseke-tseke. Bu yi mpimpa tulele mu nzo, nitu nkento ya kulu basa yundumuna, binsampala nkutu. Ilelisa keti fimpia ! Batala dio diambu keti bwe dina ?

Bu kagoga bobo, nkento umosi, mu nzo yimosi, nde : Nza, ikutela !

Yani yakala bu kele, yani nkento nde : Nge, yakala diamo, bu usa nde : Walekisa mpiata ! Diambu di dimonakene kwani.

Yakala nde : A nkento, untela ! Beno luko lengi yau, keti nki diambu lumwene ?

Nkento nde : Ngutu mazuzi tuyenda mu maya ma nguba. Bu tutudidi gana masa, bu tutekele nkalu zi masa, mono yau, yani yau, baleke bawidi teka zi zau. Bu muna maya bu tuyadidi nguba kugaga ; bu tugege-tugege nguba, ntangu masinsa bu ilungidi, tumona mwana yakala ye nkele ani ye nkutu ani ye mbwa zani, bu katudidi kuna nsuka ya di yani yaya, yani bu kanlombele masa nde : Nge, mama mwana nkento, nza, ungana fimasa, mama, inwa kwamo !

Bu yani yaya, mwene, bu kakumvutula nde : Nge una bobo, nitu ya kulu nzambi nkutu, keti iga masa mamu ? K'ina kwamo ye masa ngana nge ko.

Alors, se frottant la tête, le lépreux reprit : « Eh bien ! gens de ce clan, puisqu'ils m'ont refusé de l'eau, qu'ils aient des enfants, qu'ils se multiplient ; tout gibier tacheté, antilopes au pelage strié, s'ils viennent à en manger, leur donnera la lèpre. Qu'ils se regardent les flancs, la lèpre les aura atteints, eux, leurs enfants et les petits-enfants de leurs petits-enfants. Qu'il en soit ainsi, j'ai dit ! »

Sur ces mots, il partit. Au village de ces femmes, le temps de dormir succéda à celui de manger. Les hommes tuèrent une antilope au pelage strié. Ils la dépecèrent et la partagèrent. A la femme au cœur dur, on donna aussi une part. Elle la rôtit, la consomma, puis s'en fut coucher.

Le matin en s'éveillant, elle aperçut sur tout son corps les pustules de la lèpre qui l'avaient recouverte de la tête aux pieds. Son mari lui demanda : « Eh bien ! qu'y a-t-il donc ? » « Ces pustules, reprit-elle, je ne sais pas ce que c'est ! Cela m'a pris cette nuit. »

Le mari ajouta : « Je ne comprends rien à cette histoire. Hier ma femme revient des champs, elle entre dans la maison, elle était absolument saine. Cette nuit nous dormons chez nous, et voilà que ma femme a le corps tout couvert de pustules ! Je vais aller consulter le féticheur pour qu'on se rende compte de la signification de cette affaire. »

Tandis qu'il parlait de la sorte, une femme dans une autre case cria : « Viens, je t'expliquerai ! »

Le mari s'y rendit. La femme de dire : « Toi, mon homme, tu dis : je m'en vais consulter le féticheur, mais cette histoire est très claire. Le mari répondit : « Eh bien ! femme, raconte, tu es allée aux champs avec elle, qu'as-tu donc vu ? »

La femme parla en ces termes :

« Oui, avant-hier, nous étions allées aux champs d'arachides. Arrivées à l'eau, nous avons tout d'abord rempli nos calebasses, moi la mienne, elle la sienne, et les enfants, la leur. Après cela, nous nous sommes rendues aux champs d'arachides où nous avons commencé la récolte. Pendant que nous étions occupées à ce travail — il était midi — nous avons vu arriver un homme avec son fusil et sa gibecière, il était accompagné de ses chiens. Tout d'abord, il s'arrêta à l'extrémité du champ de ma compagne et lui demanda à boire : « Eh, bonne femme ! dit-il, viens ici, donne-moi un peu d'eau, bonne maman, que je boive ! Et voilà que ma compagne lui répondit : « Hein ! Toi, avec ton vilain corps ! Tu es tout couvert de lèpre ! Et je

Yani mwana yakala mu kubonsokila kena nde : Nza, nsila kwamo kuna lukaya !

Bu yani yaya nde : Katuka kwaku gogo ! Keti ba Ki nti ndumbu nkasa Mayala bakutumini ?

Bu mono ngwidi bobo, mwene, bu yintelele mbila : E tata, mwana yakala, nza, nwa kwaku, ma !

Bu kesele, tambidi moko nde : Unsila ga moko, inwina.

Kansi mono k'itondele kwamo ko. Mono : Nwa kwaku muna nkalu, tata ! Nga muna keti mu lama ?

Bu kanwini, nwikidi mpi mbwa zani. Bongele diaka kimboba ki nguba, bu ingene. Yani bu katukisa mbisi muna nkutu, bu kangene nde : Nda, wadia, k'utini ko, nzambi amo ka ilenda kubaka ko. Kansi mwana nkento ungimini masa, untela ndumbululu andi, keti nki yau ?

Mono bu intelele nde : Ba Ki nti ndumbu nkasa Mayala ; yandi bu kawidi bobo, ku ntu si kanika, bu kasidi nsibu nde : Mwene, ba Ki nti ndumbu nkasa Mayala, muna kanda diau, bu bangimini masa, keti babuta, keti balelana, mbisi matona za kulu, ana badia zau, nzambi ina yau ; kani nkai, kani nsombi, ana badia nkai, batala muna lubansi ye ku bana bau babuta ye ku ntekolo zi bana bau ye ku bana ba ntekolo zau, i bwa buna !

Bu kasidi buna, yani wele kwani. Beto mpi bu tukutidi nguba, bu tuwidi sa mu nyende, beto twisidi ku gata. Bu twisidi ku gata, ga nkokila, widi, ikutela wo nkenda, mbundu izimbakene. Abu mazono, yo nkasi lutele mu gata, luye kabi, nga yani yaya kadidi yo kw'e ?

Yakala nde : Ka ya kadia ! Bu kadidi, beto tulele. Bu mene-mene, bu kasikamene, i buna imona nitu ya kulu nzambi nkutu ye binsampala nkutu.

Nkento nde : Wo nsibu uloka mfwa nzambi, i wowo ! A nge ugonda nzimbu zinkatu mu ngombo ! Diambu i dio kwani ditala ! Abu bwe usa diaka ?

donnerais mon eau ! Je n'ai point d'eau à te donner. » Alors l'homme ne fit que la supplier : « Eh bien ! mets-en un peu dans cette feuille ! » Ma compagne alors de crier : « Va-t-en d'ici ! Est-ce que les gens de mon clan, les « ba Ki nti ndumbu nkasa Mayala » t'ont ordonné de venir ici ! »

En entendant cela j'ai appelé le lépreux et lui ai dit : « Viens ici, mon bon vieux, viens boire à maalebasse, elle est là ! » Il arriva et présenta le creux de ses mains : « Verse-là dedans, que je boive ! » Mais moi je ne voulais pas : « Bois à maalebasse, mon bon vieux ! Est-ce que la lèpre s'attacherait pour cela à laalebasse ? Mais non, n'est-ce pas ? » Après qu'il eut bu, j'ai donné aussi à boire à ses chiens. Puis j'ai rempli tout un panier d'arachides et je le lui ai donné. Alors il a porté sa main à la gibecière, et en a tiré un gros morceau de viande qu'il me présenta en disant : « Prends cela et mange cette viande ; n'aie pas peur, la lèpre ne pourra pas t'infecter... Mais cette femme qui m'a refusé de l'eau à boire, dis-moi le nom de son clan ! Dis-le moi ! Quel est-il ? » « Le nom de son clan ? lui ai-je répondu, ce sont les « ba Ki nti ndumbu nkasa Mayala. » A ces mots, il s'est frotté la tête et l'a ensorcelée : « Eh bien ! gens du clan des « ba Ki nti ndumbu nkasa Mayala », puisqu'ils m'ont refusé de l'eau, qu'ils aient des enfants, qu'ils se multiplient ; tout gibier tacheté, antilope au pelage strié, s'ils viennent à en manger, leur inoculera la lèpre, que ce soit l'antilope « *nkai* » ou l'antilope « *nsombi* ». S'ils en mangent, qu'ils se regardent les flancs, la lèpre les aura atteints, eux, leurs enfants et les petits-enfants de leurs petits-enfants. Qu'il en soit ainsi, j'ai dit ! » Sur ces mots il partit. Après cela nous avons ramassé les arachides, nous les avons mises dans nos corbeilles et nous sommes revenues au village. C'était le soir. Arrivée au village, j'ai voulu te raconter cette histoire, mais je l'ai oublié. Or, hier, vous avez tiré cette antilope, vous l'avez partagée, n'en a-t-elle pas mangé ?

Le mari dit : « Bien sûr qu'elle en a mangé ! Après qu'elle en eut mangé, nous sommes allés dormir. Le matin, en nous éveillant, voilà que soudain je lui vois le corps tout couvert de pustules de la lèpre. »

La femme reprit : « Puisque cette malédiction a été lancée par le lépreux, iras-tu donc jeter ton argent en vain chez le féticheur ? Cette histoire, mais elle est lumineuse... que veux-tu faire de plus ? »

Le mari en resta là.

Yakala bu kawenene kwani. Yani mwana nkento yo ubela bilumbu bia kulu ye nzambi ani, bu kakwa lengi yo ga nitu, ye buna ba babuta muna kanda dina, go badidi mbende, keti nkai, kani mbisi matona zinkaka, go badidi, kimbefo ki nzambi kimbakidi.

Nsongo nzambi di wu balamina muna kanda diau, mu diambu umfwa nzambi bayimini masa!

Kingana ki mwana nkento mwifi.

Kilumbu kimosi, bu kavuzidi madioko muna sodi diandi, bu kayinikina muna masa, bu mayidi, bu ke teta, bu kesele ku yakala nde : Ta Mpululu, zenga mbasa, utunga tamba, madioko mayidi.

Yandi yakala bu kabongele kitansi, bu kele muna yumbu, bu kazengele mbasa makumole, zengele nsomfi ye nti, bu kesele ku gata, katelele mwana mbila nde : Mbari Kimbembembi, twala kinsu ki fumu ye mbele.

Bu kesi twadi nde : Nda bongala tiya !

Bu ke bongala, bu kesi twadi.

Nde : Ntondele kwamo, mama !

Ngudi diaka telele mbila nde : Mbari Kimbembembi !

Yandi mwana nde : Bio ukunkayisila keti nkia? Nga k'ite-dika dimina diamo ko !

Nde : Nza wisa, mama, umbongala mwisu.

Bu kele, bu kabongele, bu kagene, nde : Nde lamba bima biaku mama !

Nde : Ngyele kwamo, mama, sa kudi nsusu.

Bu kele kwani mu kulamba mataka. Sidi ndungu. Bu ke baka dimina kuna nzo ngudi. Yandi ngudi nde : Toma lamba, nda wisi kungana mono !

Bu kalambidi bima biandi bia kulu, didi. Ngudi ka yani kagani. Go nkokila go kuta fuku, sidi tiya mu kuyetila ; kuna nzo ngudi andi, si kakwenda ko, mu diambu kinsu ki bukaka kadidi.

Ngudi nde : Dio tinini ku nzo nki diambu ?

Quant à la femme qui avait mérité ce châtement, chaque jour elle se retrouvait avec la lèpre. Et cette lèpre lui couvrait tout le corps. Et ainsi se fit que tous ceux qui naissaient de ce clan contractaient la lèpre, chaque fois qu'ils mangeaient du gibier tacheté : souris, antilopes au pelage strié.

Cette affreuse lèpre, c'est pour ceci qu'elle s'acharne contre ce clan ; parce qu'autefois ils ont refusé de l'eau au lépreux.

L'Histoire de la Femme voleuse.

Ayant un jour arraché le manioc dans son champ, après l'avoir roui dans la mare, quand il fut à point pour être enlevé de l'eau et épluché, elle dit à son mari : « Eh ! Père Mpululu, coupe des lattes de palme, construis une claie, le manioc est à point pour être enlevé de l'eau ! »

L'homme prit sa « machette », se rendit à sa palmeraie, coupa vingt lattes, des roseaux et des poteaux, puis de retour, appela son enfant : « Eh ! Kimbembe, apporte-moi ma pipe et mon couteau ! »

Quand l'enfant l'eut apporté : « Va prendre du feu ! »

Il en prit et le lui apporta. « Merci, ma chère », fut la réponse.

La mère à son tour, appela : « Eh ! Kimbembe ! »

L'enfant répliqua : « Pourquoi m'importunes-tu à m'appeler ? Ne pourrais-je donc pas préparer et cuire mon manioc ! »

— Allons, chère, prends-moi le mortier !

L'enfant s'en alla prendre le mortier et le lui apporta. La mère : « Prépare donc tes affaires, mon enfant ! »

— J'irai plutôt chasser les poules ! ajouta la fillette.

Mais elle prépara d'abord des têtards, qu'elle assaisonna de poivre, puis alla prendre son manioc dans la case maternelle. La mère lui dit : « Prépare-le bien, et n'oublie pas de m'en donner ! »

Son repas préparé, la fillette mangea tout sans rien donner à sa mère. A l'heure du soir où l'on se réunit autour du foyer, elle alluma du feu pour se chauffer. Elle n'osa se rendre dans la maison de sa mère, parce qu'elle avait tout mangé à elle seule. « Pourquoi crains-tu d'entrer dans ma case ? » cria la mère.

Dia ukundikina nkanka, mu diambu di mafaka, keti ma mengi makele? Nga mono keti manyukwete?

Nde : Nza wisa kwaku, mama, ngudi mpasi! Nde : Samuna tata kakotisa nsusu, kuma kuyididi.

Nde : Tata we lwasi maba!

Nde : Samuna Ntoya kakotisa kwani.

Ntoya nde : Mono k'itondele kwamo ko, mbisi amo iko konda.

Yandi ngudi nde : Nsusu zifwa vwang'e! Ta Mpululu kena go ko, nde nge mwana i bobo!

Bu kabongele mwisu katutidi madioko, bu kambende na : To! Menga matukidi. Yandi mwana dila si kadila nde : E ngwa, ko sala ku bukaka, mama. Fwidi kwamo muna nsusu! Nde : Mo madioko mangiba ma ubandila mono!

Yandi ngudi, bu kakakidi koko muna nwa u yandi mwana nde : K'use ko buna tata, ikuga diaki.

Mwana kawidi ko. Bu batukidi ku nzila nde : E Ma Ndombi e!

Nde : Eyu!

Nde : Mama muna madioko mangiba kabandila mono!

Yandi ngudi nde : Mpamba kako kundewola! Nde, bu tuyenda kuna masodi, mu diambu ndilu mena yi didi Ma Nlambi, ye didi mono, bu mvuzidi bileku biole. Bu yandi mwana bu kesele nde : Madioko ma Ma Nlambi kwani momo mena yo nitu!

Yandi ngudi nde : Ka ma ko, mo mena ndilu mumu yi Ma Nlambi!

Bu basisene mpaka. Yandi mwana nde : Si nati, ka diambu ko.

Bu bele kwau. Mu nlungi ana benda, madioko masidi fulu-fulu. Mamaka bawidi geta mu nzila bakwisila. Yandi mwana nde : Mama, madioko bawidi geta!

Yandi ngudi, nde : Ngatu mpuku kwani zi mfinda!

Bu kele, bu kabwidi gana zanga, bu kafimfitila, widi tombola bikuku bu kasidi mu nseke, samba si kasamba, nde : Mo manda kwe mele?

— Parce que tu m'en veux fort, à cause des têtards ; y en avait-il beaucoup ? Alors penses-tu que je suis rassasiée !

— Viens quand même ici, « ngudi mpasi »... mère des douleurs (c'était le nom de parade de la jeune fille). Dis à ton père qu'il fasse rentrer les poules, l'obscurité tombe.

— Père est allé faire des entailles dans les palmiers !

— Alors, avertis Ntoya qu'il le fasse, lui !

Mais Ntoya répliqua : « Je ne veux pas, je m'en vais chasser du gibier ! »

— Les poules périront vainement ! Ta Mpululu n'est pas ici, et toi, zut aussi !

Saisissant le mortier avec lequel elle broie le manioc, elle frappa le garçon. Il saigna et se mit à pleurer : « Eh ! mère, c'est parce que je suis seul que tu me traites ainsi... Je meurs pour des poules ! Et c'est avec le manioc volé que tu me frappes !

A ces mots, la mère bâillonna de sa main la bouche du gamin : « Ne dis pas cela, mon petit, je te donnerai un œuf ! »

L'enfant n'écouta rien. Sortant sur le chemin, il cria : « Eh ! Ma Ndombe ! »

— Ici, répondit une voix.

— Mère me frappe avec le manioc qu'elle a volé !

— C'est en vain que tu m'injures ! Nous étions allés au champ, à la limite qui sépare le champ de Ma Nlambi de mon champ, j'en ai arraché deux paniers ! Alors ce gamin de me dire : « Le manioc de Ma Nlambi a la même couleur que celui-ci ! » La mère poursuivit : ce n'est pas ainsi, c'est du manioc pris à la limite du champ de Ma Nlambi !

Les deux se disputèrent. A la fin, l'enfant conclut : Emportele, c'est bon !

Quatre jours passèrent. Le manioc avait fermenté. On en avait jeté sur le chemin par lequel ils venaient. L'enfant s'écria : « Mère, on a jeté du manioc ! »

— Peut-être sont-ce les rats de la forêt !

Arrivée près de la mare, y plongeant les mains, elle ne ramena que de petits morceaux ; puis les retirant et les déposant dans la brousse, elle demeura pensive : « Où sont allés les grands morceaux ? »

— Je n'en sais rien, dit l'enfant, peut-être Ma Nlambi les a-t-elle ramassés !

Yandi mwana nde : Mbo kwani, ngatu Ma Nlambi uvwidi mau.

Bu batombokele ku gata ye bina bikuku. Yandi mwana bu kandididi nkondo nde : K'usambi ko, mama, madioko mangiba? Ndiana yi mono kwani, yo udisa ku besi kanda.

Yandi ngudi nde : I buna kwani, tata, ngangu una! Sa twendila mu nzila Nkandu.

Bu bele kuna mfinda, bakolele nanasi zakumi, ye kuna zandu. Batekele nanasi lutako. Bu basumbidi mataka. Yandi ngudi nde : Nge k'udie ko, mu diambu mwana yakala!

Nde : Unsumbila kwamo bingwangu.

Bu kasumbidi. Bu besele mu nzila gata. Batudidi kileku gana kiosi. Dia si badia.

Yandi Ma Nlambi vwidi madioko mandi, mu kusi landi lutambi. Bu besi monana, nde : Nda fikula kileku!

Nde : Mu nki diambu, yaya?

Nde : Madioko mamu, k'itomene mona mo ko, ngatu ngeye vuzidi!

Nde : Nkia usila buna, yaya? Mono mpangi aku ngina bubu. Ka mono k'iyibi buna ibutuka!

Nde : Yo usakidi mana madioko muna ndilu, nga nani?

Nde : Mbo kwani, Ya ngudi Nkanga! Ndia mataka maku ikugana, go nzala ikubakidi.

Bu kabakidi, bu kadidi, ndungu yama ziyama, nde : Unga masa!

Bu kawini, bu kagumukini, nde : Ngwa mono Nlambi, igata madioko, ye didila mu nseke!

Yandi nde : Nda nata nkisi miaku!

Nde : Nda nata nkisi miaku!

Nde : I ngina i go!

Nde : Nki nkisi?

Nde : Ngulunga mbaki!

Bu kagene vwa, nde : Nga kwani ntako tatu, mpasi ngeye uvwidi nkisi aku.

Bu kagene, bakidi nkisi, nde : Bu ukwenda, k'ulokila ko gana bavuzidi madioko, k'ulokila ko gana, nda wenda muna nzila. Yala mpasi makola, kuna wakizimbula kwani.

Bu kalokele, bu katombokele kwani. Go mene-mene, yandi bela si kabela. Madioko si badia. Magema nde : E ngwa nkasi, madioko k'udia kw'e?

Ils remontèrent au village avec les petits morceaux. L'enfant à qui on avait défendu de parler du manioc volé, lui dit : « Tout d'abord, c'est mon manioc, et puis c'est avec cela que tu nourris notre clan ! »

— C'est ainsi, mon garçon, lui avait répondu la mère, tu es intelligent ! Nous irons sur le chemin du « *Nkandu* » (marché).

Arrivés dans la forêt, ils cueillirent des ananas, puis gagnèrent le marché. Ils vendirent chaque ananas, puis gagnèrent des têtards : « Toi, n'en mange pas, dit la mère, car tu es un garçon. »

— Alors, achète-moi de petits poissons !

Elle en acheta, et ils reprirent le chemin du village. Déposant le panier à l'ombre, ils mangèrent. Ma Nlambi qui possédait le champ de manioc, suivit leurs traces. Les ayant rejoints, elle cria : « Découvre ton panier ! »

— Pour quel motif, ma chère ?

— Mon manioc, fut la réponse, je ne le vois plus ! Peut-être est-ce toi qui me l'as arraché ?

— Pourquoi dis-tu cela ? Ne suis-je pas ici ta compagne ! Je n'ai jamais rien volé depuis ma naissance !

— Celle qui a arraché le manioc à la limite, qui pourrait-elle être ?

— Je n'en sais rien, chère « ngudi Kkanga » (nom de parade). Je te donnerai mes têtards, si tu as faim !

Ma Nlambi les prit et les mangea, et comme le poivre lui piquait : « Donne-moi de l'eau ! »

Quand elle eut bu, elle soupira : « Eh ! pauvre de moi, Ma Nlambi, je plante du manioc, j'irai pleurer dans la brousse ! »

L'autre lui répartit : « Va donc prendre des fétiches ! »

— J'en ai !

— Quel fétiche ?

— Mais le « *Ngulunga mbaki* ! » La femme donna à Ma Nlambi neuf cauris. « En voici trois, au moins tu possèdes ton fétiche ! »

Ma Nlambi prit son fétiche. Elle dit : « Là où tu vas, n'ensorcelle pas où l'on enlève le manioc, non, n'ensorcelle pas là, va plutôt sur le chemin. Étends-y des branches, et là tu sauras qui a volé le manioc ! »

Son fétiche actionné, elle remonta. Le matin, la voleuse était malade. Ils avaient mangé du manioc. Magma de dire : « Eh ! mon oncle, ne manges-tu pas du manioc ? »

Nde : K'idia madioko mamoya ko.
 Yandi Magema nde : Tiya tubingidi!
 Nde : Nkandi luzengele?
 Nde : Na zengele za?
 Nde : Lumatisa nleke mosi muna ba!

Nde : Ndia ngeye mbuta utuma!
 Yandi bu kasa nde : Nge tebo, nda kwani!

Bu kabongele kitansi, bu bazengele nkandi nde : Zina kekete!
 Nde sisa zo kwani!

Bu basisidi, bele gana gata di muntu ubelele mpufa ; ko nzo bima kabima. Nde : Na yo ko?

Nde : Mono kwamo. Mono Malemba-lemba!

Yandi Magema nde : A bio ulemba nkia?

Nde : Mput'amo ilemba!

Nde : Songete!

Nde : Mbo kwamo, mama nkondo kandididi, ye luku lwamo bu ngina ye mbisi amo, kungsi kinsu ku ngina kwamo.

Nde : Zibula nzo, nleke!

Bu kawibwele. Bu bakotele ba kulu, nde : E nkio, nleke, mputa inene!

Nde : Songete bio bakusisidi!

Nde : Bima biamo, ka lubongi ko.

Bu kabongele, bu kasidi ga ntoto. Badidi. Bantiamwene ndungu, zibwidi gana mputa. Yandi nleke nde : Mbongila mponda, mama, ikina kwamo!

Nde : Kina nleke, nda tukuga mbisi.

Bu kasidi mo luketo. Nde lubonga nkunga.

Bu babongele nkunga nde : Mponda twenda, mponda vutuka! Ba kulu ye nsiala yi nsiala. Nde : Ka lubongi ko wuna. Mama kazola wo ko, mu diambu yakala diandi muna mu kafwila!

Yandi mwana si katumanga nde : Nda baka nkisi!

Mwana bu kele, nde : Nga nkisi Ma Nlambi.

Yandi Ma Nlambi nde : Kani k'ilok' eti ko.

Bu kesele yi ko gata ku kasisa yandi ngudi, yidi tiya. Yandi mwana dila si kadila nde : Ngwa kusala ko bukaka..Mama si ufwila kwani mu diambu di dimosi!

— Je ne mange jamais du manioc cru !

Magama ajouta : « Le feu est allumé ! »

— Avez-vous coupé des noix palmistes ?

— Qui les aurait coupées ?

— Faites monter un gamin sur un palmier ! Au moins toi, l'ancien, ordonne-lui.

Celui-ci cria : « Toi, spectre de gamin, va donc ! »

Ce dernier prit une machette, quand il eut coupé un régime, il cria : « Les noix sont trop dures ! »

— Alors, laisse-les !

Ils les laissèrent, et se rendirent au village de l'enfant, qui souffrait d'un ulcère. Il geignait dans sa case.

Quelqu'un cria : « Qui est là ? »

— C'est moi, *Malembe-malembe* ! (nom qui signifie : celui qui calme les affaires).

Magama de répondre : « Que calmes-tu ? »

— Je calme ma plaie !

— Montre-là !

— Non ! maman me l'a défendu ! j'ai mon manioc et mes graines de courges (*mbika*), c'est en dessous de la marmite que je me trouve.

— Ouvre tout de même ta case, mon garçon.

Il l'ouvrit, tous y pénétrèrent ! « Quelle grande plaie, garçon, as-tu là ! »

— Montre ce qu'ils t'ont laissé !

— Ne touchez pas à ma nourriture !

Lui-même la prit et la déposa par terre. Ils mangèrent ; en répandant du poivre, ils en laissèrent choir sur la plaie. Le garçon hurla : « Prenez mon coutelas, que je puisse danser ! »

— Danse, garçon, ensuite nous te donnerons de la viande !

Il se ceignit de son couteau. « Entonnez un chant », leur dit-il.

Ils entonnèrent ce chant : « Revêtus du coutelas, partons, retournons avec le coutelas ! » Tous battirent des mains ! Le gamin les interrompit : « Ne chantez pas cela, mère ne le veut pas, parce que ce chant a fait mourir son mari ! »

Mais l'enfant leur commanda à plusieurs reprises d'aller prendre un fétiche. Il insista : « Le fétiche de ma Nlambi ! »

Ma Nlambi de répondre : « Je ne l'ai pas encore actionné. »

Quand l'enfant regagna le village de sa mère, il la trouva brûlée dans le feu. Il se mit à pleurer : « Ainsi moi je reste seul ici ! Ainsi mère, tu meurs pour une seule affaire ! »

Yandi ngudi bu kabela-kabela, fwidi kwani. Yandi mwana ofwila kwamama, ku bavuzidi madioko, gana zanga ga kaye bwa.

Yi kanda disukidi. Ba kulu mu bwifi bafwila.

Mpaka zi tata ye mwana.

Kilumbu kimosi bavwende gana ziku. Yandi mwana nde : E tata, wu nlele iwete, bu isumba wo, ngeye tata kani k'ubutuka ko !

Tata nde : Ye ! Ngeye mwana, mono ikubuta, mu nima mono mu utuka, bubu nde nlele uwete, bu usumba wau, mono tata kani k'ibutuka ko ? O, O ! Diambu dinkaka didi, mama ngwa !

Mwana uyikidi diaka kingana nde : Ngeye tata, mono mwan'aku, buna ivila, keti sa unsosa ?

Tata nde : Ndendele kusosa.

Mwana nde : Ka diambu ko !

Mu dia, mu nwa. Lelo kiki, yandi mwana muna nzodi-nguba ukotele ; nguba, koko di nsusu minini ; koko di nsusu, mfwenge bakidi ; mfwenge, ngo bakidi ; ngo, ngandu bakidi ; ngandu, muna nswa uyika tata, fwidi.

Yandi tata, buna wele tala ngandu muna nswa, nde : E ngwa ngandu, umana bantu !

Utombwele mu nseke, utukisi mbele, utetele ngandu. Ga katala, ngo mu kati di ngandu, nde :

E ngwa ngo, umana ba nkombo !

Usese diaka ngo, katala mfwenge nde :

E ngwa mfwenge, umana ba nsusu, mam'e !

Usese diaka mfwenge, katala koko di nsusu nde :

E ngwa nsusu di zisukila, nkio mfwenge umana zau !

Usese diaka koko di nsusu, ga katala nzodi nguba nde :

Mwene, nguba di zisukila, nkio beno ba nsusu lumana !

Ga kateta nguba, i yandi mwana nde :

Si bongi, widi, k'ikusosa ko.

La mère, après une grave maladie, mourut. L'enfant devait mourir. Un jour qu'on avait arraché du manioc, il tomba dans la mare. Tout le clan disparut. Tous ces membres moururent à cause d'un vol.

Le Pari du Père et du Fils.

Un jour, tous les deux étaient assis autour du feu. L'enfant dit : « Père, tu vois ce pagne que je revêts, eh bien ! lorsque je l'ai acheté, toi, mon père, tu n'étais pas encore né ! »

Le père s'écria : « Hein ! tu es mon fils, c'est moi qui t'ai engendré, tu es sorti de moi, et maintenant, que me racontes-tu là ? Quand tu achetais le pagne que tu portes, moi, ton père, je n'étais pas encore né ! Oh ! oh ! quelle curieuse histoire ! C'est une autre affaire, parbleu ! »

L'enfant fit encore cette question : « Tu es mon père, je suis ton fils, si je me perdais, me chercherais-tu ? »

Le père : « Je te chercherais. »

L'enfant : « Nous verrons cela ! »

Ils burent, ils mangèrent. A quelque temps de là, l'enfant entra dans une grosse arachide. Un coq mangea l'arachide. Une fouine prit le coq, un léopard prit la fouine. Un crocodile prit le léopard. Le crocodile, lui, se fit prendre au piège préparé par le père, et creva...

Le père, voyant le crocodile dans le piège, s'exclama : « Oh ! oh ! camarade crocodile ! c'est toi qui extermines les hommes ! »

Il tira le crocodile sur la berge, s'empara de son couteau et dépeça l'animal. En regardant, il vit le léopard à l'intérieur du crocodile :

« Eh ! eh ! léopard, c'est toi qui massacres les chèvres ! »

Il dépeça le léopard, il y vit la fouine :

« Eh ! eh ! fouine, tu tues les poules ! »

Il dépeça ensuite la fouine, il y vit le coq :

« Oh ! oh ! je comprends ; si les poules disparaissent si vite, c'est parce que les fouines me les prennent ! »

Il écorcha le coq, il y vit l'arachide :

« Vous voyez ! si les arachides disparaissent si vite, c'est parce que les poules les mangent ! »

Il écorcha l'arachide... et voici que l'enfant apparut.

« Voilà donc, s'écria le père, je ne t'ai pas cherché ! »

Mwana nde : Wena kwaku, tata, ubaka mio.

Tata nde : Nki ngeye mwana ibuta, mu nima mono mu utuka, bubu ngeye umvioka ngangu !

Bu bakele, bakele, yandi tata nde : Twenda mwana mu mfinda, tukwenda konda mbisi.

Bele ; bakondele, bakondele. Yandi tata tele mbomfo ; bu banata, nkatu. Mbisi inene.

Nda samuna, mwana, ba basidi kuna gata, besa nata mbisi !

Mwana wele ku gata. Mu dila nde : Tat'aku fwidi ! E ngwa mama, tat'aku fwidi ! Ngeye tata ukwisa samuna !

Mwana uvutukisi kuna masa, tata ubokele ngolo nde : Bele kwe ?

Mwana nde : Ku gata ngyele, ngeye ufwidi, mu dila bena.

Tata nde : Malu-malu imona mu meso bantu, besa ; tusasa mbisi, kuma sa kuyila.

Mwana ulemukene ntinu ye ku gata ; kesa ku gata, bidilu bitelamene kuna.

Yandi mwana nde : E bambuta lutwenda, tusasa mbisi. Tata mu samuna kaka kena !

Ba ngudi ye bambuta : E ngwa ! Mwana yu u zoba kwandi ! Tat'aku ufwidi, ngeye k'ulenda mona nkenda ko, ngeye k'una ngangu ko ! Tat'aku ufwidi. I yu ulambebele... Ngeye mu landa mambu !

Bu kawidi buna, wele vutuka diaka kuna masa, kuna tat'andi. Tat'andi nde : Keti kwe bele ?

Mwana nde : Ku gata ngyele, mu dila bena, ngeye tata ufwidi !

Tata nde : Nda wenda, samuna malu-malu, besa !

Mwana ulengana-ulengana, mwini wingi, nitu andi itolokele.

Tata nde : E mwana widi, ngeye i mbuta, kansi si bongi ! Ku ikutuma, keti uzeye keti kwe ? Ku gata di matebo ikutuma. Ngeye ulengana-lengana mu mwini wu ungolo. Kansi keti unsengomwene ? Widi, ngeye uluta mono mu ngangu !

Bambuta batela kingana nde : Makutu ka maluta ntu ko. Nleke, nleke kwandi ; mbuta, mbuta kwandi.

L'enfant repartit : « Laisse donc, père, tu as gagné ! Tu as raison ! »

— Comment ! Toi, mon enfant, je t'ai engendré, poursuit le père, tu es sorti de moi, et aujourd'hui tu me dépasserais en intelligence !

Longtemps après, le père dit au fils : « Allons à la forêt, allons chasser le gibier. »

Ils y allèrent, ils chassèrent des heures et des heures. Le père abattit une antilope « *mbomfo* ». La bête était grande ; personne pour la porter.

— Va, mon fils, avertis les gens demeurés au village, qu'ils viennent porter la bête.

L'enfant courut au village. Tout le monde pleurait : « Ton père est mort ! ton père est mort ! Comment peux-tu dire que ton père nous appelle ? »

L'enfant retourna à la rivière, le père lui cria de toutes ses forces : « Où sont-ils allés ? »

L'enfant de répondre : « Je suis allé au village, tous pleurent, disant que tu es mort ! »

— Allons, vite, vite, que je voie de mes yeux des hommes ! qu'ils viennent donc, le jour est avancé et nous devons dépecer la bête !

L'enfant se hâta de nouveau vers le village. Quand il y arriva, les pleurs retentissaient toujours.

Il cria : « Allons, allons, les anciens, venez dépecer la bête. Mon père vous fait avertir une fois de plus ! »

Mais hommes et femmes de répondre : « Eh quoi ! cet enfant est fou ! Ton père est mort ! Tu n'as donc point de cœur ! tu n'as donc point d'esprit ! Ton père est mort. Cet homme qui gît là, c'est lui... Quelles histoires viens-tu nous raconter ? Toi tu viens susciter des palabres !

Sur ce, l'enfant retourna à nouveau à la rivière, près de son père. Celui-ci lui demanda : « Où donc sont-ils allés ? » L'enfant répliqua : « Je suis allé au village. Tous les gens pleurent, répétant que toi, père, tu es mort ! »

L'enfant était hors d'haleine. La chaleur était accablante, il n'en pouvait plus de fatigue. A cette vue, le père reprit : « Mon fils, tu as voulu jouer le malin, mais tu es pris ! Sais-tu où je t'ai envoyé ? Au village des revenants. Tu es à bout de souffle, car la chaleur est forte. Trouveras-tu encore que tu me surpasses en intelligence ? Nos ancêtres répétaient souvent ce proverbe : « Les oreilles ne doivent pas dépasser la tête : l'enfant est un enfant, le vieillard est un vieillard ! »

Nkenda u Kongoniense ye Kongopatakasa.

Bau bole bana ngudi, batunga gata. Kongoniense nzo andi ; Kongopatakasa nzo diaka.

Kongopatakasa utungidi malu-malu ; Kongniense malembe-malembe.

Bu kalekele ndosi nde : Ngudi aku ku Nzambi Mpungu. Kansi sumba malafu vwa, umbakila !

Sumbidi malafu, wele muna nzila, bamonene ye nyumbila ye kuluniansi diaka ye nsisi ye mbumbu ye kitembo.

Bau banyuwele nde : Keti kwe ukwenda ?

Yandi nde : Ngwa ilanda ku Nzambi Mpungu.

Nde : Kuna gata ka kuna baleke ko, unete malafu vwa, ngeye mosi ?

Yandi nde : Mono mosi.

Ba nsisi nde : Twala, tukunatini.

Bu kagene, yandi sidi malafu mole. Bu bayenda-bayenda, nzila ivididi.

Kongoniense nde : Keti kwe tukwendila, nzila bu isukidi ?

Nsisi nde : Beto tudia bidiadia-bidiadia, keti beno lusosila nzila ? Lukala ga !

Uyitidi ku ntuala, mu kwe zengi nzila. Bu batomboka muna londi ka bavwidi bu batomboka ko.

Kitembo nde : Beto tukomba bibansala-bibansala, keti bo usila mpaka ? Kitembo kibanete. Bu katudidi ku fula gata ; mfumu gata mu teta nkandi.

Kuluniansi nde : Lusala beno, mono ngyenda ku gata.

Ba besi gata : Yandi Kongoniense ngudi andi kakusi baka, ana tukunsonga mfinda, kazenga nkumbu mosi muna nti, go ibwidi yakulu, buna baka kakusa baka. Tunsonga kibansala ; gana kakomba nkomba ya mosi, kibansala go kisukidi baka kakumbaka ! Tunkotisa muna nzo, kasola keti nkela yi yina ngudi andi !

Kuluniansi, bu kawa mo mambu, vutukisi kuna kusidi bankaka. Kuluniansi nde : Yonso nkela ibwa mono, obonga !

La Légende de Kongoniense et de Kongopatakasa.

Ils étaient tous deux enfants d'un même clan et demeuraient au même village. Kongoniense se bâtit sa maison. Kongopatakasa fit de même.

Celui-ci la construisit à la hâte, celui-là tout à son aise.

Vinrent les pluies. La mère de Kongoniense s'en alla « dans la pluie torrentielle » (mourut). Elle ne revint pas. Celui-ci partit à sa recherche, mais ne la trouva point.

La nuit, il eut un songe : « Ta mère est chez le Seigneur Tout-Puissant. Mais achète neuf Calebasses de vin de palme, et tu pourras la reprendre. Kongoniense acheta les neuf Calebasses et se mit en route. Il rencontra la mouche *Kuluniansi*, le rat *Nsisi*, le ver *Mbumbu* et le Vent.

Ceux-ci lui demandèrent : « Où vas-tu ? »

— Je vais chercher ma mère qui est allée chez le Seigneur Tout-Puissant.

— N'y a-t-il donc point de garçons dans ton village pour que tu doives porter neuf Calebasses, toi tout seul ?

— Oui, moi tout seul !

Le rat « *nsisi* » reprit : « Donne, nous porterons avec toi. »

Il leur donna les Calebasses, il en garda deux pour lui. Ils marchèrent, ils marchèrent, ils marchèrent... Bientôt tout chemin disparut !

Kongoniense s'écria : « Par où donc irons-nous ? Plus de trace de sentier ! »

Le rat « *nsisi* » : « Nous autres nous mangeons les hautes herbes, n'est-ce point pour que vous cherchiez le chemin ? Restez donc ici. »

Il marcha devant eux, leur fraya un chemin. Ils arrivèrent au pied d'une colline. Kongoniense se demanda comment il la monterait.

Alors le vent lui dit : « Nous autres nous balayons les cours, pourquoi te mets-tu en peine ? »

Le vent les emporta et les déposa non loin d'un village. A quelque distance d'eux, se trouvait le chef, occupé à briser des « coconotes ».

La mouche dit : « Restez ici, tandis que je me rends au village. »

Mfumu diaka basidi kuna fula gata, uteta nkandi, go tutula kuna, tufukama, tukunda !

Bu besele, batudidi go gena mfumu, bankundidi. Bu batudidi kuna gata ; babagondele nsusu.

Yina mipmpa ba mbumbu bawidi fusa nti miakulu.

Kuma bu kukia, bu bangene soka nde :

Ana uzenga muna mfuma nkumbu yamosi, buna ngudi aku baka ukumbaka !

Kongoniense bu kayenda, bu katotila muna mfuma ntotila yamosi, mfinda yakulu ibwidi.

Besi gata bu bawa mfinda yakulu ibwidi, ngudi andi baka kakumbaka. Bu kesele ku gata, bangene kisesa. Kitembo bu kibwidi muna kisesa, ana kakomba nkomba yamosi : Na kwa ! Kisukidi.

Bu kesele nde : Nda wenda muna nzo yina !

Bu kakotele, kuluniansi yitidi kuna ntuala, bu kele bwa muna nkela yina.

Bu kakotele, kuluniansi yitidi kuna ntuala, bu kele bwa muna nkela yina.

Kongoniense bu kabongele yina nkela, bu kayisa ku gata, tesese nkinsi, bu kakola ngudi andi muna nkela, kitukidi nleke umpwena-mpwena !

*
**

Kongopatakasa bu kamwene bobo, ngudi Kongoniense kitukidi diaka mpila inkaka, bu kabeke nzo, ngudi Kongopatakasa kuwele mu mvula.

Ana kenda kasosa ngudi andi, bamonene ye ba nsisi. Nsisi nde : Keti kwe ukwenda ?

Yandi nde : Go bidiadia bakusonga, buna bakuzeye nde, Na nsisi.

Bu kele, bamonene ye kuluniansi nde : Ngeye mbisi zaku zibola, we vwama, buna bakuzeye.

Les gens du village parlaient entre eux : « Kongoniense, disaient-ils, vient reprendre sa mère. Nous lui montrerons la forêt. S'il abat la forêt tout entière en frappant un seul arbre d'un seul coup, alors il pourra la reprendre. Puis, nous lui montrerons la cour. S'il la balaie complètement d'un seul coup de balai, il pourra la reprendre. Enfin, nous le ferons entrer dans la maison. Il devra choisir là le cercueil où repose sa mère. »

Ayant entendu ces paroles, la mouche revint à l'endroit où les autres étaient restés.

« Le cercueil sur lequel je me déposerai, dit-elle, c'est le bon, prenez-le ! »

« Je vois le chef occupé à briser des « coconotes », quand nous arriverons au village, nous nous prosternerons pour le saluer. »

Ils arrivèrent à l'endroit où se tenait le chef et le saluèrent. Il fit tuer des poules en leur honneur...

Cette nuit-là, les vers rongèrent tous les arbres...

Au point du jour, on présenta une hache à Kongoniense, en lui disant : « Si tu abats ce faux cotonnier d'un seul coup, tu pourras reprendre ta mère. »

Kongoniense parvint à la forêt. Il frappa le faux cotonnier. Au même moment, toute la forêt s'écroula.

Les gens du village, entendant le fracas des arbres s'abatant, se dirent : « Certainement il reprendra sa mère ! »

Quand Kongoniense revint au village, on lui tendit un balai. Le vent se saisit du balai. En un mouvement... Psss... La cour était balayée...

On lui dit encore : « Entre dans cette maison. »

Quand il y entra, la mouche l'avait devancé. Elle vint se poser sur un cercueil.

Kongoniense prit le cercueil, et joyeux s'en revint à son village. On lui fit fête.

Il retira sa mère du cercueil, elle était redevenue jeune, et belle, belle...

*
**

Quand il eut constaté que la mère de Kongoniense avait repris force et beauté, Kongopatakasa de jalousie renversa sa maison. A son tour sa mère partit du côté d'où tombent les pluies.

Tandis qu'il allait à sa recherche, il rencontra le rat « nsisi ». Lequel lui dit : « Où donc vas-tu ? »

Bamonene ye mbumbu nde : Ngeye go bakusidi nde : Fusa nti miaku, buna bakuzeze.

Bamonene ye kitembo nde : Ngeye go nti miaku uningisa ; buna bakuzeze ! Bu kayenda-kayenda, bu katombokele, nzila ivididi. Mu kendila kamwene mo ko. Bu kakotele muna diadi. Bu kayenda-kayenda.

Bu katombokele ye kuna gata, katala mfumu uvongele mu dia nkandi.

Nde : Yandi mfumu zi zina kuku zimbi.

Bu kele kuna gata bu bansongele mfinda nde : Ana uzenga nkumbu mosi, buna ngudi aku baka ukumbaka !

Bu kayenda, nti go kazenga i go kaka, ka wa ka ubwe. Bu katombokele nde : Nti k'ilendele ko.

Bansongele kibansala, bu kakomba, kalendele kio ko, kiufuta kitukidi.

Nde : Baka ngudi aku muna nzo.

Kotele muna nzo, bongele nkela, vutukisi mu gata diandi.

Bu katumini bantu, bakala gana nlambo wuna, bata nkinsi. Kilumbu kifwene, bu kabongele sanduku, bu kabudidi. — Nioka ziwidi tuka...

Ba bata nkinsi, balemukene...

« Si l'on te montre les hautes herbes, coupe-les. A cela on reconnaîtra que tu es le « nsisi ».

Poursuivant son chemin, il rencontra la mouche : « Tu te repais de viandes gâtées, dépose-toi dessus, à cela on saura qui tu es ! »

Il rencontra le Ver : « Eh bien toi ! Lorsqu'on te dira de ronger les arbres, exécute-toi, et l'on te reconnaîtra ! »

Il rencontra le Vent : « Renverse les arbres pour qu'on te reconnaisse... »

Au bout d'une longue marche, plus de sentier à voir. Ne sachant plus par où se diriger, Kongopatakasa s'enfonça dans les hautes herbes. Il marcha, marcha longtemps. Enfin, il parvint au village au sommet de la colline. Il y vit le chef occupé à manger des amandes. D'un ton bourru : « Dis donc, toi, tout ce qui habite ici est mauvais !... »

Au village même, on lui montra la forêt : « Si tu la coupes tout entière d'un seul coup de hache, tu pourras reprendre ta mère. »

Il y alla, il eut beau frapper un arbre, puis un autre, il n'en renversa aucun. Il remonta : « Ce travail est impossible... »

On lui indiqua la cour, il balaya, balaya, il n'en vint pas à bout. La sueur l'inondait.

« Prends ta mère dans cette maison », lui dit-on pour finir.

Kongopatakasa y entra, prit un cercueil, et retourna dans son village.

Il convoqua pour la fête tous les hommes des environs. Au jour fixé, il prit la caisse, l'ouvrit... des serpents en sortirent...

Tous les gens venus à la fête, prirent la fuite...

N.B. — Ces deux noms insinuent déjà la leçon de morale que cette fable veut montrer. Kongoniense, d'après l'étymologie même du mot, signifie celui qui traite les affaires avec ordre, affabilité, en se conformant aux coutumes des ancêtres. Kongopatakasa, au contraire, c'est celui qui embrouille les affaires par son arrogance, son mépris de l'autorité et des traditions.

Nkenda yakala dina ye nkento andi.

Yuna mbuta bu kakwelele nkento andi, babutidi ndumba zole zampwena-mpwena, basena nkangu ndumba : Kansi yandi tata na katala kaka, menga mamwangana bilumbu bia kulu, mu diambu bana toma kwingi.

Mu lumbu kiokio, bana nde : Twayaba mbisi zeto ku nzadi.

Bele, bayabidi-bayabidi ; batomene baka mpi mbisi zingi. Yu umosi nde : Twendo kweto, yaya, tala, kuma sa kuyila !

Yu umosi diaka nde : Sa tuyobidila, buna nga twenda !

Bayobele. Kansi yandi tata wisi landi kuna masa kuyenda bana, ukitukidi mu ngandu. Bana bena mu yobila. Yandi tata ugungidi bana ku masa ; i bau kabakidi, wele muna banda nzadi, i bau bana ba bole wele tula muna mbulungu unene, utima yandi tata, kaye tudilanga bantu bangika. Ntangu za kulu kaye gananga madia ku bana.

Ngudi mu dilanga bilumbu bia kulu, mu kuyala bukwidi. Kansi mo lumbu kio, ba nkelele bele vwanda gana ntandu mbulungu, bena mu dia nsielele, bu bagete-bagete, ntoto ubulumukini kuna kukala bau. Yumosi sunsukini ye bunkuta nde : E nki bima bimbwidi, yaya !

Mpangi nde : Ebie ?

Nde : Wu ntoto umbwidi !

Ga batala ku zulu, zulu monika dimonika. Yumosi nde : Beto kuku sweka bayisi tusweka, kieleka tata nkio ndoki kwani !

Yi ntoto batomene bulumuna, zulu dia kulu ye bima bia kulu monika si bimonika. Bu batukidi, nkokila yina, bazeye mpi fula gata diau, babwidi mu kwisa. Kansi bu balwaka kuna mbela gata, kuma kuyididi, bele ye gana nzo ngudi au, be vwanda kuna fuku.

CROYANCES SUPERSTITIEUSES**L'Histoire de l'Homme crocodile.**

De la femme qu'il avait épousée, cet homme-là engendra deux filles ; elles étaient très jolies, extrêmement belles. Mais le père, à force de les regarder, en conçut une extrême jalousie, car chaque jour elles devenaient encore plus belles.

Ce jour-là elles dirent : « Allons prendre du poisson au fleuve. »

Elles pêchèrent longtemps et prirent beaucoup de poissons. L'une d'elles de dire : « Partons, ma sœur, car le soir tombe. »

L'autre de répondre : « Baignons-nous tout d'abord, puis nous nous en irons... »

Elles se baignèrent. Mais le père avait suivi ses enfants ; il se transforma en crocodile, et tandis qu'elles se baignaient, le père vint les épier dans l'eau, puis, les ayant ravies, il descendit le fleuve et s'en fut les déposer dans une grotte obscure que lui-même avait creusée, précisément pour y mettre les hommes qu'il ravissait. Toujours il venait apporter la nourriture aux enfants.

La mère ne cessait de pleurer tous les jours, elle revêtit les parures de deuil. Or, un jour, des pintades allèrent se poser au-dessus de la grotte. Tandis qu'elles mangeaient les termites, en grattant le sol, de la terre s'éboula dans la grotte où se trouvaient les deux filles. L'une sursauta de peur : « Quelle chose me jette-t-on, ma sœur ? »

— Quoi ?

— C'est de la terre qu'on me jette...

Levant les yeux, elles virent apparaître le ciel. L'une d'ajouter : « On est venu nous cacher ici, vraiment, quel « *ndoki* » (celui qui, avec ses charmes, jette des sorts) que le père... »

Les pintades jetèrent tant de terre que, non seulement le ciel, mais les autres choses apparurent. Le soir venu, les filles sortirent, comme elles connaissaient la direction du village, elles s'y rendirent. Mais, arrivées à proximité, l'obscurité étant tombée, elles allèrent près de la maison de leur mère s'asseoir dans le trou aux ordures.

Kansi yani ngudi tumini makaya makala kuna nzo ku mwana fiote, usala nde : Nda geta kuna fuku !

Mwana bongele, tukidi, getele kuna fuku. Kansi bau bago-gele nde : Katuka ya; Ngeye usadila ku nkembo ngudi nkama !

Mwana nde : E mama, yu usanga kuku fuku : Ngeye usadila ku nkembo ngudi nkama, ndinga bonso bukala bayaya !

Yandi ngudi nde : Mam'aku, kani fwak'ufwa ko, ba bambote bayenda, ngeye walanda mambu !

Mwana nde : Kieleka, mama, kani ngeye kibeni nza genda, go k'uwa ko !

Ngudi tukidi na kageta ntoto, bagogele nde : K'utugeta kweto ntoto ko beno lusala ku nkembo ngudi nkama !

Yani ngudi nete kinga ki tiya, ga katala i bau ! Nde : Kansi, bamama, nza lwisa ku nzo, kikuma luvwandidi kuna fuku ?

Besele, bakotele muna nzo, ngudi kiese si kamona, ugene madia, badidi ; i buna ubayudidi nde : Nga kwe lutukidi, bu lwisidi bubu ?

Bana nde : Beto yandi tata utubaka, kakituka mu ngandu ; bu katubaka kaya tutula kuna mbulungu katima, una muna ndanda nzadi ; kakusi tugana madia ntangu za kulu ; kansi o unu, ga tutala ntoto ubwidi, nga si tutala i zulu ; nuni zikusi dia nsielele, zisenga gana. Kansi beto mpi bu tutimini, i beto tukwisa.

Kansi tata kena go ko, yani ngudi muna mpimpa yina bongele bana bandi ye kuna kanda kele kwandi. I buna uzingwele zo nsangu ku bibuti biandi. Kansi yakala wisidi mu yula kena nkento, keti kwe kayele. Bankaka nde : Yuna bu uyele ku kanda diandi.

Yumosi nde : Mazono gaga kakele.

Kansi yandi tata sumbidi madia, wele kuna kuna bana, wele ; na kalwaka kuna ndanda nzadi, mbulungu umwangene, katala bana ka bena mo ko, sosa si kasosa, kansi mpamba,

Justement, la mère venait d'ordonner au petit garçon qui travaillait avec elle d'aller jeter dans le trou les feuilles qui traînaient dans la maison. L'enfant prit les feuilles, sortit, les jeta dans le trou. Mais les deux filles parlèrent : « Attention donc, toi qui restes ici à la joie de ton heureuse maman ! »

L'enfant cria : « Eh ! mère, quelqu'un vient de crier dans le trou : toi qui restes ici à la joie de ton heureuse maman... On dirait tout à fait la voix de mes sœurs aînées. »

— Ta mère... (injure !), répliqua la femme, est-ce que tu ne mourras pas, toi ? Les bons sont partis, toi tu viens rappeler de vieilles palabres !

— Vraiment, mère, viens examiner toi-même, jette toi-même, est-ce que tu ne l'entendrais pas ?

La mère sortit et jeta de la terre, les filles parlèrent : « Ne nous jetez pas de la terre... vous autres, vous êtes restés ici, à la grande joie de vos mamans !

La femme prit une torche, quand elle les vit, elle cria : « Mais, chères, venez à la maison, pourquoi êtes-vous assises dans le trou ? »

Elles rentrèrent dans la maison, la mère ne se tenait plus de joie, elle leur donna de la nourriture, et quand elles eurent mangé, elle les interrogea : « D'où venez-vous ? D'où sortez-vous ainsi ? »

— C'est le père qui nous a ravies... Transformé en crocodile, il nous a prises, alors il est allé nous cacher dans une grotte qu'il avait creusée le long du fleuve. Chaque jour il venait nous apporter des aliments. Mais aujourd'hui, nous avons aperçu que de la terre s'éboulait, bientôt nous voyons le ciel, des oiseaux étaient venus manger les termites qui se trouvaient là. Alors nous autres nous avons continué à gratter, et nous voici...

Le mari était absent. Cette nuit-là même, la femme prit ses enfants et se rendit dans son clan. Elle narra toute cette histoire à ses parents.

Le mari rentra et demanda où sa femme était partie. D'aucuns lui dirent : « Elle est partie dans son clan. » Un autre dit : « En tout cas, hier, elle était ici. »

Le père acheta de la nourriture et se rendit à l'endroit où s'étaient trouvées les filles. Quand il parvint au bord du fleuve, la fosse était bouleversée, et les enfants n'y étaient plus. Il se mit à leur recherche, mais vainement, il ne les aperçut point.

ka ba kamoni. Wisidi ko gata, mu ko sosi mpi ye mbansu misuka kwani kaka ye ngindalala! Kansi mpamba, kalendi sengomuna ko.

Bakese-bakese, bibuti bi nkento bifidisi ntumu nde : E bazitu, lwisa, beto nzamba tutele, malu-malu lwisa, lusasa !

Bau mpi bakutene ye yani mvwe nkento, una momo mpi. Bele ye kuna gata di bazitu, babayudidi nsangu nde : Beto mpi buna tukala kuna tunwa malafu, matula yandi tata nzitu, mabakimina baleke ku ngandu, e kadi ba ndoki badila kwau muna ; si ka tumwene nsangu ko, go i ntumu beto kwani tulusidi yo ; si ka gena kwani nsangu ko, mpolo kia-kia !

Bau mpi bavutwele zo, zimene. Babongele kinsu ki nsaki, babagene, badidi, busukidi. I buna babagene diaka buwa, badidi, imene. Bau bavwidi mwana nkento, batomene kusa bana nkula, ba bole besi tula go bena. Ba kulu yituka bayituka. Nsangu nde : Nge tata nzitu ikukwedisa mwan'amo nkento, ubuta, ulela ! E kansi bubu kwela ukwelele, butidi bana bole, ndumba i zizi, widi ngandu ubakidi. Kansi, nge tata, gana umona bana toma kwingi, kitukidi mu ngandu, bakidi bana uteka !

I buna yandi tata babakidi, bagondele, fwidi.

Kingana ni nkento unkwa gata nguba zani.

Nsungi bakuna, ukunini nguba. Zisukidi, kamwene diambu ko. Kansi bu kasa ku mwana mbuta: Ndolo, mama, ufonga gana kivunda yi mwan'eto. Mono, mama, nga itima nguba !

Mwana mpi kasidi mpaka ko, bu kasa : Ndolo, mama, ye die nguba zamo !

Yani ngudi ubongele kileko ki masasi, sidi mu nyende. Bele kwau. Bu batudidi kuna sole, tudidi nyende gana kivunda, bongele mwana ndwelo, gene ku mwana mbuta, bu kasidi : Lufonga gogo ye mwan'eto !

Il revint au village, espérant les y trouver, mais ses réflexions s'achevaient seulement dans la tristesse, ce fut également vain, il ne trouva rien.

A quelque temps de là, les parents de la femme lui envoyèrent un message : « Eh ! beaux-parents, venez, nous avons tué un éléphant, venez vite, nous le dépeçons... »

Ils se réunirent, le mari les accompagna. S'étant ainsi rendus au village de la parenté de la femme, ils demandèrent les nouvelles. Ceux-ci dirent : « Nous sommes restés les mêmes depuis le temps où nous avons bu le vin de palme que nous a apporté le beau-frère, lors de la palabre des filles prises par le crocodile... car seuls les « *ndoki* » ont pu amener ce malheur, nous n'avons pas d'autres nouvelles, nous vous avons mandés, il n'y a rien d'autre, notre visage est clair. »

Les autres racontèrent leurs nouvelles, et quand ce fut fini, ils prirent la marmite de feuilles de manioc. Ils en présentèrent et l'on mangea. L'on servit aussi des champignons. Ceux qui possédaient la femme, enduirent les enfants de rouge et vinrent les placer toutes deux au milieu du groupe. Stupéfaction générale. Et voici maintenant la grande nouvelle :

« Toi, mon gendre, je t'ai donné ma fille en mariage, pour qu'elle mette au monde et que le clan soit prospère. Et donc tu l'as épousée, elle a mis au monde deux enfants, les deux filles que voici... Or, un crocodile les avait prises... Mais c'est toi, père... quand tu as vu que les filles étaient belles, tu t'es transformé en crocodile et tu les a prises pour les vendre. »

Tous alors se saisirent du père et le massacrèrent. Il mourut...

La Légende de la Femme aux Arachides.

C'était à l'époque où l'on récolte les arachides. Celle-ci se termina sans incident. Cette femme dit un jour à sa fille aînée : « Allons, ma chère, assieds-toi à l'ombre avec le bébé. Tandis que moi j'irai récolter les arachides. »

La fillette obéit sans difficulté : « Allons, mère, je vais manger mes arachides. »

La mère vida dans une grande corbeille son panier de maïs. Puis ils partirent. Arrivée au champ, la femme déposa à l'ombre la corbeille de maïs, et déposant son bébé dans les bras de l'aînée, lui dit : « Assieds-toi ici avec l'enfant ! »

Yandi ngudi bwidi mu kugata nguba. Bu mwana yuna katala, i ba mu kileko ki masasi, nuni inene itukidi ku zulu, ivukidi, ibwa mu kileko ki masasi. Mwana dila si kadila nde : E mama, e mama, kileko ki masasi, nuni bongele !

Yani ngudi mpaka kafina nde : Katuka mfwa ba ndoki ! weti nki nuni mpe ibonga kileko ki masasi ?

Bwidi mu kutima nguba. Bakidi bileko bitatu nde : Sa ye tula gana gena mwana, kesa koko. Tudidi bileko bi nguba mwini, katala mu nyende nde : A mbari, kileko ki masasi kwe kiyele ?

Mwana nde : Go ikutelele, widi, bieya ntele !

Bu kavutukisi mu kutima nguba, nuni iwukidi diaka, ibabala mu bileko bi nguba, bio kayanikini mu mwini. Mwana nde : A mbari mama, wisa, ubonga diaka bileko bi nguba.

Yani ngudi nde : Nge mpe, mama, yani nuni bungangi bu kambongele masasi. Si nki nkangu kadidi-didi, bu si kakusi vutukila diaka nguba, diambu ka nuni ko, si kinkondo.

Mwana nde : Ngeye mpaka i zozo !

I yani wenene kwani. Bwidi mu kutima nguba. Kinkalankala nuni wisidi diaka, ibabala mu mwana yu undwelo. Mwana yu u mbuta sidi yaya si kayaya : E mama, mwana, mwana wele ! E mama, mwana wele !

Yani ngudi nde : Katuka nge, mwana yo, kani ka ku gata ko, bakusa biyau-yau !

Yani mwana nde : E mama, nza wisa ! Ka biyau-yau ko !

Mwana kwenda kakwenda, bu gana katala mu zulu muna nti nene mu kutota mwana mu kena. Yani ngudi mpi yaya si kayaya : E mama, mwana kwenda kakwenda ! E na ukunda-ndila mwana ? Si kala go, Nkenge mama, kani nge sidi, mono ngyenda itala Mfumu Ndombe, kesa kuntela nuni !

Wele. Bu katudidi kuna gata, Mfumu Ndombe mpi, ka yani kenda kwani kuma. Yani mwana nkento nde : A mbari tata Mfumu Ndombe, twenda tata, utela nuni imbinini mwana !

Tandis que la femme récoltait les arachides, la fillette qui veillait sur la corbeille de maïs, vit un oiseau énorme descendre du ciel, se saisir de la corbeille avec un grand bruit d'ailes.

L'enfant cria en pleurant : « Eh ! mère, eh ! mère, le panier de maïs, un oiseau vient de le prendre ! »

La mère se fâcha : « Laisse-moi tranquille, espèce de sorcière ! Est-ce qu'un oiseau peut prendre un panier de maïs ? »

Elle continua sa cueillette. Elle remplit trois paniers. Je vais les déposer près de l'enfant. Elle les mit cette fois au soleil, elle chercha sa corbeille de maïs : « Eh ! fillette, le panier de maïs, où donc est-il passé ? »

— Je te l'ai dit, tu m'as répondu que je racontais des bêtises !

Elle retourna à sa besogne et tandis qu'elle cueillait, l'oiseau s'abattit de nouveau, s'empara des paniers d'arachides qu'elle avait fait sécher au soleil. L'enfant de s'exclamer : « Eh ! mère, viens, il est de nouveau venu prendre les paniers d'arachides ! »

La mère répondit : « Encore une fois, ma fille, cet oiseau vient à peine de prendre le maïs, il l'aurait déjà mangé ! Et maintenant il serait revenu voler les arachides, ce n'est certainement pas un oiseau, c'est de l'imagination, tout cela ! »

L'enfant répliqua : « Toi, de nouveau, avec les mêmes palabres, tu ne veux pas me croire ! »

La femme se tut. Elle poursuivit sa besogne. L'oiseau ne tarda pas à revenir ; et cette fois il prit le bébé. L'ainée se mit à crier de douleur : « Eh ! mère, l'enfant est parti ! Eh ! mère, l'enfant est parti ! »

La mère de répondre : « Tais-toi ! pas même au village, on ne me raconte de pareilles sornettes ! »

Mais l'enfant insista : « Mère, viens, ce ne sont pas des sornettes ! »

La mère accourut, et elle vit tout en haut d'un grand arbre l'oiseau qui picorait l'enfant ! La mère à son tour se mit à hurler de douleur : « Eh ! mère. Hélas ! malheur à moi ! L'enfant est parti ! Qui suivra donc mon enfant ? Reste ici, Nkenge, ma mie, toi reste ici, tandis que moi je vais trouver le Chef Ndombe, qu'il vienne tuer l'oiseau ! »

La femme accourut au village. Mfumu Ndombe s'y trouvait, il n'était pas parti. « Eh ! chef Ndombe, dit la femme, viens, père, tue l'oiseau qui a avalé mon enfant. »

Mfumu Ndombe mpe kafinini mpaka ko. Bongelege nkele, bazietokele. Ebu yaya lelo batudidi ku sole. Nuni nkunga kabongelege nde : Yuna Mfumu Ndombe, kindengelege kinde ! Bu ukwisanga, kindengelege kinde ! Bu ndidi sasi diamo, kindengelege kinde ! Bu ndidi nguba zamo, kindengelege kinde ! Bu ndidi mwan'amo, kindengelege kinde ! Sa itota-tota Mfumu Ndombe †

Yani buna nde kawa, bu kagetele nkele kuna, babila si kababila ! Bu kakinini, komene nde : E mama, mwana nkento, bu nzeye nde nuni wisa kunsamunina Nkenge muntu, ngyele kwamo, mama !

Mwana nkento nde : E ngwa Ta Ndombe, bu iwa, tata, nde ta utanga, nkinga ku nkongo kwaku ko, kwisa kuntela nuni yi imbinini mwana, yau sisa mu nti !

Ta Ndombe nde : E nkwa ya ! K'inata kwamo mambu ko.

Mwana nkento : Nda wenda kwaku, tata ! Mono ngyenda ku Kibangu, ngye tala Ta Mfumu Nkongolo, kesa kuntela nuni. E lelo mwaka, mono konso-konso ku ikwenda !

Wele ku Kibangu, gata di Mfumu Nkongolo. Mfumu Nkongolo, yani kuna fula nde kamona, yitukidi nde : A mbari mwana nkento, nki ukwisila yina ngisa gana, nkenda tani ?

Yani mwana nkento nde : Twenda, tata Mfumu Nkongolo, tata ! Untela nuni, iminini mwana !

Mfumu Nkongolo ubongelege nkele, bazietokele. Bu batudidi ku sole, bu kasongelege nde : Ta ya muna zulu !

Nde katala ye yani nuni uyungalele muna nti. Mfumu Nkongolo nde kayala kavitika nkele, nuni yi nkunga kabongelege nde : Mfumu Nkongolo bu ukwisanga, kindengelege kinde ! Bu ndidi nguba zamo, kindengelege kinde ! Bu ndidi sasi diamo, kindengelege kinde ! Bu ndidi mwan'amo, kindengelege kinde ! Sa itota-tota Mfumu Nkongolo !

Mfumu Nkongolo yani buna nde kawa, kina kwani si kakina. Bu kakinini-kakinini, kamene, kubwele fumu, sim-bidi mu miongete, tatidi muna zulu muna nuni, yitukidi nde : E ! E mwana nkento, bu nzeye nde nuni yi wisa kunsamuna, nkio ka nuni ko ! Ngyele kwamo !

Yani mwana nkento nde : E tata, k'untela ko nuni !

Le chef Ndombe ne fit aucune difficulté, il décrocha son fusil. Ils partirent tous deux. Au moment où ils arrivaient dans le champ, l'oiseau se mit à chanter :

« Voici le chef Ndombe, kindengele, kinde;
Voici que tu arrives toi aussi, Kindengele kinde,
J'ai mangé le maïs, kindengele kinde, j'ai mangé les
arachides, kindengele kinde!
J'ai mangé l'enfant, kindengele kinde!
Je becqueterai aussi le chef Ndombe! »

En entendant ces paroles, le chef jeta son fusil au loin ; tout son corps s'agita, il dansa (une danse de chef) et quand il eut fini : « Eh ! femme, je sais que tu es venue m'avertir pour un oiseau; ce n'en est pas un, c'est un homme ! Mère Nkenge, je m'en vais, moi ! »

— Eh ! Père Ndombe, cria la femme, j'ai entendu dire que tu tirais si bien, tu ne serais donc pas un chasseur adroit ; je t'ai fait venir pour tuer l'oiseau qui avait dévoré mon enfant et tu le laisses sur l'arbre !

— Eh ! non, mère, mais je ne désire pas avoir d'histoires !

La femme de dire : « Va-t'en, père, j'irai à Kibangu, j'irai voir le chef Nkongolo, il viendra tuer l'oiseau. Eh ! aujourd'hui, dans ces circonstances-ci, j'irai partout ! »

La femme s'en fut à Kibangu, village du chef Nkongolo. Quand il la vit venir, le chef fut étonné : « Eh ! femme, pourquoi es-tu venue où je suis ! Raconte-moi ton histoire ! »

— Viens, Père Chef Nkongolo, supplia la femme, viens tuer l'oiseau qui a avalé mon enfant !

Le chef Nkongolo prit son fusil. Ils partirent. Lorsqu'ils arrivèrent au champ, la femme lui montra l'oiseau : « Regarde, l'oiseau est là-haut ! »

De fait, le chef vit l'oiseau perché sur l'arbre. Mais à l'instant où il s'apprêtait à viser, l'oiseau se mit à chanter :

« C'est Mfumu Nkongolo qui arrive à son tour ! Kindengele
J'ai mangé mes arachides, Kindengele kinde; [kinde;
J'ai mangé le maïs, Kindengele kinde;
J'ai mangé l'enfant, Kindengele kinde!
Je becqueterai aussi Mfumu Nkongolo ! »

En entendant ce chant, le chef Nkongolo se mit à danser. Quand il eut longtemps dansé, il frappa des mains, posa les mains sur les hanches, et levant les yeux dans la direction de l'oiseau, il prononça d'un air surpris ces paroles : « Femme,

Mfumu Nkongolo nde : E nkwa, mama !

Yandi wele kwani.

Yani mwana nkento nde : Wenda kwaku, tata ! Mono ngyenda ku Nlemfu itala Mfumu Swana, uzietokele kwani !

Kesi ku Nlemfu nde : Mfumu Swana, twenda, untela nuni, iminini mwana !

Mfumu Swana kafinini mpaka ko, yi nkele kabongele. Besele-besele, batudidi ku sole. Unsongele nuni, nde : Ta muna nti unene !

Nuni yani nkele nde kamona, yi nkunga kabongele nde : Yuna Mfumu Swana, kindengele kinde ! Bu ukwisanga, kindengele kinde ! Bu ndidi nguba zamo, kindengele kinde ! Bu ndidi sasi diamo, kindengele kinde ! Bu ndidi mwan' amo, kindengele kinde ! Sa itota-tota Mfumu Swana !

Mfumu Swana yi nkele kagetele, kina kwani si kakina. Bu kakinini-kakinini, kamene, ubongele nkele ani : Ngyele kwamo, mama !

Yandi bu kasidi, nsuku si katata nde : E ngwa mono k'ukonda ko mwana yakala ! Nuni yi isala muna zulu. Sa ngyenda ku ntandu, yatala konso imona nkongo, kesa kuntela nuni !

Wele-wele, bu katudidi ga kati nseke, i Na Nkele Zombo nde : Twenda mbari tata ! Untela nuni, iminini mwana !

Na Nkele Zombo nde : Yani go u mono Nkele Zombo, ba mpakasa nkutu ye ba ngo ye ba nzau, lelo keti si tebo di nuni di difina mpak'e ?

Bazietokele, batudidi ku sole, bu kasongele nde : Ta ya muna zulu !

Nde katala ye yani nuni uyungalele muna nti. Na Nkele Zombo nde yi nkele kavitikidi, yani nuni kabonga nkunga nana. Na Nkele Zombo buna kakasakene, i buna yani katele, nuni ibwidi ga ntoto. Bu batudidi gana mpambu, bayunini yani nuni : Nkio yani nuni ku katukididi, si di mina bana bole ; yi kaminini koko, yu utatu.

Batetele nuni, bakatwele bana. Na Nkele Zombo bongele lweka lwandi, yani mwana nkento bongele lweka ye bana bani ba batatu.

je sais que tu es venue m'avertir que c'était un oiseau, mais ce n'est certainement pas un oiseau ! Moi je m'en vais ! »

— Hein, quoi ! reprit la femme, eh quoi ! père, tu ne tires donc pas l'oiseau ?

— Eh ! non, mère, répliqua le chef Nkongolo. Et il disparut.

La femme de lui crier encore : « Va-t'en, père, j'irai à Lemfu chez le Chef Swana. » Et elle partit.

Elle arriva à Lemfu : « Chef Swana, viens donc, tire-moi l'oiseau qui a dévoré mon enfant ! »

Le chef Swana acquiesça sans difficulté. Il se saisit de son fusil. Après une longue marche, ils arrivèrent dans le champ. La femme lui montra l'oiseau : « Il est là, sur ce grand arbre ! »

Quand il vit le fusil, l'oiseau entonna son chant :

« Voici le chef Swana, kindengele kinde !

» Le voici qu'il arrive aussi, kindengele kinde !

» J'ai mangé les arachides, kindengele kinde !

» J'ai mangé le maïs, kindengele kinde !

» J'ai mangé l'enfant, kindengele kinde !

» Je becqueterai aussi le chef Swana ! »

A ce moment le chef Swana jeta aussi son fusil et exécuta une danse. Quand il eut fini de danser, reprenant son fusil, il dit à la femme : « Je m'en vais ! »

Demeurée seule, la femme se mit à gémir : « Eh ! pauvre de moi, je n'ai point d'homme ! Cet oiseau restera-t-il dans l'arbre ! J'irai dans le Haut (pays), tout bon tireur que je rencontrerai, je lui dirai de venir tuer l'oiseau. »

Elle marcha, elle marcha. Au milieu de la savane, elle rencontra Na Nkele Zombo. « Allons, père, tire-moi l'oiseau qui a dévoré mon enfant ! »

Na Nkela Zombo de répondre. C'est moi Na Nkele Zombo, j'ai eu affaire aux buffles, aux léopards, aux éléphants, est-ce qu'aujourd'hui ce spectre d'oiseau me ferait la nique ? »

Ils partirent et parvinrent au champ : « Regarde l'oiseau là-haut, dit la femme. »

Levant les yeux, il vit l'oiseau perché sur l'arbre. Au moment où Na Nkele Zombo le visait de son fusil, l'oiseau commença son refrain. Mais Na Nkela Zombo se fâcha, il fit feu. L'oiseau tomba par terre. Arrivés au carrefour, ils dépecèrent l'oiseau. Or, de cet oiseau ils firent sortir deux enfants qu'il avait avalés auparavant ; avec celui qu'il venait de prendre ici, c'était le troisième.

Na Nkele Zombo wele ye mwana nkento wele kwani.

Bu katudidi gana masa, usukwele bana bani. Tombokele kuna gata. Yakala uyuwele : E mbari, nge basosa. Si ko uyenda?

Nde : Mono iyenda ku gata dieto, yabonga bana basisa yaya!

Bu basidi buna, imene kwandi. Bavutukisi mu longo lwau.

Nkenda u ba nkita.

Kilumbu kimosi bu kaye tima madioko, bu kesele ga zanga nde : Ku zanga k'uziki madioko ko! Ka yandi kawa! Bau ba nkita nde : K'uwidi kw'e? Ye yandi babakidi, bantwese ku ntandu nkoko. Tata ye ngudi mu dila mu bena ye bampangi zandi nde : Mwana beto kwe kayenda?

Bankaka nde : Twadinga ku masodi ma madioko kayenda!

Nde : Lundolo, twatala! Ka yandi ka bamoni! Ye bau bele kwau.

Keti ngonda tatu ziyokele! Ngudi mu yala bukwidu.

Lelo kiki baleke ba-kulu bakutene : Ku masa tukwenda!

Nde : E mama, bonga kibungu, wateka masa meto, tunwa!

Yi bau bele kuna masa. Bu batekele, bankaka ba-kulu bawidi nata bima biau. Yandi nde : E bayaya, lwisa luntuka!

Bau nde : Mpo kweto! Nata kwaku ngeye mosi.

Yandi mu dila mu kena nde : Bu tukele ye yaya, masa mamogo ntukidi. Kawudikila ku ntantu nkoko : Tsobota-tsobota!

Nde : Nki ukinga?

Yandi nde : Mono mosi. Bankaka bele kwau. Kima ntwese ki kinene. Bu inata bwa nkatu ntuka!

Bu bantukidi nde : Kwansamuna kwamo ko, nde yaya tumonene ku masa.

Yandi nde : K'ita kwamo ko, yaya! Mpo kwamo!

L'ayant ouvert, ils en retirèrent les enfants. Na Nkele Zombo prit sa part de l'oiseau ; la femme la sienne, ainsi que les trois enfants ! Et tous deux s'en furent de leur côté.

En passant près du ruisseau, la femme lava les enfants, puis elle remonta au village. Son mari lui demanda : « Eh ! chère, on t'a cherchée, où donc es-tu allée ? »

« Je suis allée au village de mes parents, reprendre les enfants que j'y avais laissés. » Ils ne soufflèrent pas un mot de plus. La femme réintégra son foyer !

La Légende des Génies.

Une jeune fille était allée enlever son manioc. En arrivant près de l'étang, elle entendit une voix lui dire : « Ne rouis plus le manioc à l'étang ! » Elle n'y prêta point attention. Les génies reprirent : « Tu n'entends donc pas ? » Alors ils se saisirent d'elle et la portèrent en amont de la rivière. Son père, sa mère et ses frères se lamentèrent en disant : « Où donc notre enfant est-elle partie ? »

Les uns dirent : « Allons la chercher où elle est sans doute allée, dans son champ de manioc. » « Dans ce cas, dirent les autres, allons voir. » Ils allèrent, mais ne virent rien. Ils inspectèrent ensuite l'endroit où elle rouissait le manioc. Du manioc, il ne restait plus que les pelures, les bêtes avaient mangé tout le reste. Ils cherchèrent longtemps. Peine perdue, ils ne la trouvèrent point.

Trois mois passèrent pendant lesquels la mère pleura la perte de sa fille.

Un jour, tous les enfants se réunirent pour aller à l'eau.

La mère dit à la cadette : « Prends ce vase, va me puiser de l'eau potable. »

L'on se rendit à la rivière. L'eau puisée, chacun repartit en emportant son récipient. La fillette leur cria : « Mes amies, aidez-moi donc à sortir. »

Toutes refusèrent : « Porte ton récipient toi-même ! »

Alors elle se mit à pleurer : « Ah ! si mon aînée vivait encore, elle m'aiderait à sortir de l'eau. » Soudain elle entendit un clapotis en amont de la rivière. Une voix lui souffla : « Qu'attends-tu ? »

« Je suis ici toute seule, répondit la fillette, mes compagnes sont parties. J'ai amené avec moi une chose très lourde, et personne pour m'aider à la sortir de l'eau. »

Nde : Wenda kwaku ! Bu banyobisa nkula nde : Wenda kwaku ! Bu ukwenda kuna gata kuna mama, bau bakumfidisa nde : Ko ubakila nkula zina ? Ngeye nde : Bonga mbongele !

Ye yandi wele ye ku gata.

Nde : Na ukugene nkula zizi ?

Yandi nde : Bonga mbongele.

Nde : Luvunu ! Muntu ukugene zau.

Nde : Lusa pii ! Kilumbu ilutela !

Lelo kiki, bindende biakulu bikutene : Ku masa tukwenda. Nde : Bonga, mama, kibungu !

Nde : Mama bu ikwenda, k'ilenda kio ko ? Buna bu idila, mono mwan'aku !

Yandi nde : Banduku baku bakutuka.

Yandi ndi : Bu isa, luntuka, bau nde na mbo kwau !

Ye bau bele, bu batekele masa. Bankaka batombokele kwau !

Bau nde : Bi beto keti ngeye ututukidi ?

Yandi nde : Beno bambuta, mono i ma nleke !

Bau nde : Wudi, u ma nleke ! Nki utwala kibungu ki kinene ?

Nde : Mama utumanga kiau. Mono go k'itondele ko, yandi mu kutuna kaka kena.

Bau nde : Nata ko ! Yi bau bele kwau. Yandi sisi yani mosi, mu dila kena : Bu tukele ye yaya, go ntukidi ! Kawidikila : tsobota-tsobota. Nde : Ngeye ntangu zakulu i bwa buna ! Nki usadila ku masa ?

Yandi nde : Bu tukwisa ye yau, ba mfuma kwau. Bu isa, luntuka, mpo !

Yandi nde : Kala gana, ikutuka. Bu kesele nde : Mazuzi ikutuka, ku mama keti samuna uyenda ye ku tata ?

C'était son aînée avec des génies. Ils la tirèrent dehors, puis ils lui dirent : « Ne va raconter à personne que tu as rencontré ton aînée à l'eau. »

— Je ne dirai rien, bien sûr, non !

— Bien, va-t'en. Mais en disant ces mots, ils la barbouillèrent de rouge. Puis ils ajoutèrent : « En arrivant chez ta mère, si elle te demande d'où vient ce rouge, tu lui diras : Je l'ai trouvé ! »

— Qui t'a donné cette couleur rouge ? dit la mère en la voyant arriver.

— C'est moi-même qui l'ai prise.

— Tu mens, quelqu'un te l'a donnée.

— Tais-toi, mère, je te le dirai plus tard.

A quelque temps de là les enfants se réunirent encore pour se rendre à la rivière. « Prends cette cruche », dit la mère.

— Si j'y vais, je ne pourrai pas la ramener. Alors je pleurerai, moi, ton enfant ? »

— Tes compagnes t'aideront.

— Si je leur demande de m'aider, elles refuseront.

La fillette dut obéir, elle accompagna les enfants, et quand celles-ci eurent puisé de l'eau, elles remontèrent sans elle.

— Attendez-moi donc, cria-t-elle, ne suis-je pas votre compagne ?

— Notre compagne ! Nous as-tu aidées à sortir ?

— Vous êtes grandes, vous autres, moi je ne suis qu'une petite !

— Que racontes-tu là ? Si tu es si petite, pourquoi te charger d'une si grande cruche ?

— Mais c'est ma mère qui, comme toujours, m'a commandé de la prendre. Je ne voulais pas, mais elle n'a rien voulu entendre.

— Eh bien ! apporte ici ! ricanèrent les autres, et sur ce, elles partirent, la laissant toute seule. Elle se mit à pleurer. « Si j'étais avec mon aînée, elle m'aiderait à sortir ! » Soudain, elle entendit un clapotis dans l'eau. Une voix murmura : « Encore toujours toi ! Que viens-tu faire à l'eau ? »

« J'étais avec elles, elles sont fortes, mais quand je leur ai demandé de m'aider, elles ont refusé. »

Son aînée — cette fois elle était seule — lui dit : « Reste-là, je vais t'aider à sortir. » Arrivée près de sa sœur, elle ajouta : « L'autre jour, en retournant chez père et mère, leur as-tu raconté quelque chose ? »

Yandi nde : K'isamuna ko. Bau bakumfidisa nde : Ko ubakila nkula zina? Mono nde : Bonga mbongele! Bau nde : Muntu ukugana zau.

Yandi nde : I buna kwandi! Bu nyobese nkula, nda wenda kwaku. Kwansamuna ko!

Yandi wisidi kwandi. Nde : Ntangu za kulu keti ubakila nkula zozo?

Yandi nde : Bonga ibonga!

Nde : Ututela lelo! Keti na ukugana zau?

Yandi nde : Mono mbo! Mu kuzuba bena mwana!

Yandi nde : Ntete bu isweka, k'ikusamuna ko, nde yaya ungana.

Yandi nde : Yaya ungana!

Nde : Kwe katuka?

Yandi nde : Ku ntandu nkoko.

Bau nde : Sa pii! Mbasi kuma kukiele, itumisi bantu bakulu, banata nkele ye makondi, twayika, nde : Ka diambu ko!

Kuma bu kukiele, bau nde : Lukinga beto! Twayita beto bankwa makondi, twayika kweto. Go luyikidi, luziunga nkoko wakulu. Lusamuna muntu mosi, katusamuna beto.

Bu kele kuna gata, kabasamuna nde : E beno baleke, lwenda ku masa! Bambuta bele!

Bau nde : Ka diambu ko! Lubonga bima! Bakutene baleke-baleke. Bu bele mu teka masa ; bima biau biwidi teba. Yandi : Lunkinga mono, bayaya!

Bau nde : Mbembo aku! Ntangu zakulu tukungu beto. Keti nki diambu?

Yandi nde : Lunkinga, bambari!

Bau nde : Mpo kweto! Bu bele kwau. Yandi usidi nde : Bu kakele yaya, nga ntukidi ku masa mamu. Kawudikila ku ntandu nkoko : tsobota-tsobota!

Nde : Nki ukinga gaga?

— Je ne leur ai rien raconté, répondit la cadette, mais ils m'ont questionné avec insistance. Ils voulaient savoir où j'avais été chercher cette couleur rouge. Je leur ai répondu que je l'avais trouvée. Ma mère m'a accusé de mentir, quelqu'un te l'a donnée, a-t-elle ainsi parlé.

L'aînée reprit : « Tu as bien fait. Quand je t'aurai de nouveau barbouillée de rouge, tu t'en iras. Mais ne raconte rien ! »

Quand la petite rentra, sa mère lui dit : « Mais où donc vas-tu chercher cette couleur rouge ? »

— Je l'ai trouvée.

— Dis-le nous, maintenant, qui te l'a donnée ?

Mais elle refusa de répondre et, furieuse, sa mère commença à la battre.

Alors l'enfant finit par tout avouer : « D'abord, je n'ai rien dit, car j'avais reçu l'ordre de me taire, mais... c'est mon aînée qui me l'a donnée... »

— C'est ton aînée qui te l'a donnée ? D'où sort-elle ?

— De la rivière, en amont !

— C'est bon, tais-toi. Demain, au lever du jour, j'y enverrai tous les hommes, qu'ils apportent des fusils et des filets, nous la prendrons au piège.

A l'heure dite, tous étaient là. Ceux qui portaient des filets dirent : « Vous autres, attendez, nous irons en avant. Nous tendrons les pièges. Cela fait, vous entourerez toute la rivière. Vous enverrez alors quelqu'un nous avertir. »

Un homme revint au village. Il alerta tous les enfants. « Eh ! vous autres, enfants, allez à l'eau. Les anciens y sont déjà. »

— C'est bien, prenez tout ce qu'il faut ! clamèrent gamins et gamines. Tous réunis, ils descendirent puiser de l'eau.

Leurs cruches remplies, ils s'apprêtaient à partir, quand la fillette qui les accompagnait, les supplia encore une fois de l'attendre.

— C'est ton affaire, toujours nous t'attendons. Qu'y a-t-il ?

Elle insista : « Attendez-moi, camarades. »

Ils refusèrent et partirent. Elle demeura seule : « Ah ! gémit-elle, si mon aînée était ici, elle m'aiderait à sortir de l'eau. » De nouveau, elle entendit en amont de la rivière : « tsoyota, tsoyota » (bruit du clapotis de l'eau). L'aînée se montra.

— Qu'attends-tu ici ? dit-elle.

Yandi nde : Ba twisidi yau, bele kwau.

Yandi nde : Teka masa, ikutwika!

Bu katekele masa, bau nde : Lubaka yandi! Bu kabwididi muna kondi. Ye yandi bakakidi.

Bau ba nkita nde : Buna lumbakidi buna, ka yandi katuta nsaki, ka yandi kalamba madioko, ka yandi kalamba mbisi! Ntangu zakulu kayoba nkula!

Yi bau batombokele ye ku gata... Bakala-bakala. Keti ngonda zole zilutidi, ngudi nde : Ku uyisa ntama, tuta dioko!

Yandi nde : Mama, mono nkondo bandila, k'ituta dioko ko.

Yandi ngudi nde : Tuta!

Mwana mbo! Yandi ngudi mu kwama kena nde : Nda, tuta!

Yandi wele mu tuta. Tudidi-tudidi, masa masidi mu binkoso.

Nleke nde : E mama, yaya masa masidi ye kuna binkoso!

Yandi ngudi nde : Katuka! Tuta kaka!

Nleke nde : Masa masidi mu luketo! Ngudi nde : Tuta!

Nleke nde : E mama, masa masidi mu bitulu! Yandi ngudi nde : Tuta!

Masa masidi mu nsingu! Nde : Katuka! Luvunu! Tuta kaka!

Nde : E mama, yaya Nkenge wele! Yandi ngudi tukidi, tadidi, mwene zanga di masa. Nde : Wudi! Luvunu ntele.

Ngudi mu dila kena ; tata mu dila kena nde : Mwan'eto wele!

Babongele nkunga :

Tsaki-tsaki tsa! E nza vwata mama ku Mimbungu!

Tsaki-tsaki tsa! E ma Nkenge mam'e ku Mimbungu!

— Ceux qui sont venus avec moi, sont partis, sanglota la petite.

— Puisse de l'eau, je t'aiderai à sortir d'embaras.

Elle avait à peine puisé de l'eau, que les hommes qui étaient cachés non loin de là crièrent : « Prenez-là ! » La fille tomba dans leur filet, et ils la prirent.

Les génies alors apparurent : « Vous l'avez reprise, c'est bon, mais qu'elle n'écrase plus de feuilles de manioc, qu'elle ne cuise plus la « chikwangue » ; ni ne prépare plus de viande. Que toujours elle se farde de rouge ! »

Tous remontèrent au village.

Environ deux mois passèrent. Un matin, sa mère dit : « Allons piler le manioc ! Voilà depuis si longtemps que tu es venue ici ! »

La fille répliqua : « Mais ma mère, les génies me l'ont interdit. Je ne puis piler le manioc ! »

La femme ricana : « Tais-toi, enfant, pile seulement. »

L'autre refusa encore. Mais comme la mégère s'entêtait, la fille partit pour piler.

Pendant qu'elle pilait, l'eau lui monta jusqu'aux genoux.

— Eh ! mère, cria une autre fille, la cadette, l'eau lui monte jusqu'aux genoux !

— Tais-toi, clama la femme, pile seulement !

— Mère, l'eau lui monte jusqu'aux hanches. — « Pile », riposta la femme.

— Mère, l'eau lui arrive à la poitrine. Même réponse : « Pile. »

— Mère, l'eau lui arrive au cou ! — Tais-toi, tu mens, hurla la femme rageuse.

Alors la cadette poussa un cri : « Eh ! maman, ma sœur Nkenge a disparu ! » La femme accourut, elle aperçut une mare d'eau, tandis qu'une voix se faisait entendre : « Ah ! je n'étais qu'une menteuse !... »

Et la mère pleura, et le père pleura, car leur enfant était partie.

Ils entonnèrent une complainte :

« Eh ! Feuilles de manioc ! Venez ! Eh ! viens, habillez-vous,
[maman, à l'étang de Mimbungu !
» Eh ! Feuilles de manioc ! Venez ! Eh ! maman Nkenge, hélas,
[elle est à l'étang de Mimbungu ! »

Mwana bu kele, ka yandi ka bambaka diaka. Bu kele kima-kulu. Ngudi mu dila. Bu kadididi-kadididi, bakotele bukwidu ye yakala, mu kudila ntangu za kulu.

Nkenda u buzoba du Bambata mu nsungi mwaka.

Kilumbu kimosi bu bakutanene nde : Twenda, twakita nkanku ku banda ; nga twisi tekulula ku mazandu meto, ku basongi bamata malafu.

Bu bele. Bakitidi nkanku, bawidi kanga nkanda miau nde : Si lundolo kweto !

Bu bazietokele. Bu bele-bele, batudidi muna sau di nkoko nde : Mwini wingi, mbundu lema zilema, tutula bima, tuvunda ga masa, tuyobila. Nga twaningina malembe-malembe !

Bu batudidi bima, banwini masa, bayobele nde : Si lwanati bima, lundolo !

Bu bazietokele. Zundu digogele gana zanga nde : Nkanku, nkanku !

Bau nde : A bambuta, bu lukwenda, luvutuka, luwa ki kigoga mu masa nde : Nkanku, nkanku !

Bambuta bavutukisi nde : bayidikila, i bwa buna ! Bu bago-gesene bau ye bau nde : Lwakutula nkanda mi nkanku !

Bawidi gambasa kati-kati.

Bu batuba gana zanga gagoga zundu, bu bakenge zi zisidi : Si lundolo kweto !

Kansi zundu mu kugoga kena diaka : Nkanku, nkanku !

Mumbata mosi nde : Bu lukwenda, a, luwa ,bu kalomba diaka ; zina tugene zike ! Lwisa tufula zo kwani, zo zisidi.

L'enfant partit, ils ne la reprirent plus. Elle était partie pour de bon. La mère pleura. Elle pleura longtemps. Elle prit le deuil avec son mari, et depuis ce jour-là, elle ne cesse de pleurer.

La sottise des Bambata au temps jadis.

Un jour ils se rassemblèrent, disant : « Partons, allons acheter des couteaux « *nkanku* » (1), dans le Bas (du côté de Kisantu). Alors revenons les revendre sur nos marchés aux tireurs de vin de palme. »

Ils allèrent. Ils achetèrent des couteaux. Enfin, ils fermèrent leurs sacs de peau : « Allons, en route ! »

Ils partirent. Après avoir fait une longue route, ils arrivèrent au gué d'une rivière et dirent : « Il fait chaud, le cœur nous brûle de soif ; déposons nos bagages, reposons-nous dans l'eau, buvons-en, baignons-nous. Après, nous nous remettons tout doucement en route ! »

Alors ils déposèrent leurs charges, ils burent et prirent leur bain : « Reprenez vos paquets, en avant ! »

Ils se remirent en route. La grenouille géante « *zundu* » coassa à la surface de l'étang : « *Nkanku, nkanku* », « couteaux, couteaux ! »

Eux s'exclamèrent : « Eh ! les anciens qui marchez en avant, revenez, écoutez ce qui crie dans l'eau : couteaux, couteaux ! »

Les anciens revinrent sur leurs pas ; ils tendirent l'oreille : de fait ! Ils se concertèrent, disant : « Ouvrez les sacs de couteaux ! »

Ils se mirent à faire deux parts du contenu.

Ils en lancèrent une dans l'étang où coassait la grenouille, et empaquetèrent les couteaux qui restaient : « En route ! »

Mais la grenouille se mit de nouveau à crier : « Couteaux, couteaux ! »

Un Mumbata s'écria : « Vous qui partez, eh ! écoutez : elle en demande encore ; nous en avons donné trop peu. Venez, donnons tous ceux qui restent. »

(1) *Nkanku* : coutelas, employé par les tireurs de vin de palme; il sert au nettoyage du palmier

Le même vocable désigne le cri de la grenouille géante *zundu*. D'où le quiproquo sur lequel repose la légende.

« *Kisimbi* » est l'esprit des eaux.

Mumbata mosi nde : A nga bu tufula zo zisidi, nga nzimbu zifwa kwani mpamba? Nga twavutuka kuna gata nkatu-nkatu e?

Yani mbuta gogele : A nga bu ka tukwenda buna ko! Kina ka kia kisimbi! Nga tuyambula buna kalomba! Lundolo, tufula zo kwani zo zisidi. Nzimbu ka tumwene zo unu ko.

Bu bageta nkanku gana zanga gagoga zundu. Bau bele kwau. Batula kuna gata, bu batele nkenda, seya si babaseya.

Bau nde : Ka za zifwidi, zifwidi kala. Yi ntangu tulanda, tubak'e? Ka tubutuka ye nzimbu ko muna kivumu ki mama.

Nkenda u mpaka.

Kilumbu kimosi, mukala muna gata bambuta bakutanene gana ziku di tiya ye baleke mpi momo. Bau bambuta bayan-gumwene mpaka zi ngo.

Kindende kimosi gana gena bau nde : Mono kani k'imona yo ko, buna ibutukila.

Mbuta unkaka nde : Nge ngo kani k'umona yo ko!

Yandi nde : Kani k'imona yo ko, keti bwe yina! Kilumbu imwene, ta ikunta!

Yandi mbuta nde : Nge uta?

Yandi nde : Ya ita!

Yandi mbuta nde : wa diambu ko! Kio nge ngo yau uta!

Bu basidi buna mu ntangu masina. Si ntangu iyadidi benduka. Yandi kindende kina kisidi mpaka zi ngo, kibongele nkele andi ye nkanku andi nde : Ngyenda kwamo ku maba!

Wele kwandi, utudidi muna ba, usisidi nkele andi gana sina ba. Yandi umete muna zulu. Bu kawidi kima ga ntoto na : De! Uvutwele meso ga ntoto, umwene ngo inene, yisidi gana kasidi nkele. Yandi tita katita muna zulu ba. I buna ngo wele kwandi!

Yandi ukulumukini kwandi ; ubongele nkele andi, wisidi tomboka ku gata.

Un autre Mumbata dit : « Oui, mais si nous achevons ceux qui restent, alors tout notre avoir est parti inutilement. Nous retournerions au village sans rien du tout, dites ! »

L'ancien, lui, dit : « Ah, non alors ! Nous ne partirons pas ainsi. N'est-ce pas l'esprit des eaux, le « *kisimbi* » qui nous les demande ! Lui refuserions-nous ce qu'il demande ? Allons ! Jetons-lui encore tout ce qui nous reste. Quant à l'argent, nous ne l'aurons pas vu aujourd'hui. Patience ! »

Alors ils jetèrent les couteaux dans l'étang où coassait la grenouille. Ils s'éloignent. Ils arrivent au village ; lorsqu'ils eurent raconté l'histoire, on se moqua d'eux.

Eux de s'écrier : « Ce qui est perdu, est bel et bien perdu. A présent, si nous le cherchons, le retrouverons-nous ? Nous ne sommes pas conçus avec de l'argent dans le sein de notre mère ! »

Histoire d'une dispute.

Un jour au village, les vieux s'étaient réunis autour du brasier ; des jeunes gens y étaient aussi. Eux, les anciens, remirent sur le tapis la vieille querelle au sujet du léopard.

Un gamin qui se trouvait parmi eux s'exclama : « Le léopard ! je ne l'ai pas encore vu depuis que je suis né ! »

Un autre, un ancien, ajouta : « Toi, le léopard, tu ne l'as pas encore vu jusqu'ici ! »

Le gosse : « Non ; je ne l'ai jamais vu ; je ne sais pas comment il est ! Le jour où je le vois, je l'abats d'un coup de feu. »

L'ancien : « Toi, tu tireras dessus ? »

L'enfant : « Je l'abattrai. »

L'ancien : « Inutile de discuter ! N'importe ! Toi, pauvre, tu tuerais le léopard ! »

Lorsqu'ils parlaient ainsi, on était en plein midi. Mais le soleil commença à décliner ; Le gamin qui s'était disputé au sujet du léopard saisit son fusil et son coutelas : « Allons, se dit-il, je m'en vais à la palmeraie. »

Il y alla. Arrivé près d'un palmier, il abandonna son fusil au pied du palmier et grimpa au sommet. Quand soudain il entendit à terre, quelque chose qui faisait du bruit ; il baissa les yeux vers le sol et aperçut un immense léopard, qui était venu là où il avait laissé son fusil. Il fut saisi d'une peur atroce, perché sur son palmier... Enfin le léopard s'éloigna. Le gamin descendit, prit son fusil et remonta au village.

Yandi mbuta yuna nde : Nga keti tedi ngo e?

Yandi nde : Yina yinene k'itedi yo ko. Kumpi nkele usidi ga ntoto, mono muna zulu ba. Nga bwe widi nta yo?

Yandi mbuta nde : Mwene, mpaka ma zisa! Ka nge widi, yta ukuta! Bu si nki k'utele yo ko?

I buna mbuta unungini kwandi.

Nkenda u muntu mwimi.

Muna gata mukese bana bakento bole, bakwendanga ku maya ma madioko.

Kilumbu kimosi bu bele ku maya, mu vuza madioko ; bavuzidi madioko, masukidi.

Bazengele bikosia, bisukidi, balongele ga bileku. Umosi uyitidi nata, utekele ku ntwala. Kansi bu kakwisanga muna nzila, umonene ye kibuka ki Bambata, eba banlombele madioko bu basa : E mwana nkento, utugana madioko!

Kansi yandi katondele gana ko. Bau bamvutwele bo : Ka diambu ko ; wenda kwaku!

I buna mwana nkento ulutidi kwandi. Bau Bambata balutidi diaka. Kansi bayisi wanana diaka ye mwana nkento unkaka, usidi ku manima. Bau banlombele diaká nde : Mama mwana nkento, utugana dioko!

Yandi ubavutwele : Nza lwisa, lusi yedika kwandi. Yandi utudidi kileku. Bau bayelekele madioko. Masukidi. Ubayuwele nde : Nga mafwene kwani?

Bau bavutwele : Mafwene, mama mwana nkento!

Yandi ubavutwele diaka : Luyika kweno!

Bau bayikidi madioko. I buna mwana nkento unete kileku kiandi ki madioko, ulende mwana nkento unkaka, uyitidi ku ntwala. Bu batudidi kuna kibidi, mwana nkento yuna uyitidi ku ntwala, bu kazolele tula kileku kiandi, kansi kileku kisi-minini ga ntu. Yandi uyadidi bidilu.

Yuna unkaka bu kayindula nde : Ngatu mono mpi i bwa bobo! Kansi utubidi kileku kiandi ; madioko mandi mabwidi.

Cet ancien lui demanda : « Alors, as-tu tué le léopard ? »

Lui de répondre : « Cet énorme léopard, je n'ai pas tiré dessus ; mon fichu fusil était resté par terre, et moi j'étais au sommet du palmier... Alors, comment voulez-vous que je l'abatte ? »

L'ancien répliqua : « Tu vois, la difficulté reste. La querelle n'est pas encore tranchée. Mais je t'ai entendu dire que tu le tuerais ; alors pourquoi ne l'as-tu pas tué ? »

Ainsi donc, l'ancien avait raison.

Une personne avare.

Il y avait dans un village deux jeunes filles, qui allaient fréquemment aux champs de manioc.

Un jour elles se rendirent aux champs pour enlever du manioc ; elles le récoltèrent ; c'était fini !

Elles coupèrent les tiges de manioc ; ce travail terminé, elles les déposèrent dans des corbeilles. L'une, la première, prit sa charge et partit en avant. Mais lorsqu'elle arriva sur le chemin, elle rencontra une troupe de Bambata, qui lui demandèrent du manioc en disant : « Jeune femme, donne-nous du manioc ! »

Mais elle ne voulut point en donner. Eux lui répliquèrent ainsi : « Qu'à cela ne tienne, va-t-en ! »

Alors la jeune fille passa outre. Les Bambata poursuivirent leur route. Mais ils rencontrèrent cette fois l'autre jeune fille, qui était restée en arrière. Ils lui demandèrent aussi : « Maman jeune fille, donne-nous du manioc. »

Elle leur répondit : « Venez, venez-en manger. » Elle déposa sa corbeille. Ils en goûtèrent d'abord, puis en mangèrent. Quand ils eurent fini, elle leur demanda : « Alors, en avez-vous eu assez ? »

Eux répondirent : « Oui, cela suffit, maman jeune fille. »

Elle reprit néanmoins : « Mangez-en encore ! »

Ils prirent un supplément de manioc. Alors la jeune fille emporta sa corbeille de manioc, suivit l'autre femme, qui était partie en avant. Lorsqu'elles arrivèrent à l'endroit du rouissage, la femme qui avait précédé, voulut déposer sa corbeille, mais la corbeille resta fixée à sa tête. Elle se mit à pleurer.

L'autre pensa : « Peut-être moi aussi, j'aurai le même sort ! » Mais elle lança sa corbeille : son manioc tomba.

Yuna unkaka kileku ka kikatuka ko ga ntu ye madioko.
Yandi dila kadila, ubongele nkunga nde :

Beno luyituka kweno, mbari Nkenge yay'e!
Sinda dimenene ga ntu e! Ngina mpangi yaya!
Madioko bandomba! O, o, o! O, o, o! Mono bwimi bwingi!
I buna udididi-udididi ; ufwidi mu diambu di bwimi bwandi.

Nkenda na nsesa ye mwana nkasi.

Mwana nkasi bu katungidi nswa, we yika. Bu kasikamene mene-mene nde : Sa ngyenda, ikokula nswa miamo.

Bu katala untete, utebele ye ngola. Bu kasinsa, banzukumwene kima, bu katombwele nswa, usi lemuka ku gata, bu katelele Na Nsesa nde : Ta, nswa iyikidi mazono, bu ye kokula, na ntudidi untete, na nsinsidi, ngola zitebele. Bu ngolele nswa, banzukumwene kima. Kansi twenda ye nge, mbuta, ngatu ketimbisi!

Yandi ngudi nkasi bu kabongele nkele nde : Si ndolo!

Bu bayenda, bu batula ku nswa, gaga banzukumwene kima : Kansi tuluta ku banda. Bu bayenda, bakokwele nswa, nswa utebele, nswa ntini. Bu batudidi wuna miye sukila, utebele diaka ye gana yanga. Bu basimba, balakumwene diaka bima. Bu besi lemuka ye ku gata, bafongele. Na batukisa ngola, zibilamene nde : Na Nsesa, bonga ngola, olamba!

Bu kalambidi ngola, mwana nkasi bu katelwele nde : Ngwa nkasi, ngola ziyidi. Nza wisa; tudia!

Na Nsesa, bu kesele, bu kayala kudia, Na Nsesa bwidi, panga si kapanga nde : kivumu ye ntu. Ba bakala gana nde : Lubonga lukobi lwani ; lulanda fimanga, ngatu nkisi mu masa kele!

Quant à la première, ni la corbeille ne s'enlevait de sa tête, ni son manioc. Elle pleura, pleura et commença une plainte :

« Vous vous étonnez, vous autres, de moi, la pauvre Nkenge, hélas ! Une plante a germé sur ma tête, hélas ! pauvre que je suis ! On m'a demandé du manioc, oh, oh, oh, oh ! Et moi j'ai été trop avare... » Alors elle pleura, pleura... Elle mourut à cause de son avarice.

L'Oncle et le Neveu.

Le neveu se fabriqua des nasses et les plaça dans la rivière. S'étant levé de bon matin, il partit relever ses nasses. La première qu'il aperçut était pleine de « *ngola* ». Tandis qu'il essayait de la soulever, on lui jeta quelque chose à la figure. La nasse remontée, il courut jusqu'au village et raconta son aventure à Ta Nzeza : « Père, lui dit-il, j'avais placé des nasses, Or ce matin, tandis que j'essayais d'en remonter la première qui était pleine de « *ngola* », on m'a jeté quelque chose à la tête. Viens avec moi, chef, peut-être est-ce une bête ? »

L'oncle prit son fusil : « Allons voir », dit-il.

Ils s'en allèrent et arrivèrent près de la nasse, à l'endroit où l'on avait jeté l'objet, mais ils descendirent la rivière. La première nasse qu'ils remontèrent était pleine à craquer. Quand ils parvinrent à la dernière, celle-ci était également remplie, or, tandis qu'ils la retiraient, on leur jeta quelque chose à la tête. Ils regagnèrent précipitamment le village. S'étant assis, ils vidèrent les « *ngola* », ceux-ci pullulaient ! « Na Nzeza, prends-les « *ngola* », prépare-les. »

Les *ngola* cuits à point, le neveu les retira du feu : « Mon oncle, les « *ngola* » sont prêts, mangeons-les ! »

Na Nzeza venait à peine de commencer à en goûter, qu'il tomba à la renverse, se tordant de douleur, le ventre et la tête lui faisaient horriblement mal ! « Prenez le « *lukobi* » (1), gémit-il, cherchez l'auteur du mauvais sort, peut-être y avait-il des fétiches dans la rivière ! »

(1) « *lukobi* » = « boîte » où l'on conserve les amulettes ou les reliques des ancêtres, etc.

Bu balende nde : Nkisi miole. Lososi banganga babuka !

Nganga imosi iyisidi, ibukidi nde : Si lusamuna imosi !

Yani buna na basa, Na Nsesa si mvumbi. Bantu yituka si bayituka. Nde : Di diambu keti ge ditukidi ?

Nde : Bu sa na bu kikele bambuta ! Nga wo si ngola zibila-mene ! Bu nde mwana nkasi bela si kabela diaka.

Bambuta nga bayituka nde : Wo ! Dia diambu dio ku Mputu ditukidi e ?

Babaka nde : Dio ngutu di die difwididi magata ! Nga mindele ka tumwene ko, si tumona !

L'on chercha l'auteur du sortilège. « Il y avait deux fétiches », fut-il répondu. » — « Allez chercher les féticheurs, qu'ils viennent ! »

Un féticheur arriva, il le soigna. « Dis seulement le nom d'un fétiche ! » Mais à peine eut-il prononcé des mots, que Na Nzeza expira. Les gens étaient frappés de stupeur. « D'où ce malheur peut-il nous être venu ? » se dirent-ils entre eux. Au temps de nos ancêtres, les « *ngola* » abondaient-ils ainsi ?...

Et voilà que le neveu tomba également malade !

Les vieux se regardaient avec étonnement : « Comment ! Ce malheur ne nous vient-il pas d'Europe ? » D'aucuns ajoutèrent : « Assurément c'est pour ce motif que nos villages meurent ! Ah ! si nous n'avions pas vu les Blancs ! Hélas ! nous les avons vus ! »

Nkenda u matebo.

Yakala ukwele nkento ani. Ba bole be tunga gata diau. Yakala nde : E nkento, usala, mono kita iko kiti. Ku banda, iko teki mungwa !

Bu kele, nkento usidi yani kaka ; Bu kasa nde : Sa iyinika madioko ku masa !

Yakala uyenda ku kita. Bilumbu biffinamene, sa kesa. Nkento bongele kileku ; uyinika madioko kuna masa. Tombokele kuna gata. Bilumbu bitatu bilutidi, ki kiya kaye teta. Tetele-tetele ; masukidi, longele gana kileku. Ga kanata kileku, kalendele kio ko. Wudikila ku ntandu nkoko, muntu wisi viki bingwangwa. Bu kaywele nde : Na una kuna ntandu nkoko ?

Yandi nde : Mono !

Nde : Nda twiki kileku ki, mama ! Ikugana madioko.

Yandi nde : Mbo kwamo !

Nde : Ki kileku ukutwika ; ikugana dioko, usa kintuta kiaku.

Bu kesele, solele madioko kumi, bu kangene.

Bu katombokele ku gata, tudidi kileku, kutwele nzo, bongele kisu ye mwisu, tutidi bikedi, bisukidi. Kuma kuyididi, bu kaleka.

Kansi yu kagana madioko, yandi kazaya ko yo muntu tebo !

Tebo ko kayenda, go nkokila bu kabokele nde : Nkwa kintuta, nkwa kintuta, nkwa ntongo, mono k'ibaka ko, lelo mbakidi !

Go bakala ga nlambu wuna, nde : Luwete, yo ubokila keti nani ?

HISTOIRE DE REVENANTS

Les Revenants.

Un homme et la femme qu'il avait épousée, construisirent tous deux leur village. L'homme dit un jour : « Femme ! moi je pars faire du négoce. Je vais dans le Bas-pays vendre du sel ! »

Et il partit, laissant son épouse seule. Celle-ci se dit : « Je vais rouir mon manioc au ruisseau ! »

L'homme était parti pour son commerce depuis longtemps. Le jour de son retour approchait. La femme prit son panier, elle déposa son manioc dans l'eau pour le rouissage et remonta chez elle. Trois jours s'écoulèrent, le quatrième, elle s'en fut l'éplucher. Elle éplucha longtemps ; ce travail fini, elle rangea les carottes dans le panier. Mais elle ne parvint pas à le soulever. Soudain elle entendit en amont comme le bruit de quelqu'un qui pêchait de petits poissons. Elle cria : « Qui se trouve là-bas, en amont du ruisseau ? »

— C'est moi, répondit une voix.

— Viens soulever mon panier, ma chère, je te donnerai du manioc.

L'autre refusa.

La femme insista : « Ce panier, aide-moi à le mettre sur mon dos, je te donnerai du manioc pour que tu puisses en broyer ! »

L'interpellée arriva. La femme choisit dix carottes et les lui donna.

Arrivée au village, elle déposa le panier, ouvrit sa case, prit le mortier et le pilon et broya les carottes. Elle termina au déclin du jour, puis elle s'endormit. Mais elle ignorait que celle à qui elle avait donné du manioc était un revenant !

Le revenant s'en était donc retourné chez lui. Le soir il cria :

« Celui qui a besoin de manioc (*bis*).

» Celui qui a besoin de verrat (*bis*). (Les revenants appellent la chair humaine : « verrat »).

» Ah ! Je ne la prenais pas ! Maintenant je l'ai prise ! »

Tous les revenants qui hantaient cette région se dirent : « Ecoutez, qui donc nous appelle ? »

Bakulu bawidi kutana kima ki matebo, besele ku kuna mpangi au? Bu kabatelele nsangu nde : Mono bu ngyele, ngye viki binsiedi, ngwa muntu si ukuntela mbila nde : Mwana nkento, nsa wisa, untwika madioko! Nda, ikugana madioko. Bu ngyele, nkwikidi kileku, bu kangene madioko makumi. Kansi gata diandi, yani mosi kena. Yani yakala uyenda kukita.

Bau bampangi nde : Ka diambu ko!

Bu bawidi kuta ye nkonko ye mondo ye ngongi ye matampala, bu bayisa-bayisa, yani tekele ku ntwala. Bu batula ku fula gata, nkunga babongele nde : Ku kimvwa-mvwa, ku kimvwa-mvwa, ngeye untwika kileku, e luta kwamo kani nduta!

Yani mwana nkento ku nzo tita si katita. Bakidi nti minene, uwidi sikila mu kielo, kiafulu kikitukidi kekete. Bau basinsa, ba balendele kio ko. Kuna bu kukiele, ba yonso babulumukini ntinu nde : Mbasi kwani tusi kubumbila!

Kuma bu kukia, ga nkokila besi vutuka. Yani widi kankala nzo, kawudikila ku mwelo, gota kaka kugota! Tita si katita nde : Wete, yakala uyenda kita, nde kesi. A mono ku gonda bangonda. Bu kakwisa, keti na usi yula?

Matebo bakinini baziungidi nzo ; nsusu zikokwele, bamwan-gene diaka, nde : Mbasi kwani, unu ugulukidi, mazono tusi tuguluka, unu mweni diaka gulukidi kwaku!

Bavutukisi kuna gata diau.

Yakala, mu lumbu ki, wisidi. Yandi nkento nsangu si katela ku yakala, nde : Mono ku isala, mono sa iyinika madioko, ye yenda, bu iyinika madioko, i mono ngisidi. Bilumbu bitatu bu biluta, kio kiya ngye teta, kani we inata ntete, k'ilendele wo ko. Bu iwa ku ntandu nkoko, muntu wisi vulunga. Bu ntelele mbila, mono : Mama mwana nkento, nza wisa, ukuntwika madioko! Yandi nde : Mbo kwamo! Nde : Madioko, nza, untwika, ikugana madioko, dia kintuta. Bu igene madioko makumi, bu kazangikidi kileku ga ntu, ngisidi ye ku gata, bu ibongele mwisu, ye kisu, ntudidi madioko, masukidi. Bu kuma bu kuyila, ngwidikila ku mwelo bantu kabusi vumi. Babongele nkunga nde : Ku kimvwa-mvwa, ku kimvwa-mvwa, ngeye untwika kileku, e luta kwamo kani nduta! Mono ku nzo tita

Tous ces êtres méprisables que sont les revenants se réunirent et se rendirent chez leur compagne. Celle-ci leur rapporta l'événement : « J'étais allée prendre de petits poissons, or voici qu'on m'appelle : « Eh ! femme ! viens, aide-moi à soulever ma charge de manioc ! je t'en donnerai. » Je vais l'aider à soulever le panier, elle me donne dix carottes de manioc... Or, elle est seule au village, son mari est parti faire du commerce!... »

Ses compagnons de s'écrier : « Très bien, cela ! »

Ils rassemblèrent des castagnettes, des tambours, des gongs et d'autres instruments, et ils partirent. L'autre les précédait. Arrivée aux abords du village, elle se mit à chanter : « A Kimvwa-mvwa, à Kimvwa-mvwa, toi, soulève-moi le panier, charge-le moi, je ne fais que passer par ici ! »

La femme tremblait de peur dans sa case. Ayant pris de grosses branches d'arbres, elle les entassa devant la porte, celle-ci était infranchissable ! Les efforts des revenants échouèrent. A l'aurore, tous déguerpirent en vitesse en disant : « Demain, bien sûr, nous viendrons régler ton affaire ! »

La nuit suivante, ils revinrent à la charge. La femme avait barricadé sa case, elle les entendit s'acharner sur le seuil. Elle tremblait de peur : « Hélas ! mon mari est parti faire du commerce... Qu'il revienne vite... certainement ils me tueront... Quand il reviendra, qui ira-t-il interroger ? »

Les revenants en dansant entourèrent la maison. Le coq chanta. Ils s'éloignèrent une fois de plus en criant : « C'est pour demain, aujourd'hui tu as pu échapper ; comme tu as échappé hier ! Te voilà encore sauvée aujourd'hui ! » Ils regagnèrent leurs repaires.

Ce jour-là le mari rentra. La femme lui narra son aventure. « J'étais restée ici, dit-elle, je suis alors allée rouir mon manioc. Quand je l'ai déposé au fond de l'eau, je reviens ici. Après trois jours, le quatrième donc, je pars pour l'éplucher, je prends avec moi un panier, mais je ne peux le soulever. J'entends soudain en amont du ruisseau, le bruit de quelqu'un qui agite l'eau. J'appelle : « Eh ! femme ! aide-moi à charger le manioc ! » D'abord elle refuse ! J'insiste en lui disant : « Je te donnerai dix carottes pour que tu puisses les broyer. » Je les lui donne et, après qu'elle a déposé le panier sur la tête, je prends le chemin du village. Je prends le mortier et le pilon et je broie mon manioc. Or, à la tombée de la nuit, voici que j'entends à la porte des hommes qui font un vacarme effroyable. Ils chan-

sı itita. Nsusu zikokele, babunlunkini ntinu nde : Mbasi kwani, go k'ufudidi ko. Kuma bu kukia, kuyididi. Mono widi kankala nzo. Go mpimpa besele diaka, bayimbidi nkunga wo bayimbilã. Nsusu zikokele, bele.

Yandi yakala nde : Ka diambu ko.

Bu kawidi gala mbasa ye mansongo, uwidi yika mpambu za kulu, yo bakwisila. Sisidi, balele.

Bau besele diaka mu kuyimbila nkunga. Yakala somene nkele, sisi makela kumi ye tanu; go binga muna mpambu bakwisilã. Baluta-baluta-baluta ko gata, baziungidi nzo.

Yandi nde : Unu kwani, keti kwe lulemukina, go ka lusukidi ko!

Bau bu basa nde : E, e, e!

Bakwenda mu mpambu yi, nsaku zilwele, bwidi ga ntoto. Muntu bu kalemuka, nsaku zilwele. Ba kulu bawidi lwala nsaku nkutu ye mansongo, bawidi fwa, kani kima kiguluka!

Yakala utombokele ku gata. Ubongele bima biani. Bele kwau gata dinkaka. Nzo basidi yoka.

Ngangu zi Nkono ye Ngangu zi Zala.

Nkento mosi ubutudi bana bandi ba bole : Ngangu zi Nkono, mbuta; Ngangu zi Zala, nleke. Yo nleke, bilumbu bia kulu, kiseya-kiseya mbut'andi!

Bu bakwelele bakento, ba bole lumbu kimosi.

taient : « A Kimvwa-mvwa, à Kimvwa-mvwa, toi, soulève-moi le panier, charge-le moi, je ne fais que passer par ici. »

» A l'intérieur, j'étais saisie de frayeur. Au chant du coq ils ont déguerpi en me criant : « A demain ! Aujourd'hui tu n'es pas encore morte ! » La journée se passe, je barricade la maison. Ils sont revenus la nuit en chantant leur chant de la veille. Au chant du coq, ils sont partis ! »

Le mari de répondre : « Qu'à cela ne tienne, on verra ! »

Après avoir coupé des lattes de palme et des baguettes pointues, il s'en fut poser des pièges dans tous les carrefours par où les revenants avaient coutume de marcher. Puis ils allèrent se coucher.

Les revenants revinrent de nouveau en chantant leur complainte. L'homme chargea son fusil de quinze ballettes et courut les attendre au carrefour par où ils passaient. Ce fut un défilé interminable jusqu'au village ! Ils entourèrent la case. La femme leur cria : « Par où allez-vous vous enfuir aujourd'hui ? Vous êtes tous des hommes finis ! »

Tous en chœur : « Non, non, non ! »

Ils se dirigèrent vers le carrefour où ils se blessèrent aux pieux. Ils tombèrent par terre. Quiconque s'échappait se blessait aux pointes et aux épines. Ils moururent. Aucun d'eux n'échappa !

L'homme revint au village. Il prit tous ses biens. Ils allèrent habiter ailleurs ; quant à leur case, ils l'incendièrent !

NOTE. — Revenants : en réalité, ce mot ne traduit pas exactement le terme kikongo « *tebo* » qui, dans l'idée des indigènes, est une espèce d'esprit malfaisant, dont la forêt est l'habitable préféré. C'est le soir surtout qu'il attend sa victime, aussi, jamais un Noir ne s'aventurera seul dans la forêt, une fois l'obscurité venue. Ces revenants, qui peuvent être mâle ou femelle, sont anthropophages !

Ngangu zi Zala et Ngangu zi Nkono.

Une femme mit au monde deux enfants : Ngangu zi Nkono, l'aîné, et Ngangu zi Zala, le cadet. Le cadet tous les jours se moquait de son aîné.

Tous deux prirent femme le même jour.

Nkento andi, bu kalambidi luku, yandi Ngangu zi Zala : Nkento amo lambidi luku, makaya nkatu, sa ngyenda, igala mbasa, isila keti madioko !

Bu kagadidi nkama mbasa ye lubasa lumosi, bu kaye kotila ku mfinda. Bu kasila madioko mandi, bu masuka nde : Sa ivutuka kwamo !

Bu kavutuka, ye ga mpambu nzila gena nzila tatu, besi wanana ye Kinunu. Yandi nde : Mbote, yaya !

Yandi Kinunu bu katambulwele : Mbote, yaya !

Bu kanywele nde : Ketu kwe utukididi ?

Nde : Buwa isi gedi.

Yandi Kinunu diaka bu kaywele nde : Ketu kwe utukididi ?

Yandi muntu : Madioko mamu isi sila.

Bu kansidi nde : mbote, yaya, Kinunu tondele kenda kwandi. Kansi yuna muntu nde : Kaba buwa !

Kinunu : Mono k'ikuzeye ku utukididi ko, nde mono ikaba buwa, mbo kwamo ya ! K'ikaba kwamo ko.

Yani muntu nde : Kaba kaka.

Nde Mono bu ikaba buwa, nge kilumbu ukwisi yiki madioko, go ubakidi mpuku, keti nga tukabana ?

Yandi muntu nde : Inga ! Ka konso kima kikwisa yamo, kaba ikaba !

Kinunu nde : Ka diambu ko !

Bu katudidi buwa, bu bakabene, yuna makumole ye tanu, yuna makumole ye tanu ; gasidi luwa lwa lumosi. Kinunu nde : Mono mwidi buwa bwamo, ibaka lu lusidi lwa lumosi.

Yandi muntu nde : Ve ! Kaba !

Kinunu bu kabongele luwa lwa lumosi lusidi, bu kakabidi. Yuna lweka lu mungingi ye nsala, yuna lweka lu mungingi ye nsala, nde : Nda wenda mbote, yaya !

Kinunu nde : Nda wenda diaka mbote !

Bu besele, bu bagambene. Kinunu wele nzil'andi, muntu wele diaka mu nzil'andi. Kuma bu kukia, Kinunu nde : Bubu k'ikwenda ko mu diambu mbasi kio kakwisi yiki. Buna mbasi ki kilanda nga si ikwenda !

Yandi muntu bu kesele, bu kesi yiki ntambu miandi. Bu kavutuka nkokila, bu kasamuna ku nkento andi nde : Ntambu mingi ngikidi, kansi mbasi ndolo, beto bole ; nata kileku ye nyende.

Un jour que la femme de Ngangu zi Zala préparait du manioc, celui-ci songea : « Ma femme prépare du manioc, mais je n'ai point de « makaya », j'irai couper des lattes de palme, pour y fixer le manioc. »

Il coupa cent et une lattes de palme, puis, étant entré dans la forêt, il y fixa le manioc comme appât. Ce travail terminé, il se dit : « Je retourne chez moi. »

Près d'un carrefour, où se croisent trois sentiers, il rencontra Kinunu : « Bonjour, vieux camarade ! »

« Bonjour, camarade », reprit Kinunu. Puis l'homme continua : « D'où sors-tu ? »

— Je suis allé cueillir des champignons ! »

Kinunu, à son tour, lui fit la même question : « Et toi, d'où sors-tu ? »

— Je suis allé fixer du manioc à mes pièges, dit l'homme.

Ils se dirent au revoir. Mais comme Kinunu se disposait à partir, l'homme le retint : « Partage tes champignons ! »

« Je ne sais pas d'où tu sors ! répliqua Kinunu ; quant à partager mes champignons, zut !... je ne les partage pas ! »

Mais l'homme insista : « Partage donc ! »

— Je partagerai les champignons, mais à la condition qu'au jour où tu viendras relever tes pièges à manioc, tu partages également avec moi toutes les soiris que tu auras prises ! »

— Oui, dit son interlocuteur, tout ce qui m'écherra, je le partagerai avec toi !

— Fort bien, conclut Kinunu.

Celui-ci déposa les champignons, ils se les partagèrent, chacun en reçut vingt-cinq, mais il en restait un : « Ces champignons sont à moi, je prends donc celui qui reste... »

L'homme s'opposa en disant : « Partage seulement ! »

Kinunu prit alors le champignon et le partagea, chacun reçut un morceau de la tige et un morceau de la tête. Puis, s'étant salués, ils se séparèrent. Ils allèrent chacun par leur chemin.

Le lendemain matin, Kinunu se dit : « Aujourd'hui je ne me promène pas, car demain l'homme aux pièges viendra les relever. Le jour suivant, je me promènerai ! »

Cet homme qui avait fixé les pièges revint le soir en sa cabane. Il s'adressa à sa femme : « J'ai placé beaucoup de pièges... aussi demain, nous irons ensemble, emporte avec toi un panier et une corbeille. »

Kuma bu kukia, nkento andi bu kanete kileku ye nyende, bu besele ku mfinda, besi kokula ntambu, kileku kizadidi, nyende uzadidi. Bu bavutukisi mu batukididi. Bu batudidi go mpambu gena nzila ntatu, Kinunu nde : E Yaya, ngitidi kwamo gaga !

Yandi nde : Ka diambu ko, ndweke !

Bu besele, bu batudidi mpuku, bu bakabidi mpuku, yuna makumatanu, yuna makumatanu. Gasidi mpuku yamosi nde : Si kaba yina yisidi. Bu bazengele yina mpuku yekuna ntu, yuna lweka, yuna lweka. Mpuku zisukidi nde : Si nda kaba muntu !

Muntu nde : Mbó kwamo, k'ikaba ko. Bi tusila mpaka, mpuku, nde nga keti muntu tusila mpaka? K'ikaba ko.

Kinunu nde : Nkento zenga kaka tukunzenga !

Muntu, bu kakionene mbele muna baya nde : Baka, usekisa, ozenga nkento.

Kinunu bu kabakidi mbele, bu kasekese. Yani muntu nde : Sa ukunkingi go, nyenda kuna gata, yabonga kinsu, tutambila menga ; nga bu ka tusosa kinsu ko, menga nga keti mafwa mpamba ?

Yandi Kinunu nde : Ka diambu ko, nda lemuka !

Bu kele kuna gata kukala mbuta, Ngangu zi Nkono. Nde : Yaya, madioko mamó ye sila, bu masukidi, tondele ivutuka kwamo kuna gata, kansi ngisa nzila ga mpambu, gena nzila zitatu, isi wana Kinunu. Bu kangene mbote, nde : Mbote yaya ! Mono : Mbote, yaya ! Abu iywele nde : Keti kwe utukidi? Yandi diaka bu unywele nde : Keti kwe utukidi? Mono : Madioko mamó isi sila. Kinunu nde : Buwa isi gela. Abu kansi mono bu insidi nde : Kaba buwa. Kinunu nde : Mbo kwamo, k'ikaba ko. Nge k'izeye ku utukidi ko. Keti ikabila buwa? Mono mu mpaka. Yandi Kinunu : Ka diambu ko, mono bu ikaba buwa, nda nga ngeye kilumbu uyika ntambu, mpuku ubaka, keti kabana ubakana? Mono nde : Inga ! Ka konso kima kikala yamo, kaba ikaba. Kinunu nde : Ka diambu ko. Bu tukabene buwa, yandi makumole ye tanu, mono makumole ye tanu. Gasidi luwa lumosi. Kinunu nde : Mono iwidi bó, ibonga lu lusidi. Kansi mono nde : Kaba ! Bu tubudidi ga kati, yani lweka lu mungingi ye nsala, mono lweka lu mungingi ye nsala. Bu tugambene nde : Nda wenda yaya ! A bu kawa mono, bu isi kokula ntambu, twisi monana diaka ye yani Kinunu. Kinunu bu kambwene nde : E yaya, ngitidi kwamo. Mono nde : Ka diambu ko, yaya, ndweke ! Bu tududidi mpuku ga ntoto. Yani

Au lever du jour, la femme prit son panier et sa corbeille. Ils allèrent dans la forêt et relevèrent les pièges. Panier et corbeille furent bientôt remplis ! Ils retournèrent d'où ils étaient venus. Mais quand ils approchèrent du croisement des trois sentiers, Kinunu les interpella : « Eh ! mon cher ! je suis arrivé ici avant toi ! »

— Fort bien, j'arrive !

— Ils arrivèrent et déposèrent les souris qu'ils se partagèrent. Chacun en prit cinquante. Il en resta une : « Partage celle qui reste ! » Ils coupèrent cette souris en deux, chacun d'en prendre un morceau. Cela fait, Kinunu ricana : « Partage la femme ! »

Mais l'homme refusa. « Nous nous sommes convenus au sujet des souris, pourquoi cherches-tu noise à propos de la femme?... Je ne partage pas. »

— Nous couperons la femme, poursuivit Kinunu.

L'homme, retirant son couteau de la gaine, dit : « Prends, aiguise-le, coupe la femme. » Kinunu prit le couteau, l'aiguisa. Mais alors l'homme intervint : « Attends-moi d'abord, que j'aïlle au village, prendre un récipient. Car si nous ne cherchons pas de récipient, le sang ne coulera-t-il pas en vain ? »

— Qu'à cela ne tienne, répondit Kinunu, dépêche-toi !

Ngangu zi Zala se dirigea vers le village de son aîné, Ngangu zi Nkono : « Frère, écoute. J'avais fixé du manioc au bout de mes pièges. Tandis que je voulais revenir à la maison, je rencontre Kinunu au croisement de trois sentiers. Nous nous souhaitons le bonjour. Je lui demande alors : « D'où sors-tu ? » Il me fait la même question. Je lui réponds : « Je suis allé fixer du manioc. » Kinunu lui me dit : « Je viens de cueillir des » champignons. » Alors je lui demande de vouloir les partager. Kinunu commence par refuser : « Je ne sais pas d'où tu viens, me dit-il, partagerai-je mes champignons ? » Comme j'insistais, il cède. « Je partage mes champignons, mais quand tu iras relever tes pièges, tu partageras avec moi les souris capturées ? ». « D'accord, dis-je, tout ce que je prendrai, je le partagerai avec toi. » Nous partageons alors les champignons, chacun de nous en reçoit vingt-cinq. Comme il en restait un, Kinunu veut le garder pour lui tout seul. Je m'y oppose : « Partage », dis-je. Nous le coupons en deux et chacun de nous reçoit la moitié de la tige et la moitié de la tête. Sur ce, nous nous séparons. Or, tandis qu'aujourd'hui, j'allais relever mes pièges, je rencontre de nouveau Kinunu. Dès qu'il m'aperçoit, il crie : « Je t'ai précédé ! » Je lui réponds : « J'arrive ! » Nous

makumatanu, mono makumatanu. Gasidi mpuku mosi, nde : Zenga yina isidi. Kansi mpuku tukabidi, zisukidi, nkento amo usidi. Yandi nde : Tukaba. Kansi mono k'itondele ko. Kansi yandi diaka mpaka kasa, bu ingene mbele nde : Baka, uzenga nge mosi. Mono bu ingunini nde : Kinga, ye bonga kinsu kuna gata, tutambila menga. Kansi, yaya, keti bwe isa? Mwana ngani keti tondele bazenga? Untela, keti bwe ikwa sa, nkento amo kaguluka.

Ngangu zi Nkono nde : Nge nleke, useya mono mbuta, keti itela mambu?

Yandi nde : Yaya, untela mono, nleke!

Mbuta nde : Ka diambu ko. Bonga ntongo usi twadi.

Bu kabwila ntongo, bu kesi twadi ku mbuta. Yandi mbuta nde : Yo ngulu keti nkatu idia? Nda bonga kiasi, usi twadi!

Yandi nleke usi twadi. Nde : Bu ukwenda, dia utudidi gana kena, dia uwidi mbila zatatu. Go widi nde : Ngangu zi zala! Ngangu zi zala! Ngeye nde : Kongo! Mono nde : Mama sisi ku gata, keti kaziamina, dia nkanda Kinunu!

Yandi nleke ku kayendila, bu kasadidi honso butumini mbut'andi! Yandi Kinunu ga gakele, yungumukini nde : Wa ku londi, keti nki bina?

Muntu nde : Ka kima ko! Nda sekisa mbele!

Bu kaniekene diaka, ga bena nde : Ngangu zi Zala! Ngangu zi Zala! Mama sisi ku gata, keti kaziamina, dia nkanda Kinunu! Nde widi bu kalemokene, bu kasidi geta mbele ye mpuku. Yandi muntu nde : Lulanda mu mu kwenda Kinunu, unu zenga tukunzenga! Nkanda andi, mama tuzikila go!

Kinunu yandi lemokene kwandi.

Bu batomboketele ku gata, bu banatisa ngwa, nkinsi kakinisa. Bu kadikidi diaka mbut'andi nde : Mu diambu ku lufwa tugulukidi ye nkento amo!

déposons les souris à terre, il en prend cinquante et moi cinquante ! Il en reste une, nous la coupons en deux. Les souris partagées, restait ma femme. « Partageons-la », dit-il. Mais moi je refuse. Il me cherche querelle. Je lui tends alors mon couteau : « Prends, coupe toi-même ! » Mais j'ajoute aussitôt, pour le tromper : « Attends que j'aie pris un vase au village » pour que nous puissions recueillir le sang !... » Mais frère, que faire ?... Peux-tu souffrir qu'on égorge une innocente ? Dis-moi... Que faire pour sauver ma femme ?... »

Ngangu zi Nkono de répondre : « Toi le cadet, tu t'es toujours moqué de moi, ton aîné... Te tireras-tu maintenant d'embaras ? »

— Frère, supplia l'autre, tire-moi d'embaras, moi, ton cadet !

L'aîné reprit : « C'est bien... mais prends un verat, apporte-le. »

Il prit un verat et l'apporta à son aîné. Ce dernier dit encore : « Ce porc, le prendrais-tu tout seul ? Va donc prendre un régime de noix de palme, apporte-le. »

Le cadet s'exécuta. Puis l'aîné parla : « Va, quand tu seras arrivé où il est, tu entendras trois appels. A ces mots : Ngangu zi Zala, Ngangu zi Zala, tu répondras : « Me voici. » Puis je reprendrai : Mère est restée au village, pour l'ensevelir, n'employerions-nous pas la peau de Kinunu ? »

Arrivé là, le cadet fit ce que son aîné lui avait commandé. Quand il fut près de Kinunu, celui-ci tournait la tête de tous côtés avec inquiétude. « Ecoute... sur la colline, que se passe-t-il ? »

L'homme répliqua : « Allons, il n'y a rien, aiguise le couteau ! »

L'aîné se rapprochait d'eux en criant : « Ngangu zi Zala, Ngangu zi Zala ! Mère est restée au village... Pour l'ensevelir, n'employerions-nous pas la peau de Kinunu ? » Sur ce, Kinunu prit la fuite, après avoir jeté souris et couteau. L'homme de dire : « Suivons Kinunu, aujourd'hui nous le couperons ! Sa peau, nous l'employerons pour ensevelir notre mère ! »

Mais Kinunu était déjà loin !

Ils remontèrent au village. Ils y ramenèrent la femme et dansèrent une danse de fête. Le cadet donna encore à manger à son aîné : « Tu m'as, lui disait-il, sauvé de la mort, moi et ma femme ! »

Ngangu zi Zala : Celui qui est plein d'esprit.

Ngangu zi Nkono : Celui qui a très peu d'esprit.

Kinunu : (littéralement : le tout vieux). Ici, c'était un spectre.

Kingana ki nsongi nsamba.

Muna gata mukala bantu bole, balwasa malufu, ba bole babutuka ngudi mosi. Kilumbu kimosi batwalana nde, tufuka maba meto.

Bele kuna vwoka, bafukidi-bafukidi maba, bafukidi nkama zole. Batombokele kwau. Kuma kukiele. Yumosi nde : Twenda, tuzenga miengi mieto.

Bele kwau. Bazengele miengi, misukidi. Bakutidi miengi fulu kimosi. Batombokele kwau. Balele, kuma mpi kukiele. Bele mu kutumbika maba; bilumbu bia kulu i buna diaka mu kwendanga, i meme, i nkokila ! Miengi, buwu buwidi mena. Bau mu gela bumiengi.

Kilumbu kimosi, tebo mu ko lenga, bu kamwene bumiengi, buwidi mena, gelele-gelele. Bonge nkunga nde : Sa igela-gela bumiengi bu ya nsongi nsamba. Mu kina mu kena. Bu kakinini-kakinini, vutukisi mu gela buwa. Gelele mafunda masambanu, wele ye kuna gata diandi, didi buwu, busukidi, lele, kuma kukiele, we gela diaka bukaka.

Bilumbu bia kulu, i bwa buna, mu ko gela bumiengi bu nsongi nsamba. Nsongi nsamba vwidi bumiengi bwandi, kagela bo ko. Lumbu muna lumbu, bu kakwenda, bumienge bagelele ! Mu kilumbu kinkaka, bau bavwidi bumiengi bau, balongene nde : Unu, twenda, tunata nkele mieto, tutala keti nani ugela buwu bu beto.

Bu bele, batudidi kuna mfinda, bu basweme, ba bole kifulu kimosi. Ga batala, yandi tebo lweke. Bau, ka ba ka baninguna, ka ba ka bagoga. Yandi tebo wisidi ye lukobi lwandi, bwidi mu kusiba nde : Nsudi muntu kwani. Go bantu bena gogo, lukobi kangama ! Go ka bena bantu ko, lukobi lukutuka ! Sibidi-sibidi, lukobi mu kutuka lwena. Vutukisi ntinu kuna katukididi, wisi vutuka diaka mu siba lukobi; sibidi-sibidi, nkumbu ya kasiba, lukobi mu sabuka luna. Yandi tebo bu kakwenda, mbundu kabakidi yo ko; wisi vutuka mu kugela buwu. Bau bantu batele tebo, tebo fwidi. Bau bantu balemokene ku gata.

Les Tireurs de Malafou (vin de palme).

Dans un village demeuraient deux hommes, ils tiraient le vin de palme. Tous deux étaient nés de la même mère. Un jour ils se dirent : « Allons nettoyer nos palmiers. » Ils se rendirent à l'emplacement d'un ancien village, et nettochèrent deux cents palmiers. Puis ils remontèrent. Le lendemain matin, l'un d'eux dit : « Allons couper les fleurs mâles du palmier ».

Ils coupèrent donc les fleurs mâles et les mirent en un seul tas, puis ils remontèrent. Ils se couchèrent, le jour se leva. Ils s'en furent faire des incisions dans les palmiers. Tous les jours, du matin au soir cette besogne les occupait. Les champignons crûrent sur les fleurs mâles, la cueillette commença.

Ce jour-là le revenant en tour de promenade aperçut les champignons, ils étaient mûrs. Il se mit à les cueillir. Il fredonna une chanson :

« Je cueillerai les champignons de père le tireur de malafou ». Puis il dansa, et quand il eut dansé à satiété, il recommença sa cueillette. Il en cueilla six mille... et regagna son village pour y manger les champignons. Le lendemain, toujours seul, il vint à nouveau en cueillir ! Plusieurs jours de suite, il ne fit que cela, cueillir les champignons du tireur de malafou... Le tireur, lui, qui cependant possédait les champignons n'en cueillait pas. Un jour pourtant, nos deux hommes tinrent conseil : « Aujourd'hui, allons, apportons nos fusils, voyons quel est celui qui cueille ainsi nos champignons. »

Parvenus dans la forêt, ils se cachèrent tous deux au même endroit. Ils virent bientôt venir le revenant. Eux retenaient leur souffle et ne disaient pas un mot. Le revenant vint avec son « loukobi » (boîte contenant un charme et servant à découvrir l'auteur présumé d'un maléfice). Il se mit à l'agiter, tout en disant : Il y a ici une odeur d'homme... S'il y a des hommes, loukobi, reste fermé... s'il n'y a pas d'hommes, ouvre-toi... Il agita frénétiquement la boîte, le loukobi s'ouvrit. Il retourna précipitamment d'où il était venu, pour revenir bientôt agiter à nouveau son « loukobi ». Il l'agita assez longtemps, par quatre fois il l'agita... le loukobi s'ouvrait chaque fois. Mais là où il allait le revenant ne se possédait plus. Il revint encore une fois cueillir les champignons... Alors les hommes déchargèrent leur arme. Le revenant tomba raide mort... et les hommes de courir au village...

Kuma kukiele, balwese maba mau, masukidi, batombokele kwau, bele vwoka dinkaka, balwese maba, bakulumwene nku-lumuna ntete; bidamba biole bakulumuna; bibamba bia bio basidi sweka gana mfuta. Bau batombokele ku gata. Tebo wisi yinga ga baswekele malafu, nwini bibamba bia biole, mene. Tebo kavwidi bu kwenda ko, mu diambu kivumu kitebele ye malafu.

Bau bavwidi malafu mau, besele, ga batala nkalu zinkatu, bau nde : Wo! Malafu keti kwe mele?

Batadi lutambi, ka bamwene lo ko. Ga batala kikokila kibukidi, balende muna kikokila ye gana mfuta, ga kota tebo. Ga batala, tebo dibubamene kuna nsi bikeki. Bau nde : Tuka!

Yandi tebo nde : Lungyambula, nzala imbakidi.

Bau nde : Nza yisi.

Tebo bu kesi tuka, bau balekele nkele. Tebo nde : Lungyambula, ilugana kweno nkutu mpata.

Bau ba mbo kwau. Bagondele tebo, i ba besele kwau. Maba bayambwele, ka balwasa diaka ko.

Kuma kukiele, be vutuka mu kukatula ntumbu miau.

Badidi ndefi nde : Beto fwa tukifwila, ka tulendi lwasa malafu diaka ko.

Kingana ki ngudi ubuta bana bole.

Mazina ma bana, Nkenge ye Luseki.

Kilumbu kimosi ngudi mu kututa luku, mana nde : E mama, makonko meto tukwa te!

Ngudi nde : Ka diambu ko! Nda lwenda, kansi nza lwisi baka luku!

Mbuta nde : E Luseki, nata luku, twenda! Kansi mbuta bu kayindwele nde : Tuganga bibobo, tubandila makonko.

Mbuta bu kakangidi kibobo, bu bele. Bu bele-bele, gata

Le lendemain à l'aube, ils firent des entailles dans leurs palmiers, et ce travail terminé, s'en furent recommencer la même besogne à un autre emplacement d'ancien village. Ils descendirent une première fois deux grandesalebasses de malafou qu'ils prirent soin de dissimuler dans les hautes herbes. Mais tandis qu'ils regagnaient le village, un autre revenant s'amena, repéra l'endroit où ils avaient caché le vin de palme, et... vida les deuxalebasses. Mais après cela le revenant fut incapable de faire un pas, son ventre était rempli de malafou.

Quand nos tireurs revinrent, ils s'aperçurent que leurs récipients étaient vides : « Comment ! où donc est passé notre malafou ? » se demandèrent-ils.

Ils tâchèrent de distinguer une trace de pas, ils ne virent rien. Cependant remarquant une traînée qui se prolongeait dans les herbes, ils se mirent à suivre cette piste qui les conduisit dans la brousse où le revenant venait de pénétrer. Quand ils aperçurent le revenant étendu comme un chien sous un tas de branches de palmiers, ils lui crièrent : « Sors ! »

— Laissez-moi, répondit le revenant, j'ai faim...

— Viens ici, obtempèrent les autres.

Quant le revenant sortit, ces derniers ajustèrent leurs fusils. Le revenant supplia : Laissez-moi, je vous donnerai un « mpata » (cinq francs).

Ils refusèrent. Après avoir tué le revenant, ils s'éloignèrent. Ils abandonnèrent leurs palmiers et ne tirèrent plus le malafou. Le lendemain matin ils revinrent retirer tous leurs récipients, car ils avaient fait ce serment : « Jusqu'au moment de notre mort, nous ne tirerons plus de « malafou ».

L'Histoire d'une mère et de ses deux enfants.

Elles s'appelaient Nkenge et Luseki.

Un jour, tandis que la mère pilait du manioc, l'ainée, Nkenge, dit « Mère, nous allons capturer des sauterelles ! »

La mère répondit : « C'est bien, allez-y, mais d'abord venez prendre du pain de manioc ». L'ainée appela la cadette : « E Luseki, tu porteras le pain..., partons »

Mais avant, elle pensa : « Fabriquons-nous des pièges (sachets) pour prendre les sauterelles. Et l'ainée fabriqua les pièges (sachets), puis les deux sœurs partirent. Elles marchèrent plu-

disidi ntama, bu babwidi mu kubaka makonko. Kansi ga batala, mvula ilombele, kuna nseke bamwene nzo za zole. Bu bakotele kuna, bu bavwende; ba bavwidi nzo au, balweke. Bu kabasidi mbote, bu bavwende fi fioti, yandi ubayuwele mazina, bau si ka bata ko.

Bu balele, kuma bu kukiele, basikamene; ga mene-mene yandi mvwa-nzo andi, gondele nkombo, bu kasidi ku bau nde : Lulamba!

Bu batumini buna, i bau bele ku maba. Bau basidi lambi mbisi.

Bu besele, bu balombele nde : Lutwala mbisi! Bau bu batwese mbisi, bau bamvwa nzo bu basidi nde : Go lutuzeye mazina, buna ludia; go ka lutuzeye mazina ko, ka ludie ko.

Bau bavwidi mbisi au, bu buna, badidi kwau.

Kuma bu kuyididi, balele kwau. Kuma bu kukiele, babonge tukamba, bele ku maba, muntu nzila, muntu nzila.

Kulwasa bu kusukidi, mbuta utudidi ga mpambu. Bu kayuwele nde : Lunkuma, lutidi a?

Yandi nde : Ndutidi!

Yuwele diaka nde : Lungwengu, lutidi a?

Yandi end : Ndutidi!

Yuwele diaka nde : Nkelele mfwa tu nsoni, lutidi a?

Yandi nde : Nkelele mfwa tu nsoni, nde : Ndutidi!

Bu batombokele kwau ku gata bakulu, bu babukwele malafu, bu bayuwele diaka nde : Go lutuzeye mazina, lunwa; go ka lutuzeye mazina ko, ka lunwe ko!

Ga mbasi mene, bu basisidi mbumba nde : Lusa lambi. Bau bele ku maba.

Bau ku basala bu bayindwele nde : Ngeye, Ya Lusaki, ntama yingi twisa. Bu bele, be swama gana mpambu. Ga bawa bau balweke, ga bawudikila nde : Lunkuma lutidi a? Bu bayuwele buna, bau batambulwele nde : Tulutidi!

sieurs heures? Elles étaient déjà bien loin du village, quand elles commencèrent à prendre des sauterelles. Soudain levant les yeux, elles virent de gros nuages noirs s'amonceller là-bas au fond de la brousse. Ayant aperçu deux cases, elles y entrèrent et s'assirent. Les propriétaires ne tardèrent pas à rentrer eux aussi. L'un d'eux dit bonjour aux enfants. Quand ils se furent assis, l'aîné demanda leur nom, mais sa question demeura sans réponse.

Elles passèrent la nuit dans cette case. L'aurore s'étant levée, le propriétaire, après avoir tué une chèvre, leur dit : « Cuisez cela ! »

Cet ordre donné, les revenants, car ces personnages étaient des revenants, gagnèrent leur palmeraie. Les fillettes restèrent pour cuire la viande.

Au retour, un d'eux commanda d'apporter la viande. Les fillettes apportèrent la viande. Puis quelqu'un ajouta : « Si vous connaissez nos noms, mangez-en; si vous les ignorez, n'en mangez pas ! »

Ayant ainsi parlé, les revenants mangèrent la viande.

Le soir venu, on se coucha. Le lendemain matin, ils reprirent leur cerceau pour grimper, et, comme la veille, se rendirent à la palmeraie, chacun alla de son côté. Quand ils eurent tiré le vin, le plus vieux d'entre eux, arrivé au carrefour, cria : « Eh, Lunkumu, arrives-tu ? »

Et Lunkuma de répondre : « J'arrive ».

Il cria encore : « Lungwengu, arrives-tu ? »

Et celui-ci répondit de même : « J'arrive ».

Une troisième fois la voix du vieux s'éleva : « Nkelele tu nsoni; arrives-tu ? » Et Nkelele mfwa tu Nsoni répondit : « J'arrive ».

Ils retournèrent au village. Ayant versé du vin de palme, ils dirent aux fillettes : « Si vous connaissez nos noms, buvez, si vous les ignorez, ne buvez pas. »

Le lendemain matin, les revenants leur donnèrent une boule de manioc : « Faites-la rôtir » dirent-ils. Et ils s'en furent vers la palmeraie.

Restées seules, les fillettes se mirent à réfléchir : « Toi, Luseki, nous sommes venues ici depuis si longtemps ! », pleurnicha la cadette. Toutes deux sortirent et se cachèrent au carrefour. Tandis que les hommes revenaient, elles entendirent la voix de l'ancien : « Lunkuma, arrives-tu ? » A chacun de ses appels, ce fut la même réponse « J'arrive ».

Bau bakala ga mfuta, batukidi, babongele nkunga nde : Nkelele mfwa tu nsoni, mazina maku nzeze mo : Eyu Lungwengo ! Eyu Lunkuma !

Ga batula ga masa, banwini kumosi masa, nkunga uvididi. Batombokokele ku gata. Ba matebo babayuwele nde : Kwe lutukididi ? Bau nde : Ku maya ! Nde : Luvwanda ! Bu bavwende, bu babagene luku, bu bagogele nde : Go lutuzeye mazina, ludia ! Bau bu bavutwele nde : Ka tuzeye kweto mazina ko.

Bilumbu biakulu i buna. Bau bu bayindwele ngangu. Ba matebo bele ku maba. Bau bu be swama gana mfuta ; ga batala batudidi. Yani mbuta yuwele, bonso kayulanga nde : Lunkuma, lutidi a ? Bau nde : Tulutidi !

Bu bayimbidi nkunga, ka wa ka uvidi ye kuna gata, bu bazeye mazina mau.

Bu bawa buna, kiese kingi si bamona, buna bawidi mazina mau. Bu babagene bima bi nkembo, bu babatombwele ku gata.

Yandi ngudi ubamwene, kiese kingi si kamona, bu kagolele tiya mu diambu di bantu bavila, batombokokele.

Kimpa ki ntwidi mbwa.

Muna gata muntu utwilanga mbwa zandi, mazina mau : Ntundu-nsoni, Mbwa-ndombe, Kapakala. Bu ziyelele, kilumbu kina kuma kutomene kia. Ubongele mbwa zandi nde : Sa nyenda ku wela !

Bu kele, bu kagondese mbisi ; kansi bu kagondesanga mbisi, kuma kuydidi. Ga nganga mbwa ku nseke nene kamwene nzila ko. Bu kasosa, nzila kamwene yo ko.

Ga kakwendanga mu kati ki nzanza, umwene kibolo ki nzo,

Alors elles sortirent des hautes herbes qui les avaient dissimulées, et composèrent une chanson : « Nkelele mfwa tu Nsoni, je connais maintenant les noms de tes compagnons; l'un c'est Lunkuma, l'autre Lungwengu ».

Arrivées près du ruisseau, elles burent. Mais aussitôt elles oublièrent la chanson.

A leur retour au village, les revenants les interrogèrent : « D'où venez-vous? » — « Des champs », fut la réponse. — Ils ajoutèrent : « Asseyez-vous! » Quand elles se furent assises, ils présentèrent du manioc en disant : « Si vous connaissez nos noms, mangez; si vous les ignorez, n'en mangez point ». Les deux enfants répliquèrent : « Nous ne connaissons pas vos noms! »

Chaque jour ce fut la même scène. A la fin, elles prirent un peu d'esprit. Quand les revenants se rendirent à la palmeraie, elles se cachèrent dans les hautes herbes. Bientôt elles les virent arriver. Le plus vieux fit sa question habituelle : « Lunkuma, arrives-tu? »

Elles composèrent de nouveau une chanson, mais prirent soin cette fois de ne pas l'oublier.

Aussi quand à leur retour, les revenants les entendirent prononcer leurs noms, furent-ils saisis d'une immense joie. Ils leur donnèrent de magnifiques cadeaux et les laissèrent regagner le village natal.

En les voyant rentrer, leur mère éprouva un grand bonheur, elle fit tirer des salves, parce que ses filles que l'on croyait perdues, étaient retrouvées!

Le Dresseur de chiens.

Dans un village un homme élevait ses chiens. Ceux-ci se nommaient : Ntuntu nsoni, Mbwa-ndombe, Kapakala. Ils étaient devenus grands. Ce jour-là, l'aurore avait lui depuis un bon moment. L'homme prit ses chiens : « Je m'en vais chasser », dit-il.

Il partit et tua du gibier. Mais tandis qu'il était occupé à tuer du gibier, le soir tomba. Alors l'homme aux chiens, dans la grande brousse, ne trouva pas la route; il eut beau chercher, il ne la découvrit pas.

Tandis qu'il errait au milieu des grandes plaines, il vit une

ukotele kuna ye mbwa zandi ye mbisi zi kagondese, umete kuna tamba ye za mbwa. Kazeye ko, eyi ngatu nzo tebo!

Unkwa nzo andi ga kesele, ulungidi tiya, kansi uwidi nsudi. Ga kamona mpi ntu mbisi unengumuka ku tamba, uyukwele kinga, uyinikini tamba, katala muntu ulele ye mbwa, unsamwene nde : E mpangi, nza leka ga ntoto!

Ukulumukini, ulele mu mbela tiya, mbwa ga lweka. Kansi tobo mbundu kabakidi yo ko, ubongele nsonso, usidi ku ziku; ubweke; utombwele; uzolele tompola muntu yu ulele ga ziku ye mbwa zandi. Ga kasongele nsonso, mbwa zifididi ngansi.

Tebo nde : E mbadi, sima mbwa zaku!

Muntu nde : Wo! Nga nge k'usidi diambu ko, za mbwa zifidila ngansi mpamb'e?

Balele diaka fioti, tebo uvumbukidi, mbundu andi yakaka ya; uyokele diaka nsonso ku ziku; nsonso ubweke; utombwele kaniékisa ku muntu, mbwa zifididi diaka ngansi.

Tebo utumini ku nkwa mbwa : Sima mbwa zaku!

Muntu bu kavumbukidi, bu kasimini mbwa, bu balele, kuma kukiele. Tebo nde : Twenda! Go kumbakila makasu! Nde : Sisa mbwa, isa kanga nzo!

Nzo kabididi nsinga. Bu bele; bu kansongele nti makasu nde : Mata, baka makasu!

Tebo usidi sala ga ntoto. We samuna bampangi bandi nde : Lwisa, widi k'ibaka ko, lelo mbakidi!

Bampangi besi kuta bundu ga sina. Imosi lambwele dinu, die baka, yu una mu zulu.

Yandi muntu nde : Makasu mambi!

Tebo uvutwele nde : Baka, baka! K'use biyawala ko!

Bu kabaka-kabaka, imosi ilambwele diaka dinu nde : Kulumuka nswalu-nswalu!

Muntu ubakidi ngangu, bu kamwene mbidi bantu ga sina, si kakulumuka ko. Bau batumisi bisengele, bazenga nti. Bu bayadidi zenga, bayimbila nkunga :

Kenda nti, kenda kulu-kulu, Ta nganga!

maison en ruines; il y entra avec ses chiens et le gibier qu'il avait tué. Il grimpa sur la claie avec les chiens. C'est qu'il ne savait pas au juste si cette maison n'appartenait pas à un « tebo » (spectre).

Le propriétaire de la maison, lorsqu'il arriva, fit du feu, mais il sentit une odeur. Remarquant également une tête de bête qui se remuait sur la claie, il fit flamber une torche d'herbe, aperçut l'homme, endormi avec ses chiens et lui dit : « Eh, camarade, viens te coucher par terre ! »

Le chasseur descendit, se coucha près du feu, ses chiens à son côté. Mais le « tebo », lui n'avait pas saisi cette manière de faire; il prit un clou et le mit dans le feu; le clou rougit, il l'enleva du feu dans le dessein d'en percer l'homme qui dormait près du foyer avec ses chiens. Lorsqu'il montra le clou, les chiens grognèrent. Le spectre s'écria : « Hé, mon ami, retiens tes chiens. » L'homme répliqua : « Ah ça ! Si toi tu n'as rien fait, ces chiens se fâcheraient sans motif sans doute ? »

Ils dormirent encore un peu; le spectre se leva; son cœur ne saisissait pas; il chauffa de nouveau le clou dans le foyer; le clou rougit; il l'enleva pour le rapprocher de l'homme; les chiens se remirent à gronder. Le spectre ordonna au maître des chiens : « Tiens tes chiens ».

L'homme se leva, maintint les chiens. Tous se rendormirent. L'aurore luit. Le spectre dit : « Allons, viens me cueillir des noix de kola ! Laisse donc tes chiens, je fermerai la maison. » Il ferma solidement la maison avec un lien. Ils partirent. Le revenant montra à son hôte le colatier : Monte, dit-il, prends des noix. Le revenant resta à terre. Il alla avertir ses congénères : Venez, déclara-t-il, il paraît que je ne prends jamais rien : aujourd'hui j'ai fait une capture.

Ses camarades vinrent s'assembler en masse au pied de l'arbre. L'un allongea une dent, pour qu'elle allât prendre celui qui était en haut.

L'homme disait : « Ce sont de mauvaises noix ».

Le « tebo » répondit : « Prends, prends donc, ne radote pas ! »

Tandis qu'il cueillait, cueillait, un revenant allongea de nouveau la dent : Descends donc vite, vite !

L'homme comprit, lorsqu'il vit cette troupe d'hommes au pied de l'arbre : il n'eut garde de descendre. Eux envoyèrent chercher des haches pour abattre l'arbre. Lorsqu'ils eurent commencé à couper, ils chantèrent un complet :

Abats l'arbre, abats le tout à fait, Ta Nganga (seigneur
[devin]!

Kingela ka kisiama ko, Ta nganga!

Muntu ubokele mbwa, si katela mbila : E Ntuntu-nsoni !
E Mbwa-ndombe ! E Kapakala ! Lunianguna ! Go ka lunianguna
ko, mono mfwidi !

Bau mu kuzenga nti, mbwa nga ziyungana-ziyungana, nzo
bakenge; ga zitukila nkatu ! Ntuntu-nsoni bu kabeke kibaka,
bu besele ntinu, ku kubokila mfumu au. Na besa, bantu baku-
tidi ga bundu di nfi. Bawa muntu ubokila mu zulu : E Ntuntu-
nsoni ! E Mbwa-ndombe ! E Kapakala ! Mpasi lumwene bu
bazenga nti, bagonda mono !

Ba mbwa bagondele matebo makulu. Muntu bu kakulumu-
kini, bu kabokele mbwa zani nde : Lwisa ! Matebo ma kulu
keti masukidi ?

Bambwa bu besele nde : Basukidi ba bonso ! Kasidi kima ko !

Yandi nde : Mbote ! Bu luwidi, mono nga mfwidi !

Ba mbwa bantelele nde : Di tufididi ngansi masika, yandi
tebo diyokele nsonso, widi kagonda nge ! Beto di tufidila
ngansi !

Kingana ni Nkenge.

Ngudi ubuta bana ba bole; Nsamba mbuta, Nkenge nleke.

Yandi ngudi bu kabakidi ya di nguba. Bu kasenda, yandi
ngudi tumini Nkenge nde : mama, nda untekila masa !

Nkenge bu kabongele nkalu, bu katekele masa, kansi buna
kavitika nkalu muna masa, nkalu mu lala yina !

Yandi Nkenge nde : Ya ! Nki diambu imwene bobo, masa
iteka, nkalu mu kwa dyuka yina !

Nkalu bu iladidi go masa. Yandi nde : E ngwa ! Nkalu ngani
i mama iladidi ga masa ! Bu sa ngyenda kuna mama, sa kan-

L'arbre « kingela » ne résistera pas, Ta Nganga !

L'homme appela ses chiens; il leur cria : « Hé, Ntuntu nsoni, hé Mbwa ndombe, hé Kapakala ! Hâtez-vous. Si vous ne vous dépêchez pas, je suis mort ! »

Et eux coupaient toujours l'arbre, tandis que les chiens tournoyaient, tournoyaient dans la maison : on l'avait fermée ! Aucune issue !

Ntuntu-nseni arracha tout à coup la cloison; alors ils accoururent à toute vitesse, dans la direction où les appelait leur maître. Lorsqu'il arrivèrent, les revenants étaient réunis autour du tronc de l'arbre. Les chiens entendirent l'homme qui appelait en haut : « Ntuntu-nseni, Mbwa ndombe, Kapakala, ne voyez-vous pas qu'ils coupent l'arbre pour me tuer ! »

Les chiens tuèrent tous les revenants. L'homme descendit, rappela ses chiens : « Venez ! Tous les revenants sont-ils tués ? »

Les chiens vinrent à lui : « Oui, ils sont tous tués; il ne reste plus rien ».

Il leur dit : « Bien ! Lorsque vous m'avez entendu, j'étais bien près de mourir ! »

Les chiens lui répondirent : « Si nous nous sommes fâchés cette nuit, c'est que ce vilain revenant avait fait rougir un clou; il voulait te tuer, vois-tu ! Voilà pourquoi nous nous étions mis en colère ».

L'Histoire de Nkenge.

Une femme engendra deux filles. L'aînée s'appelait Nsamba, la cadette Nkenge.

Elle prépara un champ d'arachides. Toutes trois défrichèrent le terrain. La mère dit à Nkenge : « Va me puiser de l'eau ! »

Nkenge prit la cruche, puisa de l'eau. Mais comme elle se penchait, la cruche lui glissa des mains et disparut.

« Oh ! gémit Nkenge, quel malheur m'est arrivé ? Je puis de l'eau et ma cruche se noie ! »

La cruche avait bel et bien disparu dans l'eau. L'enfant songea : « Hélas ! c'est la cruche de ma mère ! Si je retourne

(¹) Ntuntu-nseni = (nom d'une herbe) picot; mbwa-ndombe = chien noir; kapakala = sac de cuir (besace); tebo = spectre, revenant, « double » d'un défunt qui, n'ayant pas trouvé le repos, persécute les humains, — sous la forme d'un petit homme à cheveux roux, logeant dans la brousse ou dans la forêt. — Il ne sort de sa retraite que vers le soir, et voyage pendant la nuit, pour rentrer dans son logis vers l'aurore.

Cette histoire du chasseur est racontée dans tous les dialectes bantous.

zuba, sa mono mpi diaka ibwa muna masa, ilanda nkalu ngani mama!

Yandi mutu bu kabwa go masa, yandi ladidi, ka yandi katomboka diaka!

Bu kele gana kibuka ki ba ngola nde : E beno bana bakala, keti na ubongele nkalu?

Bau ba ngola nde : Landa mu kibuka ki ba nzonzi, mumu kwenda muntu una ye nkalu.

Bu kayenda ku kibuka ki ba nzonzi nde : E mama mwana nkento, landa mu kibuka ki makaki, mu kwenda muntu.

Yandi bu kayenda kuna kibuka ki makaki nde : Nianguna, ulanda muna kibuka ki binkolo.

Bu kayenda nde : Landa gata ga gena bantu, ga gena toko dibongele nkalu.

Bu kayenda koko, bu kayuwele nde : E beno ba matoko, nani una ye nkalu amo?

Ma matoko ma matatu bu bamvutwele nde : Kinga gogo, tusosa muntu ubongele nkalu aku.

Ga matumini bantu; bau batatu bakinga. Nti-nene Kifwemba, yuna mbuta nde : Ga tuna beto batatu, ta mazina meto, buna nga tusongidila nkalu.

Yandi Nkenge nde : Mono k'iluzaya ko mu mazina, keti ita mazina? Nde : Dia go k'uta ko mazina, nkalu ka tugana ko.

Nkenge nde : Ka diambu ko, mono ikala kwamo ga, konso lumbu ibaka nkalu mama, nga si izietuka!

Gana gena matoko ma matatu, Na Nkalu-nkalu Kilombo, gogele nde : Ka diambu ko! Leka, mbasi nga wenda ku maya ma nguba ma beto, we tugagila nguba zeto!

Yandi Nkenge lele. Kuma bu kukia, bele kuna maya ma nguba nde : Ma maya mena ga, makulu ma beto, utugagila nguba!

Nkenge nde : Ka diambu ko!

Yandi Nkalu-nkalu Kilombo tombokele. Yandi Nkenge sisi sadi yandi mosi.

au village, je serais battue... Eh bien, non... je me laisserai tomber à l'eau moi aussi. J'irai suivre la cruche de ma mère. »

La fillette se jeta dans la rivière; elle disparut et ne revint plus.

Elle rencontra d'abord une troupe de « Ngola ». Elle les interpella : « Eh vous autres, qui donc parmi vous a pris ma cruche ? »

Les poissons de répondre : « Va trouver cette troupe de poissons. Peut-être se rendent-ils chez celui qui détient ta cruche ».

Elle courut vers la troupe de « nzonzi » qui lui dirent : « Femme, suis plutôt cette troupe de « petits poissons », ils vont dans la direction de l'individu ».

Elle le fit, mais les « makaki » de lui dire : « Hâte-toi de suivre cette bande de « petits poissons ».

Elle aborda les « binkolo ». Ceux-ci lui répondirent : « Rends-toi à ce village. Là tu verras le jeune homme qui a pris ta cruche ».

Quand Nkenge arriva au village, elle cria : « Hola ! jeunes gens ! lequel d'entre vous garde ma cruche ? »

Ces jeunes gens — ils étaient trois — répondirent : « Attends ici, nous allons chercher l'homme qui a pris ta cruche ».

On avertit les gens, mais eux trois demeurèrent près d'elle. L'aîné parmi eux « Nti-nene Kifwemba », prit la parole : « Nous sommes trois ici, dis nos noms, alors nous te montrerons l'endroit où se trouve ta cruche ».

Nkenge réplique : « Je ne vous connais pas, comment pourrais-je dire vos noms ? »

— Écoute, si tu ne dis pas nos noms, nous ne rendrons pas la cruche.

— Cela m'est égal, reprit Nkenge, je resterai ici. Le jour où je reprendrai la cruche de ma mère, je m'en irai, pas avant.

Un des trois jeunes gens, Na Nkalu-nkalu Kilombo poursuivit : « Qu'importe ! Dors ici. Demain, tu te rendras dans notre champ d'arachides. Tu iras nous cueillir nos arachides ».

Et Nkenge passa la nuit. A l'aurore, ils se rendirent au champ : « Tu vois ce champ, il nous appartient, cueille-nous les arachides ». Ainsi parla Nkalu-nkalu Kilombo.

« Ce n'est rien », songea Nkenge.

Le jeune homme parti, Nkenge resta seule.

Nti-nene Kuvwemba kitukidi mu nuni, wisi vwama mu nti. Samwene mu nkunga nde :

Nkenge, Nkenge, k'una kwaku makutu ko?
 Sodi Kimbamba, sodi!
 Nuni ngani : Nti-nene Kuvwemba!
 Sodi Kimbamba, sodi!
 Nuni ngani : Nzila-Nzadi, Nzila-Lemba!
 Nuni ngani, Kinkalu-nkalu Kilomba!
 Nde : Buna usauka nkoko, muna masa k'usimbi ko!

Yandi Nkenge nde : Wo! Nga nuni ikwisi kungimbidila nkunga!

Yandi Nkenge bu kayimbila wa nkunga, bu kesele ye go masa, buna kanwa masa, nkunga uvididi.

Bu kayisa, bu kakangidi nguba nde : Bakala, lubaka nguba!

Ba bakala nde : Ta mazina meto, buna nga tudia nguba! Nga mazina dia k'utela ko, beto nguba ka tudia ko. Lumbu kina utele mazina meto, beto buna nga tuga nkalu. Muna lumbu kina, nga twe kuvutula gana zanga tukubongila!

Yandi Nkenge nde : Mazina ka ma k' izayi; beno bakala nde ita mazina!

Ye bau balele. Kuma bu kukia, yandi Nkenge wele diaka ku maya ma nguba.

Bu kakala diaka, nuni yisidi nde : E Nkenge, Nkenge, k' una kwaku makutu ko!

Yandi Nkenge nde : Bu kesi yimbila diaka wa nkunga; buna-kayisidi ye go masa nde : Bubu k' inwa kwamo diaka masa ko; mu diambu bu inwa masa, nkung' amo bu uvila!

Bu kayisa ku gata, yandi Nkenge mu yimbila nkunga.

Nde : Si we, Nkenge wuna nkunga kakusi yimbila ma mazina, keti banà bantelele?

Bu kayisa ku gata, yandi Nkenge bu kakangidi nguba, bu kabagene, ba bakala nde : Beto nketi tudia nguba, dia ta mazina meto!

Yandi Nkenge nde : Ngeye mbuta, Nti-nene Kuvwemba; yu ulanda, Nzila-nzadi-Lemba; yu usukila, Kinkalu-nkalu Kilo-
 mba!

Nti-nene Kuvwemba se métamorphosa en oiseau et vint se percher sur un arbre non loin d'elle. Il entonna un chant :

« Nkenge, Nkenge, tu n'as donc point d'oreilles ?
C'est le champ de Kimbaba, c'est son champ.
Un oiseau s'appelle Nti Nene Kuvwemba.
C'est le champ de Kimbaba, c'est son champ.
Un oiseau s'appelle Nzila-Nzadi, nzila Lemba.
Un oiseau s'appelle Kinkalu-nkalu Kilomba.
Quand tu passeras le gué, ne touche pas à l'eau ! »

Nkenge s'exclama : « Quoi ! Un oiseau qui vient me chanter une chanson ! »

Alors elle répéta le chant. Mais en passant le gué, elle but de l'eau. Et le chant fut oublié.

Au retour, elle grilla des arachides : « Hommes, prenez des arachides ! »

— Dis d'abord nos noms, fut la réponse, alors nous mangerons des arachides. Si tu ne nous les dis pas, nous n'en mangerons point. Le jour où tu diras nos noms, nous te rendrons ta cruche. Ce jour-là aussi nous te reconduirons à l'étang où nous t'avons recueillie.

— Mais je ne les connais pas, vos noms ! Pourquoi me répéter toujours : « Dis nos noms ? »

La nuit se passa. Au point de jour Nkenge retourna au champ d'arachides.

Quand elle y fut, l'oiseau revint fredonner le chant de la veille.

« Eh Nkenge, tu n'as donc point d'oreilles... », etc., etc...

Alors Nkenge pensa : Il est de nouveau venu me dire sa chanson. Mais aujourd'hui en passant l'eau, je me promets bien de ne pas boire. Car si je bois, mon chant une fois de plus est au diable.

Tout en gagnant le village, Nkenge fredonnait la chanson.

Eux se dirent : « Ecoutez donc Nkenge, voilà qu'elle fredonne un chant où viennent nos noms. Qui donc le lui aurait appris ? »

Ayant de nouveau grillé des arachides, Nkenge leur en présenta. Ils refusèrent. « Avant que nous en mangions, dis nos noms ! »

Alors Nkenge parla : « Toi, l'aîné, tu t'appelles Nti-Nene Kuvwemba; le puîné c'est Nzila-nzadi, Nzila Lemba; le cadet, Kinkalu-nkalu Kilomba ».

Ba bakala nde : I buna, yaya ! Keti nà ukutelele mazina meto ?

Yandi nde : Mono mosi kaka ngindwele mu ngangu zamo.

Bu batukisi nkalu andi, bu bamfutidi nlele ye ngulu ye nsusu nde : Si tundolo, tuko twadi kuna ngudi aku ye tat' aku.

Bu bayisa, yandi Nkenge besi kuntula kuna fuku, bagetila bititi.

Yandi ngudi bu kakomba nzo nde : Mama, bonga bititi, wageta kuna fuku.

Yandi Nsamba mbo, nsita zani kasa.

Yandi ngudi nde : E mama, kansi ngeye usala, umbongila bititi, wageta kuna fuku.

Yandi bu kabonga bititi, bu kageta. Bu kagetele bititi, yandi Nkenge gogele nde : Wo ! Nga keti nani usi kungetila bititi kuna luse ?

Yandi Nsamba nde : E mama !

Nde : E !

Nde : Wa ! Yu ugoga ga fuku, ndinga bonso Ya Nkenge !

Yandi ngudi nde : Bakubandani kwaku ! Yaya kwisi kunlandila mambu ko ! Ngeye keti ku k' ufwu ko, umena matadi !

Yandi nde : E tuka ngeye mosi, uwa kwaku ! Yandi ngudi bu kayisa bu kageta diaka, mwana gogele. Nde : Tuka, mama, wisa ku mono ; ngudi aku !

Nde : Mono keti ituka, mama kesi zenga nlembo sina !

Yandi nde : Ka diambu ko, mama, tuka !

Yandi mwana bu katukidi, ngudi bu kazengele nlembo.

Yandi ngudi bu kanatisi ngoma, kasika nkinsi mu diambu di bukwidi kayala, luse lwandi lwa kulu lukitukidi na piu, bu kamana. Bu kakitukidi bonso kakala, bu kavikidi mwan' andi.

Kingana ki nwana nkento ye ba matebo.

Nsungi yo basenda nguba bu ifwene, yandi mwana nkento wele mu baka ya diandi di nguba.

Bu kasenda-kasenda, ya dimwangene.

« C'est bien ainsi, ma chère. Mais qui donc t'a dit nos noms ? »

« Moi-même, c'est en réfléchissant que je les ai trouvés ! »

Alors ils lui rendirent sa cruche. Ils lui achetèrent aussi un pagne, un cochon et une poule : « Allons, viens, nous allons te reconduire chez tes parents ».

En arrivant, ils vinrent déposer Nkenge dans le trou, où l'on jette les déchets.

Sa mère était justement occupée à balayer la maison, elle dit à Nsamba : « Ma fille, prend les déchets, va les jeter dans le trou ! »

Nsamba refusa, c'était une entêtée.

La mère insista : « Allons, toi qui me restes, prend les déchets et va les jeter dans le trou ».

Nsamba céda. Elle ramassa les déchets et les jeta dans le trou. Mais tandis qu'elle jetait, Nkenge cria : « Qui donc vient me jeter des saletés à la figure ? »

Nsamba s'exclama : « Mère ! Écoute ! Quelqu'un parle dans le trou, on dirait la voix de Nkenge ! »

— Es-tu folle, répondit la mère, ne viens pas me tourmenter avec d'anciennes palabres. Est-ce que tu ne mourras pas ici ? Est-ce que tu feras pousser des pierres ?

— Mais sors donc ; viens écouter !

La mère sortit. Elle jeta des déchets. De nouveau l'enfant parla.

Alors la femme s'écria : « Sors, ma fille, viens à moi, je suis ta mère ! »

— Avant que je ne sorte, il faut que ma mère se coupe le pouce !

— Que m'importe, sors donc !

L'enfant sortit du trou et la mère se coupa le pouce.

Elle fit venir sur-le-champ des tambours de danse. Elle fit fête, car son deuil avait commencé. Son visage était devenu tout noir, et maintenant le deuil était fini. Elle était redevenue comme elle était avant, et elle fit revêtir sa cadette de beaux habits !

La Femme et les Revenants.

L'époque où l'on défriche le terrain pour la culture des arachides étant venu, cette femme se rendit au champ qu'elle avait choisi.

Elle défricha longtemps, et le terrain était déblayé déjà sur une grande distance.

Kilumbu kimosi bu kabongele mwana ye kindese ki mwana, bu bele, batudidi kuna, ufongese mwana gana kiosi ye yandi kindese.

Yandi ngudi ubongele nsengo, wele muna ntetu, wuna kasisi mazono.

Bu kasendele-kasendele, ntangu ilungidi, bu kasa nde : Sa iyemika mwana, mu diambu ntama ki ngisidingi, mwana kayemene ko.

Bu kesele go kiosi, bu kabongele mwana, bwidi mu yemika nde : E mba, tala tiya, keti tuna gana ziku ?

Bu kele. Nleke nde : Eto tuzimini !

Nde : Nga kwe si iko bakila yiya, iyokila mwana dinkondo e ?

Bu kasempula meso muna londi, i tiya mu fita tuna.

Bu kasidi fongisa mwana nde : Toma tala mwan' eto, tata ! Mono ngyenda ye baka tiya, isa yokila mwan' eto dinkondo.

Bu kele, wele-wele. Tiya mu kwe niekina, yandi mu landa twau. Mu kwenda. Yandi bwidi kaka mu landa. Bu kalanda-kalanda ye kuna gata di matebo.

Bau ba matebo de mu nwa nde : E ngeye kuku nki wisi tala ?

Yandi nde : Tiya twamo isi baka.

Bau nde : Nteki ubaka tiya, diana na ta mazina meto.

Yandi nde : Beno k' izeye kwamo ko, nde ita mazina meno.

Bau nde : Mu diambu mazina meto go k' utele mo ko; ngeye muntu yo tiya mpi k' ubaki ko.

Yandi nde : Si bu ngyambula, ngyenda kwamo ku mwan' amo usisidi, mpasi tiya tweno iyambula baka.

Bau nde : Beto buna tutele kaka, i buna, ka tusekula bunkaka ko. Kwendi ko; kala kuku, go kwenda tondele, ta mazina, buna nga wenda kwaku.

Yandi : Beno bampangi ilutela mazina, mazina k' izeye kwamo mo ko. Nde : Ita kaka mazina, ka diambu ko. Si lundie, go dia lukundia !

Bau nde : Beto ka tudia kweto bantu ko ? Kansi kala kaka kuku, widi ko.

... Ku manima kusidi bana. E widi batala mama, we baka tiya, ka yandi kamonika ! Badidi-badidi, kuma kuyididi.

Un jour elle prit son bébé et sa fillette. Arrivée près du champ, elle fit asseoir l'enfant, à l'ombre, à côté de la fillette. Puis la mère prit sa houe et gagna l'extrémité du champ où elle avait travaillé la veille.

Elle avait déjà travaillé quelques heures, quand elle songea : « Je vais aller allaiter le bébé, car il y a déjà un certain temps que je suis arrivée ici et l'enfant n'a pas encore pris le sein ».

Elle vint à l'endroit ombragé, prit le bébé et se mit à l'allaiter. « Enfant, dit-elle à la fillette, cours voir s'il y a encore du feu au foyer ».

Ce qu'elle fit, elle revint en disant : « Le feu est éteint ».

La mère s'exclama : « Où donc irai-je chercher du feu, je voudrais bien griller une banane pour mon enfant ».

Levant les yeux vers la colline, elle y vit du feu, qui montait en l'air.

Elle déposa son bébé par terre : « Veille bien sur l'enfant, je vais aller prendre du feu et griller une banane pour le petit. »

Sur ce elle partit dans la direction du feu. Elle se mit à le suivre. En le suivant de la sorte, elle atteignit le village des revenants.

Ceux-ci lui adressèrent la parole : « Eh ! dis-donc, toi, que viens-tu regarder ici ? »

— Je viens prendre mon feu, fut la réponse.

Les revenants : « Avant de prendre le feu, dis nos noms ».

— Je ne vous connais pas : Comment pourrais-je dire vos noms ?

— Si tu ne veux pas dire nos noms, toi, femme, tu ne prendras pas non plus ton feu.

— Alors je vous laisse, je retourne chez mon enfant qui est demeuré là... je renonce à prendre votre feu...

— Nous autres, nous ne changeons pas d'avis. C'est comme nous avons dit. Tu ne partiras pas. Tu resteras ici, si tu veux t'en aller, dis nos noms, alors tu partiras.

— Comment, frères, voulez-vous que je dise vos noms, je ne vous connais tout de même pas ! Et puis que je dise vos noms, la belle affaire !... Allons, mangez-moi, mangez-moi donc !

— Nous autres nous ne mangeons pas les hommes, tu resteras ici, tu as compris...

... Les enfants étaient demeurés à l'endroit où la mère les avait laissées. Elles virent partir la maman pour prendre le feu, mais ne la voyant pas revenir, elles se mirent à pleurer et à se lamenter, car le soir était tombé.

Bu besi tomboka ku gata, bu batele nkenda nde : Mama buna twelenge, bu kabongele nsengo, bu kasolele, bu kesele gana kiosi tukele beto, bu kayemekene mwana, bu katumini mono nde : Nda tala tiya, keti tuna ga ziku ?

Bu ye tala, ga nkatu, bu mvutukisi; yandi ngwa mwene tiya muna londi. Mwene bu kasisidi mwana nde : Lukala gogo ye baka tiya, iyokila mwana dinkondo.

Ebu bu kele, si ka yandi kavutuka diaka. Mwene i yandi ladidi.

Bau bambuta bu baktidi nkele, bu bele muna kendelenge. Kansi ka bamwene ko.

Bu bavutukisi kwau ku gata, badila-badila, bawena...

... Ku kayenda yandi, bansonga ya di nguba, ke gaganga.

Bu kagaga, bu kakwisa ku gata, nde : Beto nteki tudia bima biaku, diana uta mazina meto, nga go k' utela mo ko; beto ka tudia kweto ko.

Yandi nde : Ka ma ka luntele, nga mono bwe ita mo ?

Bau nde : Nda leka kuna fuku di nsasa ba nsusu; ku nzo zeto k' uleki ko, ye kuna kilumbu kina uta mazina meto, nga uleka ku nzo, widi ko!

Yandi nde : Inga, ngwidi ko.

Lumbu muna lumbu i buna kaka, gana ntandu nsasa ga kalekila, ntantu zingi, muna mbundu kidila-kidila!

Kilumbu kimosi bongele kileku, wele ku nguba kakwenda. Bu kele. bu kabwidi mu gaga nguba, katala Na « Kidiuka » usi vwama muna ya, bwidi mu kusosa nguba. Yandi mwana nkento nde : A mba tata, Kidiuka, nga mu nki diambu ukwe sosila kwaku nguba zinsosa ? baka kwaku zi !

Yandi mwana nkento bu kazongele kileku ki nguba, bu kangene.

Yandi nde : Ntondele kwamo, mwana nkento. Kansi ngeye ko uyenda, nga bwe umona ?

Yandi nde : Mono tuka buna iyenda koko, mu mansanga ilekila, dia nkutu k' idia ko, mwisi mfumu nsimbidi, go ileka gabola kwandi; nteki ileka kuna nzo zau, diana na ita mazina

Elles remontèrent au village et racontèrent ce qui était arrivé : « Nous étions allées au champ avec maman, sanglota la fillette, elle prit sa houe et défricha. Puis elle revint à l'endroit ombragé où nous étions. Elle allaite le petit, puis elle m'ordonne d'aller voir s'il y avait encore du feu au foyer. Je suis allée voir, le feu était éteint. Je suis revenue. Alors maman a vu du feu sur la colline. Me confiant l'enfant, elle m'a dit : Je vais prendre ce feu et cuire une banane pour le bébé. Elle est partie et n'est point encore revenue. Vous voyez, elle est certainement perdue.... »

Les hommes alors prirent leurs fusils et se rendirent du côté où elle était partie, ils tirèrent des coups de fusil. Peine perdue, ils ne virent rien. A leur retour au village, ce ne fut que pleurs et lamentations, et les pleurs prirent fin.

Là où la mère était allée, on lui montra un champ d'arachides qu'elle devait récolter.

Quand elle eut récolté, elle revint au village. Les revenants lui dirent : « Avant que nous mangions tes affaires, dis nos noms. Si tu ne nous les dis point, nous ne mangeons pas ».

La femme répliqua : « Vous ne me les dites pas, comment moi pourrais-je les dire ? »

« Tu passeras la nuit dans le trou où l'on jette les excréments de poules, tu ne dormiras pas dans la maison. Le jour où tu diras nos noms, ce jour-là tu dormiras dans la maison. Tu as compris ? »

« Oui, j'ai compris », murmura la malheureuse.

Et chaque jour il en fut ainsi. La pauvre femme dut se coucher sur les excréments de poules. Sa tristesse était grande et dans son cœur elle ne cessait de pleurer.

Le matin elle prenait la besace et se rendait au champ d'arachides. Or, un jour comme elle récoltait les arachides, elle vit « Na Kidiuka » (espèce de tourterelle) se poser sur le champ et chercher des arachides. La femme interpella l'oiseau : « Eh mon cher Kidiuka ! » Pourquoi viens-tu chercher les arachides alors que j'en cherche moi-même. Viens plutôt en prendre ici ! »

Elle en mesura la valeur d'un panier. Puis elle les lui donna.

« Femme, je te remercie... Mais là où tu vas, comment te sens-tu ? »

« Depuis que je suis arrivée ici, je me couche dans les larmes. C'est à peine si je sais encore manger. Un habitant du chef m'a prise. Je dors sur de la pourriture. Avant que je dorme dans leurs maisons, je dois dire leurs noms... Mais j'ignore leurs

mau; kansi mazina k' izeye kwamo mo ko, nde ita kaka mazina. Mwene i bu ntangu yi, mazina ka k' izayi !

Yandi Na Kidiuka nde : Nda wenda, nkokila go bakuyuwele diaka, buna sa na. Ema lusosa, i ma ! Bu ntangu yi, nzeze mo kwandi. Lutoma wa ! Eyuna Yembi; eyuna Bakabana; eyuna Mvudi-toko; eyuna Kikongi; eyuna Seki-seki; eyuna Kakisukilambundu. Mwene beno basambanu izeye kweno, keti nki diaka lusosa ? Kansi bu ukwenda mu nzila masa, k' unwe ko; ewu nkunga uyimbila, buna k' uvila ko.

Kidiuka bu kayimbila nkunga :

E ngeye Kikongi yaya ! Mono mwana nlongo, e nza-
[nza-nza !

E Seke-seke, Bakabana ! Ya mwana Lari yaya ! E nza-
[nza-nza !

Bu kasidi buna, yandi mwana nkento bakidi wo nkunga, mu kwe yimbila, mu diambu muna nkunga wuna mu muna mazina makulu ma bau.

Bu kesele ga masa, bu kanwa masa, nkunga uvididi. Widi kabansa, widi kabansa, uvididi kaka, mu diambu Kidiuka nkondo kadidi na : Bu ukwenda mu nzila masa, k' unwe ko. Yandi nwini masa, mu diambu dina uvididi nkunga.

Go mene-mene, wisidi diaka ku maya. Yandi Kidiuka wisidi diaka, bu kayuwele, nde : E nda ku gata uyele, e nga si bwe bubwidi ?

Yandi nde : Ngutu mu diambu masa inwini mazono; mwene bu itombokele, nkunga uvididi ye ma mazina mawidi vila makulu.

Yandi nde : Unu k' uvidi diaka ko, masa k' unwe ko. Sa ita diaka.

Bu katele mazina, bonso katele zono, yimbidi diaka nkunga bonso kayimbilanga. Yandi bakidi diaka.

Bu kesele go masa, yandi Kidiuka mu kwisi landi go nima; bu kayisa ga sau di nkoko, bu kasweme mu tala, keti kanwa diaka masa ko.

Yandi nwini diaka masa. Yandi Kidiuka nde : Mwene ngeye, kio k' usungamanga kwaku nlongo ko.

Yandi : Go mwini ulemisa kaka mbundu, ku diaka bu nyenda nde ku diana masa nkatu.

Kidiuka nde : Ka diambu ko, tomboka, ita diaka !

noms, moi... Ils insistent toujours pour que je dise leurs noms... Et à ce moment-ci, voyez-vous, je ne connais pas encore les noms... »

Na Kidiuku répondit : « Va, ce soir s'ils t'interrogent encore, voici ce que tu diras : Ce que vous cherchez, le voici, maintenant je les connais. Écoutez bien celui-ci s'appelle Yembi, celui-ci Bakabana, celui-ci Mvudi-Toko, celui-ci Kisongi, celui-ci Seki-seki, celui-ci Kakisukila-mbundu. Vous voyez, vous six, je vous connais, que cherchez-vous encore?... Mais en passant près du ruisseau, tu ne boiras point d'eau. Autrement tu oublieras la chanson que je vais te chanter. Et l'oiseau chanta :

- « Eh! toi, cher Kikongi, je suis enfant d'un remède, viens, viens donc.
 » Eh! Seki-Seki, Bakabana, mon cher, cher enfant de Lari, viens, viens donc... »

Ainsi chanta l'oiseau, alors la femme répéta le chant; elle le reprit plusieurs fois de suite, car ce chant contenait tous les noms des revenants.

En passant près de l'eau, elle en but. Le chant fut oublié. Elle se repentit d'avoir bu, mais en vain, car Na Kidiuka avait édicté cette défense : « En chemin, tu ne boiras point d'eau. » Elle avait bu de l'eau et pour ce motif elle oublia la chanson.

Le lendemain matin, la femme revint au champ. Na Kidiuka aussi y retourna. Il demanda : « Quand tu es rentrée au village, que s'est-il passé? »

« Hélas! gémit la femme, hélas! Hier soir j'ai bu de l'eau, alors, voyez-vous, quand je suis remontée, j'avais tout oublié, la chanson et les noms!... »

« Aujourd'hui tu ne les oublieras plus. Mais encore une fois défense de boire de l'eau. Je vais te les redire ».

L'oiseau dit les noms et reprit la chanson qu'il avait chantée. La femme l'imita.

Quand elle se dirigea vers le ruisseau, Na Kidiuka se mit à la suivre. Arrivé près du gué, il se cacha pour voir si elle ne boirait pas.

... Et la femme but... Alors Kidiuka de lui crier : « Eh quoi! tu ne te rappelles donc point l'interdiction? »

Elle s'excusa : « Avec cette chaleur, je brûle de soif. Et là où je me rends, il n'y a pas une goutte d'eau! »

Na Kidiuka eut pitié d'elle : « C'est n'est rien, marche, je vais tout te répéter ».

Bu katele diaka, bu kasongele diaka nkunga.

Bu kayenda mu nzila, mu kwe yimbila kaka mu kena ye kuna gata. Lambidi luku ye wo nkung' andi mu nwa kasisidi? Bau batombokole ko baye lengila.

Yandi bongele luku nde : Lubonga luku !

Bau : Diana uta mazina meto, buna nga tubonga luku !

Yandi mpi nde : Bu lukunsa na ita mazina meno, nga go ntele, mu nki lukungana ?

Bau nde : Ngeye ta kaka ma mazina, go sa k' umona ko bi tukugana.

Yandi nde : Eyu Yembi; eyu Bakabana; eyu Kikongi; eyu Mvudi-toko; eyu Seki-seki; eyu Kakisukila-mbundu !

Bau bu bawidi bobo, bakotele ku nzo, batukisi mbandu maku-mole ye tanu, bagolele-bagolele, batukisi bima biakulu; lweka lu bima bagene ku yandi; lweka lusidi, batubikidi sumbala di tiya, bayokele.

Bau mpi bawidi kigonda.

Yandi nkento bu kabonga bima biandi, i yandi wisidi kwandi, i ku gata diandi katuka.

Buna bamona nde : Lutala yu muntu uvila ntama, nga ko yenda kwe ?

Yandi bu katele makulu mo kamona.

Bau nde : Ka diambu ko, mpasi ngeye muntu bu wisidi.

Kisuki kiki !

Nkenda u ngumbi ye mwana yakala ye Mbudi-ntu.

Yakala dina ye nkento batunga gata. Bu basolele masodi mau, nkento bukunini madioko ye mbika ye ndungu ye masasi ye bikwa ye mpempo.

Il répéta les noms et redit sa chanson.

En chemin la femme ne cessa de chanter jusqu'au village. Tout en cuisant le manioc, elle fredonnait sa chanson. Les revenants rentrèrent de promenade.

Elle prit du manioc : « Prenez-en », leur dit-elle.

« Quand tu auras dit nos noms, nous prendrons du manioc. »

Elle répliqua : « Vous me dites d'énumérer vos noms, mais si je le fais, qu'est-ce que vous me donnerez ? »

« Dis seulement nos noms, autrement tu ne verras pas ce que nous voulons te donner ».

Alors la femme parla : « Voici Yembi, voici Bakabana, voici Kikongi, voici Mvudi-Toko, voici Seki-Seki, voici Kakisukilambundu ».

En entendant cela, les revenants entrèrent dans leurs maisons, ils en sortirent vingt-cinq boîtes de poudre, et tirèrent de nombreux coups de fusil, puis étalant toutes leurs richesses, ils en donnèrent une partie à la femme; de la partie restante, ils firent un bûcher. Ils y mirent le feu. Puis eux-mêmes se tuèrent.

La femme s'empara de tous les objets et regagna le village d'où elle était sortie.

Ceux qui la virent arriver se demandèrent : « Regardez cette femme, il y a longtemps qu'elle était perdue. Où donc est-elle allée ? »

Elle leur raconta tout ce qu'elle avait vu.

On lui répondit : « Que nous importe... pourvu que tu nous sois revenue ! »

Ainsi se termine mon histoire...

NOTE. — Ce récit ressemble beaucoup au précédent. Le fond est identique. Un être humain, habituellement une femme, captive des revenants « matebo », sortes d'esprits errants dont le repaire est la rivière ou la forêt. Pour s'en délivrer l'infortunée doit deviner le nom de ses ravisseurs. Un oiseau vint le lui dire, mais défense de boire, sans quoi le chant est perdu. L'épreuve réussit, la femme est délivrée.

L'Homme, le Perdreau et le Revenant (Mbudi ntu).

Cet homme était marié. Quand avec sa femme ils se furent construits leur maison, ils se choisirent un champ; la femme y planta du manioc, des lentilles, du poivre, du maïs, des patates et des ignames.

Ndungu ziyeelele, bu zibweke, ngumbi bu ziye futumuna, mu kwa dia.

Nde : Ikwenda ku masodi lelo. Kabwanasa ye ngumbi, udia ndungu nde : Nkio go umene ndungu zeto !

Nuni bu katelamene, ye yandi wisidi ku gata; bu katele yakala diandi nde : Nda wenda, wayika ngumbi, ndungu umene !

Yakala nde : Mbasi sa iyenda. Kuma bu kukiele, yandi zieto-kele; katuka kuna, ngumbi telamene.

Yandi nde : Ndungu za kulu zisukidi. Yandi yikidi nzwanga, ye yandi tombokele. Bu kukiele bu kavutuka, katuka, yandi udyiembila kuna zulu nde : E ! Bubu pamuka !

Bu kasimba muni, bu kazangwele na kambula nde : K' umbula ko, kilumbu ikutabula mpasi ga magambu !

Yandi nde : A ngeye nuni, nkio mpasi untabula ngeye ? Uzangwele mbele, kazola kabula.

Yandi nde : Mbari, umbika !

Yandi nde : Ndungu umene ! Zangwele diaka mbele. Nde : Mbari, unyambula ! Mono ngumbi kita tabu !

Yandi nde : Nki mpasi untabula ngeye ?

Bu kanyambwele kwandi. Ngumbi yandi wele. Bu kesele ku gata nde : Bu ngyele, e nkento, nuni yambwasana kwani. Kansi nzolele ingonda, nzangwele mbele, nzolele imbula, yandi umvutwele : K' ungondi ko ! Kilumbu ikutabula mpasi. Mono nde : Nki mpasi untabula ngeye ? Izangwele mbele nkumbu mosi, yandi ugogele ngoga zitatu, mono inyambwele. Yandi wele kwandi.

Yandi nkento nde : Ngeye zowa ! Nuni umene ndungu bu unyambwele !

Yandi nde : A nkento, nzolele ibula; bu ngwidi buna, inyambwele kwandi.

Nkento bu kafingidi yakala diandi, yakala nde : A nkento amo, muni iyele kwandi, yimfingilang'e ?

Yandi nkento nde : Bubu, unu, longo fwa lufwa !

Yakala nde : Ka diambu ko ! Nda wenda kwaku !

Le poivre mûrit. Mais quand il fut rouge, une perdrix vint le découvrir et se poser sur l'arbuste et se mit à manger.

Se rendant un jour dans son champ, elle aperçut le perdreau occupé à manger son poivre : « C'est toi, vilaine bête, cria-t-elle, c'est toi qui nous vole notre poivre ! »

L'oiseau s'envola. De retour chez elle, la femme dit à son mari : « Va prendre au piège le perdreau qui vole notre poivre ».

« J'irai », répondit l'homme. Le lendemain matin au petit jour, il partit. Quand il arriva près du champ, l'oiseau justement s'envolait.

Il put constater que tout le poivre avait disparu. Alors il prépara un piège, puis il partit. Le jour suivant, lorsqu'il revint, il vit l'oiseau se débattant en l'air. « Cette fois, tu es pris, sauve-toi, maintenant ! »

Il saisit l'oiseau, leva le bras pour le frapper : « Ne me frappe pas, supplia le perdreau, un jour j'écarterai de toi un malheur aux carrefours des chemins ».

— Que me racontes-tu là, oiseau ? Une chose comme toi écartera de moi un malheur !

Et une seconde fois, l'homme leva son couteau pour frapper.

— Mon cher, laisse-moi, supplia le perdreau.

— Tu as volé notre poivre, répliqua l'autre et une troisième fois il leva le couteau.

— Je t'en conjure, laisse-moi, un jour moi, perdreau, j'écarterai de toi un malheur !

— Comment écarteras-tu de moi un malheur ?

Et l'homme le laissa. L'oiseau s'envola. De retour au village il raconta l'histoire à sa femme : « Quand je suis arrivé, dit-il, l'oiseau était pris au piège. J'ai voulu le frapper, mais il m'a dit : « Ne me tue pas, car j'écarterai de toi un malheur ». Je lui ai répondu : « De quel malheur me protégeras-tu ? » Par trois fois j'ai levé le bras pour le tuer, trois fois il m'a parlé. A la fin je l'ai laissé partir ».

« Espèce d'imbécile, hurla la femme, tu laisses ainsi libre un oiseau qui nous vole notre poivre ! »

L'homme tenta de s'excuser : « Je voulais le frapper, mais en entendant ce qu'il me disait, je l'ai laissé... »

Mais la femme se mit à injurier son époux.

— C'est parce que l'oiseau s'est envolé que tu m'injuries de la sorte, riposta le mari.

— Eh ! bien, aujourd'hui, vociféra la femme, aujourd'hui le mariage est rompu !

Yandi nde : Ka diambu ko ! Ngyele kwamo. Kutidi bileku biandi, bikwa biandi, bima biandi bia kulu; yandi zietokele, wele kwandi.

Yakala nde : Nda wenda kwaku ! Kilumbu mono sa ngisa, yisi baka nzimbu zamo. Yandi yakala nde : Bu ukwenda buna, kwavidisa mbimba ko, kwagotasa mambu ko ! Ye yandi zietokele kwandi.

Yandi yakala sisi yani mosi; baleke nkatu kwandi. Mu nanga yandi mosi. Keti ngonda zole zilutidi nde : Bu unu malafu inlekisa !

Bongele bisangala bia bitatu, zietokele. Wele kuna bansongi nde : Mfalanka tatu zazi ! Mbasi ki nsona ibaka malafu mamo ! Bau nde : Ka diambu ko ! Twala zau. Bau babakidi.

Kilumbu kina kifwene, yandi nde : Kwe ibakila nleke ? Keti nleke amo, ngeye bisangala biamo bitatu nete !

Yandi wisidi ku gata nde : Ki kimosi nwa kia inwa; bi biole go bisala.

Ki kimosi kia kanwini. Kukiele mene, bu kenge malafu mani muna ntete, zietokele.

Bu kayenda bu kayenda, sabukidi nkoko, tukidi nseke; sabukidi nkoko, tukidi nseke. Kawudikila kuna nima nde : King'e ! Twenda kweto !

Yandi nde : Ko ukwenda ?

Nde : Nge nani ?

Yandi nde : Mono Mbudi-ntu. Bu kesi tuka nde : Twala malafu inkunatina kwaku.

Yandi nde : Katuka ! Nde nge moko nkatu, malu nkatu, meso mu bitulu.

Yandi nde : Tata, ka diambu ko ! Twala ikunatina kwaku !

Yandi nde : Mono mpo, k'itondele ko.

Yandi nde : Ngeye mbuta una mpila yi, unata bisangala bia biole !

Yandi nde : Mbidi badingila mu kati, ka ku nzila ko.

Yandi nde : A mbari mbuta, twala, ikunatina kwaku. Yandi nde : K'itondele kwamo ko, nleke !

Yani : E mbuta, k'use ko buna ! Ulatamene.

Mbuta, mpo kwani.

— C'est ton affaire... va-t-en, va-t-en tout de suite!...

— C'est bien, je m'en vais. — Et cela dit, la furie de rassembler ses paniers, ses patates, tous ses biens. Et elle partit.

Le mari lui cria encore : « Va-t-en vite. Un de ces jours je viendrai reprendre l'argent de ma dot. Mais en chemin ne va pas raconter des mensonges et d'autres stupidités! » Et elle s'en alla!

L'homme resta seul. Comme il n'avait pas d'enfants, il se tira d'affaire tout seul. Après deux mois, il se dit : « Bon, aujourd'hui, je vais me procurer du vin de palme. » Prenant trois jarres, il se rendit chez les tireurs de vin : « Voici trois francs, leur dit-il, le prochain « nsona » je viendrai prendre le vin ». Et sur leur réponse favorable il leur donna les trois jarres.

Le jour venu, il pensa : « Où trouver un gamin pour porter ces trois jarres? Bah! je les porterai moi-même ».

Il les ramena au village, se disant : « J'en boirai une ici, je garderai les deux autres ».

Et il but. Puis le lendemain matin, il plaça les deux jarres restantes dans un long panier. Ayant chargé le tout sur sa tête, il partit.

Il franchit une rivière, puis une longue brousse, de nouveau une rivière et une longue brousse. Soudain, il entendit une voix derrière lui : « Attends, nous irons ensemble... Où vas-tu? »

S'étant retourné l'homme vit une forme bizarre : « Qui es-tu », lui demanda-t-il.

— Je m'appelle Mbudi-ntu, et aussitôt il ajouta : « Donne-moi une jarre de vin. Je la porterai avec toi. »

L'homme refusa : « Tu n'as ni mains, ni jambes, tu as tes yeux sur la poitrine... Comment peux-tu porter? »

— Mon cher, ce n'est rien, laisse-moi porter!

— C'est inutile, je ne veux pas.

— Toi, un vieux comme toi! porter ainsi deux jarres à la fois!

— L'on examine les gens par la force du corps intérieur et non pas par l'extérieur.

Mais Mbudi Ntu insista : « Laisse-moi donc porter une jarre! » L'homme de son côté persistait dans son refus. « Je ne veux pas, je ne veux pas ».

— Allons, ne dis pas cela, camarade! Et il insista!

— Encore une fois, non!

Basabukidi nkoko, ka yani kasala. Mu latama kena. Nde : Twala, mbari mbuta !

Yandi usukidi mbundu nde : Nki unangamisa buna ? Mono mvwa kima kiamo, k'itondele ko. Ngeye kunangamisa !

Ye yandi sangwele nde : Toma nata !

Yandi nde : Twala ! Bu kasidi ku nima nde : Luta, twenda !

Yandi yokele : pa-po-bo ! Kiri-kiri-kiri ! kakibunda mu nti : pu ! Yandi nde : A malafu mamo matiamukini !

Yandi nde : Ka matiamukini kima ko ! Yandi nde : Kala gana, iyedika mau. Ye yandi kingidi, usi tuka nde : Twala ! Bu kayedikidi; ntomo bonso wuna. Nde : Baka !

Yandi nde : E tata Mbudi-ntu, kiyendilu kiandi !

Bu kangene nde : Baka twenda ! Bazietokele. Yandi nde : Kiri-kiri-kiri ! bu kabwa gana masa : potoko ! Yandi nde : A malafu makotele masa ! Yandi nde : Mpamba, tata ! Ka makotele ko.

Yandi nde : Twala, iyedika !

Bu gene, yedikidi; ntomo ka wa ka usuka.

Yandi Mbudi-ntu yani mosi tekele ndumbi, ndilu gata ye kuna kizitu. Bu katuka, malafu sikwele kuna. Yani uvwa nkento inanete, ku manima kena; kuna gata kakanini ko.

Kuma kulembe ye yandi watuka.

Yandi Mbudi-ntu nde : Ntama yonso sidi ku nima, keti nki usala ?

Yandi nde : Malembe-malembe ikwisa kwamo.

Nde : Nkiau usa binga ?

Yandi nde : Malu mandwelo, malu nkatu !

Yandi nde : Mono kiyendulu kyamo.

Nde : Malafu kwe sidi ?

Yandi nde : Mama na nda wabonga !

Bu kabonga, bazitu bandi besele, bambikidi mbote. Mbote ! Nde : Mbote !

Bu kabonga, bazitu bandi besele.

L'on traversa une rivière. L'autre ne prétendit point le quitter : « Allons, donne-moi camarade ! »

Découragé l'homme céda : « Pourquoi m'importunes-tu de la sorte ? C'est mon propre bien que je porte. Je t'ai déjà dit non plusieurs fois et tu m'importunes encore ! »

Puis tendant une jarre : « Porte-la bien ».

« Donne ici, dit Mbudi-ntu ». L'homme resta derrière. « Marche devant, partons ! »

Et Mbudi-ntu marchait devant « Pa-po-bo, kiri-kiri-kiri ». (Imitation de sa marche). Il heurta un arbre. La jarre roula par terre. L'homme s'écria : « Aie ! mon vin est répandu ! »

« Pas une goutte ne s'est répandue », répliqua Mbudi-ntu. Son compagnon accourut : « Reste-là, que j'examine », dit-il. Mbudi-ntu attendit ; l'autre vint flairer. Le vin exhalait le même arôme.

C'est bon, reprends-la. Dis donc, Mbudi-ntu, est-ce là ta façon de marcher ?

Après avoir donné la jarre, tous deux se remirent en route : « Kiri-kiri-kiri » faisait Mbudi-ntu en marchant. Passant près d'une rivière, le drôle tomba dans l'eau.

Plouf ! « Aie, mon vin de palme s'est mêlé d'eau », cria l'homme.

« Tu te trompes, mon vieux, riposta Mbudi-ntu, pas une goutte n'y a pénétré ! »

— Donne tout de même que je goûte !

Il goûta. Le vin avait gardé son goût.

Mbudi-ntu prit les devants. Il se dirigea seul vers le village où demeurait la parenté par alliance de l'homme. Arrivé tout près, il déposa le vin. Son compagnon n'était pas encore là, il était resté assez loin en arrière. Il n'était pas encore arrivé au village. Le soleil descendait vers l'Ouest, il faisait moins chaud. Quand il arriva, Mbudi-ntu lui dit : « Tu es resté si longtemps en arrière, qu'avais-tu à faire ? »

— Moi j'arrive tout à mon aise.

— Pourquoi me fais-tu attendre ?

— J'ai de petites jambes et je ne sais plus bien marcher.

C'est ma manière de marcher !

— Mon vin de palme, où l'as-tu mis ?

— Mon vieux, il est là, prends-le.

Durant ce dialogue les parents arrivèrent. Tout ce monde se salua « Bonjour ! »

L'on étendit alors des nattes. Alors Mbudi-ntu intervint :

I buna kiandu bayadidi. Yandi Mbudi-ntu nde : Beno ka luna mbote ko. Mono nkweni tekele gaga, lumvongisa ga ntoto. Bu lumwene nzitu eno, kiandu nga si luntukisa.

Bau nde : Beto ka tukuzeye kweto ko; beto yani tunzeye. Nde ngeye yandi keti unzeye lwisidi yani nzila mosi?

Nde : Mono k'inzeye kwamo ko.

Nde : Aka bu wisidi?

Yandi nede : Ka balanda kw'e ?

Nzitu tukisi bisangala bia biole, sikwele ku bazitu bandi, batekele nde : Ki kimosi lutwala kuna; nkokila nga tunwa.

Yandi Mbudi-ntu nde : A ku lutwala ?

Bau nde : Nki uyuvula buna ?

Yandi nde : Luvutula, tunwa bia biole.

Bau nde : K'ulendi ko. Nda wasweka !

Yandi Mbudi-ntu nde : Sa pii, lwateka ma masidi.

Yi bau batukisi bindongo bia kumi, nde : Nda wateka ! Tekele bia kumi, kensikidi muna ndonga. Bambuta balongele. Yandi Mbudi-ntu mu lengula kena, nde : Lunwa kiniangu, ma keti beno lunete ?

Bau nde : Ngeye ma usumbidi ? Nde : Lufeka bindongo bia kumi.

Batekele bia kumi nde : Bina bia kumi, bitanu bi ngeye, Mbudi-ntu, bi bitanu bi tata nzitu.

Yandi Mbudi-ntu nde : Mwana batata ye malafu ye bindongo gulukusu !

Bau nde : Baka nkalu aku, malafu masukidi; nde : Lwagonda nsusu, baleke !

Bu besi tula. Yani Mbudi-ntu nde : Mwana batata ye bamama ye bileku ye binsu gulukusu ! Yandi nzitu mu tala kena, kani kima ki kimosi ka yani kadia.

Nleke nde : E bambuta, ku ngyele, ya twala nsusu, nzitu kadidi yo ko; yu ukonda moko, yu ukonda malu, yu unina meso mu bitulu, bileko ye binsu minini. Bau nde : Kieleka ? Bau nde : Ka diambu ko ! Lwagonda koko disidi gana !

« Vous autres, vous n'êtes pas bons ! Il y a longtemps que je suis arrivé ici, et vous m'avez laissé assis par terre. Quand vous voyez votre parent, tout de suite, vous cherchez une natte ! »

« Nous ne te connaissons pas, répliquèrent les gens, lui, nous le connaissons ». Et s'adressant à l'homme : « Le connais-tu, toi, vous êtes venus ensemble ! »

— Je ne le connais pas du tout moi non plus !

— Mais alors, comment es-tu venu ?

— Est-ce qu'on ne peut pas suivre un autre ?

Quelqu'un apporta les deux jarres et les déposa près du groupe. Tandis qu'on versait, l'homme dit : « Apportez-en une là, nous la boirons ce soir ».

— Où la portez-vous ? interrompit Mbudi-ntu.

— Que demandes-tu là, répliquèrent les autres.

— Rapportez cette jarre ici, enjoignit le gnome, nous boirons les deux jarres maintenant !

— C'est impossible, vociférèrent les gens, qu'on les cache !

Mais Mbudi-ntu se fit impérieux : « Taisez-vous ! vous allez verser ce qui reste ». Quelqu'un apporte dix coupes et les remplit jusqu'au bord. Il les disposa l'une à côté de l'autre. Les anciens se rangèrent sous le regard torve de Mbudi-ntu qui ne le lâchait pas : « Buvez vite, ordonna-t-il, est-ce vous qui l'avez apporté ? »

La riposte vint aussitôt : « Est-ce toi, qui l'as acheté ? »

Quand ils eurent bu, Mbudi-ntu exigea qu'on remplit à nouveau les dix coupes. Ce qu'ils firent en disant : « Ces cinq-ci sont pour toi, les cinq autres pour notre parent ».

Mbudi-ntu grogna : « Enfant des pères, vin et coupes, j'avale tout. Ainsi dit, ainsi fait.

Les assistants dirent à l'homme : « Reprends ta jarre, elle est vide ! » Puis s'adressant aux gamins présents à la scène : « Allez tuer une poule ».

Ceux-ci apportèrent la poule. Cette fois encore, Mbudi-ntu grommela : « Enfant de pères et de mères, paniers et marmites, j'avale tout ». L'homme le regardait stupéfait, il n'avait encore rien mangé.

Un gamin courut avertir les anciens : « Je suis allé porter la poule à notre cousin, mais il n'a pu en manger le plus petit morceau. Cet individu sans mains, ni pieds, avec les yeux sur la poitrine a tout dévoré, paniers et marmites compris !

Vraiment, s'exclamèrent-ils. Ils poursuivirent : « Ce n'est rien, allez tuer le coq qui se promène-là ».

Nleke nde : Ka diambu ko ! Tuta gonda. Bau bu balembe, bu iyidi nde : Tata nzitu, nza baka fifumu fiafi, unwa kwaku.

Yandi Mbudi-ntu nde : Ndolo, twenda !

Yandi nde : Ko ukwenda ?

Yandi nde : A nga mono kuna keti k'ikwenda ko ko ?

Yandi nde : Ku keti zeye kwaku ?

Ye yani wele kwani. Mbudi-ntu bu kasidi kwandi.

Bazitu balambidi koko di nsusu. Bu kadidi-kadidi kuna, bazitu batukisi kisangala ki malafu, bu banwini nde : Sa tuma yambila.

Yandi nde : Ka diambu ko ! Bu bayambidi nde : Lungana fifumu, i ngyend' amo ! Di Mbudi-ntu kuna yandi mosi. Bu bagene nsala mi fumu mitatu ye yandi wisidi.

Yandi Mbudi-ntu nde : Ngeye wadia-wadia; kuna gata di bazitu baku, fumu, nzo di kutwala kuku.

Yandi nde : K'ididi kwamo kima ko.

Yandi nde : Si na utela ka ?

Yandi nde : Ngeye uyuwele.

Bazitu nde : Nza lwisa; luleka kweno mu nzo yi.

Nde : Bonga kiandu !

Ta Mbudi-ntu nde : Ngeye bu wadia-wadia, mono yu utuma kiandu !

Yandi nde : K'ididi kwamo kima ko. Fumu kaka nwini.

Yandi nde : Si na utela kansu ?

Yandi nde : Ngeye uyuwele. Ngeye ngyula zizi zo unyuwele. A nga mono ikutwese ?

Yandi nde : Mu kuma kina ukwa dila ngeye mosi ?

Yandi nde : A kieleka !

Yandi Mbudi-ntu nde : Si bonga kiandu kiaku !

Yandi nde : Nki ulekila ?

Yandi nde : A gana kiandu !

Yandi : A ngeye u mfumu e !

Yandi bongele kiandu kiandi; bu be yala; bu balele kwau. Kuma bu kukiele, bazitu nde : Bagonda nsusu tatu. Bu balembe, balembe imosi. Zizole lusweka kuna. Nda twala yina.

L'on égorgea le coq, quand il fut cuit à point, quelqu'un invita le cousin à prendre un peu de tabac et à fumer.

Mais Mbudi-ntu intervint : « Allons, partons ! »

— Où vas-tu ?

— Eh quoi ! ne puis-je aller là, moi ?

— Où là ? On ne te connaît pas !

L'homme se retira. Mbudi-ntu demeura seul.

Les parents préparèrent le coq. Le cousin cette fois put le manger tout à son aise. Ensuite, l'on offrit une jarre de vin de palme. Quand tous eurent bu, ils entamèrent une longue conversation.

Quand ils eurent parlé, l'homme demanda un peu de tabac. « Je vais m'en aller, « Je vais m'en aller », ajouta-t-il. Ils lui avaient à peine donné le tabac que Mbudi-ntu, qui durant tout ce temps était demeuré seul à l'écart, vint rejoindre le groupe.

Certainement tu as mangé, lança-t-il à l'homme. Dans le village de tes parents il y a du tabac et une maison pour dormir...

— Je n'ai rien mangé.

— A qui racontes-tu cela ?

— C'est toi qui interrogues.

Les beaux-parents d'intervenir : « Venez, dormez dans cette case ».

— Prends la natte, dit l'homme !

Mbudi-ntu répliqua : « Tu ne fais que manger et tu viens me commander de prendre la natte ! »

— Je n'ai rien mangé, j'ai seulement fumé.

— A qui racontes-tu cela ?

— Tu ne fais que le demander et puis est-ce que je t'ai amené ici ?

— Serait-ce pour ce motif que tu es allé manger, toi tout seul ?

— Vraiment !

Mbudi-ntu impérieux : « Prends donc la natte ! »

— Sur quoi dormiras-tu ?

— Mais sur la natte, parbleu !

— Es-tu donc chef ici ?

Il prit la natte; ils l'étendirent et dormirent.

A l'aurore, les beaux-parents de dire : « Que l'on tue trois poules ! » Ils en préparèrent une, « les deux autres, cachez-les là; apportez celle-ci ! »

Besi twala. Yandi Mbudi-ntu mu sondama kena. Yandi nde :
Vonga mu kuvonga.

Yandi nde : Yi ngeye ye mono malu tuvundidi yaku?

Yandi muntu nde : Ngeye malu simbidi? Ngeye kulu
balenga-balenga ?

Yandi nde : Ka diambu ko ! Sa tutala kweto bima bi bikwisa,
keti nani muntu udia ntete, keti ngeye una malu, keti ngeye
una moko ?

Bu kasidi buna, bima bu biyisidi, yandi Mbudi-ntu nde :
Mwana batata-batata, bileko ye binsu, gulukusu ! Bu kayuwele
nde : A nga ngeye una moko, una malu, bima ngeye nki k'umi-
nini bio ko ?

Yandi muntu nde : O, ngeye bu umina bima ye bileke ye
binsu, k'umona mpasi kw'e ?

Yandi nde : Katuka ! Bia ka bifwene nkutu ko.

Yandi nde : Bwisa mbundu, binkaka bilweke.

Yandi Mbudi-ntu nde : Ngeye kwaku ukiseya. Mono go
biyisidi k'umona ko, bima bi iminini bia-kulu.

Yandi nde : Ngeye mfula basidi.

Yandi nde : Ngeye kwaku basidi mfula, negeye uta lafula
ye nzala.

Bazitu bandi nde : Tata nzitu, nza wisa kuku !

Bu kele, nde : Ngeye, na yuna lwisidi yani, lukonda ngeye
bima kudia ?

Yandi nde : K'inzeze kwamo ko. Yani mosi usamuna zina
diandi nde : Mono zina diamo Mbudi-ntu ! Bu tuyisa, bima bia-
kulu lukusi twala, yani mosi udia kwani.

Nzitu andi bokele bantu ba kulu bena muna gata nde : Lwisa
mona di diambu !

Bankaka nde : Nkia diambu dio tukwisila ?

Yandi mfumu nde : Nza lwisa ! Ka ba ka bafina ngolo. Ye
bakento ye ba bakala ye bindende, nde bindende bindwelo ka
bia ko, bi bituntidi fioti !

Besi lunga ga kena yani mfumu nde : Samuna diambu dio
di twisidi ?

Yandi nde : E baleke bamo, kakala keti mbila mpamba
ilutela ? Bubu bu lumwene diambu, mu kuma kina ilutelele
mbila.

Bau nde : Ututela nkenda, mbuta muntu !

Konso muntu keti yakala keti nkento muna muntu funda-
funda di makwaku lwisa twala ku ngina mono.

Bau nde : Ka diambu ko ! Bagambene.

Ils l'apportèrent. Mbudi-ntu lui, était accroupi comme un chien. Je m'assieds ainsi, dit-il. Est-ce que toi et moi nous nous toucherons des jambes ?

Et l'homme de répondre : « As-tu seulement des jambes ? As-tu seulement une jambe pour te promener ? »

— Ce n'est rien, regardons plutôt ce qui nous arrive; lequel de nous mangera le premier ? Est-ce toi qui as des jambes ? Est-ce toi qui as des bras ?

Ayant ainsi parlé, Mbudi-ntu se jette sur ce qu'on apportait en disant : « Enfant, pères des pères, paniers et marmites tout est avalé ! Puis il demanda : « Dis donc, toi qui as des bras et des jambes, pourquoi n'avales-tu pas ces affaires-ci ? »

L'homme de répliquer : « A avaler ainsi les choses, paniers et marmites, tu ne souffres pas ? »

— Tais-toi, cela ne me suffit pas.

— Calme-toi, d'autres arrivent.

— Tu te moques de toi-même, articula Mbudi-ntu. Quand les vivres arrivent, ne vois-tu pas que tout est avalé par moi !

L'homme lui dit : « Mais on vous traite avec le charme « mfula ».

— Mais, réplique Mbudi-ntu, c'est toi qu'on traite avec le charme « mfula ».

Les beaux-parents l'interpellèrent : « Eh cher beau-frère, viens donc ! »

Et quand il fut près d'eux : « Qui est celui qui est venu avec toi et qui t'empêche de manger n'importe quoi ? »

— Je ne le connais pas, moi. Il m'a simplement donné son nom : Je m'appelle Mbudi-ntu. Depuis que nous sommes arrivés, tout ce que vous avez apporté, il l'a mangé lui seul.

Le beau-père alors convoqua tous les gens qui se trouvaient au village : « Venez donc voir cette affaire ! »

« Pour quelle affaire devons-nous venir ? » dirent les autres.

Le chef : « Venez ! Ils ne firent aucune difficulté; hommes, femmes et enfants, tous ceux qui étaient assez grands, mais pas les tout petits.

Ils firent cercle autour du chef : « Raconte-nous l'affaire pour laquelle nous devons venir ! »

Eh ! mes amis, vous ai-je jamais en d'autres occasions appelés vainement ? Sur-le-champ vous verrez l'affaire, voici le motif pour lequel je vous ai appelés.

Parle, chef ! Tout individu, homme ou femme, apportez où je suis, chacun un sachet de chenilles non comestibles. Ils obéirent et se séparèrent.

Nde : Ba bankaka babaka nsila, bankaka babaka makukulu, bankaka babaka nganga-nsombo, bankaka ye tuseko ye ngo-ngolo.

Bau nde : Ka diambu ko !

Bamwangene mu mfinda. Nkokila ba kulu batombokele ye mafunda. Batwala kuna yandi nde : E nleke, twala mafuta mano, isumba kwamo !

Nleke nde : A mbuta muntu, baka kwaku ma mpamba !

Yandi mbuta nde : Ngeye kwaku tondele, mono sumba kwamo ka nsumba !

Nde : Luteka masa ! Masa mabakidi tiya. Nzungu inene nde : Lwisa beno kulu, lutwala nguka !

Mafunda ngatu kumi basidi muna kinsu; bongele mafuta, ntumbu wa kulu batiamuna muna, nde : E bakento, lututa yi ntuta kintuta, ntaba za zole !

Bau nde : Ka diambu ko ! Batutidi; bayambakese bileku bia biole nde : Tata nzitu kadia ko !

Nleke nde : A nga bia kakala keti yani udia ko ?

Bau nde : Ka diambu ko ! Luyambika kinsu, ka lukaka bu bwingi ko !

Banete bileko bia biole. Yandi Mbudi-ntu mu tsiaba kena. Yandi muntu nde : Nkia utsiabala bubu ?

Yandi nde : Bima bikwisa keti bi ngeye ?

Yandi nde : Bia kakala keti mono bikwisila ?

Yandi nde : Ngeye go k'udia ko, mambu maku.

Yandi nde : Kima badia malembe, nde ngeye si umina kumina !

Yandi nde : Ngeye keti bo udia ?

Yandi nde : Mono malembe idia kwamo.

Nde : Beto kulu keti twadia malembe ?

Yandi nde : Kala pidi, bima biaku bilweke.

Bu besi tula bima. Yandi nde : Mwana batata-batata, bileku bia biole bu kaminini.

Mwamba wa kulu ye mu meso. Yandi Mbudi-ntu mu dila kena nde : Bansididi bumfuma, e tata ! Mu kwa dinga kena, mu kwa bubuta kena !

Yandi nde : Nki udinga ? Nki ububuta ? Nde vutuka, usi dia dioko disi yinga !

Yandi Mbudi-ntu nde : Dia kwaku, mono ngyele kwamo !

Usa kulumuka, usa kulumuka, usa kulumuka ye ku masa. Bu kabwididi gana masa, bu kele ga nzinga, yobe. Bu katombokele, meso mu yama mena; vutukisi diaka; tolokele. Laka mu yama dina; tombokele bu kawena kwandi nde : Sa pii !

Que les uns prennent des chenilles « *nsila* », les autres des « *makukulu* », d'autres des « *nganga nsombo* », d'autres des punaises et des mille-pattes !

Bien ! Ils se répandirent dans la forêt, et le soir ils regagnèrent le village avec leurs sachets de chenilles. Ils les présentèrent au chef : « Eh ! garçon, apporte-moi mon huile de palme pour les payer ».

— Eh ! chef, répondit le serviteur, prends gratis !

— C'est comme vous le voulez, moi je l'aurais acheté.

— Allez chercher de l'eau ! Quand l'eau fut chaude, il y en avait une immense marmite : Venez tous m'apporter les chenilles !

C'est peut-être dix grands sachets qu'ils mirent dans la marmite; ils prirent de l'huile et y versèrent presque toute une calebasse : « Eh ! femmes, écrasez tout cela comme il faut, faites-en deux portions de chikwanges ».

Elles écrasèrent et remplirent deux paniers : « Que notre beau-frère n'en mange pas ! Est-ce qu'il a mangé de ces choses, les fois précédentes ? »

Eux de répondre : « Peu importe ! Ouvrez la marmite, mais n'ouvrez pas beaucoup ».

L'on apporta les deux paniers. Mbudi-ntu ne se contenait pas, il ne faisait que s'agiter : « Pourquoi te trémousses-tu ainsi ? »

— Ces aliments qu'on apporte, est-ce pour toi ?

— Si tu ne manges pas c'est ton affaire !

— On mange avec lenteur, mais toi, tu ne fais que les avaler !

— Toi, comment manges-tu ?

— Moi je mange lentement.

— Nous autres, est-ce que nous mangeons tous lentement ?

— Tais-toi, voici tes affaires qui arrivent.

On apporte la nourriture. Mbudi-ntu de trémousser : « Enfant, pères des pères », et il avala les deux paniers.

Tout le poivre se répandit dans ses yeux. Mbudi-ntu était en train de pleurer : « Ils m'ont joué un vilain tour, parbleu ! » Lui de chercher et de se tourner de tous côtés.

— Que cherches-tu ? Pourquoi te tournes-tu de tous côtés ? Reviens donc, viens manger le manioc, qui vient d'arriver.

Mais Mbudi-ntu de répondre : « Mange toi-même, moi je m'en vais ! »

Il descendit, descendit, descendit jusqu'à la rivière, il se précipita dans l'eau profonde et il s'y baigna. Il voulut remonter, mais les yeux lui brûlaient, il se jeta à nouveau. Il était brisé et la gorge lui brûlait. Il sortit de l'eau et quand il se

Muntu yuna tuyenda yandi, mono yani ikinga gaga. We mwene ye yandi nkento andi ye yani yakala ye mono Mbudi-ntu tufwidi yani!

Mukala-mukala, nde : Tata nzitu, lelo keti kiki ukwenda kwaku ?

Yandi nde : Bubu ikwenda kwamo.

Nde : Lubikita nkombo, baleke !

Baleke babikiete nde : Luzenga !

Nde : Mama, tuka, lwenda ye yakala diaku !

Mwana nkento yani tukidi. Bibuti biandi nde : Go kima wamona, yakala go wayika, kima kina kifwidi, bu kasa kagonda kima kina, mambu mambote kata vutula; k'use ko makasi ye yakala !

Yandi nde : Ka diambu ko !

Nde : Nata bileko biaku ! nde tata nzitu, keti ngeye mosi kwaku ukwenda ?

Yandi nde : Aka ! bu mono mosi ikwenda.

Nde : tebo di Mbudi-ntu diyisidi yandi, uyele kwandi. Bau nde : Bu ukwenda wenda ku ngangu ! Go ukumwene, sa kamina nkombo !

Yandi nde : Kieleka kwandi !

Yani nkento ye yakala mu nzila mu tita bena. Bu bayisa babwidi muna nkoko : tsobota ! Yandi kuna ntandu nkoko kakala. Buna kawudikila : tsobota, bu kavutwele meso : yi bau ! Mu kusi kibanda kena, nde : Lupamuka !

Bau nde : Nki tupamukina ?

Bu kesi tuka gaga. Yani muntu mu twenda kena; yani mpi ka yandi kasala. Bu kabwa mu nseke nde : Kinga gana ! Yandi Mbudi-ntu usi tuka nde : Unu ngeye yakala ye nkento nde pamuka lupamuka !

Nde : Nki tupamukina ?

Yandi nde : Bu lunsidi bumfuma.

Bau nde : Luvunu ! Ku tuyenda ntama, kakala bu udia bia keti muntu ukusila bumfuma ?

Yandi nde : Mpamba ! Mazono bu iminini bileko bia biole, luse luwidi vimba, meso masidi vimba, laka diamo divimbidi nde : Ka diambu ko !

Mbudi-ntu yu unkaka : zwabala ! Nde : Bo uta ?

Yandi nde : Yula yandi ! Bu tuyenda nzitu, bima bia kulu yani didi. Mono kani kima kimosi !

fut calmé : Attends, l'homme avec qui je suis venu, je l'attends ici même. Vois-tu, et sa femme et lui, le mari et moi, Mbudi-ntu, nous mourrons ici ensemble !

Quelque temps après : « Beau-frère, est-ce aujourd'hui que tu t'en vas ? »

Oui c'est maintenant !

Pourchassez une chèvre et amarrez-la, garçons !

Les garçons l'amarrèrent : Coupez-la !

Allons, notre enfant, sors et pars avec ton mari.

La femme sortit : Si tu vois une affaire, si ton mari tend des pièges et que quelque proie y est prise, qu'il la tue, il te donnera une bonne partie. Ne te fâche pas contre ton mari !

Qu'à cela ne tienne, répondit-elle.

Prends tes bagages ; cher beau-frère, pars-tu seul ?

Pourquoi pas ? je pars seul.

Ce spectre de Mbudi-ntu qui était venu avec moi, mais il est parti pour du bon.

En route, sois circonspect, si tu le vois, il avalera certainement la chèvre.

C'est vrai !

Aussi la femme et l'homme en chemin tremblaient de peur. Ils se mirent à entrer dans la rivière et l'eau clapotait sous leurs pieds. Lui, Mbudi-ntu, se trouvait en amont de la rivière, il promena son regard : c'était eux ! Il arriva en dandinant. Sauvez-vous, leur dit-il.

Pourquoi nous sauverions-nous ?

Et il se présenta devant eux. L'homme continua son chemin. Et lui aussi ne resta pas en arrière. En pénétrant dans la brousse : attends là donc, dit Mbudi-ntu, qui ne tarda pas à paraître : aujourd'hui, vous l'homme et la femme, vous vous échapperiez ?

Pourquoi nous échapperions-nous ?

Vous m'avez joué un vilain tour.

Tu mens ! Là où nous sommes allés, chaque fois que tu as mangé, as-tu pris quelque chose de mauvais ?

Inutile ! Hier quand j'ai avalé les deux paniers, mon visage s'est gonflé et mes yeux se sont gonflés et devenus rouges aussi, ma gorge également s'est gonflée, mais ce n'est rien.

Un autre Mbudi-ntu apparut soudain : Que dis-tu ?

Interroge-le ! Quand nous sommes arrivés chez le beau-frère, celui-là a tout mangé, moi rien du tout.

Umosi diaka zwabala, nde : Bo uta ?

Nde : Yu untwala ku kizitu... umosi diaka zwabala ! Ba Mbudi-ntu ngatu makumole besi lunga nde : Bo luta ?

Nde : Bu tutanga, mono ikanga malafu mamu; ka mono k'inzeze, ka yani k'anzeze ! Yi mono itelama kuna gata diamo mono mosi. By iyisa, nsabukidi nkoko, ntudidi nseke; nsabukidi nkoko, ntudidi nseke; iwudikila ku nima nde : Kinga, twenda kweto ! Mono bu imvutula meso, mono nde : Nani ? Nde : Mono Mbudi-ntu ! Nde : Ko ukwenda ? Yandi nde : Ye ngeye bu tukwenda ! Mono mbo kwamo. Yandi nde : E twala, mbari mbuta !

Mu kwama-mu kwama-mu kwama, mono mbo ! Tusabukidi nkoko, tukukidi nseke, yandi mu nangamisa mu kena. Mono mbundu bu isukidi, bu inzangwele, bu ingene, mono : Toma nata ! Mono nde : Tekila ! Bu katekele nde : Ndolo twenda ! Kiri-kiri-kiri, pu, muna nti ! Mono nde : Malafu mamu ma tiamukini !

Yandi nde : Bonso mena. Yandi : Kala gana, iyedika ! Bu kayedikidi nde : Ntomo bonso una. Bu kanata, bu tuyenda : putuko ! kuna masa !

Mono : Malafu mamu makotele masa ! Yandi nde : Mpamba ! Mono : Kala gana, iyedika ! Bu kayedikidi, bonso mena. Yandi utekele ku ntwala, ndilu gata.

Bau ba Mbudi-ntu nde : Bu dina ?

Yandi muntu nde : Bu dina.

Di ngumbi bu katukisi nkutu andi, bu kayuwele : Nki mambu luta ?

Nde : Yula yani !

Yani muntu nde : Mono kuna gata bu tusola ye nkento amo, bu tukuna bima bieto, bima bieto biyelele. Ndungu zibweke. Ngeye Di Ngumbi bu usa futumuna; nkento ana kamona udia ndungu ye negeye lemokene. Yandi nkento bu kesele nde : Yakala, mbasi nda wenda wayika ! Yi mono iyisa. Bu iyika nzwanga, bu iyisidi mene nde : fwidi ! mono : Pamuka ! Kansi nzolele ikugonda, nde ngeye : K'ungondi ko ! Ikutabula mpasi ! Nzangula zitatu izangwele mbele; ngeye ngoga zitatu ugogele. Yi mono ikuyambwele, uyenda kwaku ! Yi mono iyisa ku gata. Nkento unyuwele nde : Nuni ! Nde : Nuni wele ! Nde : Ngeye, zowa ! Nuni imanisa za ndungu, mono iyambwele, iyele; mono yakala mu finga kena. Yakala nde : E nkento amo, nuni iyekele kwandi, yo umfingila ngeye ? Yandi nkento : Longo lufwidi !

Bu katele nkenda, yandi Ngumbi bu kayula nde : Bu dina ?

Un troisième apparut : Que dis-tu ?

« Celui qui m'amena chez le beau-frère... » puis un quatrième, une vingtaine peut-être de Mbudi-ntu se massèrent là : Que dis-tu ?

L'homme parla : Comme nous disions, moi j'avais emballé mon vin de palme. Moi je ne le connaissais pas et lui ne me connaissait pas non plus; moi je sortais de mon village, moi seul. Ainsi je suis parti, j'ai traversé une rivière, franchi une brousse, traversé une rivière, franchi une brousse, voici que je l'entends derrière moi : Attends, allons ensemble ! Je lève les yeux. Qui es-tu, dis-je ? — Mbudi-ntu; — Où vas-tu ?

Nous irons ensemble, mais je refuse, il insiste : donne, mon cher ! Il insiste, insiste, insiste, je refuse toujours. Nous traversons une rivière, parcourons une brousse. A la fin il m'agaçait, découragé je lui tends une calebasse et la donne.

Porte bien, dis-je, marche devant ! Il marche devant, en route : kiri, kiri, kiri; pou ! contre un arbre. Je crie : Mon « malafou » est répandu ! — C'est faux, il est ici ! me répond-il. Reste-là, que je goûte ! — Quand j'en ai goûté, c'était le même arôme. Il le porta de nouveau... patatras ! dans l'eau. Aie ! l'eau est entrée dans mon « malafou ».

Erreur ! me dit-il. Reste-là que je goûte ! Je goûte, rien de changé. Et il marcha devant jusqu'au village, à l'entrée.

Les Mbudi-ntu en chœur : Est-ce ainsi ?

C'est ainsi, répondit l'homme.

Sur ces entrefaites le perdreau ouvrit sa gibecière et en fit sortir une calebasse.

Quelles affaires racontez-vous là ?

Interroge-le, dirent-ils.

L'homme parla : Moi au village, nous avions avec ma femme cultivé notre champ et planté nos légumes; quand elle était venue voir et que le poivre était rouge, toi-même, Perdreau, tu es venu le découvrir. Quand la femme t'a aperçu mangeant le poivre, tu t'es envolé. Au retour la femme m'a dit : Eh ! mon homme, demain, va tendre des pièges !

Ce que j'ai fait, j'ai tendu des lacets, le matin j'arrive, tu es pris ! Echappe-toi, t'ai-je dit, et comme je voulais te tuer : « Ne me tue pas, je t'arracherai à un malheur. » — Par trois fois j'ai levé mon couteau, par trois fois tu m'as répondu. — Et je t'ai laissé, et tu es parti. Quand je rentre au village ma femme me demande : Et l'oiseau ! — L'oiseau est parti ! — Tu n'es qu'un sot, me dit-elle, de lâcher cet oiseau qui mange tout notre poivre ! — Et elle se mit à m'injurier, moi son époux ! — Eh ! ma

Yandi muntu nde : Bu dina.

Yandi Di Ngumbi tukisi zau (nkutu) diandi, tukisi ntumbu andi bateka masa, balambila muntu.

Bu bazietokele. Bau basidi gana. Bu katekele masa, bu katomboka, masa matuka nde : wo, wo, wo, pwa, pwa, pwa !

Yandi ubongele nkunga nde :

« Bu iteka ibudikidi, e ngwa nkalu ngani kinkwanki ngumbi e !

Bu iteka ibudikidi, e sumba nkalu ngani kinkwanki ngumbi e ! »

Mu kwenda ba Mbudi-ntu bankaka.

Yani Mbudi-ntu nde : Bu kele ntama ka yani katomboka ! Walanda, nleke !

Zietokele, wele, walanda. Nde : Ku masa bele keti nki basala ?

Yani kituma-kituma nde : Ntama bayenda, nki ka bavika tomboka ko ?

Yuna wele. Bu katala-katala, ka yandi kamonika nde : Nda wenda nge, ulanda diaka.

Unkaka diaka wele nde : Wele ntama, ka yandi kamonika !

Mbuta muntu mbundu bu isukidi nde : Mono kibeni sa iyenda.

Bu kele, katuka kuna masa nde : Lwisidi ntama, nki lusala ? Bau baleke nede : Nkwa ! keti beto ? Tata, wa ntumbu utela !

Yandi mbuta nde : Lutwala kuku ! Bu kabongele wa ntumbu, bu katekele. Wau noka unoka nde : K'umwene ko, mbuta bu usa ntama yonso twisidi nde keti bwe tusa, nde nkunga !

Nde : Keti bwe luyimbila wo nkunga ?

Bau nde :

« Bu iteka ibudikidi, e ngwa nkalu ngani kinkwanki ngumbi e !

Bu iteka ibudikidi, e ngwa nkalu nganu kinkwanki ngumbi e ! »

femme, est-ce pour l'oiseau que tu m'injures de la sorte ? — Le mariage est rompu, dit la femme !

Quand il eut raconté l'histoire, le perdreau demanda : Est-ce ainsi ?

— C'est ainsi, dit l'homme.

Alors le perdreau ouvrit son sac et en fit sortir unealebasse pour qu'ils puissent chercher l'eau, qui servirait à la cuisson de l'homme.

On partit à l'eau. Les autres restèrent là. Ils puisaient de l'eau, mais lorsqu'ils remontaient avec laalebasse, l'eau s'échappait goutte à goutte du récipient !

Il chanta :

Quand je puise, elle est cassée, ô ma mère, laalebasse du perdreau !

Quand je puise, elle est cassée, ô ma mère, achète une autrealebasse !

D'autres Mbudi-ntu s'en allèrent aussi à l'eau.

Mbudi-ntu de crier : Il est parti depuis longtemps et n'est pas encore revenu, va-le suivre, garçon ! — Et celui-ci partit à la recherche du premier. — Ceux qui sont allés à la rivière, que font-ils donc ?

Et il ne faisait que donner des ordres. Ils sont partis depuis longtemps, pourquoi tardent-ils de remonter ?

Un autre encore partit; il regarda, regarda, lui non plus ne reparut pas : Pars, toi aussi, à la suite des autres !

Puis un autre de partir; il est allé depuis longtemps, mais lui non plus ne reparut pas. Le chef des Mbudi-ntu finit par perdre patience : J'irai moi-même, dit-il.

Parvenu à la rivière, il demanda : Il y a longtemps que vous êtes arrivés ici, que faites-vous ?

Les serviteurs de répondre : Non, non ! ce n'est pas notre faute ! Eh chef, cettealebasse ne fait que couler !

Donnez-la moi ! Le chef prit le récipient et puisa. Laalebasse laissa échapper l'eau.

Le vois-tu maintenant, chef ! Tu dis que nous sommes venus depuis si longtemps, que pouvons-nous faire, si ce n'est chanter !

Et comment chantez-vous ce chant ? Et eux de chanter la cantilène :

Quand je puise, elle est cassée, ô ma mère, laalebasse
[du perdreau !

Muntu basidi gana ye dio di Ngumbi nde : Nda wenda kwaku ngeye ye nkento aku, na mono isi landi.

Muntu nde : Ka diambu ko ! Nda landa malu !

Muntu zietokele kwandi. Di Ngumbi tedi-tedi-tedi, ka ba ka bamonika ye Mbudi-ntu. Yandi zietokele kwandi. Bu kabwa ga ndumbi. Bu kabokele ba bantu nde : Ge luna ?

Bau nde : Beto ba ba !

Bu kesele nde : Mono ka mono k'ibaka madia, ka mono k'ibaka mbisi ! Mono kosalu kiamo : sala nguba, ntini sodi, i ngeye; ntini sodi, i mono !

Yandi muntu nde : Ka diambu ko !

Sala madioko, ntini sodi, i ngeye; ntini sodi, i mono !

Yandi muntu nde : Ka diambu ko ! Mpasi ungulwese !

Yandi nde : Nda lwenda kweno !

Bazietokele kwau. Di Ngumbi bu kele kwandi. Bu basolele masodi, ntini sodi i Ngumbi, ntini sodi i bau; bagete nguba, ntini sodi i bau, ntini sodi i Di Ngumbi.

Ba Mbudi-ntu ku basidi nde : Beto ku tukala kweto nimbi, tuwenene kweto ! Ngeye usa saka mambu utubokele, twisidi beto kulu, utusonga muntu !

Yandi nde : Bu lwisidi, muntu keti ka lumwene kw'e ? Di ngumbi gulwese muntu.

Babakidi yandi Mbudi-ntu, bagondele, babongele nkunga nde:

Bu iteka ibudikidi, e ngwa nkalu ngani kinkwanki ngumbi e !

Bayimbidi-bayimbidi, yani mpangi bu badidi. Bau bele kwau.

Yandi mfumu magata nde : Sidi ! muntu kalanda mu kwenda bantu, bu lukweme buna, Di ngumbi ulugene nkalu nde bonga lwateka; nkalu tobele-tobele, bu uteka masa yani kutuka; Di Ngumbi utusididi ntambu. Kansi sidi, ngwidi muntu lende muntu, yonso ulanda muntu, usidi; bagondele.

Ba baleke nde : Ka diambu ko !

Yi bau bamwanganene kwau. Bau bele mu magata mau.

Quand je puise, elle est cassée, ô ma mère, achète une
[autrealebasse au perdreau !

L'homme était resté près du perdreau. Celui-ci lui dit :
Va donc toi et ta femme; moi je suivrai.

Qu'à cela ne tienne, en route, hâte-toi de venir nous rejoindre!

Et l'homme partit. Seigneur Perdreau ne faisait qu'appeler, mais il ne rencontra plus les Mbudi-ntu. Lui aussi s'en alla et prit les devants. Il appela les gens. Où êtes-vous? — Nous voici, répondirent-ils. — Quand il arriva, il leur dit : Ce n'est pas moi, qui prends de la nourriture; ce n'est pas moi, qui prends du gibier. Mon travail le voici : cultiver des arachides; une partie du champ pour moi, une partie pour toi. — C'est bien ! — Cultive aussi du manioc, une partie du champ pour toi, une partie du champ pour moi.

C'est très bien, ce n'est pas une petite chose de m'avoir !

Partez donc ! Ils partirent et le perdreau fit de même. Quand ils cultivèrent leur champ d'arachides ou leur champ de manioc, il y eut une partie pour le perdreau et une partie pour eux.

Au lieu où ils étaient restés, les Mbudi-ntu se disputaient : Nous étions chez nous bien tranquilles, pas de palabre. C'est toi qui as commencé cette histoire, tu nous a appelés, nous sommes venus, montre-nous donc cet homme !

Quand vous êtes venus, dit l'homme, ne l'avez-vous pas vu ? C'est le perdreau qui a sauvé l'homme.

Ils se saisirent de Mbudi-ntu et le massacrèrent, puis entonnèrent ce chant : Quand je puise, elle est cassée, ô ma mère, achète unealebasse, celle du perdreau !

Ils chantèrent, chantèrent et dévorèrent leur compagnon; puis ils partirent.

Le chef des villages des « matebo » leur dit : Ecoutez, si quelqu'un se rend là où sont allés les hommes, s'il continue à les poursuivre, Maître Perdreau, il lui donnera unealebasse pour puiser de l'eau, ... cettealebasse était trouée, quand on puisait de l'eau, elle ne faisait que couler; c'est lui le perdreau, qui a dressé ces pièges; ... je vous le répète, si j'entends que quelqu'un veut suivre cet homme, c'est sa palabre, qu'il y reste tout seul; on le tuera !

Les serviteurs de répondre : Nous avons compris !

Et là-dessus ils se dispersèrent et rentrèrent dans leurs villages.

Nkenda vita.

Kuna Kongo kufwidi muntu. Yu uvwidi, uzolele tesa nkinsi mpangi. Utumisi, uye kabi kiyela, gata muna gata, usidi kilumbu, nde : Mbasi ki Konso, ka kia ko, muna Konso, lungi.

Bau nde : Ka diambu ko.

Nlungi ulungidi. Magata monso maye kutana kuna Kongo di kati. Batwese ngoma zau ye masakulu mau : Nlemfu, Kindona, Kinkanga, Mboma. Magata ma kulu kuna malungidi mu kina. Banete ngoma zi semu mu semu : Yayama, nkumbi, kinteta, tutu, nzoko. Batele nkinsi, ukese umpwena kwandi.

Kansi kuzolele suka nkinsi, kilumbu kina bazolele monana. Mukese nkento mosi u mwese Kianika, ulekese mwan' ani gana kiandu.

Muntu mosi uye diata mwana yu mu kulu, mwana utatwele ! Ngudi uvwidi mwan' andi utata nsuku : E ba mama mfwidi ! Ngudi mu diambu di bunkuta bwingi, mu diambu di nkindu yingi ibwidi, uyindwele : Ngatu mwan' andi ukwa fwa, usikidi ndala : E la, la, la, la ! E bakala, mwana fwidi !

Mbuta kabwa mbundu ko, we sompa nkele, usa ta bantu. Bankaka bafwidi. Babaka ka ba ka bafwe, babelele kaka, babelokele kwau. Magata ma mavwa bana bantu bafwa, bakanene, batobwele vita. Bu banwene-banwene, vita disukidi.

Mayaka utukidi ku Kinkanga, yandi ukese kilandi ki mfumu, ubongele kesa dimosi, wisidi mu nto nkoko yina mu mbela Kianika. Zina di nto, nto ki Mpuwa. Usa swama. Bakento bu basikamene yi mene-mene mu kwenda teka masa mau. Batudidi ku kibuka ki nto, bazolele teka masa, Mayaka ye Mwamba bakudidi bakento, bazolele baka, bakitula mfungi zau. Kansi bakento ngangu zingi. Balemokene ku mfuta gata. Basikidi ndala : E la, la, la !

HISTOIRES LOCALES

Histoire de guerre.

Un homme mourut à Kongo. Celui qui le possédait, voulut organiser une fête en l'honneur de son frère. Il convoqua village par village, en donnant la perle, qui en fit le tour. Il fixa le jour : « Le prochain konso, pas celui-là, mais le suivant, venez tous ici ! » Ils consentirent.

Le jour fixé arriva. Tous les villages s'étaient donc réunis à « Kongo di Kati » (du milieu), amenant avec eux tambours de danse et autres instruments de musique. Il y avait là assemblés, les gens de Nlemfu, de Kianika, Kindona, Kinkanga, Mboma. Comme l'on devait danser, on avait amené là les tambours de toute espèce; Yayama, nkumbi, konteta, tutu, nzoko... La fête battait son plein, elle était magnifique.

Le dernier jour étant proche, les gens voulurent se voir. Il y avait parmi les assistants une femme de Kianika qui avait mis son enfant coucher sur une natte. Un homme en passant, marcha sur la jambe de l'enfant qui jeta un cri de douleur. La mère à son tour poussa des clameurs : « Eh mère, je me meurs ! » Prise de peur et dans le trouble, qui suivit cet incident, elle s'était imaginée que son enfant était mort. Elle hurla de plus belle : « Eh ! là, là, là ! eh ! hommes, l'enfant est mort ! »

Un ancien ne se possédant plus de colère saisit son fusil et mitrilla la foule. Il en tua quelques-uns, en blessa quelques autres, qui heureusement se remirent de leurs blessures. Les villages auxquels appartenaient les victimes se réunirent alors et déclarèrent la guerre. Elle ne cessa qu'après de nombreuses batailles.

Mayaka sortit de Kinkanga, c'était le lieutenant du chef. Suivi d'un guerrier, il vint à la source du ruisseau qui se trouve aux environs de Kianika. « Nto ki Mpuwa », ainsi se nommait la source. Ils s'y tinrent cachés. Chaque matin, au lever, les femmes s'y rendaient pour puiser de l'eau. Elles arrivèrent donc à l'endroit où la source formait bassin. Elles s'apprêtaient à puiser l'eau, quand Mayaka et Mwamba surgirent des hautes herbes, pour se lancer à leur poursuite, saisir l'une d'elles et l'amener captive. Mais devinant leur jeu, elles s'enfuirent vers le village, en poussant des cris : « Eh ! là, là, là ! »

Bakala besele ye nkele, baywele ku bakento : Edie lunsikidi ? Ndala lusikidi keti zi nki ?

Bakento : E bakala, luvwa malu, tufwidi ! Ba mbeni bakotele go kisoso.

Bakala baye gata gana kisoso, mu diambu di muntu mosi ubamona. Bu bakota gana kisoso, baye gata kisoso. Bu bagata mu diambu ka balendele mona ko, bena ku kati ki mfuta ye nkele miau. Mwamba utele mbuta u besi Kianika. Fwidi ! Mwamba ulemokene kwani. Sidi sisa yandi mbuta go kisoso.

Ba Kianika bamwene makasi mengi mu diambu di mbut' au ufwidi. Batele nkabu : Go beto kulu bu tufwa, tufwa kweto ! Gedi i mbuta nkutu ufwidi. Lelo beto bakigagala.

Yani Mayaka nzongo golele. Nkele nkatu nzongo kasoma. Bageta kisoso, basengomwene Mayaka, bambakidi, bamwesese mpasi zingi, bantombwele ku gata. Bambuta bakanini ba Kinkanga besa gogila, bafuta mambu. Kansi makesa ka matondele ko, nde : Beto, mbuta fwidi, Bu nde tuyambula Mayaka, besa gogila ! Beto yu u beto ufwidi, yandi mpi lelo mwaka fwa kafwa !

Kansi bambuta bu basidi : E, e ! Ka bwa ko buna, baleke, keti tukota mbela ? Ko ku lukadila luko sumba malafu ?

Kansi baleke bu basidi nde : Yi ! Mu nki diambu ? Mu diambu di malafu e ! Beto keti ka tuna ye zumbu kw'e ? Beto bu tukanini tungonda. Nga beno bambuta go u kutwasa luzolele, i beno bambuta, i beto baleke ! Tunwana yeno vita mpi, kani beno bu luzolele, i beno bambuta, i beto baleke ! Tunwana yeno vita mpi, kani beno bu luzolele. Yu ufwidi, ka muntu kwani ko ! Beno yi bambuta bamfwanti ! Beto keti lutusungama, bonso bu tusungamene yo !

Nleke mosi ukasakene, utomene lewola bambuta. Di kasila buna, nda bambuta bakasakana, bagonda Mayaka.

Bambuta bakasakene, bu basidi : Nda, lwe kutula ya mfungi, wa !

Be kutula mfungi, baleke gema kaka bage ma, bagonda. Be bonga mfungi nde : Lundolo, twe gondila ku makanga, gana mpambu zi Mbusi.

Les hommes accoururent avec leurs fusils. « Pourquoi criez-vous, pourquoi poussez-vous ces cris ? » demandèrent-ils aux femmes.

« Hâtez-vous, nous sommes morts ! les ennemis sont entrés dans la grande brousse ! »

Les hommes s'en furent fouiller la brousse à la recherche de celui qui avait vu les femmes. Ils pénétrèrent donc dans les hautes herbes qu'ils couchèrent devant eux. Ils les couchaient pour qu'ils pussent voir. Ils se trouvaient ainsi armés de leurs fusils au milieu de la broussaille. A ce moment, Mwamba déchargea son arme sur le chef de Kianika, qui tomba raide mort. Puis prenant la fuite, il laissa son ami tout seul dans la savane.

La colère des gens de Kianika ne connut plus de bornes : leur chef était mort ! Ils jurèrent : S'il nous faut tous mourir pour le venger, nous mourrons ! Eh quoi, le chef est mort ! Aujourd'hui nous autres nous nous enivrerons de carnage.

Mayaka assailli, tira quelques coups de feu, mais il n'eut bientôt plus de poudre pour charger son fusil. Les gens de Kianika en fouillant les hautes herbes découvrirent Mayaka, et après l'avoir torturé l'empoignèrent et le conduisirent au village.

Les anciens décidèrent d'abord d'engager des pourparlers avec les gens de Kinkanga et arranger la palabre à l'amiable. Mais les guerriers s'y opposèrent.

Ils vociféraient : « Le chef est mort ! et nous laisserions Mayaka en vie pour qu'ils viennent arranger la palabre ! Notre chef est mort : maintenant celui-ci aussi doit mourir ! »

Mais les anciens de répondre : « Ne parlez pas ainsi, jeunes gens ! Nous nous vengerions ! Que ferons-nous, quand nous voudrions avoir du vin de palme ? »

« Comment ? » ripostèrent les jeunes, du vin de palme ! N'avons-nous pas de palmeraie ici ? Nous avons décidé de le tuer ! Ah ! vous autres, anciens, vous tenez donc à le lâcher ! Si vous le faites, nous irons chacun de notre côté ! Nous nous battons même contre vous, s'il le faut, puisque vous le voulez ainsi ! »

Celui qui est mort, n'était-il pas un homme ? Vous autres, vous n'êtes que des individus méprisables ! »

Un jeune, hors de lui, injuria copieusement les anciens. Mais s'il agissait de la sorte, c'était pour exciter les vieux et les amener à tuer Mayaka.

Mbuta mosi ugondele Mayaka, ukomene nzwenge ga ntulu.
Bambuta nde : Tuzika !

Kansi baleke bawidi ko ganuka ye nkele nde : Yonso ko tima
bulu, kazikila ya mvumbi, go kafwidi mpe ko ! Ndia tusasa !

Bambuta nde : Ka diambu ko !

Baleke bo bafulalala yo mfulalala nde : Si lusosi mbele !

Basosele mbele, batomene sekisa. Yandi batomene sasa.
Basidi luwaya, bazengonwene malu, bazengele moko, baka-
twele ndia, bagambese tweka tole. Muntu utuka kuna Mbengo,
yukwele kati, kotele dioyukwele kati, kotele dio kuna mfinda,
we dja. Ba Kinkondongo babongele ntu; ba Mboma babongele
malu; besi Zulu moko. Nkiti bazikidi, bakunini nsanda gana,
wuna gana i bungangi. Ba Kinkanga bayisa kula tweka tu tole
tusala, besi kula kibidibidi kisala. Besa futa ntongo ngulu,
malafu vwa. Bagene kibidi-bidi kisala. Be zika. Bau mpi bazi-
kidi ye yau. Bu badidi nkondo nde : Mwisi Kianika kadiati
Kinkanga ko, mwsisi Kinkanga kadiati Kianika ko. Go diete,
uzenguka kaka !

Ka badiata gata di nkwenko, ibana, i bana !

Ma mambu ba mindele bazonza mo. Inga badiatene magata.
Mfumu nkuluntu u kisina uzengele kiasi ku ba Kinkanga,
bafutidi ku Kianika.

I buna bazolene. Ka musidi diaka nkindu ko. Si malenga
nkadi kwani.

Nkenda vita.

Kulu kitasi bambuta bu batele, ku gata diamo mukese
mfumu, zina diandi Nsiku. Yandi ukese ngolo-ngolo mu
kunwana mavita. Kilumbu kimosi wele mu zandu. Nzadi ani
uye ta zandu; bamvwidi mfuka, nkana isidi. Bu kasimba nkele,
mwwa nzimbu nde : Futa bubu nzimbu zamo !

Furieux les anciens s'écrièrent : « Faites le sortir, le bandit ! »

On fit sortir le prisonnier; les jeunes étaient pleins d'ardeur pour le meurtre. « Allons l'égorger sur l'argile au carrefour de Mbusi ». Un ancien tua Mayaka, en lui plantant un poignard dans la poitrine. Puis les anciens proposèrent d'ensevelir le cadavre.

Mais les jeunes brandissant leurs fusils hurlèrent : « Qui-conque osera creuser une fosse pour ensevelir le cadavre, mourra lui aussi ! Coupons-le en morceau ! » Les jeunes étaient hors d'eux-mêmes ! Allons, cherchez un couteau ! « Faites à votre guise ! » répliquèrent les anciens.

Ils cherchèrent un couteau et l'aiguisèrent. Ils coupèrent le cadavre en morceaux. L'on coupa successivement les jambes, les bras. On arracha les entrailles que l'on divisa en deux parties. Un homme venu de Mbengo réclama le cœur. Entrant dans la forêt, il s'en fut le dévorer. Les gens de Kinkondongo prirent la tête, ceux de Mboma les jambes, ceux de Zulu les bras. Ils enterrèrent les parties et plantèrent un figuier sauvage sur la tombe. Cet arbre se trouve encore aujourd'hui là.

Mais les habitants de Kinkanga vinrent réclamer le tronc comme aussi les deux parties qui restaient du corps de Mayaka. Ils durent pour cela payer un verrat et neuf calebasses de vin de palme. On leur remit les restes du cadavre qu'ils enterrèrent chez eux. Les deux parties firent alors ce serment : « Un habitant de Kianika ne foulera plus le sol de Kinkanga et un habitant de Kinkanga ne foulera plus le sol de Kianika; s'il y marche, il sera mis à mort ! »

Ils n'allèrent plus dans le village l'un de l'autre.

Ce conflit, ce sont les Blancs qui l'ont réglé. Les villages se sont réconciliés. Le Père Supérieur du début fixa à dix mille cauris l'indemnité que les habitants de Kinkanga durent payer à ceux de Kianika. Depuis lors la concorde est rétablie; il n'y a plus eu de guerre entre villages. L'on peut s'y promener en paix !

Histoire de guerre.

Cette histoire je la tiens des anciens. Il y avait autrefois dans mon village un fameux chef. Il s'appelait Nsiku. Sa force dans la guerre et la bataille était célèbre. Un jour il se rendit au marché présidé par son beau-frère. Il avait contracté une dette, il lui restait encore cent cauris à payer. Saisissant son fusil, le créancier hurla : « Rends-moi maintenant mon argent ! »

Yandi nde : K'ivwidi zo kwamo ko. Keti bwe ukunsa ?

Yandi nde : Bu ka basa ko bwe ! Yandi nde : Sisete. Mwisi Yuba ubongele ntoto, ufwenge ku kese bantu. Yandi mfumu ungolo-ngolo, bu kasa ku baleke bakese ga zandu : Luvutuka ku gata.

Bu bavutukisi, yandi utumini basika mondo, utumini bankani bole benda, bayala vita mu mbela Yuba. Yandi kibeni wele kiniangu mu kutunguna lulendo. Bu katudidi mu kati ki gata, bu kagoga : Kuna zandu lunsikidi nzongo nzizi, kansi bubu lungonda.

Bau banlewele nde : Mu diambu di nge uvwidi nzadi, i ki kuma tunwanin'e !

Yandi nde : Ka bwa ko buna; diambu di nsongo nzizi !

Besi Yuba nde : Luyala !

Mfumu yu ukatukidi ku nseke, ubokele nkani zandi. E luma; luma ! Besi Yuba mpe batukidi, bu basa vita mfundu nkanu mwala : E makela, e mabusi, wa mbila, wa mbembo na dite-mbuka ! Bula ntu mfunda kutakasa.

Bu basidi, bau besi Yuba bayadidi sikana, banwene-banwene ntangu muna nsi. Si nkokila ka balendi nwana diaka bu bwingi ko. Nleke u besi Yuba usweme muna bulu batimina kimbwa ye nkele ani nde katala yi yani mfumu kwisa sangi, utomene kundimba ye nkele, utele, i yandi bwidi gana ntoto, fwidi.

Besi Mbengo balandakene mfumu au. Ngatu basese, go ka tunianguna ko. Banete ku gata. Bavutukisi diaka ku vita nde : Mfumu fwidi, beto baleke tuna kweto gaga, lelo i kia kiki !

Buna banwene bilumbu bivwa. Besi Yuba batolwele mambu, bafutidi nzimbu zingi mu diambu bagondele mfumu. Basidi bilumbu, i buna bifwene. Besi Mbengo babongele mondo ye matambala ye ngongi, bele mu zonga mambu.

Besi Yuba mpe batukidi mu kuzonga ye mpimpa muna nsi yi kuma na tendele mu kusosa kikuma. Bu basosele, basem-gomwene kikuma, kansi besi Mbengo banungini mu diambu di nzongo nzizi.

— Je n'en ai point, répliqua le chef, que veux-tu me faire ?

— Ah ! c'est ainsi que cela va !

— Calme-toi d'abord. Mais à ce moment un habitant de Yuba ramassa de la terre et la lança dans la direction des gens. Le chef alors de clamer à ses sujets, qui l'avaient accompagné au marché : « Retournez au village ! »

De retour chez lui, il commanda de battre les tambours de guerre; puis il enjoignit à deux braves de commencer la guerre aux environs de Yuba. Lui-même vint provoquer l'adversaire agitant son bâton de chef avec fierté. Parvenu au milieu du village, il cria : « Au marché vous m'avez jeté de la poudre froide. Maintenant tuez-moi ». Les gens l'injurèrent en disant : « C'est parce que tu protèges ton beau-frère, pour ce motif-là nous nous battons ! »

— Ce n'est pas pour cela, mais à cause de la poudre froide !

— Commencez alors, dirent les gens de Yuba.

Ce chef se retira dans la savane, appela ses soldats : « Eh ! venez ! venez ! Les gens de Yuba sortirent à leur tour. Ils s'exaltaient à la lutte en s'agitant : « Eh ! balles, eh ! bourre ! écoute les cris ! écoute le chant de deuil, il s'élève ! Frappe la tête, réunis les paquets !

Les gens de Yuba tirèrent les premières salves. Ils se battirent jusqu'au coucher du soleil. La nuit les empêcha de se battre davantage. Un jeune homme de Yuba vint se cacher avec son fusil dans le trou que l'on avait creusé pour prendre un « kimbwa » et quand il vit le chef s'avancer d'un air provoquant, le visant de son arme, il tira. L'homme tomba par terre, tué sur le coup.

Les gens de Mbengo rejoignirent leur chef : « Peut-être le dépeceront-ils, si nous ne nous hâtons pas ! » Ils ramenèrent le cadavre au village et retournèrent au combat : « Le chef est mort; nous, ses sujets, nous sommes ici, aujourd'hui ce sera notre tour ! »

La lutte dura neuf jours. Les gens de Yuba, ayant demandé la paix, durent payer une forte amende à cause du meurtre du chef. Ils fixèrent les jours.

A la date fixée, les gens de Mbengo vinrent arranger la palabre, prenant avec eux des tambours de guerre, des matambala (timbales) et des gongs.

Les gens de Yuba vinrent également arranger la palabre. Toute la nuit, depuis le soir jusqu'au premières lueurs du jour,

Kansi beto tasi-tasi nsiku kukala, Ka bafusi ko ntoto, nlambu wu wa kulu.

Kansi mfumu yu ga kafwidi, gayingidi mfumu Mabeka ye Mfumu Nkwa Mbidi ye mfumu Zizi, yandi ukese tat' amo, bau batatu bayadidi kimfumu yi ngudi nkasi ye bana ba nkasi bole. Bau ga bafwa, gayingidi yandi mfumu Lala, ntongo, udia magata. Yandi mpi ugondele magata mengi. Yandi mu gonda bantu, ukisidi buketu, uwwete makutu ma bantu. Bu Bula-Matari ukudidi, yandi ubukidi ku simu nzadi; ufwidi kuna ntangu yi, lulendo lukulukidi.

Ka muyika yala mfumu ko, bonso kala kinsi nkulu, babeka kwau.

Nkwete.

Nkenda u baleke bole.

Muna gata mukala baleke bengi. Kansi baleke bole bu batwalana mbuta ye nleke : Twenda, tulenga kweto mu nseke !

Bele kwau, balengele-balengele, ka babakidi kima ko. Kansi mbuta ubakidi bangia. Nleke kabakidi kima ko. Batombokele kwau ku gata, bafongele. Nleke wele bonga mfundi kuna nzo i ngudi andi. Mbuta mpi ye luku lwandu. Mbuta uyokele konko. Nleke unlombele : E yaya, ungana fikonko, idila mfundi amo !

Kansi mbuta uvutwele : Mbo kwamo, k'igana kwamo ko. Ngeye keti di k'ubakidi bangia ko ?

Mbuta udiri, bisukidi. Nleke uvutwele mfundi muna nzo ngudi andi; udingamene. Kansi kuma kuyididi, kukiele, kuyangalele. Bele lenga diaka. Bu bakotele ku mfuta, nleke umwene nsa ifwidi. Ubongele, utelele yandi mbuta mbila : E mbari, mono mbongonwene ns' amo, ifwidi !

Yandi mbuta wisidi bu kasa : Yaya, mbisi eto !

Yandi nleke bu kavutula : Yaya, bangia dieto !

ils cherchèrent le motif de la lutte. Ils le trouvèrent dans la poudre froide; les gens de Mbengo eurent raison. Car autrefois il y avait dans toute la région cette loi, qu'on ne pouvait jeter de la terre, à l'endroit du marché.

A la mort de ce chef, lui succéda Mfumu Mabeka, puis Mfumu Nkwa Mbidi et Mfumu Zizi qui était mon père. Tous trois exercèrent leur autorité se la transmettant de l'oncle aux deux neveux. A leur mort succéda Mfumu Lala, « le verrat qui mange les villages ! » Car lui aussi détruisit plus d'un village. A force de tuer des hommes, il était devenu fier et se paraît d'un collier d'oreilles humaines !

L'État le pourchassa, pour le saisir, mais il s'enfuit de l'autre côté du fleuve (l'Inkisi); il est mort, il n'y a pas longtemps. L'orgueil de se battre est fini.

Mais aujourd'hui il ne règne plus de grand chef, comme il en régnait autrefois !

Les Deux Garçonnetts.

Dans un village il y avait de nombreux jeunes gens. Mais deux d'entre eux s'entendaient à merveille, l'aîné et le cadet. « Allons, dirent-ils, promenons-nous dans la brousse ! »

Ils partirent et se promenèrent longtemps. Ils ne prirent d'abord rien. Enfin l'aîné attrapa une sauterelle « bangia ». Quant au cadet, il resta bredouille. Ils revinrent au village et s'installèrent. Le cadet alla chercher son pain de manioc dans la hutte de sa maman. L'aîné avait aussi sa chikwangue. Il fit griller la sauterelle. Le petit lui demanda : « Eh, grand frère, donne-moi un peu de ta sauterelle, que j'en mange avec mon pain ! »

L'aîné répondit : « Jamais de la vie, je ne t'en donne pas. Pourquoi n'as-tu pas attrapé de « bangia », toi ? »

Le grand frère mangea; tout y passa. Le cadet rapporta son pain sec dans la hutte de sa mère. Il se tut. Cependant le soir tomba, le jour vint; le soleil brilla. Ils allèrent de nouveau en promenade. Comme il entraient dans la savane, le plus petit aperçu une antilope « nsa », qui était morte. Il la saisit et appela son aîné : « Eh mon cher, j'ai attrapé mon antilope; elle est morte ».

L'aîné arriva et s'écria : « Quelle veine ! notre gibier ! »

Le gamin répliqua : « Quelle veine ! notre sauterelle ! »

I gana nleke unete mbisi andi, yandi kaka. I buna mbuta ubonsokele : E mbari nleke, ungana kani fifioti !

Kansi nleke katondele ko. Bafundidi ku bambuta. I buna nleke unungini, udidi mbisi andi, yandi kaka. Mbuta ubelele kwandi.

Kulenga ku mbuta ye nleke mu nzila.

Nsungi mvula, mbuta nde : E mbari nleki, twenda kweto ku banda !

Nleke nde : Nki tuko sala ?

Mbuta nde : Nki diambu ukunyuwulula buna ? Ngutu twenda, mono nzebi bi tuko sala ?

Nleke nde : E ntela, ngatu ku Bamfunuka ! Buna inata ntutu miamo mi masi, isa sumba bana bamo ba nsusu bole, koko !

Mbuta nde : Inga, i koko, nata ntutu miaku, mbari. Bamfunuka masi batoma zolanga.

Nleke nde : Widi kala k'iyula ko, nga ngyele mayenda nkadi.

Bongele ntutu mia mirole, kenge. Mbuta nde : Nza bonganda ndila una nkutu, unata, nleke !

Nleke uyunsa mu nata. Nleke nde : K' ilendele kio ko, ndila.

Mbuta nde : Ye ! Nkia bi k'ulendele ko ? Bio bintoka bina muna, bia bitatu ye funda di mbisi ye kitutu ki ndungu, nga bi k'ulendele kw' e ?

Nleke nde : Tala diaka ku ntutu mirole mi mafuta !

Mbuta nde : Kizitu ki madia ka kigetuka ko. Nleke lemfukele; nete kidila. Mbuta nete diaka bi bako teka. Bazietokele. Bele-bele. Mbuta nde : Tula, tudia.

Nleke tudidi, badidi, busukidi, Bazietokele, bele-bele ye kuna gata di Mfumu Mabaka. Kuma kuyididi. Nleke nde : Tuleka kweto gaga, mbasi nga twenda nsusu ntete.

Mbuta nde : Ka dina kwandi diambu ko.

Là-dessus, le cadet emporta son gibier à lui seul. L'ainé supplia avec insistance : « Cher cadet, donne-m'en tout de même un petit peu ! »

Mais le cadet ne voulut pas. L'affaire fut portée devant les anciens. Ils donnèrent raison au cadet, qui mangea son gibier à lui seul.

C'est le grand qui avait tort.

Le Frère aîné et le jeune Frère vont en voyage.

A la saison des pluies, l'ainé parla : « Eh mon garçon ! allons dans le Bas !

— Qu'allons-nous faire par là ?

— Qu'as-tu à m'interroger ainsi ? Quand nous partons, c'est à moi de savoir ce que nous allons faire...

— Dis-le moi, peut-être allons-nous chez les Bamfunuka, dans ce cas j'apporte avec moi mes bouteilles d'huile, là j'achèterai deux poulettes.

— Apporte tes bouteilles, mon cher, nous allons là, les Bamfunuka raffolent de l'huile !

— Tu vois, si je ne t'avais pas questionné, j'aurais fait le voyage en vain, pour rien, sans gagner quelque chose.

L'enfant prit deux bouteilles et les emballa. « Prends aussi la nourriture dans le sac, porte-le, mon garçon ». Celui-ci essaya de le porter : « Je ne saurai porter la nourriture, gémit-il ».

— Comment ! Pourquoi ne le pourrais-tu pas ? Il y a des pains de manioc, trois seulement, un paquet de viande et une petite boîte de poivre... Tu ne saurais pas porter cela !

— Tu ne tiens pas compte des deux bouteilles d'huile !

— La charge de la nourriture ne durera pas tout le temps, ne faudra-t-il pas manger en route ? répliqua sentencieusement l'ancien.

L'enfant obéit, il porta la nourriture. Le frère aîné lui ne se chargea que des marchandises qu'il allait vendre. Ils partirent. Après avoir longtemps marché, ils arrivèrent au village du Chef Mabaka. Comme le soir tombait : « Passons la nuit ici, dit le garçon, nous repartirons demain au premier chant du coq ».

« Je veux bien », répondit l'ainé.

Bankwa gata diau besele mu kubagana mbote. Bankaka bayuwele nde : Keti ka luna ye bima binteka kw' e !

Mbuta nde : Nkula zina yeto ye fumu ye masi.

Bau bankwa gata besele; bankaka mu sumba fumu; bankaka nkula. Tekila bima, mbuta. Ka bubalu ko, mbari nleke !

Babwidi mu kuyindula bi batekele, keti nzimbu kwa ?

Balele, kuma kukiele; Nsangu zimwangene mo gata nde : Ku nsuka mbuta muntu nzenza ina koko. Nde : Nki bima kata teka ?

Batele bi katwala, bawidi kwisa sumba bi bisala, bisukidi. Bawidi kumfuta nkweso, kansi londi-londi. Ba bayita bafutidi diaka nkweso. Kansi ba basumba ntutu mi masi, yumosi nsusu nkatu, nete nkweso. Nleke nde : Mono k' ibaka kwamo nkweso ko. Nsusu kaka !

Mbuta nde : Baka kwani nkweso, keti ka una ntaku kw' e ?

Nleke nde : Ngeye kibeni zebi kwaku ye kuna gata di yinatina miau, mu diambu di nsusu ? Mbo kwamo, k' ibaka nkweso ko.

Munfunuka nde : Yambula, nleke kazolele kwandi nkweso ko. Kasumba kwandi, yonso una ye nsusu !

Nde : Ka dina diambu ko, yu ukala ye nsusu andi sumbidi kwandi.

Nleke kenge nsusu zandi za zole, zinkento-nkento. Mbuta nde : Kansi mbasi tukwenda kweto. Unu tuyindula keti kwa dio tubakidi ?

Kuma kuyididi. Nde : Nleke samuna nduku, kesa tutanga nkweso.

Batangidi, usukidi nde : Mafunda mole ye nkama sambanu ye makumatanu. Nde : I buna ?

Nde : Ibuna !

Bakenge. Nde : Kansi nduku amo, sa kilumbu ki ukwisa kuku !

Les villageois s'avancèrent pour les saluer, quelques-uns d'entre eux leur adressèrent la parole : « Avez-vous des objets à vendre ? »

— Nous avons du fard rouge, du tabac et de l'huile.

Tout le village accourut : les uns d'acheter du tabac, les autres du fard.

— Vends-nous tes marchandises, mon vieux ! Et pas trop cher, hein, garçon !

Ils se mirent à compter l'argent des marchandises vendues !

La nuit se passa. Le bruit s'était répandu par tout le village qu'un étranger était là, à une des extrémités du village. On le pria de vendre ses marchandises. L'homme détailla ses articles, l'on acheta ce qui restait de la veille. Ils payèrent avec du caoutchouc, mais du caoutchouc des herbes. Les premiers acheteurs payèrent aussi de la même façon avec des boules de caoutchouc. Un de ceux qui avaient acheté de l'huile, n'ayant pas de poules voulut également payer avec du caoutchouc, mais le garçon refusa : « Je ne veux pas de caoutchouc, ce sont des poules qu'il me faut ! »

— Prends tout de même le caoutchouc, intervint le frère aîné, n'est-ce pas aussi de l'argent !

— Tu sais fort bien que si j'ai consenti à prendre des charges jusqu'ici, c'est pour m'acheter des poules. Non, non ! je ne veux pas de caoutchouc !

Un Mumfunuka ajouta : « Laisse, le garçon ne veut pas de caoutchouc, que celui qui possède des poules vienne lui acheter ! »

— C'est bien ! poursuivit l'aîné. Un homme qui possédait des poules se porta acheteur. L'enfant lia les deux poules par la patte. C'étaient des femelles ! ⁽¹⁾.

— Nous partirons demain, dit le frère aîné. Aujourd'hui nous examinerons ce que nous avons gagné. Le soir venu, il envoya le garçon chercher un compagnon pour compter le caoutchouc. Ils comptèrent deux mille six cents cinquante boules.

— Est-ce comme cela ? C'est comme cela !

L'on ferma les paquets. « Camarade, indique-nous le jour où tu reviendras ! »

⁽¹⁾ Le kikongo ne connaît pas les genres; de tout animal, il faut par le mot « *koko* » ou « *nkento* », préciser s'il s'agit d'un mâle ou d'une femelle.

Nde : k' isa kilumbu ko, mu diambu zaba ku utuka, kuzaba ku ukwenda ko. Ku ye ntama iteka bima.

Nde : ka diambu ko, kansi k' uguni ko !

Balele, kuma kukiele; babongele bima biau. Baganene mbote nde : Lwenda kiambote.

Bau nde : Lusala ye ngemba !

Besele-besele, ntangu iyadidi benduka. Yandi mbuta nde. Tula, tudia !

Nleke tudidi, badidi, busukidi, bazietokele. Bele-bele. Mbuta ga katale ku nima, mvula ilombele. Nde : Tala, mbari nleke, ku Mpumbu mvula ilombele. Sa malu, mpasi gata dieto ka disidi ntama ko.

Kansi nleke katela bobo, widi kasakana kwandi, mu diambu di kizitu kanete. Mu kwisa, mu kwisa ! Mbuta : Sa malu, mbari, mvula mwene keti kiadi ito tufwa ?

Nleke mio ngogo mi mbuta kawa ko. Mvula ilungidi zulu ka zulu ! Mbuta sukidi mbundu, ka yandi kagogi diaka. Mvula ilolangene, ibwidi. Yandi nleke yalumwene ntinu. Mbuta nde : Wo ! Ga kintete ikutelele sa malu, k' ukungwila ko. A bubu, nki diambu si ubukila ntinu ?

Mbuta ngansi yingi si kafila nde. Se koti kuna nzo ngudi aku.

Mbuta nde : Kala k' unati kima ko mu nzila, dididi kwaku.

Yandi nleke dila si kadila. Mbuta nde : Yambula bidilu, mbandundu keti k' uwidi zo kw' e ?

Besele ye ku gata diau. Ba basala ku gata nde : Lulunga tiya, mwene, Bayaya bu bakitukidi !

Bayumini; nde : Malu mavunda, nwa ka uvunda ko. Baywele nsangu. Bau mpi bavutwele zi bamwene kuna. Mbuta de mu nwa nde : Yo mvula, nga ka tunokene yo ko, kansi nleke go nsa na : Sa malu, mwene, mvula ilombele, mbo kwani. Kama mona mvula ibwidi, ntinu si kabuka. Mono nkutu ngansi yingi inkele.

Bambuta bambelele nde : Zina ngangu go kizowa !

— Je ne puis rien indiquer, car on sait d'où l'on vient, l'on ne sait pas où l'on va ! Et je vais vendre mes marchandises au loin.

— C'est bien, mais ne nous trompe pas !

Ils passèrent une seconde nuit, et de bon matin, prenant leurs bagages, ils se dirent au revoir ».

— Demeurez en paix ! conclurent-ils.

Ils marchèrent jusqu'au moment où le soleil commençait à descendre. « Apporte ici, mangeons », dit le frère aîné.

Le garçon déposa la nourriture et l'on mangea. Le repas terminé, ils repartirent. Le frère aîné regardant derrière lui, remarqua que le ciel s'assombrait. « Regarde, garçon, du côté de Léopoldville, le ciel est couvert de nuages. Dépêche-toi, le village en effet n'est plus fort loin ! »

Mais à ces mots, le garçon se fâcha. La charge pesait sur ses épaules. Il lambinait. « Hâte-toi, voici la pluie ! Est-ce qu'elle va avoir pitié de nous ! »

Mais il ne prêtait point attention aux paroles de son aîné. Les nuages avaient recouvert tout le ciel. Découragé, l'aîné ne prononça plus un mot. Bientôt une pluie torrentielle les surprit. Alors le garçon précipita le pas. « Comment ! clama l'aîné, quand je t'ai dit de hâter le pas, tu ne m'a pas écouté. Et maintenant, pourquoi courir ? »

Furieux, l'ancien ajouta : « Entre vite dans la case de ta mère... même si tu n'avais rien porté en chemin, tu aurais encore pleuré ! »

Et le garçon se mit à pleurer : « Cesse de pleurnicher, n'entends-tu pas les coups de tonnerre ? »

Enfin ils parvinrent au village. Les gens restés chez eux s'écrièrent : « Allumez du feu, voici que nos frères arrivent ! »

Ils se séchèrent. « Les jambes se reposent, la langue ne se repose pas ».

Ils demandèrent donc les nouvelles. Ils narrèrent donc ce qu'ils avaient vu en chemin. « Cette pluie ne nous serait pas tombée sur le dos, si le garçon m'avait écouté. Quand je lui ai dit de hâter le pas, il me répondit grossièrement. Quand il vit tomber la pluie, il se mit à courir. Alors moi je me suis fâché !

Les anciens donnèrent tort à l'enfant, en disant : « Est-ce cela être intelligent ou bien être sot ? »

Kingana ki mpasi.

Muntu mosi usala lumbu muna lumbu, kansi mpasi zingi kamonanga. Go wele, bu kasala-kasala, we vonga gana kiosi; bu kakala-kakala, didi nsa, tedi kingana nde : E ngwa, mono tata, vila ku nsusu, bola ku maki !

Vila ku nsusu, mpila mosi, ngudi ani ye bibuti biani ye tat'andi, kani muntu mosi sala nkatu; bawidi fwa ba kulu; yu unsadisa nkatu, ye yu untimina bulu nkatu, buna ntantu si kamona, dila si kadila. Bola ku maki, mpila mosi ye yandi fwananene bonso buna maki mabola, masisa nsusu ivila.

Conte de douleur!

Un homme travaillait tous les jours, mais il ne faisait que souffrir très fort.

Quand il allait, après un long travail, il s'asseyait à l'ombre. Après un certain temps, il mangea des feuilles de la plante « nsa » et récita le proverbe : Eh ! moi, hélas, malheureux que je suis, la poule est perdue et les œufs pourrissent.

La poule est perdue : signifie que sa mère, ses parents, son père, tous sont morts. Personne ne lui reste, absolument personne. Pour l'aider, personne; pour creuser sa fosse le jour de sa mort, personne ! Alors il est pris de tristesse et se met à pleurer.

Les œufs pourrissent : signifie qu'il ressemble aux œufs qui pourrissent. Ils ont été abandonnés par la poule, qui est perdue !

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos	3
------------------------	---

FABLES.

	Pages		Pages
Kingana ki Ta Nkewo	6	Un malin Singe.	7
Kingana ki Ta Mbwa usaula Ma nsisi	16	Légende du Chien qui méprisait la Mangouste	17
Ma Nsiesie ye Ma Nzamba	24	La Gazelle et l'Éléphant	25
Ma Ngumbi ye Ma Lungweni	26	Le Perdreau et le Caméléon	27
Ma Nzamba udiata maki ma Na Lumbwa	26	L'Éléphant écrase les œufs de l'Engoulevent.	27
Kingana ki Na Ngola ye Na Masa	30	La Fable de l'Eau et du Poisson Ngola	31
Kisaku ki Ma Nsiesie	32	La Farce de la Gazelle	33
Ma Ngo ye Ma Nsiesie	34	La Folie du Léopard amoureux	35
Nkenda Ma Ngo ye Ma Nsiesie	36	Le Léopard et la Gazelle	37
Kimpa ki Ma Ngo ye Ma Nsiesie	38	Le Léopard et la Gazelle (2)	39
Nkenda Ma Nkumbi ye Ma Nsiesie	42	La Taupe et la Gazelle	43
Kimpa ki Ma Ngo ye Ma Nsiesie	46	Le Léopard et la Gazelle (3).	47
Kimpa ki Na Mbwa ye Ma Nzuzi	52	Le Chien et le Chat sauvage	53
Ma Nsiesie ye Ma Nkumbi besi tima bulu bazikidi Mbwa	58	La Gazelle, la Taupe et la fosse du Chien	59
Nkenda Ma Kiula	62	L'Aventure du Crapaud.	63
Nkenda u Ma Kiula ye Ta Mpongo.	68	Le Passereau et le Crapaud	69

CONTES POPULAIRES.

Nkenda bakento bole.	74	Vengeance de Femmes	75
Kimpa ki muntu ndoki	80	L'Homme qui ensorcela	81
Kingana ki Kubantu.	90	La Légende de Kubantu	91
Kimpa ki Na Fungwa	104	L'Aventure de Na Fungwa	105
Kingana ki bampangi bole	110	Les deux Frères	111
Nkenda bantu batatu	116	Les trois Hommes.	117
Kingana ki nsi bu bata ba mbuta	118	Une Histoire que nous content les vieux	119

HISTOIRES DE FOUS.

Nkenda yakala ye nkento	124	Le Niais devenu Féticheur	125
Nkenda Muntu zoba	132	L'Histoire du Niais	133
Nkenda u Na Zowa	134	Les Aventures de Na Zowa	135

	Pages		Pages
Nkenda zoba	138	Le Nigaud	139
Kingana ki Na Zowa	140	Légende de Papa Nigaud	141
Nkenda u muntu zoba	142	Autre Histoire de Nigaud	143
Kingana ki na Zowa	142	Le Sot	143

RECITS DE MORALE INDIGÈNE.

Nkenda unkwa bela nzambi ye mwana nkento muimi	146	Le Lépreux et la Femme avare	147
Kingana ki nkento mwifi	152	L'Histoire de la Femme voleuse	153
Mpaka zi tata ye mwana	160	Le Pari du Père et du Fils	161
Nkenda u Kongoniense ye Kongo patakasa	164	La Légende de Kongoniense et de Kongopatakasa	165

CROYANCES SUPERSTITIEUSES.

Nkenda yakala dina ye nkento andi.	170	L'Histoire de l'Homme-Crocodile	171
Kingana ki nkento unkwa gata ngu ba zandi	174	La Légende de la Femme aux Ara- chides	175
Nkenda u ba nkita.	182	La Légende des Génies	183
Nkenda u buzoba bu Bambata mu nsungi mwaka	191	La Sottise des Bambata au temps jadis	191
Nkenda u mpaka	192	L'Histoire d'une Dispute	193
Nkenda u muntu muimi	194	Une Personne avare	195
Nkenda Na Nsesa ye mwana-nkasi	196	L'Oncle et le Neveu	197

HISTOIRES DE REVENANTS.

Nkenda u matebo	200	Les Revenants	201
Ngangu zi nkono ye Ngangu zi zala.	204	Ngangu zi nkono ye Ngangu zi zala.	205
Kingana ki Nsongi-nsamba	212	Les Tireurs de « malafou »	213
Kingana ki ngudi ubuta bana bole	214	L'Histoire d'une Mère et de ses deux Enfants	215
Kimpa ki ntwidi mbwa	218	Le Dresseur de Chiens	219
Kingana ki Nkenge	222	L'Histoire de Nkenge	223
Kingana ki mwana nkento ye ba matebo	228	La Femme et les Revenants	229
Nkenda u ngumbi ye mwana yakala ye Mbudi-ntu	236	L'Homme, le Perdreau et le Reve- nant (Mbudi-ntu)	237

HISTOIRES LOCALES.

Nkenda vita	260	Histoire de guerre	261
Nkenda vita (2)	264	Histoire de guerre	265
Nkenda u baleke bole	268	Les Deux Garçonnetts	268
Kulanga ku mbuta ye nleke mu nzila	270	Le Frère aîné et le Cadet vont en voyage	271
Kingana ki mpasi	276	Conte de la douleur	277

